ACTUEL

NUMÉRO INCROYABLE

JESUS
EXTRATERRESTRE OU CHRETIEN DE GAUCHE ?

ET UNE PARODIE DE "ELLE"

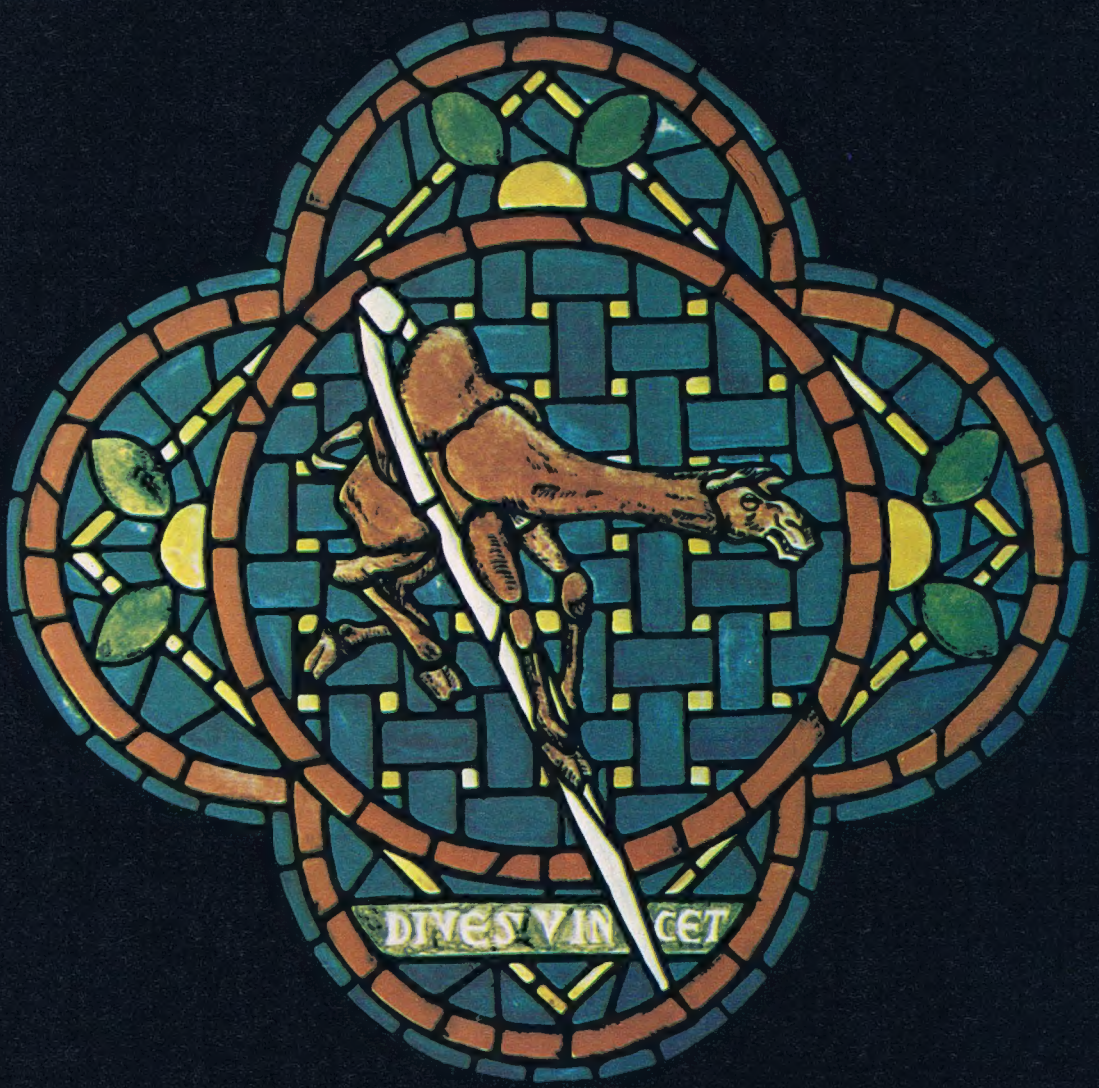
N° 51. FEVRIER 1975. MENSUEL 5F.

Puisque voici un numéro « Croyances », sacré et consacré, nous nous devions d'ouvrir ces pages par de grands vitraux longtemps censurés, que vous devrez illuminer à la lumière de votre Foi. Ci-dessus, vous pouvez admirer une très belle représentation médiévale de Saint Onan dans son activité favorite, alors qu'il jette sa semence à tout vent et s'en couvre par mégarde (fin XIII[e] siècle).

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est universelle. Mais à Vichy et dans les stations de cure, on préfère souvent invoquer d'autres organes, tout aussi sacrés et parfois plus atteints. Ici, le Sacré-Foie dans une composition du XIV[e] siècle, tel qu'il apparut à Saint Testin un siècle plus tôt dans une auréole de gloire et de souffrance. On attribue à ce vitrail plusieurs miracles.

Ci-dessous, un détail de la Grande Rosace de la cathédrale de Florence. On voit un chameau qui se faufile aisément dans le chas d'une aiguille, selon les paroles de Luc (XVIII, 25) : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche de rentrer au royaume de mon Père. » (Début du XV[e] siècle)

Vitraux conçus et réalisés par Alan Rose, reproduits avec l'autorisation du National Lampoon (n° 57).

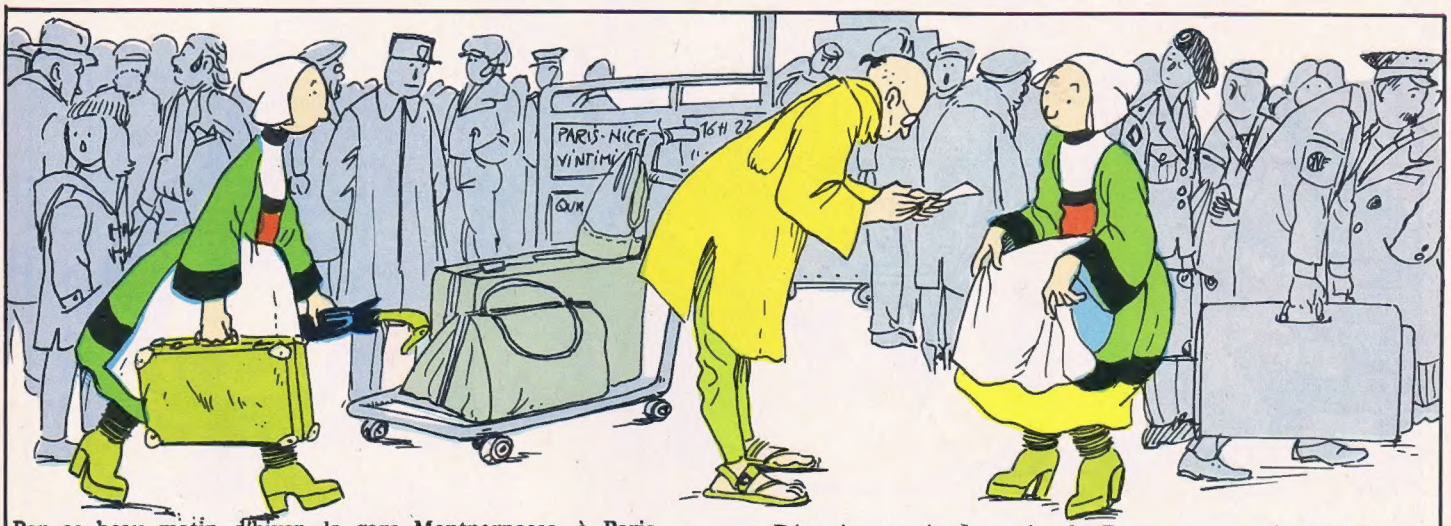


ACTUEL 51
Février 1975
2, impasse Lebouis,
75014 Paris
Tél. FON. 47-20

sommaire

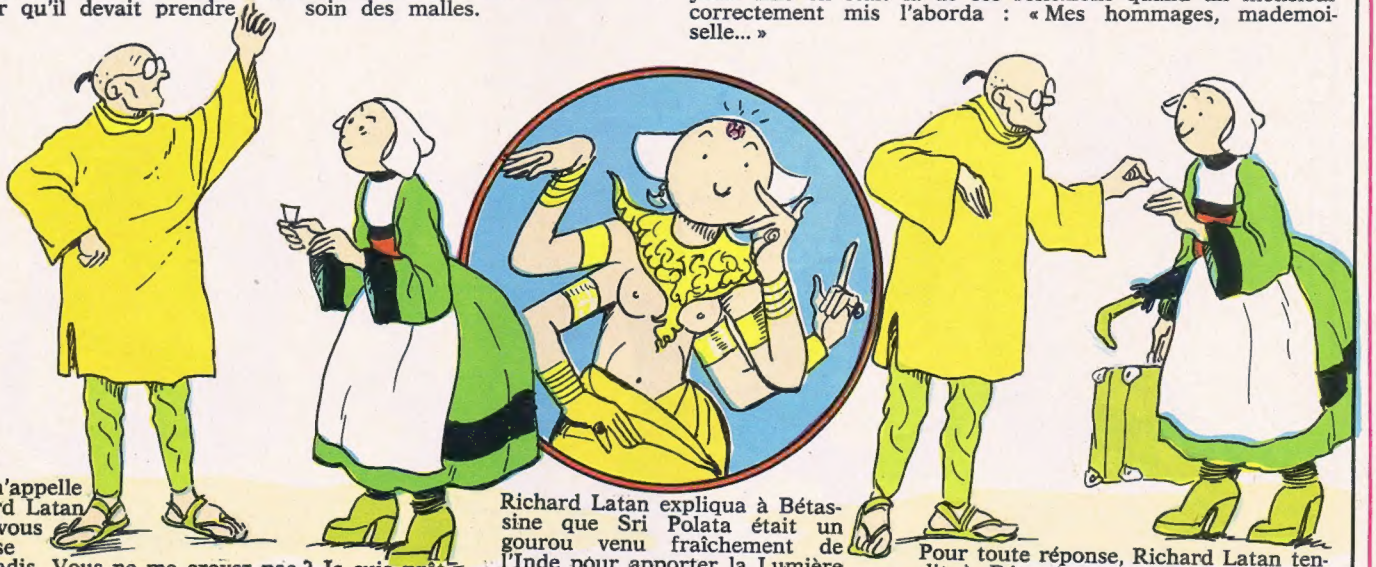
Bétassine 5
Croyances 10
Crédulоscope des croyances les plus redoutables 14
Extra-terrestres 17
Phénomènes paranormaux 21
Les chrétiens de gauche 26
Gotlib-Alexis : Bernardin Soubirette 34
Nova press 37
Révolutionnaires en Argentine 39
Fahlström 41
Rock anglais 43
Mosik news 47
Ainsi lisait Hyma la Hyène 50
Calendrier 52
Les lecteurs parlent aux lecteurs 56
Bandes dessinées 58
Petites annonces 63
Parodie de « Elle » 73

BETASSINE ET LE GOUROU



Par ce beau matin d'hiver, la gare Montparnasse, à Paris, était si bruyante qu'on ne s'entendait plus. Des voyageurs se lançaient à l'assaut des autobus, d'autres criaient au porteur qu'il devait prendre soin des malles.

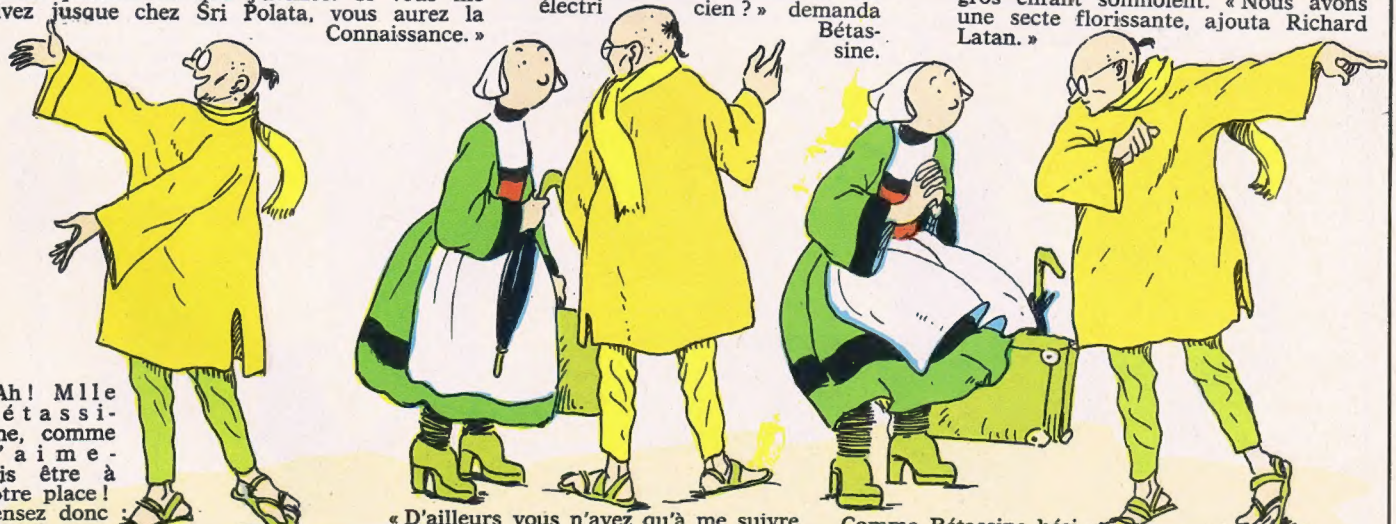
Bétassine sortit du train de Brest pour se jeter dans ce pêle mêle. « Que de monde ! » pensa-t-elle en arrondissant les yeux. Elle en était là de ses réflexions quand un monsieur correctement mis l'aborda : « Mes hommages, mademoiselle... »



« Je m'appelle Richard Latan et je vous propose le paradis. Vous ne me croyez pas ? Je suis prêt à vous prouver ce que j'avance. Si vous me suivez jusque chez Sri Polata, vous aurez la Connaissance. »

Richard Latan expliqua à Bétassine que Sri Polata était un gourou venu fraîchement de l'Inde pour apporter la Lumière à l'Occident. « M. Gourou est électri cien ? » demanda Bétassine.

Pour toute réponse, Richard Latan tendit à Bétassine la photographie d'un gros enfant somnolent. « Nous avons une secte florissante, ajouta Richard Latan. »



« Ah ! Mlle Bétassisine, comme j'aimerais être à votre place ! Pensez donc : vous allez recevoir la Connaissance ! — Et je ne donnerai pas un sou ? demanda Bétassine. — Pas un sou !

« D'ailleurs vous n'avez qu'à me suivre chez notre gourou, et vous jugerez vous-même de son immense sagesse. — Mais... — Vous ne voulez pas recevoir la Connaissance ? »

Comme Bétassine hésitait, Richard Latan se fâcha tout rouge : « Comment ! hurla-t-il, comment ! Seriez-vous inconsciente ? Ah non ! je ne permettrai pas à une jeune fille aussi éveillée de manquer la Connaissance de si peu ! »

Sans perdre un instant, Richard Latan entraîna Bétassine auprès de Sri Polata, le fameux gourou. « Mon cher divin, mes chers frères, commença Richard Latan, je vous présente une nouvelle adepte. Elle veut recevoir la Connaissance et l'Illumination. »

« La Connaissance, d'accord, réfléchit Bétassine, mais l'Illumination ! Brrr... Ça doit sûrement faire mal aux yeux, ou même brûler la peau. C'est sûrement dangereux. »

Bétassine exposa ses craintes à Richard Latan. Celui-ci, loin de se moquer, lui fit entendre un grand discours dont elle ne comprit pas tous les mots. « Ce monsieur est bien savant », pensa-t-elle...

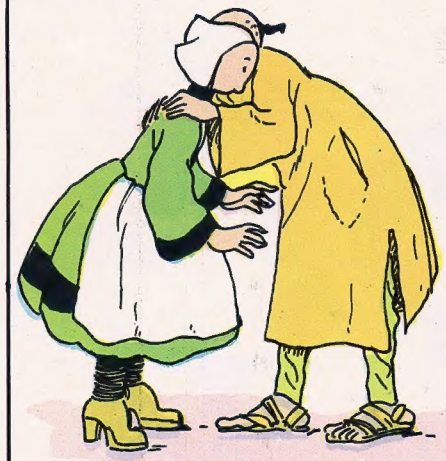
« Je serais sotte de refuser l'Illumination. J'ai cru comprendre que cela ne blessait pas, et puis ça n'est pas interdit, comme mettre les doigts dans son nez. »

Bétassine accepta donc. Richard Latan parut très joyeux. « Bétassine fait désormais partie de notre communauté ! » dit-il à ses compagnons. On chercha ensuite quelle sorte de tâche pourrait convenir à la récente adepte.

Après une longue discussion, l'un des disciples proposa que Bétassine pourrait certainement frotter le linge, balayer, laver la vaisselle. Tous admirent que l'idée était excellente et que Bétassine allait vivre follement heureuse.

Mais Bétassine était un peu déçue. Elle retrouvait ce qu'elle avait quitté : le balai et le savon. Elle dit aux messieurs la raison de sa bouderie et qu'elle ne voulait pas de cette Illumination.

Aussi pria-t-elle M. Gourou et Richard Latan de lui donner plutôt la Connaissance, parce que l'Illumination, elle en sortait justement et ce n'était pas très amusant.



« Allons, ma bonne Bétassine, dit Richard Latan, c'est en balayant qu'on devient un sage. Si tu travailles bien tu obtiendras la Connaissance. »

« Chic ! » s'écria Bétassine. Et elle se mit aussitôt à danser comme à la foire de Clocher-les-Bétasses, le jour où l'oncle Corentin a eu un veau primé au concours des veaux.

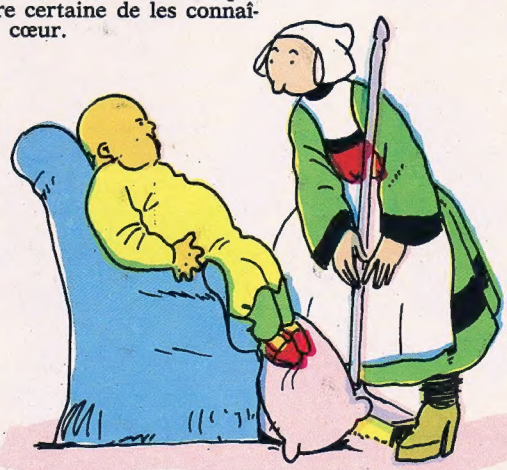
« Merci, merci ! pour tout ce que vous avez déjà fait pour moi ! » Et Bétassine, sur ces paroles, sauta au cou de son sauveur.

Quand elle se retrouva dans la chambre, que les disciples lui avaient offerte, sous les toits, Bétassine prit une résolution.

Elle se mit à écrire sur une grande feuille blanche les consignes que Richard Latan lui avait données. Puis elle les recopia pour être certaine de les connaître par cœur.

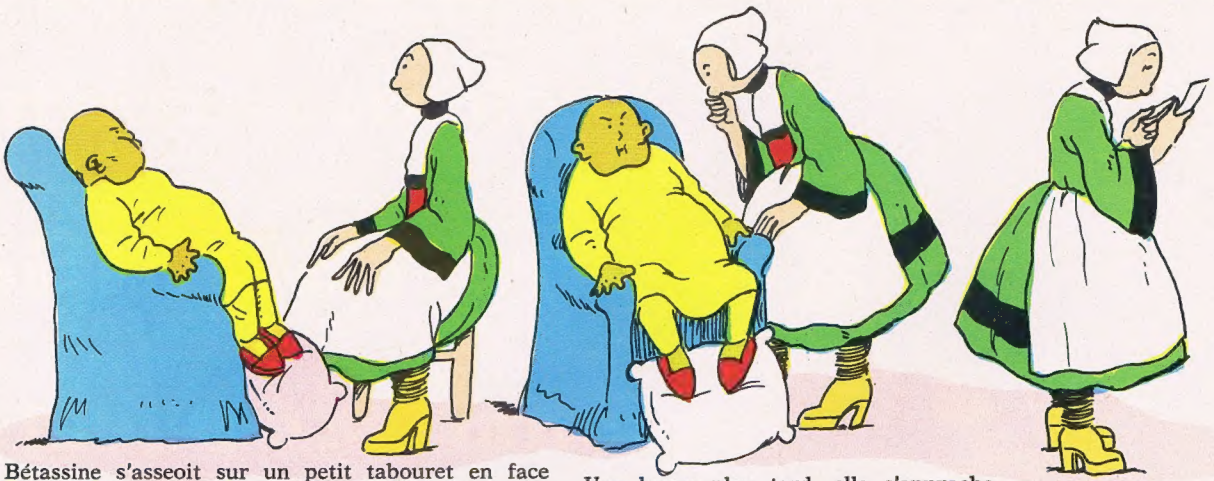
Elle accrocha l'une de ces feuilles au-dessus de son lit. « Comme ça, dit-elle, je verrai tous les matins ce que je dois faire. »

Le lendemain de son arrivée, Bétassine, levée de très bonne heure, se met à nettoyer toutes les pièces. Elle s'extasie devant chaque meuble : « C'est-y-beau, répète-t-elle. Ça a dû en coûter un prix ! »



Dans le grand salon, Bétassine trouva Sri Polata assoupi dans un fauteuil. « Pauv'gamin ! soupire-t-elle, les autres auront oublié de le coucher hier au soir...

Mais on ne m'a pas dit de le pouponner. Il y a peut-être une raison. » Et Bétassine réfléchit très fort afin de trouver cette raison.



Bétassine s'asseoit sur un petit tabouret en face de Sri Polata, étonnée par l'immobilité du gamin. « Ne faisons pas de bruit, dit-elle, pour qu'il ne se réveille pas. »

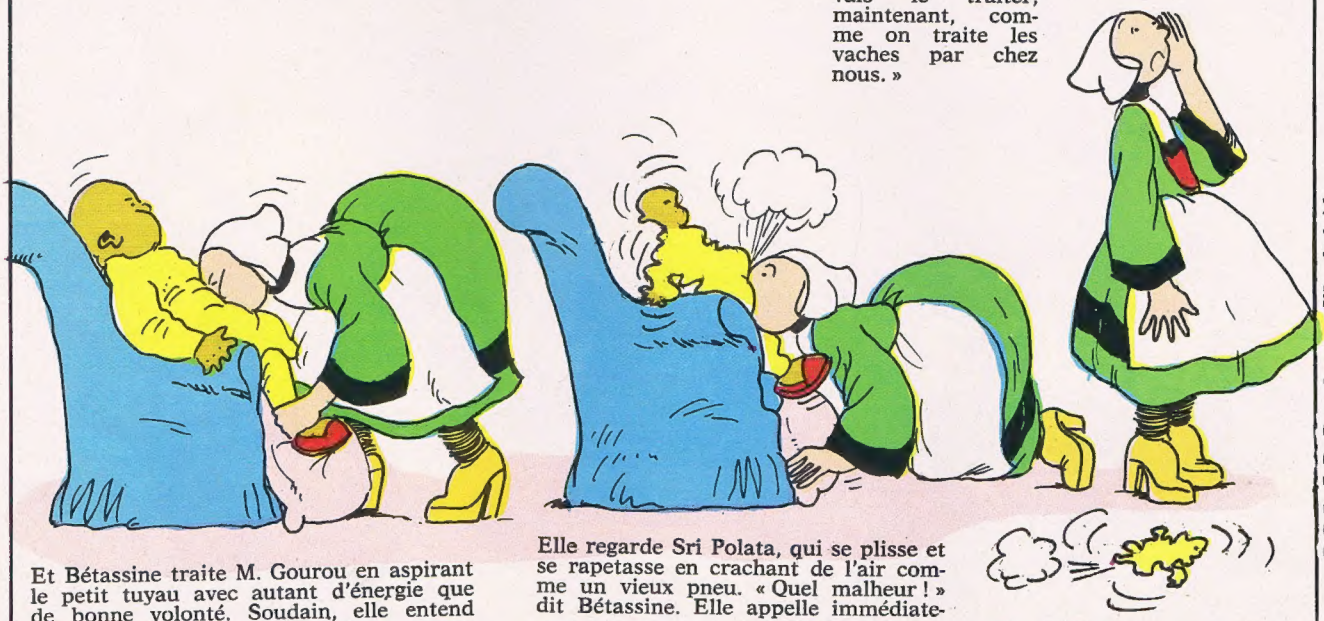
Une heure plus tard, elle s'approche courageusement du fauteuil où dormait M. Gourou. « Tout de même, dit Bétassine, cela m'inquiète... » Elle sort de son tablier la petite feuille où elle a noté les consignes de Richard Latan.

Bétassine lit : « Ce qe je doi fère : astiqé partou é traité meussieu Gourou avec dé férences. »

Elle salue donc M. Gourou et lui embrasse même un peu la joue, mais le gros bébé ne bronchait toujours pas.

« Peut-être je ne l'ai pas traité avec des férences, se dit Bétassine. Mais qu'est-ce que ça peut bien être, des férences ? »

« C'est sans doute le petit tuyau qui pend sous le ventre de M. Gourou », pense Bétassine après avoir cherché dans toute la pièce. « J'y suis ! Je vais le traiter, maintenant, comme on traite les vaches par chez nous. »



Et Bétassine traite M. Gourou en aspirant le petit tuyau avec autant d'énergie que de bonne volonté. Soudain, elle entend comme un sifflement et un léger courant d'air vient lui fraîchir le bout du nez.

Elle regarde Sri Polata, qui se plisse et se rapetasse en crachant de l'air comme un vieux pneu. « Quel malheur ! » dit Bétassine. Elle appelle immédiatement à son secours M. Richard Latan : « Vite ! M. Gourou est crevé ! »

P.C.C. J.-P. Ronchon et Wao-le-laid.

ACTUEL 51
Février 1975
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre
Faussaire en chef :
Jean Rouzaud

Couverture :
Georges Lacroix

Photos :
Jérôme de Millo

Ont participé à ce numéro :
Alexis
Christian Gaillard
Gotlib
Jean-Louis Hue
Uncle Tom Lacaze
Georges Lacroix
Francis Masse
Olivia
Alice Pleasance-Lidell
Michel Prud'homme
Patrice Van Eersel

Administration :
Jocy

Publicité :
Patrick Zerbib

Chef de rayon :
Anita Noël

Composition :
« Au Manuscrit »

Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset

Tirage :
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris

Diffusion :
N.M.P.P.

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

Dessin de Caza
Illustrant La nef d'Ishtar **d'Abraham Merritt.**

Actuel s'intéresse aujourd'hui aux sectes et sociétés secrètes. La seule société vraiment secrète que je connaisse est celle des Sept Supérieurs inconnus, dont aucun ne connaît l'identité des six autres et, surtout, dont aucun membre ne soupçonne qu'il ne fait lui-même partie.
Le dessin reproduit plus haut n'illustre pas un roman ésotérique mais bien un récit magique. On y voit un homme d'aujourd'hui aimer, et connaître charnellement, une femme née à Babylone il y a 6 000 ans. Un archéologue contemporain est happé à travers un gouffre de 6 000 ans et projeté sur un vaisseau de la déesse Ishtar. Là il rencontre Sharane, la prêtresse « virginale de corps mais non point d'âme », avec laquelle il vit un amour maudit.
Mais revenons aux ouvrages traitant de sujets ésotériques que j'évoquais au début de cet article. Il existe au sein de J'ai Lu une collection spécialement consacrée à ces problèmes : « L'aventure mystérieuse ». Les sociétés secrètes, le vaudou, les soucoupes volantes, les contacts avec les extra-terrestres, le dialogue avec l'au-delà, les maisons hantées, voilà quelques uns des thèmes qui y sont abordés, par des auteurs tels que Jacques Bergier, T.L. Rampa, James Churchward, Georges Barbarin, Camille Flammarion, etc.
Certes, certains écrivains laissent leurs imaginations les entraîner, mais leurs œuvres, tout comme les récits de science-fiction, nous donnent matière à rêver et nous ouvrent les portes de l'ailleurs.

Jacques Sadoul

J'AI LU

SCIENCE-FICTION : DE 4,50 à 7,00 FRANCS

Publicité

ALLEZ, TRANGE!

Le premier soir où nous nous sommes enfermés pour écrire sur les croyances, les paradis terrestres, les mythes et Beelzébuth, on sonna à la porte. C'était une jeune fille blonde et belle, qui proposait des gris-gris.

« Voulez-vous le chat vert de Hong-Kong ?

— Le quoi ?

— C'est un porte-bonheur.

— Un porte-bonheur ! Vous tombez bien. »

Elle sortit de son sac de prisunic un infâme chat peluché, avec des yeux qui louchent et un toupet de duvet blanc. Devant ce chat consternant, nous lui avons demandé si cela se vendait bien.

« Très bien, dit-elle.

— Et vous y croyez ?

— Mais oui... »

Elle croyait à bien d'autres choses. Elle fréquentait les médiums et les cimetières, raconta des histoires de sorts jetés en plein Paris, de jambes qui se brisent par maléfice, elle nous parla de ses vies antérieures et de ses rêves prémonitoires ; elle dénonça les charlatans de la chiromancie pour exalter les vrais voyants. A la fin, elle nous invita à une messe noire.

C'était une étudiante en médecine.

Une croyance veut que les croyances irraisonnées soit le lot des simples, des primitifs et des ignorants. Et pourtant, M. Gustav Gangwisch n'est pas un iroquois. Il dirige une importante entreprise de transports à Schaffenhausen. Tous les matins, lorsqu'il reçoit ses chauffeurs, il consulte d'abord leur horoscope. Que celui-ci soit bon, et le chauffeur prend la route ; qu'il soit néfaste, et voilà l'homme consigné au hangar pour charger les remorques. Gustav Gangwisch a l'esprit scientifique : pour chacun de ses soixante-quatorze camionneurs, il a fait établir un « programme bio-rythmique » par un spécialiste en astrologie. En 1974, cela lui a coûté 44 250 francs. « Un peu cher, sans doute, dit Gustav, mais l'année dernière mes camions ont parcouru quatre millions de kilomètres ; ils n'ont été impliqués que dans trente accidents. En 1972, je n'avais pas encore institué mon système d'horoscope : nous avons eu quarante-quatre accidents » (propos recueillis par *Le Courrier*, 27 avril 1974).

Mme N., de Villeneuve, est institutrice, laïque et syndiquée. Elle sursaute dès que l'un de ses enfants pose son pain « à l'envers » sur la nappe.

« Et pourquoi donc, Mme N., grondez-vous le petit Jean ?

— Parce que ça porte malheur de mettre le pain à l'envers.

— Expliquez-nous ça ? »

Mme N. ne sut rien dire. Elle reproduisait inconsciemment un geste de routine, devenu superstition : au Moyen Age, le pain du bourreau était séparé des autres, à l'écart et à l'envers comme une portion maudite.

M. Charles B est professeur d'histoire, et l'un des meilleurs spécialistes du Siècle des Lumières. En 1952, alors qu'il terminait sa thèse sur Diderot et la science, il écrivit dans les *Cahiers du communisme* que la prose de Maurice Thorez dépassait en style et en intelligence celles de Montaigne, de Descartes et de Gœthe. En conclusion, il qualifiait Staline : « Ingénieur de nos rêves, le Cerveau le plus puissant de notre époque. » Staline mourut l'année suivante, et l'on appris bientôt officiellement qu'il avait tué ou déporté près de vingt millions de personnes. M. Charles B. en conçut une grande amertume et un grand scepticisme. Il se disait guéri des religions. Mais il y a quinze jours, rentré de Chine, il affirmait : « Mao Tsé-toung est le cerveau le plus puissant de notre époque et, grâce à sa pensée, la médecine chinoise accomplit des miracles dont l'Occident et sa technique restent incapables. »

Mme D., ouvrière du Nord, a fréquenté le planning familial. Elle s'étonne d'attendre un troisième enfant. « Je ne comprends pas, dit-elle, mon mari et moi sommes très prudents : nous ne le faisons pas n'importe quand comme des bêtes, mais bien régulièrement tous les quinze jours le samedi soir. » Mme D. s'étonne. Malgré les explications de l'assistante sociale sur la méthode Ogino, elle fonde encore la régulation des naissances sur les vertus de la privation plutôt que sur le cycle de l'ovulation.

En notre siècle de science et de matérialisme, on s'imagine trop volontiers que l'homme ne croit plus au sacré. En France, la religion catholique nous a tant persuadé qu'elle était la meilleure et l'unique, la seule à gérer la Foi et la spiritualité, qu'en chacun de ses reculs nous voyons une avancée du raisonnable et de la démystification. Dans la chrétienté triomphante dont nous sortons, l'Eglise était la Vérité, la Politique et le Savoir. Elle expliquait l'univers, de son Créateur à la plus misérable des créatures, elle fixait les hiérarchies et les comportements dans la famille, le travail, la société. Saint Paul disait : « Celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi. En Christ, Dieu vous a élu avant la fondation du monde. » Il fallait croire ou faire semblant, à moins de s'exclure de la vie collective.

La chrétienté est révolue, la religion s'est éclatée, chrétiens de droite et de gauche, aujourd'hui partout minoritaires qui influencent encore mais ne contrôlent plus rien, si ce n'est leur propre croyance déjà très malmenée. Quitté Dieu, on trouva l'homme, et la Science l'emporta enfin sur le dogme.

Vous pouvez lire entre autres :
— Jacques Ellul, **Les Nouveaux possédés** (Fayard) ;
— tous les livres de Mircéa Eliade parus en poche dans Idées (Gallimard) et chez Payot ;
— Jean-Pierre Vernant, **Mythe et pensée chez les Grecs** (Petite collection Maspéro) ;
— **Dictionnaire des mythologies** (en 4 volumes poche chez Seghers).

Pasteur et Frankenstein

93 % des savants que le monde a connu vivent aujourd'hui. La Science et la Technique ont serré les populations dans les villes, avec des Renault 5, des pointes bic, des transistors et des télévisions ; elles ont créé l'usine et le moyen d'y transporter les hommes. Du frigidaire à la chirurgie, la démonstration est trop éclatante : la science est une vérité dominante.

Cependant les mystères de la science valent bien ceux de la religion, aussi incompréhensibles, aussi contraignants pour qui n'a pas été expressément enseigné. Le citoyen moyen en sait moins sur le fonctionnement d'un Boeing 747 ou d'un ordinateur que le croyant de jadis sur la Trinité ou sur l'Incarnation. Après tout, chacun admet que l'homme a pris pied sur la lune : comment le sait-il ? si ce n'est par une image à la télévision et l'affirmation des commentateurs spécialisés. Il le croit sans être capable de le vérifier, encore moins de l'expliquer. Seuls le générique et la speakerine vous assurent que le film est tourné sur la lune et non à Hollywood.

Vous comprenez ce que vous croyez ? Un chercheur et philosophe des sciences s'amuse avec ses amis agrégés de lettres :

« Dis-moi, pourquoi un cosmonaute en état d'apesanteur flotte-t-il dans sa fusée ?

— Parce qu'il est dans le vide, répond l'agrégé.

—Et le fait d'être dans le vide est la cause du phénomène d'apesanteur ?

— Bien sûr.

— Dans ce cas, une bille placée dans un tube où l'on aurait fait le vide ne devrait pas tomber. Et cependant...

— Et cependant elle tombe », admet le piteux lettré.

La physique de Newton est vieille de trois siècles et on l'étudie en classe durant tout l'enseignement secondaire : toutefois pour la majorité des gens, l'état d'apesanteur d'un cosmonaute n'est pas pensé comme la situation où la résultante des forces qui s'exercent sur lui est nulle (explication newtonienne), mais relié à l'absence de pression atmosphérique, c'est-à-dire à une conception magique du vide.

Même piège et même ignorance dans tous les domaines. Les individus interrogés organisent les résultats de la pensée scientifique selon le cadre d'une pensée traditionnelle : on finit vite par appliquer à la chute des corps un raisonnement vieux de vingt-trois siècles, celui d'Aristote. La pierre tombe, la flamme s'élève. Pour Aristote comme pour nous tous, chaque corps garde un lieu naturel : celui des choses pesantes est le bas, celui des choses légères est le haut. C'était bien la peine que Newton prenne une pomme sur la tête, puisque la plupart des gens vous répondent encore qu'elle tombe parce qu'elle est lourde.

Dans l'état actuel du développement et de la culture, il est inconcevable que dans un pays comme la France l'ensemble des êtres conscients puisse comprendre le principe d'un circuit intégré ou la théorie de la relativité, comment l'espace est courbe et que le plus court chemin d'un point à un autre n'y est pas la ligne droite.

Il y a un savoir, des initiés et des prêtres, toute une théocratie scientifique avec son langage nécessairement obscur au profane. On accède à cette théocratie et à sa connaissance au travers des épreuves de la Faculté, et pas plus que les prêtres d'Osiris, les élus ne peuvent communiquer leurs secrets.

Le dernier des vagabonds pouvait hier entrer dans une église, s'intégrer à la communauté des croyants, faire les gestes et dire les mots qui exprimaient alors toute la vérité du monde, si lointaine et si cruelle soit-elle pour lui. A travers le rite religieux, il gardait le sentiment de participer au mystère et trouvait, le temps d'une cérémonie, une fraternité qui lui était refusée dans le monde. La science n'a pas de rites, seulement des sacrements qu'elle distribue par l'électricité, le petit écran ou l'embouteillage.

Alors on s'invente un rite. Comme jadis on bénissait le pain sans toujours dire la prière dans son entier, aujourd'hui de nombreuses mères de famille font bouillir la tétine du biberon sans le biberon, ou l'inverse : nulle intelligence de la prophylaxie, plutôt une conjuration des microbes par un petit sacrifice à un dieu inconnu, un effort qui méritera récompense, un exorcisme. Ainsi nombre de couples,

comme celui de Mme D... que nous citions au début de cet article, pensent-ils qu'il suffit de faire l'amour épisodiquement pour apaiser le mauvais génie de la fécondation et éviter les enfants non désirés.

Croyances : dans une grande enquête du C.N.R.S. consacrée aux attitudes de l'opinion publique à l'égard de la recherche scientifique, la majorité des personnes interrogées reste attachée à l'image traditionnelle du savant, homme intègre et isolé, qui se dévoue obscurément pour le bien de l'humanité malgré l'incompréhension et les difficultés matérielles. On retrouve dans les réponses tous les mythes et les morceaux de bravoure de l'épopée du savoir, la noble figure de Pasteur, l'héroïsme de Bernard Palissy brûlant ses meubles, la ténacité de Pierre et Marie Curie relégués dans un garage. Ce dernier couple parvient à réunir symboliquement en lui une véritable morale religieuse : la pauvreté de l'homme de science, la joie partagée de la découverte sanctifiée par l'amour conjugal, et le mystère de l'objet produit — le Radium.

En contrepoint, l'enfer, la crainte du savant démoniaque, Frankenstein ou Fu-Manchu, que l'on cite toujours pour souligner par différence le dévouement du savant réel. Comme au Panthéon grec les dieux se battent entre eux : pour une écrasante majorité des Français (84 %), nos sociétés techniques finiront par polluer l'ensemble de la nature, mais pour 82 % on peut encore faire confiance à la science pour résoudre le problème écologique ainsi posé. Toute l'enquête révèle un sentiment mêlé de révérence, de crainte et d'impuissance. On prie donc ces dieux ; si l'on doute, on va s'en chercher d'autres, moins ambigus et plus rassurants, parmi ceux qui vous promettent encore un au-delà sur la terre ou dans les cieux.

Le Paradis terrestre

A Paris, le Quartier Saint-Sulpice est voué aux commerces de la religion catholique. En son centre, la Procure du Clergé, un grand magasin spécialisé dans la vente des livres et des objets de culte. Pour la documentation de ce présent numéro, nous y avons flâné près de deux heures entre des prêtres déguisés en civil et quelques civils déguisés en prophètes.

Nous étions stupéfiés : sur d'interminables rayonnages, des séries et des séries d'ouvrages pieux, des bibliothèques de théologie, des vies de saints, des collections de poche insoupçonnées. Malgré la dureté des temps, l'Eglise publie toujours davantage. Il est sorti depuis cinq ans quatre nouvelles vies de Jésus, une dizaine de livres sur la confession, une trentaine sur la communion, d'énormes volumes pour magnifier le dogme dans ses moindres versets, des opuscules sur l'agenouillement, le signe de la croix, la morale politique, le mariage chrétien. Il est admirable que depuis quinze siècles l'on puisse retourner sans cesse les mêmes textes, commenter les mêmes mots, et le commentaire du commentaire, écrire trois cents pages sur un simple geste sacré — et qu'il y ait des écrivains pour les écrire, des éditeurs pour les éditer et des lecteurs pour les lire.

A Paris, le Quartier Saint-Michel est voué au commerce du marxisme révolutionnaire. En son centre, la librairie Maspéro, un grand magasin spécialisé dans la vente des livres et des journaux militants. Nous connaissions mieux, ce qui n'évite pas l'interrogation. Ici, on trouve six nouveaux commentaires du *Capital*, une douzaine de comptes rendus de débats sur « Parti et organisation de masse », trois vies de Rosa Luxembourg, et des centaines de brochures sur la morale révolutionnaire, la définition des classes sociales, les devoirs du militant, la plus-value chez Karl Marx, la famille chez Engels. Il est admirable que depuis un siècle on puisse retourner sans cesse les mêmes textes, commenter les mêmes mots, et le commentaire du commentaire, écrire six cents pages sur une révolution manquée — et qu'il y ait des professeurs pour tirer la même leçon, des éditeurs pour s'y ruiner et des lecteurs pour les voler.

Civilisations de la parole. La Grèce antique apprenait le monde en racontant Hésiode et Homère, la Chrétienté en récitant la Bible et l'Evangile enfermés dans un dogme, le socialisme en interprétant Karl Marx et Engels à travers quelques doctrines contradictoires. Dans les trois cas, le texte sacré est l'Encyclopédie du savoir. Au-delà de l'origine des dieux et des hommes, Hésiode et Homère règlent tout aussi bien les problèmes de la stratégie que ceux de la navigation, de la cité que de la morale domestique ; mais le récit restait ouvert, on le répétait dans les écoles, avec des changements et des rajouts, selon les auditoires. La Bible et l'Evangile, dans le catholicisme, réglaient la destinée et la vie sociale ; ils ont accaparé toute science possible et, dominant l'Etat, ont imposé leur morale à l'ensemble des populations qui leur étaient soumises. Jusqu'à ces derniers temps le texte était clos : l'Eglise et le clergé furent inventés pour qu'on ne le discutât pas. Karl Marx et ses disciples perfectionnent le principe. Ils établirent une métaphysique — le matérialisme — par laquelle se définissaient à la fois l'origine darwiniste de l'univers, les lois de la société et les conditions de son salut.

Après le monothéisme stalinien et malgré les hérésies d'aujourd'hui, le marxisme donne la clé de chaque événement historique passé, présent ou futur. Par lui tout se déchiffre et les fidèles rassemblés dans le rite des réunions et des meetings savent désigner, derrière l'apparence, les causes invisibles de l'aliénation et le moyen d'y remédier. Ils sont eux aussi initiés à une Vérité, privilégiés d'un savoir dont ils sont fiers et qui les justifie au milieu des païens à convertir. Les apôtres les plus en vue accèdent même aux attributs de la divinité ; durant l'« été chaud » de 1970, on pouvait lire sur les murs des bords de mer : « Geismar est partout », « Mao voit tout ».

Le marxisme reste un messianisme. L'exploitation du prolétariat annonce son triomphe comme jadis la mort du Christ la Rédemption ; et la lutte finale entre la Révolution et le Capital reproduit le conflit apocalyptique de Dieu et de Satan, tout en garantissant la victoire du premier. La promesse de la société sans classe, toutes contradictions résolues entre l'homme et la Nature, reproduit et prolonge le mythe de l'Age d'Or, qui selon les vieux poètes caractérise à la fois le commencement et la fin de l'Histoire.

Le 28 octobre 1971, M. Brejnev déclarait : « Pour un communiste soviétique, tout ce qui a trait à la vie, aux activités et au **nom** de Lénine est **sacré...** ».

A la différence des Grecs, mais comme l'Eglise catholique, le marxisme a un clergé. Et dans les Etats qu'il domine, il a imposé sa croyance sans admettre l'hérésie, l'agnoticisme, la construction ou même l'indifférence. Le camp socialiste, c'est la Chrétienté. Mais le marxisme a cette supériorité sur le christianisme qu'il résoud le problème du Mal : alors que le chrétien doit reconnaître le mal en lui-même et payer pour ses propres péchés, le socialisme scientifique ne place jamais la cause du Mal dans le militant, mais dans ses adversaires de classe, et au-delà dans la société — toujours irresponsable et qu'il suffira de changer. Sinon à l'Est où les chars sont parfois trop visibles, on comprend qu'ainsi le marxisme fasse en période de crise de nouveaux baptisés.

Uranus et valet de pique

Malgré son aversion déclarée pour les Eglises, Victor Hugo était un esprit religieux. Quand il fut las de conjurer l'Antéchrist, soit Louis-Napoléon Bonaparte qui l'avait exilé, il interrogea avec ferveur ce qu'il nommait la « bouche d'ombre ». Le soir venu, à Guernesey, il s'asseyait à sa table :

« Esprit êtes-vous là ? demandait M. Hugo.

— Toc, répondait l'esprit — ce qui veut dire oui.

— Qui êtes-vous aujourd'hui, Molière ou Shakespeare ?

— Shakespeare.

— Bonjour, Shakespeare. Je vais vous lire des vers que j'ai composé ce jour, et vous me les corrigerez.

— C'est entendu », répondait Shakespeare.

Hugo a consigné dans ses notes tous ses bavardages avec l'au-delà. Souvent, quand les institutions vous oublient, quand les Eglises vous pèsent par trop de contraintes ou par trop de mensonges, la pratique magique s'impose comme le dernier recours de l'homme désarmé. De très vieux mythes dorment dans l'expérience individuelle, qu'un rien suffit à réveiller. Ils vivent de rêves, de fantasmes et de nostalgies : on ne les rencontre pas qu'au fin fond de la Mayenne, mais au cœur des résidences de banlieue, dans les journaux du soir.

Au siècle dernier, l'existence suivait un cours déterminé. Au village, la jeune fille savait dès l'adolescence avec qui elle se marierait, dans quelle maison elle vieillirait, et qu'elle aurait des enfants et des poules. Mais la

dactylo de Manpower ? Qui va-t-elle rencontrer, au bureau, au bal ou dans les cafés ? Ce que l'ancienne société organisait sévèrement dans ses limites relève désormais d'une liberté anxieuse. Les hommes et les femmes ne savent plus se définir, ni par leurs familles, ni par leurs maisons : aussi vont-ils interroger les astres comme les solitaires de Chaldée qui inventèrent de nouveaux dieux.

En cela l'astrologie est une réponse. Vous dites : « Je suis du Taureau, vous êtes du Bélier » — et c'est déjà un lien en notre époque où le métier lui-même ne veut plus dire grand chose. Le signe redonne une consistance et un cadre. Et puis il est plus facile de se dire Verseau que mélancolique et Scorpion que colérique. L'astrologie de masse bannit le hasard et élimine l'incohérence, à sa façon elle donne elle aussi un sens à l'univers, mais un sens passif.

Vous prétendez ne pas y croire, mais savez-vous renoncer à lire l'horoscope du journal que l'on vous prête ? Vous dites que c'est pour rire, et vous riez, mais de **votre** horoscope, que vous allez précisément chercher plutôt que d'en lire un autre. Où finit le jeu ? Où commence la croyance ? Et l'on ne risque finalement pas plus à user de diplomatie avec le Capricorne qu'à brûler un cierge à la chapelle pour réussir un examen.

Dans les premiers temps de son apostolat, Mme Soleil recevait 25 000 lettres ou appels téléphoniques par jour. Il y a plus de dix millions de Français pour suivre les horoscopes fabriqués par la grande presse, et y trouver des conseils de ce genre : « Ne vous laissez pas envahir par les complexes », ou « Suivez votre intuition et pliez-vous aux événements ». La rubrique des astres est la seule où l'on s'adresse familièrement à l'individu, où l'on s'occupe de sa vie privée et de ses malheurs, le dernier message personnel dans le fatras des informations mondiales. On y projette n'importe quoi, et d'abord soi-même.

Une enquête récente vient de démontrer ce paradoxe : plus on vieillit, moins on consulte l'horoscope. 71 % des jeunes de 18 à 25 ans s'y reportent au moins occasionnellement, et 48 % des vieux de 56 à 63 ans. Combien en tiennent-ils compte ? Inge Ludwig, une jeune vendeuse Gémeaux de Duisbourg (Allemagne) se refusait catégoriquement à son mari Gunter quand les astres lui étaient défavorables : « Non, pas ce soir mon chéri, j'ai de mauvais rapports avec le Lion jusqu'à samedi. »

L'oracle nécessaire s'éparpille en de nombreuses disciplines, sortes de trompe-l'œil magiques qui répondent et qui rassurent. Astrologues, cartomanciens, médiums, voyantes, ils sont près de 3 000 rien qu'à Paris — ce qui définit un public minimum de 450 000 personnes dans la capitale. Sans compter les trafics et les objets : une statuette de déesse hindoue fabriquée en France, et en série, remporta l'an dernier un grand succès de vente par correspondance. A l'usage, les clients s'en déclarèrent presque tous satisfaits. Et à la télévision, la directrice de l'entreprise raconta qu'elle vendait ainsi 120 F un objet qui lui revenait à 20 F — un milliard de chiffre d'affaires par an.

Que demande-t-on à l'oracle ? Jean-Pierre Vernant, historien, répond dans le n° 25 de **Raison présente** : « Ce n'est pas : qu'est qui se produira dans quinze jours ? C'est : que dois-je faire ? Est-ce que je dois m'embarquer, ou rester ? Est-ce que je dois livrer bataille ou ne pas la livrer ? » C'est-à-dire que l'on demande aux dieux une décision plus qu'un savoir. Les dévots consultaient ainsi leur confesseurs. Mais en ce siècle de pseudo-matérialisme, il faut bien de nouveaux directeurs de conscience.

Pourquoi doit-on consulter ? Pourquoi chercher la certitude qu'il existe au-delà des apparences une vérité en profondeur, une définition authentique de soi ?

Après la cartomancienne, que dit le psychanalyste : à l'origine de l'être humain était la béatitude, le stade prénatal ou la période s'étendant jusqu'au sevrage. Mais une rupture ou une catastrophe, le traumatisme infantile, ont chassé l'enfant de son paradis intérieur. Il faut revivre ce péché, et qu'un Rédempteur médical et appointé le prenne sur soi en le pardonnant sans l'effacer.

En France, la récente mode de la psychanalyse n'a rien de rassurant. Mais elle se nourrit de la défaite de la religion et des échecs du marxisme. Très vite elle s'est transformée en religion et en sectes, avec un jargon, un fanatisme, des exclusions, des hérésies encore. On conçoit des prières. Voici par exemple un verset de Lacan qui vous laissera sans voix, quoi qu'il puisse inspirer quatre heures de débats entre spécialistes : « A l'**Urbild** de cette formation, quoique aliénante par sa fonction extranéisante, répond une satisfaction propre, qui tient à l'intégration d'un désarroi originel, etc. »

Là aussi on se différencie par les mots, voire même par les calembours, on possède une vérité et l'intense satisfaction de dénoncer le supposé dessous des choses au bon peuple qui a encore la naïveté de s'arrêter aux faits.

L'étudiant de Nanterre, à son premier déboire sexuel, en vient à échafauder sur sa queue les théories les plus inconcevables et les plus débandantes, pour peu qu'il ait lu cent pages de Freud et trois cents de ses épigones. Au fond, qu'importerait la querelle des sectes et les volontaires qui vont se ruiner en analyse si la religion freudienne vulgarisée ne touchait maintenant des milliers d'adeptes mal éclairés.

Les mutants cosmiques

Parce qu'ils ne savent pas grand chose, les hommes pour penser et agir ne peuvent éviter la croyance. Nos sociétés ont du moins l'avantage d'en avoir plusieurs : on peut choisir et parfois limiter l'une par l'autre. Il y aura toujours un sacré. Jacques Ellul en définit la valeur absolue : « On peut discuter, dit-il, plaisanter, sur telle ou telle idée, telle conduite, on peut critiquer telle réalité, telle personne — et soudain tout s'arrête dans un froid de glace ou dans une colère rouge. On vient d'atteindre le sacré de notre interlocuteur. (...) Combien d'ethnologues en ont font l'expérience. Ils ont touché des pierres levées, des poteaux sculptés, des masques, tout cela qu'ils pouvaient considérer comme sacré, et on le leur permettait. Et puis dans un coin de case enfermé, caché dans un angle de charpente, un paquet innommable ne contenant rien de précis... Alors là, il n'ont le droit ni de voir ni de déplacer... C'est le cœur du sacré, à partir duquel tout s'ordonne. »

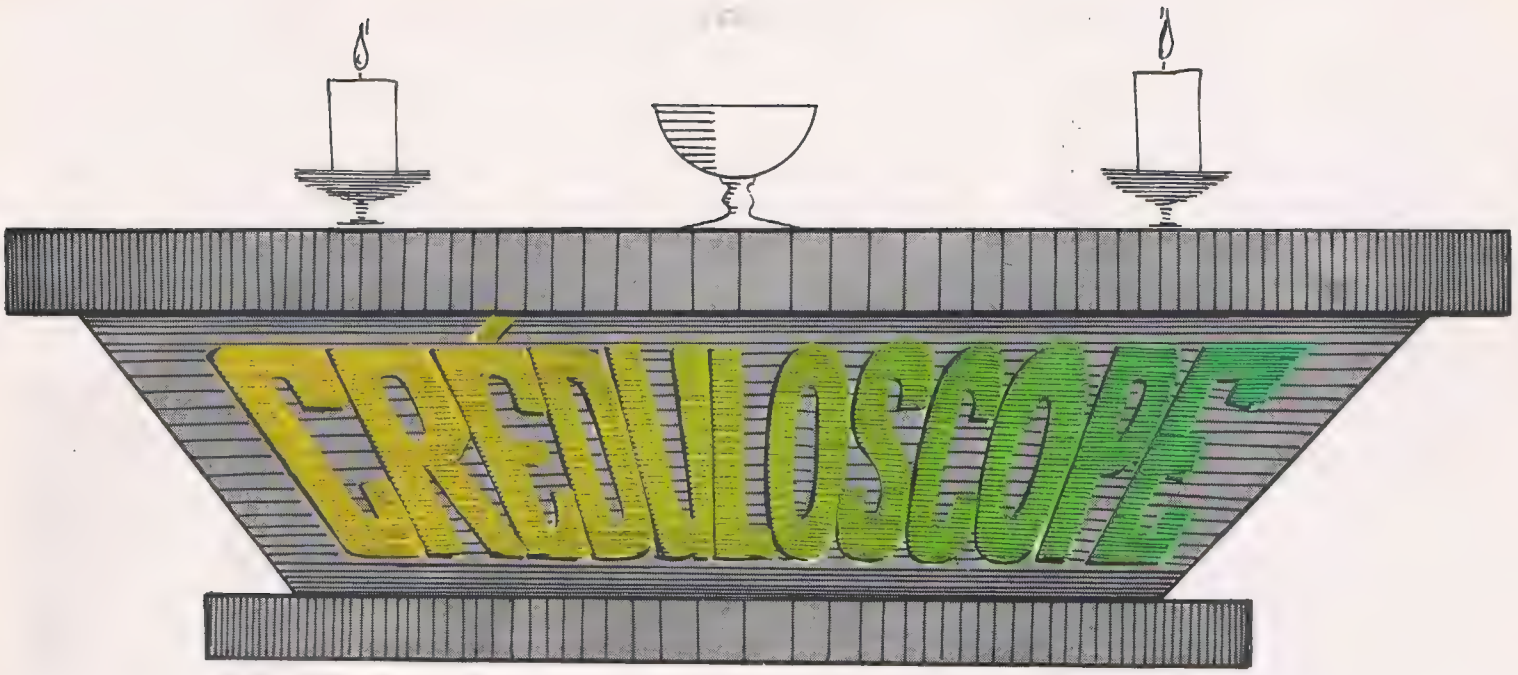
Les petits paquets innommables sont nombreux. On le sait dans nos générations : parmi les plus âgés — la trentaine — beaucoup ont déjà traversé les différentes religions, le catholicisme de leur adolescence, puis le marxisme brusquement réchauffé aux lueurs de mai 1968, sans parler de poussées scientistes ou d'un bref culte de la violence. Les plus jeunes ont aussi reniflé ces croyances, brièvement, dans cet espèce de Monopoly de la foi où l'on peut plus vite encore faire le tour du circuit. Aujourd'hui le champ de la croyance s'est rétréci : que reste-t-il quand les miracles ne fonctionnent plus ?

Le scepticisme n'a pourtant pas plongé ses racines bien profond. Extases, délires, défonces, nouvelles communions à l'écart de la société ont leur charges subversives. Elles reculent les limites de la perception, secouent l'assise et les cadres traditionnels de l'individu. Seulement voilà, cette musique et cette défonce branchent également sur un système de croyances, si délié semble-t-il. Tout déboussolé, le freak s'accroche aux fois bizarres qui passent : Hare Krishna, la recomposition occidentale des mythes d'Orient, les mutants cosmiques, le retour imprévu à l'Eglise où le jeune chrétien s'éclate en prières charismatiques — Jésus parle par sa bouche — tandis que d'autres se jettent dans les ésotérismes les plus divers. On accepte alors la fadaise parce que, sauf l'amitié changeante, le groupe auquel on aspire n'existe et ne se cimente bien qu'autour d'une croyance centrale.

Le 13 décembre dernier, rassemblés dans la cathédrale de Reims, cinq mille deux cents freaks de toute la France ont étrangement vibré sur la musique de Tangerine Dream, dans la fumée des joints. C'était une communion, une transe, de celles qu'il ne faut pas refuser dans ce qu'elles ont de plus élégant. A condition qu'elles ne préparent pas au retour de mythes et de prêtres par l'appel à l'irrationnel et la disponibilité qu'elles engendrent.

Si l'on peut éviter les religions, ce sera au prix de les mélanger toutes : sortir de leurs Eglises quelques dieux plus malins, de Bouddha à Einstein, écarter les disciples et bousculer les rites. Ce numéro ne parle pas des gourous imbéciles, des petits sectateurs du Zen : nous l'avons déjà fait dans Actuel, n° 24 ou 33-34. Nous voulions plutôt recenser les croyances les plus consternantes (p. 14), interroger les Martiens (p. 17) et les médiums (p. 21), visiter un catholicisme qui se disperse à rattraper son siècle (p. 27), rire avec Bétassine (p. 4), Alexis, Gotlib et Bernardou Soubirette (p. 34), imaginer les saintes modes érotiques de demain dans un faux numéro de **Elle** (p. 73). Donc, à défaut de ne croire à rien, du moins regarder, et parfois se moquer.

Actuel.



Dans les cervelles molassonnes de nos contemporains et de nos pères, nous avons trouvé une étrange confiture : les uns se prosternent devant la queue momifiée de Moïse, d'autres prennent un innocent Boeing pour une soucoupe remplie de Martiens, des pénitents parcourent à plat ventre les dalles d'une chapelle en léchant les murs. Voici donc un grand répertoire des crédulités les plus bécasses.

Ca va pas la tête

PONT-L'ABBE : Comme les habitants du bled sont caractérisés par une troublante beauté vraiment peu « de chez nous », qu'ils ont tous les yeux en amande, le teint hâlé et qu'ils portent opiniâtrement des vêtements anachroniques, il est des paysans des alentours pour chuchoter dans l'oreille des touristes que ce sont en réalité des descendants d'extra-terrestres ayant débarqué par-là au siècle dernier pour « tringler » quelques terriennes.

A MONTEUX : Les habitants, eux, trinquent littéralement avec le cadavre en le forçant à avaler une dernière goutte.

A AVANCHERS : Les habitants, lors de la toilette funèbre, cousent tous les orifices du corps pour empêcher l'âme de « revenir ».

INDONESIE : 14 juin 1970 : Une horde de cul-terreux ont enterrée vivante une dame de 77 ans qu'ils accusaient d'être une sorcière.

NIGERIA : Le 20 octobre 1951 : Après avoir réfléchi posément, les quinze membres d'une famille nombreuse ont décapité trois petits enfants parce qu'ils croyaient qu'un crâne de mouflet avait le pouvoir de multiplier les billets de banque.

TYROL : Le 8 décembre 1971 : Effrayés par la mélodramatique destinée que leur avait prédit une Gitane, un notaire et quelques autres notables de Kitzbuel lui ont tronçonné la langue avec un coupe-papier.

BRESIL : Le 29 mai 1972 : Prenant leur professeur de gymnastique pour un vampire parce qu'il s'amusait fréquemment à imiter Dracula, des adolescents de Rio de Janeiro l'ont surpris pendant sa douche à l'école, et lui ont planté un authentique pieu dans le cœur.

GRECE : Le 5 mars 1973 : Comme ils s'étaient persuadés que le chien sauvage qui égorgeait leurs moutons n'était autre qu'un moine transmué pour l'occasion en loup-garou, des pâtres lui ont maintenu la tête dans une flaque d'eau jusqu'à ce qu'il se noie.

ANGLETERRE : Le 12 avril 1973 : Ayant mis la main sur une poupée de chiffon la représentant vaguement dans le coffre à jouets de sa fille de douze ans, une correctrice d'imprimerie a imputé à des rites vaudouesques les maux de ventre qui la tenaillaient depuis peu, et, du quatrième étage, elle a propulsé poupée et fifille par la fenêtre.

CANADA : Le 21 septembre 1974 : Prêtant foi à un pharmacien farceur qui lui garantissait que le ver solitaire qu'il chiait par chicots était au vrai un serpent « mu mu », lequel, devenu immense, lui sortirait bientôt par la bouche pour aller déguster sa famille, un épicier de Toronto s'est enfoncé une baïonnette dans le derrière.

EST DE LA FRANCE : Mars 1970 : Un vendredi après-midi, deux enfants de chœur de 15 ans desservant l'église de Herserange, en Meurthe-et-Moselle, décidèrent d'explorer un souterrain situé sous l'église et débouchant dans le chœur même de celle-ci. Après avoir déplacé la grille qui condamnait l'entrée, ils se glissèrent dans l'étroit boyau et partirent à l'aventure. Mais au moment de leur retour, ils eurent une sale surprise. Sur la grille, on avait déposé un catafalque qu'entourait toute une famille en deuil. Plutôt que de perturber la veillée funèbre, les deux gamins attendirent la levée du corps dans la pénombre absolue, torturés par de méchantes crampes, en respirant malaisément et sans le moindre croûton de pain à becqueter, et ce durant près de 24 heures, par une température proche de zéro degré. Comme les gendarmes demandaient aux petiots pourquoi ils s'étaient obstinés à ne pas signaler leur présence aux « veilleurs », alors qu'ils étaient à bout de forces et de nerfs, l'un d'eux répondit : « M. le vicaire nous a expliqué au catéchisme que troubler un service funèbre, c'était commettre un péché mortel qu'on ne pouvait pas toujours effacer, même en allant se confesser. »

CAMBODGE : Début 1972, lu dans le « Courrier » : « Les soldats cambodgiens risquent d'être traduits devant une cour martiale si jamais ils tirent à nouveau sur ce qu'ils croient être des monstres ou des apparitions », a déclaré dimanche soir le maréchal Lon Nol, chef de l'Etat khmer. La semaine dernière, deux personnes avaient été tuées et 85 autres blessées dans la capitale après que les soldats eurent ouvert le feu en direction de la lune lors d'une éclipse partielle. Les soldats croyaient avoir affaire à « Reahou », monstre mythique ayant la forme d'un crapaud qui, selon une vieille légende, cherche à gober la lune. Parlant à la radio, le maréchal Lon Nol a ordonné aux officiers de s'assurer dorénavant que leurs hommes ne gaspillent pas leurs munitions en tirant sur des monstres imaginaires. Il a ajouté que les communistes auraient pu profiter des tirs de la semaine dernière pour lancer une véritable attaque. »

U.D.R. : La formule fit fureur, il y a quelques mois, dans la haute société de la capitale. On invitait chez soi le plus grand nombre de personnalités du tout-Paris, et l'on appelait cela : Zodiaque-party. Ainsi, lors d'une soirée Poissons, dans un hôtel particulier de l'avenue Foch, les invités se virent accablés de caviar, un bocal de poissons, rouge, trônait sur chaque table et l'hôtesse, Rita Lachman, évoluait dans une longue robe d'écailles dorées. A l'origine des zodiaque-party de Paris : Mme Sanquinetti, épouse du ponte U.D.R. bien connu.

ALLEMAGNE : Le 29 octobre 1974 : Comme un médecin teuton probablement

(voir suite page 16)

LA PARANO DE LA LAITIERE

La droite catholique est très malheureuse. On ne révère plus le Padre Pio, les enfants des écoles ne portent plus en sautoir les gris-gris découpés dans les soutanes en loques des missionnaires martyrs. L'Eglise se méfie de l'irrationnel et le défère à la psychiatrie ou à la psychanalyse. On abandonne les lieux de pèlerinage à l'exception de Lourdes et de Lisieux.

Alors, la droite se replie et encense ses vieux mythes souvent paranoïaques : elle dispose de deux maisons d'édition confidentielles, la Librairie Française et Resiac. La première est spécialisée dans l'étude des infiltrations maçonnes ou sataniques dans l'Eglise. La seconde publie les textes de saints délaissés par une Eglise qui refuse de canoniser des « cas pathologiques ». Elle vient de publier les prophéties de Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée de Blain qui, saisie de transes, a prévu il y a cent ans notre futur pour ses amies d'un petit village de la Mayenne. Voici quelques exemples de la grande parano d'une vieille paysanne sourde que la Commune terrifia et qui voit l'apocalypse fondre sur les bons croyants. Le Christ lui parle, nous reproduisons ses dictons : ils contiennent toutes les hantises de la droite, une sorte de psychanalyse symbolique.

Trois paranos

« Notre-Seigneur dit que la terre des arabes triomphera des pauvres armées françaises. »

« Je te fais de fortes révélations sur l'avenir de la France et surtout sur le **Roi** qui doit prendre la place de l'homme impie que mon Cœur a rejeté. J'ai prononcé le nom du Roi ; n'oublie jamais cette promesse. »

« En chaque lieu et ville de France, les gens de la loi placeront des **armées de surveillants :** de dix à quinze hommes. De six à huit dans les petites contrées, ou encore moins dans les lieux tout à fait étroits. Tout le peuple devra se soumettre à cette garde ou subir l'emprisonnement et finir sa vie sous les armes tranchantes. Tels seront les jours de la grande liberté. »

Le temps de la paresse

« Tous les ouvriers, dont l'emploi fournissait chaque jour une occupation qui les empêchait de se livrer au mal... Les desseins de ceux qui dirigent la France ont résolu d'enlever à l'ouvrier tout travail, tout emploi.

Mes enfants, il ne va plus y avoir de repos. Nuit et jour, les coureurs se livrent au mal : l'incendie, l'affreux assassinat. Ils vont user de la poudre violente qui réduit en lambeaux les murs les plus solides bâtis sur la terre. »

Trahison !

« Sous peu, ma fille, il n'y aura plus que quelques prêtres qui obéiront à la voix lumineuse qui commande à tous sur la terre, en tant que Chef de la très sainte Eglise **(le Pape).** »

Un plat qui se mange froid

« Dans ma sagesse éternelle, j'ai le dessein de réserver la vie à un **nombre immense de Juifs** car, au jour de ma réjouissance, je veux les confondre. L'œil impie de toutes ces âmes restera ouvert, car je veux qu'il voie ma puissance. Je leur réserve de voir, de leurs yeux, l'astre radieux que je ferai sortir du fond de l'exil, sous un épouvantable orage de feu et sous les signes de ma colère. »

Marie-Esaïe

« Mon peuple, mon peuple, mon peuple, tes yeux vont voir le commencement de l'heure épouvantable, quand le froment en herbe ne sera pas au troisième nœud de sa croissance.

Au moment où mon peuple n'aura plus qu'à s'armer de foi et d'espérance, encore en la saison dure, pendant quatre heures — **de midi à quatre heures en France** — en des jours durs encore, le soleil aura comme un voile-ment de deuil. Il sera obscurci, sans lumière. »

Frissons

« Sous peu, à l'époque marquée, il ne restera debout, en France, aucune maison religieuse ; pas un cloître n'échappera aux tyrans de l'époque. »

Branlette

« Le Seigneur va faire partout des miracles plus grands que ceux de sa vie mortelle : à ces miracles jamais opposition plus grande n'aura existé sur terre. »

Ci-contre : Marie-Julie, en extase, reçoit du ciel l'annonce d'événements terribles
Ci-dessous : Marie-Julie avec Mme Tragueras-Mistral, la nièce du poète.
Marie-Julie, en extase, plaide pour le salut du Monde.

(suite de la page 14)

xénophobe en avait marre d'ausculter des malades imaginaires, il prescrivait, excédé, à un Noir chez qui il n'avait détecté rien de foireux, une ordonnance complètement cinglée. Sans s'étonner outre mesure, le patient s'exécuta exemplairement. C'est-à-dire qu'après s'être mis à poil il prit un bon bain dans une fontaine faisant face à la cathédrale de Cologne. Puis, enfilant juste un caleçon, il fit deux fois le tour de l'église en dodelinant rythmiquement les muscles de son ventre, il fit tenir une statuette de vierge en équilibre sur sa tête, il grimpa à quatre pattes en chaire de vérité, il accomplit quelques cumulets dans l'allée centrale, et, toujours soucieux de ne pas contrevenir aux directives du docteur, il s'enfuit avec la casquette d'un des agents venu l'apostropher et la précipita sous les roues impitoyables d'une voiture. Au bloc, l'impudique nègre put prouver qu'il n'avait fait qu'observer un traitement médical en exhibant la singulière ordonnance.

ITALIE : Eté 1970, lu dans « La Cité » : Le prophète Ezechiel est apparu à Giovanni Belflore pour lui désigner l'emplacement d'un mystérieux trésor. Jésus-Christ le lui confirma lui-même, quelques nuits plus tard. Belflore vend son commerce, s'arme d'une pioche, de sa famille et d'une voyante et part aussitôt pour Fracca, petite localité signalée par le prophète Ezechiel. Jusqu'à présent, Belflore n'a réussi qu'à dépenser ses économies, mais il creuse toujours. Il vient d'atteindre la profondeur de trente mètres.

GROS BETA (DU CENTAURE). : Examinant avec attention les dates et heures de naissance de 576 médecins français, l'astrologue Michel Gauquelin aboutit à la conclusion suivante : la majorité d'entre eux étaient nés sous le signe de Mars ou de Saturne, une majorité telle qu'elle ne pouvait être expliquée par la chance. Etendant ses recherches, il collecta les dates de naissance de 25 000 célébrités allemandes, italiennes, belges et hollandaises : savants, athlètes, journalistes, acteurs de cinéma, artistes, qui tous s'avérèrent nés sous Mars, Jupiter et Saturne.

Gauquelin en tira une théorie de l' « hérédité planétaire », qui à ce jour n'a jamais été infirmée. Il faut pourtant préciser que :

— en ce domaine, le moment de la naissance doit être déterminé avec la plus grande précision, quasiment à la minute près. Or il est difficile à quiconque d'apporter cette précision : maman pataugeait dans le cirage et les infirmières enregistrent les naissances avec plusieurs heures de retard,

— de toute manière la naissance prend du temps. Quel instant compte : celui où les pieds apparaissent, ou celui où le crâne émergeant est soumis aux vibrations planétaires ?

COMME UNE GALETTE : Petits cons qui croyez à Christophe Colomb, Magellan et aux photos de la NASA, sachez-le : la Terre est aussi plate qu'un hérisson glissé sous la roue d'un quinze tonnes. En 1890, John A. Dowie en est assez convaincu pour fonder la Communauté de la Terre Plate de Sion (Illinois). Son disciple Voliva promit cinq mille dollars à qui lui prouverait la rotondité de la planète, et personne ne réussit jamais à le convaincre. Cyrus Teed, quant à lui, incline à penser que la Terre est bien ronde, mais **concave**, et que nous vivons **à l'intérieur.** Les fidèles de Teed ont fondé à Chicago la Koreshan Unity Commune, et leur maître se compare volontiers à Galilée.

NUAGE PLAT : Les Indiens Têtes-Plates du nord-ouest américain serraient la tête des bébés entre deux planches, aplatissant le crâne pour obtenir un front long et fuyant, réputé très élégant. En Amérique du Sud, c'était plutôt le contraire : dans les sépultures des Parakas du Pérou on trouve des crânes en forme de dômes, étroits et élevés. Ils appartenaient à une race de guerriers intrépides ainsi travaillés à la main dès leur naissance par les prêtres incas. Mieux encore, au Niger, certaines tribus noires sont arrivées à produire des têtes au front monstrueusement saillant.

LE PETIT MYKERINOS N'A PAS PEUR DES GROS (KHEOPS, KEPHREN) : Longtemps avant Blake et Mortimer, ou Philémon Siclone, le grandiose entassement de la Grande Pyramide a fasciné l'esprit de l'Homme. Pour qui, pour quoi, par quelles fabuleuses techniques, à quoi ça sert, ce machin ? Autant de questions, autant de mystères. Un spécialiste de l'ésotérisme aussi fameux que Erich Von Daniken y voit une chambre froide où les pharaons devaient attendre congelés le retour du Dieu astronaute Râ. John Taylor, lui, affirme en 1859 que le maître d'œuvre fut Noé en personne, d'après des plans exécutés par Dieu le Père. Charles Smith découvre en 1864 que les proportions du monument contiennent une impressionnante série de nombres d'or tels que :

— la longueur d'un côté (l) divisé par la hauteur (h) donne le nombre Pi (3,1416),

— (l) divisé par la largeur d'un bloc de pierre donne 365 (nombre de jours de l'année),

— (h) multiplié par un milliard donne la distance de la Terre au Soleil.

Et bien d'autres miracles. Les trouvailles de Smith ont enfiévré des générations entières de mystiques de la Pyramide, centre géométrique des terres émergées, base spatiale d'extra-terrestres, librairie étanche ayant servi à protéger du Déluge universel la Science de l'antique Egypte, etc.

Il faut pourtant le dire, et avec force : vu la grande quantité de mesures fournies par le monument (hauteur, longueur, surface, arête, diagonale au sol, surface d'un côté, poids, volume) et la quantité encore plus grande puisque illimitée de mesures naturelles, seul un incurable con serait incapable de ne pas détecter au moins une troublante coïncidence.

D'ailleurs, pas la peine d'aller si loin chercher la clef de l'Univers. En multipliant par un milliard la hauteur de la Tour Eiffel, on obtient aisément le diamètre de l'orbite terrestre. Et, détail confondant, le rayon de la Lune correspond exactement à un million de fois la hauteur de Jean-Pierre Lentin. Cela dit, il semble bien que la forme pyramidale possède d'étranges vertus, notamment celles de conserver la viande séchée et d'aiguiser les lames de rasoir. Nous essaierions bien si nous n'étions tous imberbes à « Actuel ».

Flips de masse

1938 : une sale année coincée entre les souvenirs de la grande crise et la guerre qui vient. Traqué par le chômage et la morosité, le peuple américain n'a que trop tendance à voir partout des espions hitlériens ou bolchéviques. Il commence à s'intéresser à un genre littéraire qui monte très fort : la science-fiction.

C'est le moment que choisit un animateur de radio pour programmer une adaptation sonore du roman de H.G. Wells, la Guerre des Mondes, horrifique récit de l'irrésistible conquête de la planète par les Martiens et leur foudroyant rayon laser. L'animateur de radio se nomme Orson Welles. L'adaptation, techniquement, est brillament réussie : bruitages bizarres, fausses interviews d'astronomes, faux flashs d'informations par des speakers à la voix hagarde. Résultat : tombant sur l'émission en cours de route, des millions d'Américains la prennent pour une séquence d'information en direct.

C'est la panique. Par centaines de milliers, les habitants de Los Angeles abandonnent leurs logements et s'enfuient dans les collines. Dans le Sud, le peuple se rassemble en place publique pour des prières collectives. Dans l'Etat de New York, certains construisent farouchement des barricades ou se retranchent chez eux, armés jusqu'aux dents et déterminés à succomber avec héroïsme, l'oreille rivée à leur T.S.F. qui continue imperturbablement à narrer la rapide progression de l'ennemi.

Au bout de quelques heures, l'angoisse et la suggestion ont déjà produit plusieurs phénomènes d'hallucinations collectives : vingt familles du New Jersey complètement à côté de leurs pompes, s'imaginent victimes d'une attaque par les gaz et manifestent effectivement les signes cliniques d'une intoxication. Des New Yorkais ENTENDENT le vacarme des combats, les bombardements et l'atterrissage des engins martiens. D'autres VOIENT les flammes d'un gigantesque incendie.

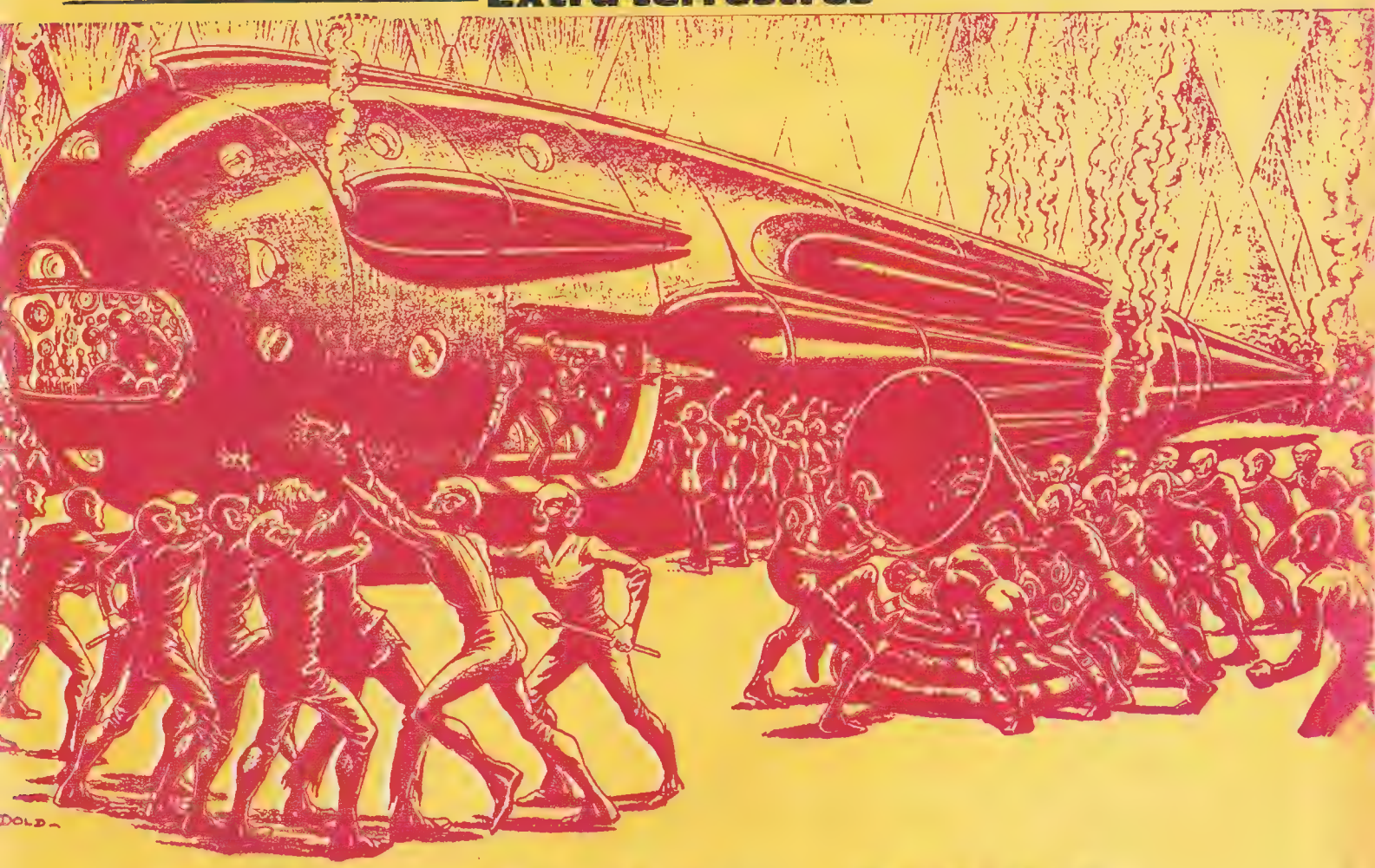
En un subtil feed-back, la panique distord jusqu'à ses causes elles-mêmes. On crie que c'est l'invasion de l'Amérique par Hitler qui commence, ou encore que toutes les villes de la côte Est ont été anéanties par une pluie de météores. Les autorités sont submergées d'appels téléphoniques implorant qu'on leur dise toute la vérité, et que c'est bien de la fin du monde qu'il s'agit.

Comparé à la tumultueuse soirée vécue par des millions d'Américains jusqu'ici paisibles, le trip atmosphérique des voyants de Fatima semble une aimable fête champêtre. Ce jour-là, 13 octobre 1917, 70 000 paysans portugais attendent la dernière des six apparitions promises par la Vierge Marie à trois lardons du petit village de Fatima. Un chanoine convaincu conte le prodige en ces termes : « Tout d'un coup la pluie s'arrête et les nuages, opaques depuis le matin, se dissipent. Le soleil apparait au zénith, semblable à un disque d'argent que les yeux peuvent fixer sans être éblouis et, aussitôt, il se met à tourner sur lui-même comme une roue de feu, projetant dans toutes les directions des gerbes de lumière. Le firmament la terre, les arbres, les rochers et la multitude immense apparaissent successivement teintés de jaune, de rouge, de bleu, de violet.

« L'astre du jour s'arrête quelques instants. Puis, il reprend sa danse de lumière d'une manière plus éblouissante encore. Il s'arrête de nouveau pour recommencer un troisième fois ce feu d'artifice fantastique. Tout à coup, tous sans exception ont la sensation que le soleil se détache du firmament et, par bonds en zigzag, se précipite vers eux !

« Miracle ! Miracle ! crient les uns... Mon Dieu, miséricorde, implorent beaucoup... les libres penseurs se convertissent... »

Une basilique s'élève aujourd'hui sur les lieux du miracle. Chaque 13 octobre, les pèlerins y accourent par centaines de milliers. Nota bene : l'Eglise ne reconnaît pas le miracle de Fatima comme faisant partie du culte, laissant les fidèles libres d'y souscrire avec passion ou de le nier avec force. Et les ecclésiastiques qui crient à l'imposture le font avec la même détermination que ceux qui mouillent leur culotte au seul nom de Notre-Dame de Fatima.



EN AVANT MARS

En quarante ans, plus de cinquante mille témoins l'ont affirmé : les petits bonshommes verts de l'espace nous rendent visite, ils fument la pipe, se cuisinent des galettes de sarrasin, parlent d'agriculture biologique et dérobent des plants de lavande. Reste un problème : les martiens visitent plus volontiers la Terre depuis la crise des années soixante-dix, de la même façon qu'ils sont apparus lors de la crise de 1929 et réapparus en masse dans la grande angoisse qui a suivi la guerre de Corée et les années cinquante.

Le visiteur du ciel portait de longs cheveux blonds, des escarpins rouges et un pantalon de ski. George Adamski, philosophe californien, le dévisagea longuement puis, à l'aide de quelques pirouettes et gestes cabalistiques, lui demanda anxieusement s'il croyait en Dieu. La réponse fut positive : les athées sont bannis des grands espaces inter-sidéraux.

Saint grandiloquent de l'ère technologique, idole hérissée de panoplies fantaisistes, l'extra-terrestre est la coqueluche des esprits illuminés ou des trognes enluminées. Cinquante mille personnes affirment qu'elles l'ont repéré au volant de sa soucoupe et des pèlerinages s'organisent sur les lieux de ses atterrissages. Un vacillement collectif dans l'hallucination et les complaisances de la croyance. Le 24 octobre 1973, deux farceurs américains revêtus de papier d'aluminium se promènent le long de la highway 63 et les automobilistes effrayés sautent de leurs véhicules. Il suffit d'y croire pour « le » voir partout. L'extra-terrestre pousse la Vierge Marie de son piédestal et des milliers de Bernadette Soubirous s'agenouillent. Dans les rangs serrés des mystiques, quelques bedeaux rusés circulent et jouent aux bons apôtres. Du prêchi-prêcha galactique.

Jean XXIII a reçu trois jours avant sa mort un message scellé des visiteurs du ciel, rapporte Charles Bowen dans son livre **En quête des humanoïdes**, mais il l'a caché sous son oreiller. La reine d'Angleterre n'a pas averti son peuple quand elle a vu un char céleste se poser dans un vallon situé à deux cents mètres de Buckingham Palace. « Demandez à Glenn, à Armstrong, à l'ombre de Gagarine, ajoute Desmond Leslie dans son livre **Les soucoupes volantes ont atterri.** Combien de fois n'a-t-on pas entendu dans la salle de contrôle : **Ah, ah, nous avons encore de la compagnie.** Tout cela est tenu très secret, motus et bouche cousue. »

Les délires de la persécution frappent fort et l'extra-terrestre lui-même rejoint le camp des conspirateurs du silence. « Il est évident qu'« ils » ne veulent pas que nous en sachions trop sur leur nature ou leur origine », écrivait John A. Keel, l'auteur des **Mystérieux aéroplanes des années trente.** Cette grande pudeur galactique permet d'expliquer pourquoi le témoin n'est pas fou lorsqu'il décrit un visiteur céleste dont le corps a l'aspect d'« un immense entonnoir juché sur une roue de bicyclette » : l'extra-terrestre se déguise lorsqu'il débarque sur terre.

« Tout se passe comme si nos visiteurs avaient fait un effort délibéré pour nous tromper, remarque Charles Bowen. Ainsi, pendant que les témoins humains se rendent ridicules aux yeux de leurs amis, les intrus continuent leur travail sans être gênés. » Les maquisards de l'espace usent de subterfuges qui frisent la perversité. Les plus malicieux revêtent des déguisements non-humanoïdes et prennent la forme de bouts de sucre fendus dans le bas, de petites boules gélatineuses,

→
ou de boîtes de Carlsberg marchant à l'aide de deux nageoires. Les autres se griment en nains velus, créatures hippies aux longs cheveux, scaphandriers aux grands yeux ronds ou hydrocéphales au menton pointu. L'extra-terrestre endosse tous les fantasmes humains et sa garde-robe recèle les parures les plus loufoques. Jader U. Pereira, secrétaire du « Groupo Gaucho de investigato de objetos Aeros nao identificatos » a réalisé une ahurissante étude statistique, portant sur 230 observations d'extra-terrestres, afin de cerner, entre autres, le profil du gibus galactique. « Dans trente cas, remarque-t-il, les occupants (des soucoupes volantes) n'ayant pas de casques de scaphandre portaient quelque chose sur la tête. Dans 14 cas, ils portaient un casque ou masque, laissant à découvert le visage. Dans sept cas, un capuchon serré. Dans six cas, un képi du genre militaire. Dans deux cas, une sorte de chapeau gris. Un béret écossais a été signalé une fois. »

Les scientifiques américains du rapport Condon, qui étudièrent pendant deux ans 7641 témoignages sur les apparitions de soucoupes volantes, cherchèrent vainement à tester la qualité du tissu de ces stupéfiants galurins. L'extra-terrestre laisse peu de choses traîner derrière lui. Au cours de l'enquête, seules quelques fausses reliques furent exhumées. Les « cheveux d'ange » n'étaient que les fils pourris de vieux transistors, et les débris de soucoupes avaient été fabriqués à partir de vulgaires tuyaux de plomb. D'autres tricheries furent repérées : certains brûlaient l'herbe des prairies à l'essence de briquet pour simuler des aires d'atterrisage et un photographe d'O.V.N.I. travaillait en chambre, lançant des disques de plastique devant l'objectif de son appareil. Le comité Condon démantela également les témoignages relatifs aux cigares, hamburgers et autres œufs au plat qui avaient été entrevus dans les cieux. Dans 95 % des cas, les O.V.N.I. n'étaient que des ballons-sonde, des météorites, des cerfs-volants, des groupes d'oiseaux migrateurs, des réflexions de phares d'auto, ou des illusions d'optique.

Faute de témoignages moins frelatés ou farfelus, les obsédés de l'extra-terrestre farfouillent allégrement dans le passé, réserve mirifique où ils débusquent sans peine leur idole. Et les vieux manuscrits, souvent bavards et sybillins, permettent les extrapolations les plus abominables. Ainsi, l'ingénieur F. Blumrich, directeur du groupe de recherche et de construction aéronautique de la N.A.S.A., s'est lancé dans l'exégèse des textes d'Ezechiel en regardant décoller les fusées Gemini. Selon lui, le prophète était un extra-terrestre. Il a atterri sur terre à bord d'un vaisseau spatial, qui était lui-même en relation avec une station placée en orbite autour de la terre. Le travail de Blumrich verse constamment dans le grotesque et l'exorbitant. Quand il lit « les pieds étaient droits et ils étincelaient comme de l'airain poli », l'ingénieur constate froidement que les pieds du vaisseau étaient dotés d'amortisseurs hydrauliques. Blumrich a même réussi à calculer les données techniques de l'engin d'Ezechiel. Les voici **in extenso** : « Impulsion spécifique 1 sp = 2 080 s. Poids de l'engin W o = 63 000 kg ; carburant pour le retour W 9 = 36 700 kg ; puissance du réacteur N = 70 000 PS ; diamètre du réacteur Dr = i 8 ; diamètre de la carlingue D = 18 m ».

La Bible devient une B.D. à la Druillet, bourrée de gadgets technologiques et où les extra-terrestres créeent l'homme par manipulation génétique. Claude Vorilhon, dans le **Livre qui dit la vérité** présente ainsi un affligeant salmigondis : la baleine de Jonas se métamorphose en sous-marin, la tour de Babel en fusée, Jésus guérit les paralytiques grâce à un rayon laser, et la multiplication des pains se réduit à une distribution de pillules vitaminées. De son côté, Erich Von Daeniken, l'auteur des **Chariots de Dieu**, sombre dans un ébouriffant délire pseudo-scientifique. Selon lui, l'arche de Noé était un receveur radio destiné à recevoir les messages de Dieu et Uzzah, qui périt écrasé sous l'arche dans la première version biblique, a été en fait électrifié. « Incontestablement l'arche était chargée électriquement, écrit Von Daeniken. Si nous la construisons selon les indications de Moïse, un courant de plusieurs centaines de volts jaillit.

« Au-delà de ces grandes dérivations bibliques, Von Daeniken emboîte sans hésitation le pas à Jacques Bergier. Il s'interroge devant la moindre ruine pour y découvrir l'empreinte extatique de l'extra-terrestre. Lorsqu'il découvre la fresque qui orne le tombeau de Palenque, au Mexique, et sur laquelle un Indien courbé s'enlace dans les tubulures infinies et tarabiscotées de l'art maya, il affirme : « Le personnage donne l'impression de piloter un engin volant. La main gauche paraît tenir un levier. Ne dirait-on pas la poignée d'accélération d'une moto ? A noter également la tenue très moderne de cet indien : le blouson à manches longues très près du corps, une large ceinture munie d'une boucle de sécurité. A la pointe du vaisseau, on reconnaît de gros aimants : ces aimants créent un champ magnétique qui doit préserver l'enveloppe extérieure du vaisseau du choc des particules cosmiques qui risquent de le frapper à grande vitesse.

Inépuisable manœuvre transbahuté sur tous les grands chantiers de l'Histoire, l'extra-terrestre n'est plus appelé aujourd'hui que pour régler de petites affaires. Un Saint-Bernard des débiles et des imposteurs. « Ecrivez immédiatement un livre sur Uri Geller » ordonne un visiteur céleste à Andrija Puharich, l'acolyte du célèbre tortionnaire de fourchettes. L'énergie de rotation que nous utilisons est à l'échelle de la galaxie et nous la puisons en dehors de cette dernière... Adieu ». Tout ce baratin einsteinien ne fait pas illusion : l'extra-terrestre devient étrangement terre à terre. Il conseille à l'ineffable Claude Vorilhon de construire une « maison d'accueil pour les Elohim », dotée d'une piscine et de sept salles de bain. « Le financement de cette réalisation sera possible grâce à l'aide de ceux qui croieront en vous, donc en nous, et qui seront donc sages et intelligents », précise-t-il, finement. Mais Vorilhon est mandaté pour occuper la maison jusqu'à la venue de l'extra-terrestre.

Au-delà de cette utopie immobilière, l'extra-terrestre est mêlé à de sordides projets politiques. S'inspirant de divagations biblesques où Dieu prend des allures de martien, Brinsley Le Poer Trench envisage une nouvelle nuit des longs couteaux. Selon lui, les descendants d'Adam I — gens sensibles, doués pour la télépathie et proches des extra-terrestres — sont constamment brimés par les descendants d'Adam II — gens orgueilleux, et méchants qui avaient été originellement pour jouer les chiens de garde dans le jardin d'Eden. Mais l'heure de la revanche approche et les descendants d'Adam I seront peut-être obligés d'anéantir la race qui les opprime. Enfin, une certitude : l'extra-terrestre marche ici au pas de l'oie.

Toute cette valetaille galactique agace. Les astronomes ont d'autres créatures à fouetter et peaufinent de douces utopies grâce à leurs radio-télescopes. En 1968, du formol, dont la molécule représente le stade intermédiaire entre la matière inerte et la matière vivante a été repéré dans l'espace. Pour Jean-Claude Ribes et François Biraud, astronomes à l'observatoire de Meudon, « il doit exister des civilisations supérieures à la nôtre dans le centre de la Voie Lactée (voir **Actuel** n° 31). Mais le débarquement n'est pas pour demain : en voyageant à la vitesse de la lumière, le trajet prendrait 60 000 ans. Et si les extra-terrestres nous épient actuellement, ils nous voient couverts de peaux de bêtes, à cheval sur des dinosaures.

J.-L. HUE

Un, deux, trois, de nombreuses Bernadette Soubirous ! La Dame Blanche frappe en Bretagne, les Anges du Seigneur complotent au Cameroun. Quelques grands flashes authentiques.

LA VIERGE A LA MAIN LOURDE. Le 2 février 1599 naquit en Bretagne Marie-Amice. Toute petite, cette enfant prédestinée nourrissait une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge et Saint Jean l'Evangéliste. Elle fondait en larmes devant l'image de Marie au pied de la croix et s'enthousiasmait pour la vie des vierges et martyrs. A peine âgée de sept ans, cette âme généreuse demanda à Dieu la grâce de rester vierge et de souffrir tous les tourments. Un jour, alors qu'elle fredonnait des cantiques en rentrant chez elle, un homme la saisit par le bras et lui fit des propositions infâmes. La lutte s'engagea entre cet ange de pureté et ce démon de débauche. Soudain, le forcené tira son couteau. Au moment de le lui plonger dans le cœur, il recula à la vue de deux personnages rayonnants de splendeur : c'était la Sainte Vierge et Saint Jean d'Evangéliste. Le malfaiteur tomba évanoui et la jeune fille put s'enfuir.

Cette intervention la préparait aux plus cruelles souffrances. Jusqu'au jour de sa mort, son corps et son âme eurent droit aux douleurs les plus intolérables : il lui semblait que des bourreaux la lapidaient, qu'une main invisible lui tranchait le crâne, qu'on la plongeait dans l'huile bouillante, qu'elle grillait sur des charbons ardents. On compta 117 blessures sur son corps la veille de la Saint-Sébastien ; elle portait aussi en permanence les stigmates du Christ. Heureusement, la Vierge, la Reine des Martyrs, venait souvent la réconforter par de bonnes paroles. Marie-Amice vécut 18 ans sans ingurgiter d'autres nourritures que la Sainte Eucharistie tous les deux jours.

Yves du Menga a réuni une quinzaine d'apparitions de ce genre en Bretagne, la plupart anciennes. Un nombre incalculable de gens se penchent encore très sérieusement sur les visions, de Lourdes à Fatima, en passant par La Salette. Mais Satan pointe aussi souvent les cornes que l'Immaculée Conception son charmant sourire. Il possède de malheureuses créatures, secoue l'âme fragile des femmes, trouble Luther et tourmente le Curé d'Ars. Ses méfaits ne se comptent plus depuis longtemps, et inspirent toujours une copieuse littérature.

Le Curé d'Ars.

J'AI SUBI ROUDOUDOU. Le Malin a soufflé notamment 315 pages à Monseigneur Cristiani, parmi lesquelles un chapitre entier sur les « diableries à Lourdes ». Bernadette et ses apparitions faisaient pas mal de jalouses ; bientôt, une demi-douzaine d'exaltées prétendirent elles aussi avoir vu la Vierge. De la taille d'une fillette de dix ans ou de quatre ans, avec ou sans enfant sur le bras gauche, accompagnée ou non d'un vieillard barbu, la Dame Blanche surgit partout et la confusion des esprits fut extrême. Deux courants se dessinèrent : les uns, pleins d'admiration, crurent en toutes les apparitions ; les autres, choqués, ne crurent même plus en Bernadette. Le maire de Lourdes et le commissaire, noyés sous les dépositions, conclurent à de déplorables illusions. L'épidémie grandit, les villages voisins firent de la surenchère. A Ossen, Marie apparut à deux garçonnets entourée d'hommes noirs à bérets bleus. Les bourgs de Ségus, Omex, reçurent eux aussi la belle Visiteuse.

Les jeunes visionnaires manquaient l'école, poursuivaient leurs apparitions dans tous les coins, tombaient en extase jusque dans la cuisine. Ils se multiplièrent à un tel rythme que le curé de Lourdes, du haut de sa chaire, supplia les parents de mettre fin aux excentricités de leurs enfants. Monseigneur Cristiani attribue ces événements aux manigances de Satan, qui tenta d'étouffer les visions authentiques sous le flux des imitations. Le Malin œuvra si bien que Bernadette ne vit plus rien. Il aurait d'ailleurs réussi dans son entreprise si la Commission Episcopale d'enquête n'avait délivré à la seule Bernadette un certificat d'authenticité. Les esprits se calmèrent, les concurrents furent bizarrement frappés d'amnésie, leurs apparitions réduites à des ombres. Le Démon surprit une dernière fois Bernadette sur son lit de mort mais elle lui cria dans un souffle « va-t'en » et il disparut.

LE VEUF GROS SEL. Près de 50 % des veufs et des veuves au Pays de Galles affirment avoir au moins une fois « revu » leur conjoint après le décès de celui-ci ou de celle-ci, selon la revue spécialisée « Concours Médical », qui se fonde sur une thèse présentée à l'université de Londres par M.W. Dewl Rees.

L'auteur de l'étude a interrogé 227 veuves et 66 veufs, habitant le Pays de Galles. la race, les croyances ou le domicile. Le plus souvent, il n'affecte pas le comportement du survivant et tend à disparaître avec le temps. »

Le caractère même des Celtes, et le fait que le Pays de Galles, comme l'Ecosse, comptent parmi les endroits au monde où l'on dénombre le plus de revenants au kilomètre carré, sont certainement pour beaucoup dans cet énorme pourcentage « d'apparitions ».

Marie-Julie, en extase. souffre pour la conversion du monde.

LE PUTSH DES CAMES ROUNDES. Fin 1970 : Ambitionnant de renverser le Président du Cameroun, El Hadj Ahmadou Ahidjo, pour prendre sa place, le rebelle Ernest Ouandie comprit qu'il n'arriverait pas à ses fins s'il ne s'adjoignait pas la complicité de quelque haut dignitaire de l'Etat. Et son dévolu se porta sur l'évêque de Nkongsamba, renommé pour son exceptionnelle nigauderie. Mais Mgr Ndonga étant dépourvu de toute ambition personnelle et de toute inclination à la félonie, les conjurés durent recourir à une stupéfiante supercherie pour l'embobiner. L'ayant convoqué dans un sanctuaire grandiosement truqué par leurs soins, ils le présentèrent à un ange qui, en batifolant cérémonieusement dans les airs, convainquit l'ecclésiastique de se rallier au complot de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces. Aussitôt, Mgr Ndongma rassembla ses proches, pour la plupart des gens d'Eglise, les monta contre le Président Ahidjo, leur distribua des armes et les entraîna concrètement dans la préparation du putsh. Cependant, à la suite d'un mouchardage, tous les comploteurs furent tirés du lit par des policiers et incarcérés. « En fait, précisa plus tard l'évêque dans un communiqué à la presse, enregistré de sa cellule par les autorités camerounaises, il ne s'agissait pas d'une affaire politique, mais d'un coup d'Etat spirituel et mystique au cours duquel seuls les anges opéraient et non des êtres humains. Nous ne comptions donc pas nous servir de nos armes. Elles n'étaient que le symbole de la guerre sainte que les anges allaient réaliser. »

MAC ABRE. Le 27 novembre 1973 : Le personnel d'un hôtel écossais a déclenché une grève sauvage d'un nouveau genre. Le cahier de revendications de nos portiers, grooms, cuisiniers, serveurs, réceptionnistes et blanchisseurs se réduit en effet à une exigence unique : « Il faut que la direction se débarrasse définitivement du fantôme de la dame blanche qui revient toutes les nuits. » Sinon, pas de reprise de travail !

JACKO EST CONTENT. Hollande, le 26 novembre 1969 : A. Eenrum, alors qu'une épidémie assez corsée de grippe alitait bon nombre d'indigènes, un amateur d'oiseaux exotiques mourut soudain de psittacose, la maladie des perroquets, tandis que sa femme et son fils étaient hospitalisés d'urgence à Groningen pour les mêmes raisons. Il n'en fallut pas plus pour qu'une panique insensée déboussole la population. Tous les malades se crurent atteints de psittacose sans que les médecins mobilisés à leur chevet ne parviennent à les rassurer. Et, comme quasiment aucun patient n'acceptait les remèdes antigrippe ordinaires, nos toubibs furent contraints de ne leur prescrire que des médicaments d'une virulence tout à fait disproportionnée à leur état. Ce qui provoqua deux infarctus mortels et une relancée foudroyante de l'affolement collectif puisque ces décès furent immédiatement attribués à la vilaine épidémie.

EDUARDO PAILLERON. Equateur, fin 1971 : Au collège de filles « 9 octobre » de Guayaquil, des exercices de prévention antiséisme étaient souventefois organisés, ce qui ne manquait pas d'installer une certaine psychose collective dans l'établissement. Jusqu'au matin où entendant un banc tomber bruyamment, une petite élève s'écria de tout son gosier : « Tremblement de terre ! » Sur ce, toutes les fillettes de la classe se ruèrent vers les sorties en se bousculant et en hurlant. Et la panique eut tôt fait de se communiquer aux six étages de l'école. Résultat de cette fausse alerte bêbête : deux petites filles réduites littéralement en bouillie par les piétinades terrifiées et 123 autres hospitalisées dans un état fort détérioré.

ZOMBIES. Les grands hommes ne meurent jamais. Quand ils surviennent intempestivement, et surtout violemment, les décès des stars nourrissent les rumeurs les plus tenaces. Abraham Lincoln, Napoléon, Rudolph Valentino, Adolph Hitler, Kennedy et Bryan Jones furent successivement gratifiés d'une survie miraculeuse. James Dean, c'est connu, cache dans un ermitage son visage atrocement défiguré et, au Père-Lachaise, la tombe de Jim Morrisson ne couvre qu'un cercueil vide.

A contrario, des individus bien vivants sont régulièrement soupçonnés d'imposture : les vrais sont trépassés depuis belle lurette, assure la voix publique, et remplacés par de sinistres sosies. Mao, Dylan et Paul Mac Cartney furent ainsi frappés.

Dans le cas de Paul, les racontars invoquent des preuves multiples et confondantes : la scène de deuil sur la pochette d'Abbey Road est authentique : Paul marche en retrait, tout le monde est triste. Certaines chansons ont des sens cachés, qu'il suffit de déchiffer ; d'autres s'écoutent à l'envers ; sur un album, la photo de Paul apparaît en surimpression des mots « I was » (« J'étais ») ; quant au mot B.E.A.T.L.E.S., il dissimule en fait un numéro de téléphone secret : appelez et une voix vous apprendra toute la Vérité sur le tragique destin du chanteur. Mieux, on s'est tous demandé si c'était vrai.

Lisieux. A travers ses lettres, celles de sa famille, il fouille, décortique minutieusement la vie de Thérèse Martin. Il démystifie la pure et sainte enfant, dégage le personnage de son imagerie à l'eau de rose. Six explique les mécanismes psychologiques qui habitaient Thérèse, ses névroses, ses maladies à la moindre frustration affective, sa haine de la mère et sa fixation sur le père. Il trace le contexte historique et l'atmosphère dans lesquels vécut la sainte, son itinéraire spirituel, sa simplicité. L'histoire a été enjolivée et affadie, certains textes occultés ou détruits, d'autres entièrement réécrits par sa sœur. Les deux livres ont fait scandale. Ce qui n'empêche pas Jean-François Six de songer à un troisième livre sur la « vie posthume » de Thérèse. Il y montrerait comment le Carmel de Lisieux a détourné le message spirituel de celle-ci au profit d'un culte extérieur et voyant (Le Seuil).

La presse parano

Non, la presse n'est pas constamment manipulée par des vilains. L'auto-intoxication des pisses-copies et l'appétit des lecteurs suffit largement à assurer la propagation des nouvelles les plus dénuées de fondement. Voici une séquence repérée par John Sladek dans des quotidiens européens, en août 1914. Le fait initial était le suivant : après la prise d'Anvers par les armées allemandes, les cloches de la ville de Cologne sonnèrent en signe d'allégresse. Ce qui donna successivement :

1. — « A l'annonce de la chute d'Anvers, on fit sonner les cloches de la ville » (Gazette de Cologne).

2. — « La Gazette de Cologne rapporte qu'après la chute de la forteresse d'Anvers, le clergé de la ville fut contraint de faire sonner les cloches des églises » (Le Matin).

3. — « D'après Le Matin, les prêtres belges qui refusèrent de sonner les cloches après la chute d'Anvers ont été mis en état d'arrestation » (The Times).

4. — « D'après le Times, les infortunés prêtres qui refusèrent de sonner les cloches après la chute d'Anvers ont été condamnés aux travaux forcés » (Corriere della Sera).

5. — « Les informations en provenance de Londres et de Cologne, rapportées par le Corriere della Sera, sont confirmées : pour avoir héroïquement refusé de sonner les cloches de la ville, les malheureux prêtres d'Anvers ont été pendus par les pieds aux battants de leurs cloches par les envahisseurs barbares » (Le Matin).

En créant de toutes pièces des rumeurs et en en contrôlant le développement deux sociologues américains, Allport et Postman, ont trouvé des analogies entre la distorsion du réel par le ragot, par le rêve ou par le délire. Un exemple : ils montrent à une personne une photo représentant un Blanc discutant avec un Noir, le Blanc tenant à la main un rasoir. Cette personne décrit la photo à un troisième larron, qui lui même en fait part à un quatrième, etc. En un temps bref, l'image se transforme : le Blanc et le Noir s'engueulent ou même se battent, et c'est le Noir qui tient le rasoir.

Orléans, Amiens, Chalon-sur-Saône : trois villes françaises moyennes, trois « rumeurs » tristement significatives. Souvenez-vous, c'était il n'y a pas longtemps : dans les trois cas, le bruit se propage que les magasins de vêtements ou de chaussures tenus par des commerçants juifs servent de relais à la traite internationale des blanches. Chloroformées dans les cabines d'essayage, les infortunées clientes seraient déportées vers Tanger Buenos-Aires ou Beyrouth. Les commerçants protestent, les autorités municipales démentent, la rumeur résiste et finit par retomber. Mais combien d'honnêtes citoyens, au fond de leur cœur, restent persuadés de son bien-fondé... Ancré dans un désir ou une angoisse, dans une pulsion de l'inconscient collectif (ici l'antisémisteme et ses connotations sexuelles), le principe de propagation d'une fausse nouvelle reste mal connu. Heureusement. Dans le cas contraire, n'importe quel manipulateur, pourvu qu'il ait accès aux médias, pourrait faire croire n'importe quoi à la majorité de la population, y compris qu'il est sur terre le représentant des extra-terrestres et qu'il doit dans les plus brefs délais être sacré Maître du Monde. Les nazis y sont pourtant presque arrivés.

VIBRE, O MA SŒUR

Les capucines se tordent de douleur à la mort d'une crevette, les ectoplasmes des chats écrasés hurlent dans les cours et les cuillères à café se contorsionnent. Les grands frappés de l'Esprit interrogent les mediums. Voici la réponse.

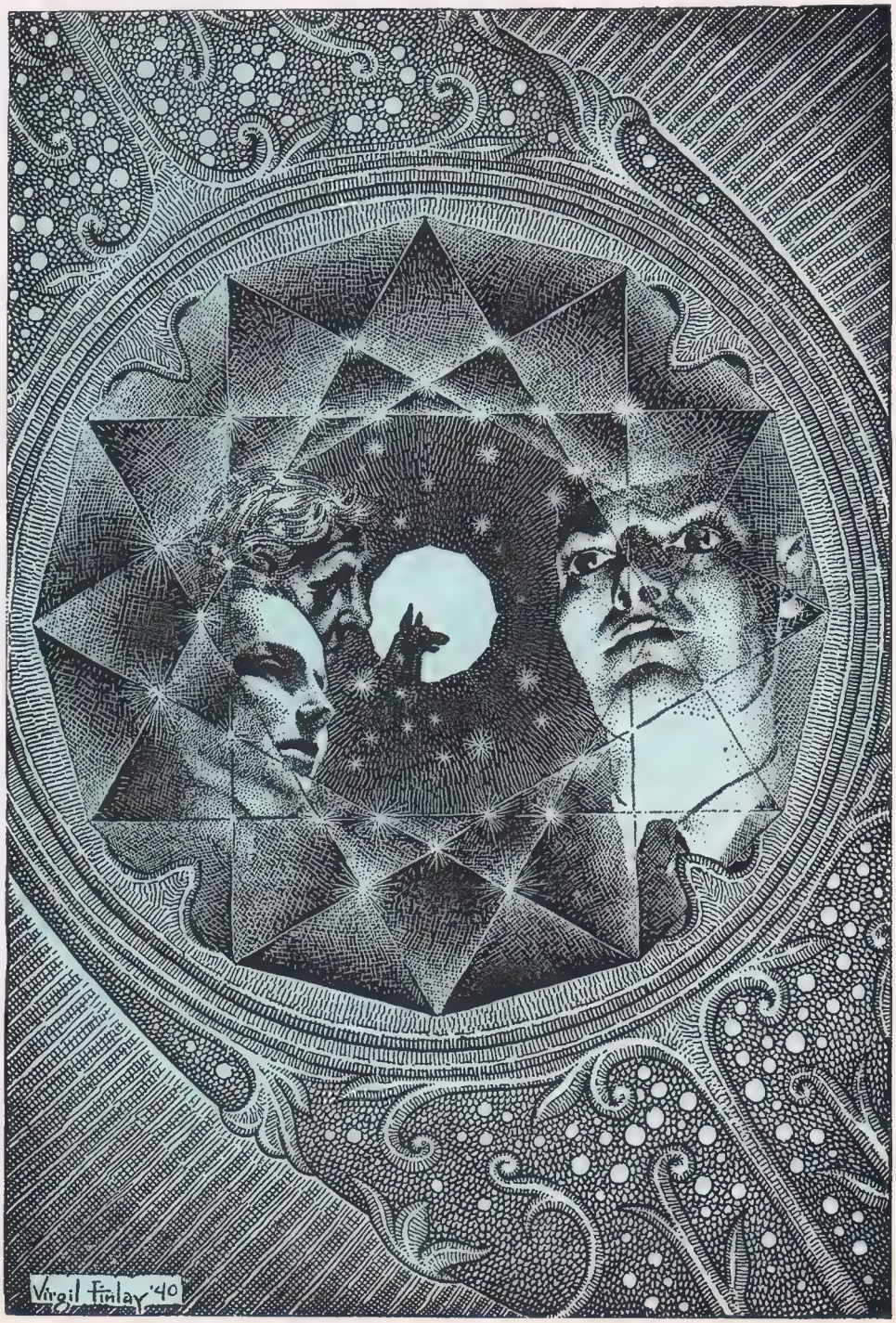
« Cosmos autour de nous, cosmos en nous, l'infini est dans l'infini. Laissons-nous aller à croire. Prenons un objet, une fourchette, une cuillère ou une clé. Maintenant, concentrez-vous... et répétez en vous-même : plie, plie-toi. » Uri Geller annone ainsi, sur un disque Polydor, les rudiments de la psychokinèse, l'action de la pensée sur la matière. Sa voix est teintée d'un léger accent sud-américain onctueux et lascif et l'univers vibre au rythme de slows poussifs et méandreux. Une affligeante méthode Assimil du para-normal.

L'occultisme a changé son cérémonial. Et les cabinets obscurs où des fantômes polissons venaient faire guili-guili à des grand-mères effarouchées ont fait leur temps. Désormais, les grands adeptes du para-normal méditent dans des salles aux murs couverts de mandalas, conversent chaque soir avec leur philodendron et partent à la chasse aux ectoplasmes une caméra à la main. L'univers technologique dans lequel ils s'ébattent les a contaminés : ils ne parlent plus de l'« Esprit » mais des « ondes télépathiques. »

Le maître — un Argentin aux longs cheveux noirs et à la démarche flottante — professe chaque lundi soir, près du théâtre de l'Odéon. Ce jour-là, il regarda en cachette une diapositive, la plaça mentalement dans son plexus, puis l'émit vers nous. J'essayai d'entrouvrir mon troisième œil tout comme les autres apprentis télépathes qui m'entouraient : une bourgeoise rongée d'ennui, deux étudiants bourrés de fluides acnéeux, un motard replié autour de son casque. Mais les communications furent difficiles et la « classe secondaire aux Etats-Unis » que le maître tentait de nous envoyer resta noyée dans un profond brouillard psychique. Humble néophyte, je vis un paysage sous la neige. « Vous avez compris dans quel sens coulait l'image », me rassura le maître. « La pente de votre montagne a la même inclinaison que les lames de parquet de la classe secondaire ». Malgré tout, il ne fut pas dupe de l'incapacité générale de ses ouailles et termina la leçon par cette question confondante : « Tout le monde a-t-il bien noté mon numéro de téléphone ? »

La semaine suivante, quatre élèves s'isolèrent dans un coin de la pièce pour envoyer aux autres une petite histoire. « Je monte dans une barque. Je pêche un gros poisson. Je retourne sur mon île rocheuse. Et je mange mon gros poisson. » Le Robinson para-psychologique resta largement incompris. « J'étais debout et je luttais », devina une première élève. « Tu étais très nerveuse, tu as refusé de monter dans la barque », conclut le maître. « Ça remuait, ça remuait », s'écria une ravissante brunette. « Et cela avait quelle forme ? » interrogea le maître épanoui. « Une forme allongée ». — « Et de quelle matière est cet objet de forme allongée et qui remue ? » — « En bois », souffla l'illuminée. Le maître, très ému, gémit l'ultime question. « Et où étiez-vous donc ? » — « Sur un cerf-volant en balsa », répondit la télépathe ratée. Un vol qui se terminait mal, visiblement et l'enthousiasme de l'assemblée chuta lourdement.

Les télépathes doués sont rares. Aux Etats-Unis, le professeur J.B. Rhine s'essoufle, depuis cinquante ans à les traquer dans son laboratoire de la



→ Duke University. Seul un de ses cobayes, Hubert Pearce, présentait des capacités certaines mais il s'effondra lamentablement après une triste histoire d'amour. Etre sensibles par excellence, les parapsychologues ont de toute façon beaucoup de mal à s'épanouir en laboratoire : l'éclair télépathique est comparable à l'orgasme et la présence d'observateurs importants ne facilite guère les choses.

Pour découvrir la nature de l'onde télépathique, Léonid Vassiliev, chercheur soviétique, a étudié pendant ving-cinq ans Ivanovna, un sujet particulièrement doué pour l'hypnose paranormale. Mais rien n'y fit : l'onde ne semble correspondre à aucun flux de la physique traditionnelle. Elle pénètre les cages de Faraday où les radios deviennent pourtant muettes et traverse les blindages en plomb qui découragent les rayons X. D'autres ont cru à l'électro-encéphalogramme et ont enregistré les vibrations traversant les neurones des parapsychologues. Mais la radio psychique reste une radio-pirate.

Quelques bouffons de génie se rabattent sur le F.I.P. végétal et captent avec une stupéfiante facilité les émissions des plantes. Le révérend père Franklin Lœhr, directeur de la fondation de la recherche religieuse des Etats-Unis, s'agenouilla en 1952 devant six petits pots de fleurs, contenant des graines de blé, de riz et de pois de senteur. Puis, il pria. Au bout de six jours, il affirma lors d'un de ses sermons que les graines se développaient avec une vitesse surprenante. Ensuite, emporté dans son élan mystique, il proclama que les plantes se laissaient mourir quand elles entendent des incantations païennes.

Aujourd'hui, l'Américain Cleve Backster branche des détecteurs de mensonge sur les dracaera qui poussent dans son appartement et affirme qu'ils réagissent à ses états d'âme. Mieux, il soutient que ses plantes frémissent et s'affolent quand il ébouillante des crevettes dans sa cuisine. Selon lui, la crevette martyrisée lance un S.O.S. parapsychologique aux plantes, qui ressentiraient végétalement toute cette douleur animale. De son côté, l'ingénieur américain Pierre Paul Sauvin prétend posséder un philodendron capable d'arrêter un petit train électrique. Grâce à un astucieux système, l'ingénieur reçoit de violentes décharges quand il fait marcher son petit train. La plante, percevant par télépathie la douleur endurée par son maître, préfère alors couper le courant. Pierre-Paul Sauvin dispose également d'un géranium qui l'observe constamment. Lorsqu'il part forniquer dans sa maison de campagne, le géranium, dont l'activité galvanique est enregistrée automatiquement, reste en contact avec lui et suit une courbe orgasmique semblable à la sienne. Devant de tels prodiges, le Japonais Ken Hashimoto fait figure de débutant : son cactus est un véritable cancre puisqu'il n'arrive pas à compter au-delà de vingt.

Afin de mettre la parapsychologie à la portée de tous, la firme américaine Systecon propose, pour vingt dollars, un appareil qui permet de photographier l'invisible. « Maintenant, vous pouvez découvrir les secrets de l'aura chez vous », annonce la publicité. « Captez en toute sécurité l'aura de vos doigts, des feuilles d'arbre, et des pièces de monnaie avec un appareillage électrique de haut voltage. Etudiez les changements de l'image provoqués par les modifications physiologiques et psychologiques de votre organisme. » La méthode n'a rien de sorcier. Il suffit de fixer sur son doigt deux électrodes reliées à un générateur haute-fréquence puis de la placer sur une plaque photo-sensible. Une bonne décharge et l'image du bio-rayonnement du doigt, une sorte de nébuleuse psychédélique aux couleurs étincelantes, apparaît. Lorsque Kirlian, un chercheur soviétique, découvrit le procédé en 1939, il pensait avoir trouvé une explication possible aux phénomènes parapsychologiques.

Au laboratoire de l'institut neuropsychiatrique de l'université de Californie, Thelma Moss et Kendall John-

Marie-Julie en extase prie pour le salut du monde.

son ont poursuivi son travail et abouti aux mêmes conclusions : « Notre corps s'étend au-delà de notre peau ; nous avons un double, fait d'une autre énergie, qui réagit avec les modifications de notre environnement. » Pourtant, depuis six mois, cette analyse est fortement contestée. « Si vous photographiez un fil électrique où passe du courant dans une pièce noire, vous obtenez le même genre d'image », déclarait Chuck Lee, un ingénieur électronicien de Los Angeles, dans le magazine **Changes.** « L'aura n'est rien d'autre qu'un bon coup de jus ». L'effet Kirlian, largement vulgarisé dans la masse des télépathes douteux, correspond à la version simplifiée et rajeunie des photographies de fantômes qui ravirent nos grands-parents. Et, dans un cas comme dans l'autre, l'anthenticité du phénomène importe peu.

Conan Doyle qui pourtant s'exerçait, avec son Sherlock Holmès, à résoudre les pires énigmes policières, refusa de croire que la photographie du fantôme de son fils était truquée. Pourtant, à l'agrandissement, on voyait nettement la trame de la photographie d'identité que le médium avait utilisée pour obtenir son cliché. « Les gens qui participaient à des séances de spiritisme étaient prêts à croire n'importe quoi » affirme Robert Tocquet, l'auteur des **Pouvoirs secrets de l'homme** (J'ai Lu). « Dans 99 % des cas, le médium les abusait. Les [illegible]bles se s[illegible] levaient parce qu'il passait un fil sous elles, les coups de l'Esprit étaient produits à l'aide de semelles articulées ou de simples cri-cris et la ventriloquie permettait de faire parler les morts.

« Les grands délires para-psychologiques du début du siècle s'expliquent mieux. Eusapia Palladino, une Corse voluptueuse, jouait des instruments de musique à distance et leur donnait en fait de violents coups de pieds en cachette. De son côté Daniel Dunglas Home se vantait de déplacer par psychokinèse d'épais manteaux de fourrure, de faire traverser des murs à des bougeoirs, de jouer de l'accordéon sans y toucher. Il prétendait même qu'il pouvait se déplacer dans les airs. Mais les témoignages restent étrangement confus. Ainsi, trois témoins qui avaient assisté à une des séances de lévitation ne purent se mettre d'accord sur les circonstances exactes du miracle. L'un prétendit que Dunglas Home était sorti par la fenêtre du troisième étage, lors d'une nuit de pleine lune, alors que l'autre soutenait qu'il était entré par la fenêtre du premier étage lors d'une nuit totalement obscure.

« Malgré tous ces truqueurs, il y a de réels médiums, affirme toujours Robert Tocquet. J'ai moi-même participé à une séance où j'ai pu caresser le fantôme d'un chien. Ce n'était pas une illusion : cet ectoplasme avait laissé des traces de pattes dans la sciure que nous avions étalée sur le sol. Une autre fois, j'ai vu un fantôme humain mais il a réintégré le corps du médium avant que je puisse le toucher. »

Symbole suprême de la croyance, le fantôme est fermement pourchassé par les scientifiques. Déjà au XIX[e] siècle le docteur Crooks s'enfermait de longues heures avec la médium Florence Cook pour vérifier l'authenticité des apparitions. Il put ainsi tâter les fantômes de jeunes créatures qui l'embrassaient souvent et délaçaient quelquefois leurs corsets. Mais les travaux du docteur se terminèrent mal : le mari de la médium qui le suspectait de n'être qu'un vieux vicieux le roua sauvagement de coups.

Moins frivole et turbulent, Hans Bender, directeur de l'Institut pour les zones frontières de la psychologie et de l'hygiène mentale, à Fribourg, a mis en marche des magnétoscopes dans toutes les maisons hantées d'Allemagne. La cinémathèque qu'il s'est ainsi constituée risque de couper court aux ricanements des éternels sceptiques. Dans ses films, les tableaux tournent autour de leur clou, les crucifix tombent, et les portraits de famille se lacèrent sans que personne n'y touche. Bender enregistre aussi les coups de l'Esprit frappeur à l'aide de micros multi-directionnels : les bruits normaux, émis par le médium quand il s'agite dans son lit, sont ainsi éliminés. Malgré tous ces raffinements technologiques, le fantôme reste une créature très secrète et fuyante. Lorsque les scientifiques tentent de prélever quelques infimes quantités d'ectoplasme, le médium hurle de douleur et les substances recueillies ne sont que de simples parcelles de peau desquamée. Le fantôme refuse de se laisser mettre en éprouvette. Peut-être parce qu'il a été déjà trop mis en boîte. **J.-L. HUE**

Astrologie

LES VOYANTS LUMINEUX. 2 avril 1974 : Mort subite du Président Pompidou, la vie politique française en est bouleversée. Détail curieux : pas un seul astrologue, mage ou devin n'avait prédit un si bel événement. Tous s'en défendent, après coup ; mais si, mais si, on le savait, seule la décence nous empêchait d'annoncer la proche tragédie. Quand, par contre, ils osent et se mêlent de politique, les voyants se ramassent en général des flops superbes. Qu'on en juge :

— en 1969, la revue **l'Astrologie** prévoit pour 1974 la fin de la carrière politique de Giscard d'Estaing,

— cette même revue conseille à Lecanuet de se retirer de la vie politique car il n'a plus d'avenir et avertit Mao qu'un grave bouleversement affectera la Chine en octobre 1969.

— à la veille du référendum d'avril 1969, dix des plus célèbres voyants parisiens se croient autorisés à annoncer le résultat : dans tous les cas, les OUI l'emportent, entre 51 % et 56 %. Vous vous en souvenez : les NON triomphèrent par 53 % et le général de Gaulle en démissionna de dépit,

— le 1er janvier 1974, trois mages interrogés par **France-Soir** sont unanimes : 1974 verra le retour au premier plan de Jacques Chaban-Delmas,

— festival lors des dernières présidentielles. Les extra-lucides misent beaucoup sur Chaban, voire sur Edgar Faure. Ceux qui ont le nez assez fin pour promotionner Giscard se gourrent de toute manière sur les pourcentages.

Nota bene : six des dix extra-lucides questionnés par **France-Soir** à la veille du premier tour se disent persuadés de la victoire de Chaban-Delmas. Or **France-Soir**, c'est connu, professait à l'époque un chabanisme fervent. Une coïncidence ?

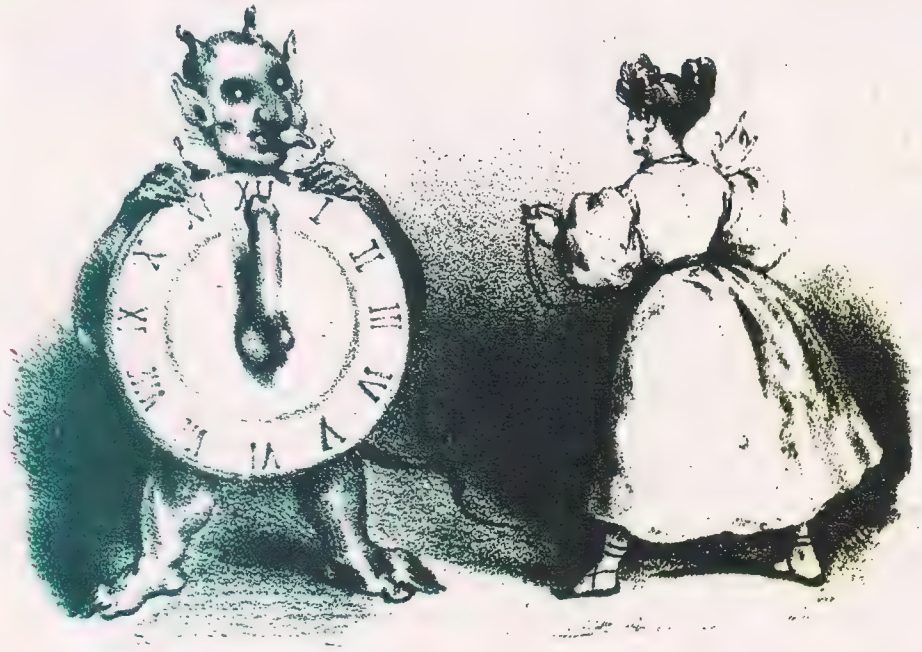
TORTILLA DEL SATELLITO. Bolivie, décembre 1969 : alors qu'une légende régionale spécifiait qu'à peu près à cette époque un gros oiseau surgi des enfers goberait goulument tous les enfants de la petite localité de Carlazo qui n'avaient pas toujours été fort sages, un satellite de télécommunication, dont l'origine n'a pas été déterminée officiellement s'écrasa aux abords du patelin. Du coup, grelottants de terreur, les pères de famille de Carlazo fignolèrent un immense filet, emprisonnèrent l'engin dedans, le lapidèrent à pleines volées, puis le lardèrent de coups de couteaux et de fourches. Après ce traitement inhospitalier, le pimpant satellite ne fut plus bien sûr qu'un ridicule amas de ferrailles.

LON MOLLE. Rendu incurablement paranoïaque par un avenir politique pas très rose, le maréchal Lon Nol (Cambodge) consulte avec frénésie ses astrologues, qu'il paie dix millions A.F. par mois. Lon Nol a pour habitude de se plonger de lui-même dans des transes hystériques qu'il enregistre au magnétophone et se repasse ensuite dans le but d'y déceler des prédictions.

LE CYGNE DU ZODIAC. Munis de canots pneumatiques (pour pouvoir flotter après le déluge), soixante-cinq disciples de frère Emman, alias Dr Elio Bianco, attendent en vain la fin du monde sur les pentes du Mont Blanc. Nous sommes le 15 juillet 1962 et rien ne se passe. Frère Emman déclare alors : « Je me suis trompé dans mes calculs, la fin du monde est reportée à une date ultérieure. »

QUAND LES CONSTELLATIONS SE BALADENT. Scandale ! Horreur ! Vous vous croyiez Gémeaux, et vous n'êtes qu'un vulgaire Taureau. Tel fier de son Scorpion doit se reconnaître triste Balance, etc. Les astronomes sont formels : les tables zodiacales établies il y a deux mille ans ont perdu toute validité. Les constellations ont doucement dérivé dans les vastes espaces, et tout est décalé. Allons, assez perdu de temps, courez immédiatement vous informer de votre nouveau signe et ne flippez pas : il a autant de chance que l'ancien de s'adapter à votre riche personnalité. C'est du moins ce que disent les astronomes. Les astrologues ne sont pas d'accord. Vous êtes surpris ?

Magie noire



ANGLETERRE

Lu dans « La libre Belgique » en janvier 1974 :

« Il y a eu ces derniers temps en Angleterre un certain nombre d'événements bizarres, apparemment liés à une nouvelle vague de magie noire.

« Le corps d'un enfant a été dérobé dans sa tombe. Un jeune homme s'est pendu après avoir appris que son amie l'avait séduit par « sorcellerie ». Un autre jeune homme a été inculpé de meurtre à la suite de la découverte du cadavre du petit-fils d'un comte près d'une lettre maculée de sang portant les mots « Vive Satan » avec au verso une prière qui est une incantation particulière à la magie noire.

« C'est un problème auquel l'Eglise n'avait pas eu à faire face depuis 200 ans a déclaré le révérend Tom Willis au cours du synode des prélats du Nord de l'Angleterre. Mais les prêtres découvrent maintenant dans tout le pays qu'il va leur falloir se débarrasser des démons et du mauvais esprit. Les gens se détournent des objets matériels tels que voitures et réfrigérateurs... le surnaturel gagne du terrain. De plus en plus de personnes se font prédire l'avenir, se livrent à des séances de sorcellerie et de magie noire. »

Selon la police, un certain nombre de membres des quelques dix-huit groupes de magie noire de la région londonienne, qui dansent nus et organisent des messes noires, sont de respectables hommes d'affaires. Leurs pratiques les rendent vulnérables au chantage.

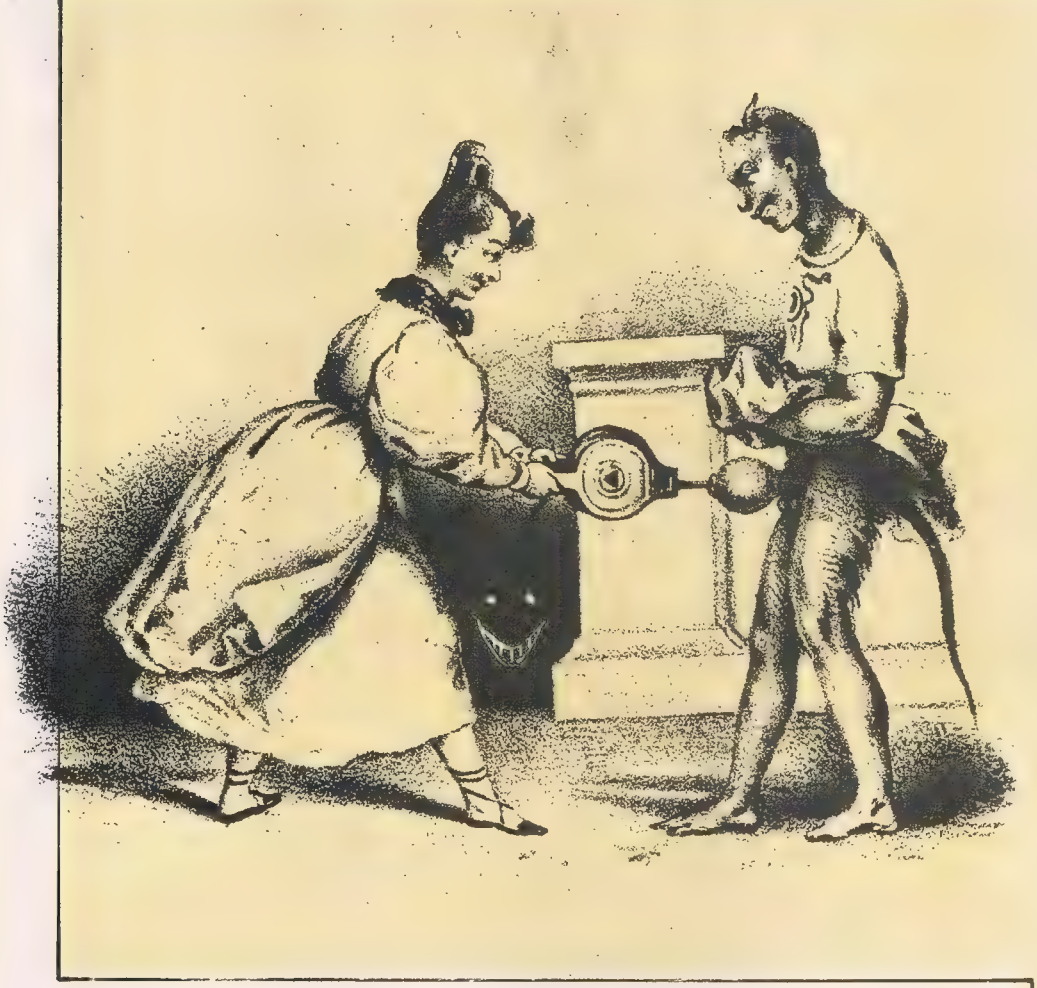
Regain de passion également pour l'occultisme ; expansion des librairies diaboliques (grimoires, philtres, laboratoires de sorcellerie préfabriqués, etc.), à Queen Street ; prolifération de « cafés macabres » saupoudrés de tables-cercueils et de chasses-d'eau-tibias ; vogue accrue pour les expériences de tricotage avec les morts et pour les profanations de cimetières...

Atterré par ce penchant généralisé pour la magie noire, un membre du Parlement a tenté — mais sans succès — de remettre en vigueur l'interdiction des pratiques de sorcellerie datant de 1735 et abrogée en 1951. Et une commission d'honorables prélats présidée par l'évêque Robert Mortimer d'Exeter a conclu que puisqu'il « ne faisait aucun doute que la présence et la puissance des esprits malins avait crû au détriment notamment des sites sacrés de plus en plus visités par les mandataires de l'enfer », il convient de « créer très rapidement des écoles spéciales, chargées de former des gens capables d'exorciser le démon et ses domestiques ».

ETATS-UNIS

Selon des sommités ecclésiastiques, il y aurait actuellement aux Etats-Unis près de 400 000 adeptes actifs de la sorcellerie dont à peine une moitié ne s'intéressant qu'à la magie blanche. « L'église de Satan », par exemple, créée il y a cinq ans par Anton Szandor La Vey compte près de 10 000 disciples dans San Francisco et les environs immédiats, qui assistent périodiquement à des « offices noirs » célébrés très classicistement sur des corps de nanas nues étendues sur un autel renversé, et faisant baptiser luciférienne ment leurs nouveaux-nés. Ce qui prend parfois de démentielles allures. En juin 74, après avoir proclamé : « Si vous me tuez, je dirigerai quarante légions diaboliques », Michael Newell de Vineland, une bourgade de New-Jersey, se fit débarder par ses deux meilleurs amis dans un étang marécageux, mains et pieds paralysés par des bandes adhésives. En juillet 74, une autre adepte du Fourchu, Kim Brown (22 ans), a vétilleusement éventré un théologien qui s'était moqué du mythe de Faust à la TV. Elle ne fut condamnée qu'à sept ans de cabanon. Elle expliqua : « Satan a certainement intercédé pour moi auprès des membres du jury ».

Guérisseurs



LE COUE MAL ACQUIS NE PROFITE JAMAIS : Vous vous baladez au Groënland en slip de bain (on vous a volé vos affaires). Répétez cinquante fois : « Je crève de chaud, je crève de chaud », et vous transpirerez à grosses gouttes : merveille de la méthode Coué. L'effet placébo exploite le même principe : il suffit de persuader des patients qu'ils ont ingurgité des substances calmantes pour que leurs douleurs s'atténuent ou même disparaissent. Le test suivant a été réalisé dans un hôpital américain : deux groupes de malades sont soumis l'un à des injections de morphine, l'autre à des injections d'eau salée. Tous sont bien sûr prévenus qu'il s'agit de morphine. Résultat : 80 % des individus de la première tranche, et **60** % de la seconde, se sentent immédiatement beaucoup mieux.

Entreraient également dans la catégorie des cures autosuggérées, les traitements des guérisseurs ou psychosomatiques. En 1955, un institut allemand fit un test portant sur 650 malades souffrant de malaises cardiaques, osseux ou intestinaux, sur lesquels les soins conventionnels se montraient inopérants. Les 650 suivirent pendant six mois le traitement d'un guérisseur. A la fin, 61 % d'entre eux s'imaginèrent que leur état s'était amélioré, des examens prouvèrent le contraire. 22 % firent preuve d'une amélioration réelle mais rechutèrent rapidement. Dans 10 % des cas, les troubles s'aggravèrent. Seuls 9 % bénéficièrent d'un mieux durable : c'étaient les 9 % de privilégiés sur lesquels, par ailleurs, les médicaments orthodoxes agissaient efficacement.

4,5 F LE CROTTIN : Afrique du Sud, début 1970, lu dans **La Meuse :** « Une nouvelle consternante vient de frapper des milliers de Noirs d'Afrique du Sud : le prix de la peau d'hyène, de la graisse d'hippopotame, de la chair de caméléon et de quelques produits similaires a augmenté en flèche. Conséquence de cette soudaine hausse des prix sur les marchés tenus par les sorciers sud-africains : la population noire devra prélever plus largement sur ses économies pour se procurer les diverses potions magiques destinées tantôt à revitaliser les virilités défaillantes, tantôt à obtenir des récoltes abondantes ou à se concilier les esprits bienveillants, tantôt encore à attirer la malédiction sur la femme infidèle ou le rival haï. L'un des plus grands « mutis » (sorcier) du Swaziland, Alexandre, détenteur de « formules secrètes » héritées d'ancêtres Ingyangas (célèbres médecins sorciers) explique la raison de cette hausse du coût de la vie : « Il n'est plus si aisé que dans le passé de se procurer de la graisse d'animal, des peaux, des os, des racines, des écorces, des plantes rares. Cela exige aujourd'hui beaucoup plus d'argent. De plus, les autorités postales ayant augmenté les tarifs pour les envoi de colis d'un certain poids, nos frais d'exploitation se sont trouvés considérablement augmentés. Les graisses et les huiles d'éléphant, de lion, de loup, de baleine, de tigre et de rhinocéros se vendent actuellement 4.5 FF pièce, à l'exception des savons à base de graisse de phoque qui se vendent 9 FF. Le crottin d hyène et de chacal est actuellement coté à 4,5 FF la ration, tandis que le foie de crocodile atteint 17 FF et qu'une mâchoire de lion se vend 29 FF. »

PAN DANS LA TETE : Nigéria, février 1969 : Dans la région d'Enugu, un policier qui trouvait sa profession excessivement périlleuse, demanda au sorcier Oseke Okeze de bien vouloir lui concocter une potion magique apte à le rendre invulnérable aux balles. Emballé par cette commande, le sorcier composa dans son arrière-boutique un breuvage énigmatique qu'il remit à son client. Mais ce dernier, après avoir englouti l'élixir, insista pour éprouver séance tenante l'efficacité de la potion. Avec courtoisie, le sorcier empoigna alors un revolver et tira à bout portant sur le représentant de l'ordre, lequel creva sur le coup.

Médecine

Il faut bien le dire, la médecine souffre d'une grande tare : el le n'arrive pas à guérir tout le monde. Ce n'est pas son seul défaut. John T. Sladek, dans son remarquable bouquin sur les croyances, The New Apocrypha **(Hart Davis Mc Gibbon, Londres, hélas non traduit) s'est amusé à comparer les vices et les vertus de la médecine conventionnelle et de toutes les autres. Cela donne ceci :**

Médecine orthodoxe
Technique difficile à comprendre.
Le médecin est pressé, brusque.
Il admet l'échec et reconnaît son ignorance.
Il est toujours prudent, ne se vante pas de ses succès.
Ses méthodes sont stéréotypées.

Médecine marginale
Un principe simple : des aimants qui attirent le mal, des fluides mystérieux.
Le guérisseur s'intéresse au malade.
Il n'abandonne jamais.
Il affiche sa certitude et se goberge de lettres enthousiastes.
On peut improviser et faire appel à l'exotisme.

Des nouvelles thérapeutiques apparaissent tous les jours, tablant sur leur nouveauté et le besoin d'y croire. Quelques exemples plus ou moins récents : le Dr. Robert A. Wood, de Chicago prescrit le lavement comme solution à tous nos maux, et les maniaques du jeûne traquent dans la nourriture l'ennemi numéro un. Farouche adversaire du vaccin, Lionel Dole propose pour le remplacer la propreté, le bon air, le soleil et les jus de fruits, toutes choses excellentes pour la santé, mais qui n'ont jamais empêché les campagnards les plus robustes de mourir de la poliomyélite. Le Dr Bates, mort en 1931, connut une certaine popularité en exhortant les bigleux à piétiner leurs lunettes, sa méthode devant résoudre tous leurs problèmes. Il suffit de fermer les yeux et de se relaxer plusieurs fois par jour, de balancer la tête de gauche à droite et de cligner des yeux au moins une fois ou deux toutes les dix secondes. L'écrivain Aldous Huxley pratiqua la méthode et tenta de convaincre les incrédules en lisant sans lunettes un texte écrit en pattes de mouches. Il apparut bientôt qu'Aldous avait appris le texte par cœur et, pour remédier à un malheureux trou de mémoire, il dut faire appel à une loupe.
Grâce à l'ostéopathie — des massages de la colonne vertébrale — le docteur Andrew Still prétend guérir la tuberculose, l'épilepsie, les coliques néphrétiques et bien d'autres maux. Il jure même avoir fait poussé les cheveux sur la tête d'un chauve et de dix centimètres en une semaine.

« Dieu ressuscitera qui lui plaira. De toute façon le Christ régnera au paradis avec 144 000 Témoins de Jéhovah **pour assurer son gouvernement.**

— Pffft ! répliquent les **Frères Darbystes.** D'ailleurs nous allons prochainement être enlevés au ciel, et Satan sera rudement malmené.

— Pas du tout, disent les adeptes du **Réarmement Moral.** Il suffit que chacun se conforme aux quatre critères absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. »

Contradictoires et définitives, les sectes et les chapelles se multiplient et prolifèrent. Chez les uns on répare les boiteux en psalmodiant des cantiques, chez d'autres on distille une morale rugueuse, souvent partielle et souvent généreuse, textes sacrés en main. Quoi qu'il en soit, tous veulent repartir à zéro, d'un principe ou d'une phrase, accusant pour ce faire les déviances des dogmes officiels, jugés corrompus ou trop hiérarchisés, si loin de la « pureté des origines » et de cette ravageuse vérité que chacun croit posséder. Un exemple parmi trente autres : Mme Mary Baker-Eddy une descendante des émigrés du **Mayflower,** s'est aperçue que Jésus était un guérisseur. Guérissons donc, dit-elle, voilà ce qu'il nous enseigne : ce n'est pas bien difficile, puisque la maladie n'existe pas.

Nous avons bravement été nous promener chez les suppôts de Mme Baker-Eddy, au 36 du boulevard Saint-Jacques dans une Eglise de la Science chrétienne au portail de briques rouges — à vingt mètres du lamentable mur de la prison de la Santé. Une grosse dame, permanente et cheveux décolorés, nous ouvre la porte du temple avec un sourire entendu, et nous glissons jusqu'au dernier rang d'une grande salle pentue, propre et blanche : cela ressemble à un oratoire d'aéroport. Un voisin ému nous donne aussitôt un livre de cantique et nous écoutons trois versets d'Isaïe lus par une autre dame, volumineuse et sérieusement enfarinée. Rien. A la sortie, une troisième dame mûrissante nous accroche dans un flot de patchouli : « C'est la première fois que vous venez ? — Oui... — C'est très bien. Vous savez, nous sommes en famille, ici... Tenez, je vous présente ma fille... »

En famille oui. Les adeptes de la Science chrétienne, en France, ne sont guère plus de 750 — pour un million trois cent mille dans le monde, aux Etats-Unis surtout. Que font-ils ? Allez les visiter le mercredi soir, le spectacle promis mérite le déplacement. La prolifique littérature scientiste aligne des guérisons stupéfiantes, cancers envolés, infarctus chassés ou polios redressés : rien n'arrête le pouvoir de la divine parole. Ce soir-là, pourtant, nous avons été déçus. Quelques téméraires, passé un long silence terrible, se lèvent et racontent comment Dieu les a libérés d'une scarlatine, de deux migraines ou d'un nez bouché. L'amour du prochain a eu raison d'une vieille coqueluche, la lecture des livres saints a chassé un malin rhumatisme, et c'est tout : aucune bosse de bossu ne s'est malicieusement aplatie.

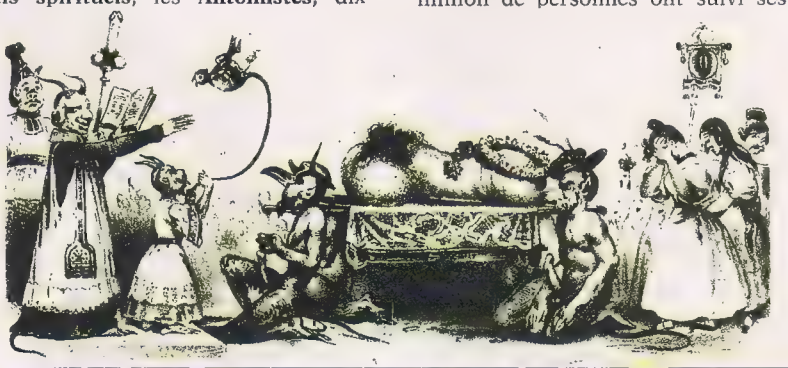
« Et si vous vous cassez un bras en tombant dans l'escalier, vous n'irez pas consulter un médecin ?

— Dieu m'accompagne dit l'adepte, cela ne risque pas de m'arriver. Et quand bien même cela m'arriverait, la parole du Christ me suffirait pour guérir aussitôt. D'ailleurs, nous sommes tous faits à l'image de Dieu. Imagines-tu Dieu se cassant un bras ? »

Un autre nous gratifie d'une petite fable : «Je faisais de l'auto-stop entre Lausanne et Genève. Aucun automobiliste ne s'arrêtait. Alors, j'ai entonné un cantique et une voiture s'est arrêtée. Cela s'est reproduit cinq fois de suite. On me déposait à un carrefour, je chantais un cantique, une voiture s'arrêtait aussitôt... »

Plus redoutables, fanatiques bornés, les **Témoins de Jéhovah** viennent glisser leurs brochures sous les portes d'appartements. Organisés comme un groupuscule gauchiste, avec des permanents et des militants, ils sont chez nous près de 50 000, répartis sur 820 congrégations. Ces timbrés vous affirment que hors de leurs rangs tout est Satan et que la fin du monde viendra inéluctablement en 2 914. Bref, de la mégalomanie bien frappée. En 1973, les **Témoins de Jéhovah** avaient réuni 50 000 personnes au stade de Colombes. Pendant cinq jours, ils ont exalté Dieu en se lamentant sur l'obscurité de l'époque, appelant la foudre et le cataclysme. « Seuls seront sauvés les purs et ressusciteront ceux qui ont su témoigner. Les temps sont courts ! »

Restent les **Pentecôtistes** les **Adventistes du septième jour,** les **Mormons,** les **Amis spirituels,** les **Antoinistes,** dix autres, vingt autres encore, chapelles ou sectes qui vont et viennent, comptent une année plusieurs milliers d'adhérents puis disparaissent, ressurgissent plus loin ou sous de nouveaux oripeaux : la communauté croyante s'éparpille en une multitude de petits groupes. N'oublions pas la floraison récente des sectes orientalistes aux gourous prospères, à mi-chemin entre la religion et l'escroquerie. En fait, on se raccroche à tous les cadres, sans plus de discernement. Ecoutez cette parabole : on a pu lire dans une centaine de journaux en langue anglaise l'annonce suivante : « J'ai parlé avec Dieu, vous aussi vous pouvez le faire. C'est facile. » Et l'auteur du message, nommé **Archevêque de Psychania,** reçut jusqu'à deux mille lettres par jour. Tous ceux qui désirent discuter avec Dieu peuvent apprendre une méthode inédite pour une poignée de dollars en commandant un cours rapide en vingt leçons, ou un cours plus complet — et plus cher — en trente leçons. Au prix d'une centaine de dollars, l'imbécile peut également acheter les livres de notre Archevêque : en vingt années, plus d'un million de personnes ont suivi ses cours.



les plus rigolos

L'Eglise de Saint Paul avait résolu le problème : Dieu est parmi vous, déguisé dans une hostie qui file directement dans votre estomac et vous sanctifie par le dedans. Si vous n'y croyez pas, sortez, barbares ! Eh bien, figurez-vous que plein de gens n'y ont pas cru. Attention ! Notez bien qu'aujourd'hui, la plupart ne seraient plus exclus du sein de l'Eglise.

Les Pateliers, des luthériens du XVI^e^ siècle, disaient que Jésus est dans l'eucharistie comme un lièvre dans un pâté ;

Les Adessenaires sont très divisés : certains prétendent que Jésus est dans le pain, d'autres qu'il est alentour du pain, d'autres qu'il est dessus, d'autres qu'il est dessous ;

Les Stercoranistes, entre le IX^e^ et le XI^e^ siècle prétendent que l'eucharistie est sujette à la digestion et à ses suites, comme n'importe quel aliment.

Les Agonyclites du VIII^e^ siècle refusaient de prier à genoux ;

Les Eicites du VII^e^ siècle croyaient ne pouvoir honorer Dieu qu'en dansant ;

Les Ascites buvaient beaucoup et disaient : « Nous sommes les vases remplis du vin nouveau de Jésus » ;

Les Cyréniaques du II^e^ siècle prétendaient qu'il ne fallait pas prier, parce que Jésus avait dit connaître nos besoins ;

Les Adamites déposaient leurs vêtements dans le vestibule de l'église et allaient tout nus entendre la messe ;

Les Apostoliques pratiquaient à la lettre l'ordre que Jésus a donné de prêcher sur les toits. La secte fut renouvelée par un individu nommé Segarel qui se faisait emmailloter, mettre dans un berceau et voulait être allaité par une femme. Il eut de nombreux disciples avant d'être brûlé par l'Inquisition ;

Les Anthiasistes regardaient le travail comme un crime et passaient leur vie à dormir ;

Les Déchaussés prétendaient que pour être sauvés il fallait marcher pieds nus ;

Les Runcaires soutenaient que l'on ne pouvait commettre de péché mortel par la partie inférieure du corps, ce qui leur permit de s'abandonner à toutes sortes de dérèglements ;

Les Turlupins du XIV^e^ siècle s'abandonnaient publiquement et sans remords aux plus honteuses débauches. On en fit brûler un assez grand nombre ;

Les Hélicastes de Constantinople attendaient la lumière divine en contemplant leurs nombrils ;

Les Barallots de Boulogne mettaient tous leurs biens en commun, même les femmes et les enfants. Ils se livraient avec une extrême facilité aux plus honteux excès de la débauche ;

Les Abécédaires prétendaient que pour être sauvé, il fallait ne savoir ni lire ni écrire ;

Les Agapètes du IV^e^ siècle étaient principalement des femmes qui s'attachaient les jeunes gens et leur enseignaient qu'il n'y avait rien d'impur aux consciences pures ;

Les Pleureurs s'imaginaient que les larmes étaient agréables à Dieu, et ils s'occupaient à pleurer ;

Les Réjouis établissaient pour principe que la joie et la bonne chère étaient l'honneur le plus parfait qu'on pût rendre à Dieu.

vieilleries

SAINT-PLANTAIRE. Dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste a encore lieu la veille de Saint Jean, et malgré l'interdiction de l'évêché, une messe pour animaux destinée à faire protéger par le Saint Esprit les bêbêtes y participant. Amenés par leurs maîtres, chiens, chats, lapins, chevaux, volailles, vaches, porcs, défilent pêle-mêle devant l'autel, sans manquer de se jeter férocement les uns sur les autres et de déclencher les pires cohues. Après chaque office, il faut désinfecter l'église et déblayer les cadavres.

ZONZA. Les curés successifs de la chapelle de Sainte-Barbe à Zonza, en dépit des remontrances répétées de leur évêque, persistent à imposer aux pécheurs qui viennent se confesser à eux une pénitence effrayante : faire à plat-ventre le tour de la chapelle en léchant les murs.

DALEN. Chaque dimanche à Dalen, une vieille bigote continue de faire pieusement sa lessive pendant la grand-messe sans que personne n'ose lui faire la moindre remarque. Car une sorcière calcinée depuis des lustres a prédit que quiconque empêcherait les enfants du Bon Dieu de décrasser leur linge dans le saint lieu périrait dans la semaine.

ROGUES. Le remède le plus utilisé contre la coqueluche, c'est d'avaler trois matins de suite, à jeun, un escargot vivant, saupoudré de sel.

LODEVE. Pour couper les coliques, on place dans la chambre du malade un journal allumé à l'intérieur d'une chemise de femme. L'air chaud gonfle la chemise qui s'élève en l'air et qu'on rattrape pour la faire enfiler par le malade.

A VAROGES. Le culte du phallus de Saint Foutin affole complètement les autorités religieuses. C'est que ce saint non-conformiste passe pour redonner vigueur aux hommes, féconder les femmes et guérir les maladies vénériennes. Conséquemment, il ne se passe de jour sans qu'un fidèle du coin ou d'ailleurs ne se déculotte quelques instants, aux yeux de tous, pour s'accoupler mystiquement à l'objet de bois et le polluer en priant. « Ce qui, remarque la gazette locale, débauche un peu les dévotions. »

ITALIE. On sait qu'à San Gennaro, depuis l'an 305, où l'évêque de Benevent, saint Janvier, fut martyrisé, le sang du vénérable ecclésiastique (ou, en tout cas ce qui est considéré comme tel) se reliquéfie deux fois tous les six mois à date fixe dans les deux ampoules-reliques où il est contenu. Après quoi, des centaines de fidèles se houspillent pour pouvoir baiser la relique, coutume pourtant interdite ces dernières années en raison des fréquentes épidémies de choléra. Mais rien ne semble pouvoir empêcher les Napolitains de célébrer frénétiquement cet inexplicable phénomène. Ainsi, en 1972, dès qu'elle sut que le Vatican, finalement sceptique à l'endroit du miracle, avait instauré une commission d'enquête, la population dressa des barricades dans la ville et amorça une espèce d'insurrection qui aurait pris immanquablement un tour violent si le pape n'avait pas capitulé illico.

CE DONT L'EGLISE NE VEUT PLUS

Les exemples qui suivent sont tous extraits du **Précis de théologie ascétique et mystique** par Ad. Tanquerey, publié aux éditions Desclée et Cie en 1924, muni de l'imprimatur et du nihil obstat.

Démon. A un prêtre qui demandait s'il convenait de tâter le poul d'une mourante, **St Vincent de Paul** répondit : « Il faut se garder d'user de cette pratique et le malin esprit peut bien se servir de ce prétexte pour tenter la mourante même. Le diable en ce passage fait flèche de tout bois pour attraper une âme... ne vous hasardez jamais de toucher ni fille ni femme sous aucun prétexte que ce soit. » (p. 701)

Humilité. Selon M. Olier (qui fit autorité grâce à son **Cathéchisme chrétien)** il existe trois degrés d'humilité qui conviennent aux âmes ferventes :

— le premier c'est de **se plaire** dans la connaissance de soi-même, de sa vileté, de sa bassesse, de ses défauts, de ses péchés,

— le second degré c'est d'aimer être **connu pour vil,** pour abject, pour néant et péché et de passer pour tel dans l'esprit de tout le monde,

— le troisième degré est de vouloir non seulement connu mais **traité pour vil,** abject et méprisable, c'est de recevoir avec joie tous les mépris et toutes les confusions possibles (p. 714).

Lévitation. La lévitation est un phénomène en vertu duquel le corps se trouve soulevé au-dessus du sol et s'y maintient sans aucun appui naturel. On l'appelle alors **l'extase ascensionnelle.** Parfois le corps s'envole à de grandes hauteurs, c'est le **vol extatique.** D'autres fois il semble courir rapidement en rasant le sol, c'est **la marche extatique.** De nombreux cas de lévitation se lisent dans les vies de saints figurant au **Bréviaire.** L'un des plus célèbres est Saint Joseph de Cupertino (2 septembre) qui voyant un jour des ouvriers fort embarrassés pour dresser une croix de mission très lourde prit son vol aérien, saisit la croix et la planta sans effort dans le trou qui lui était destiné (p. 948).

Voix. « Ste Jeanne d'Arc ayant demandé à ses voix si elle serait brûlée, elles lui répondirent de s'en remettre à Notre Seigneur, qu'il l'aideralt et qu'elle serait délivrée par grande victoire, or elle croyait que cette victoire serait sa délivrance de prison ; ce fut en réalité son martyre et son entrée au ciel. »

Et notre inérarrable **précis de théologie** de conclure : « cela montre qu'une révélation divine peut être **mal interprêtée.** » (p. 949)

Abstinence prolongée. Il y a des Saints, surtout parmi les stigmatisés, qui ont vécu sans prendre d'autre nourriture que la sainte communion pendant plusieurs années. Le Dr Imbert-Goubeyre signale en particulier quelques cas frappants : la bienheureuse Angèle de Foligno resta douze ans sans prendre aucune nourriture, Sainte Catherine de Sienne huit ans environ, la bienheureuse Elizabeth de Rente plus de quinze ans, Sainte Lidwine vingt-huit ans, et de nos jours Rosa Andriani vingt-huit ans et Louise Lateau quatorze ans (p. 950).

reliques

Du plat d'agathe dans lequel la tête de Jean Baptiste fut présentée à Hérodias jusqu'aux mains du « Che » Guevara, des foules de pèlerins se sont prosternés ou se prosternent encore devant des échardes, des poils de cul ou des bouillies de vieux chiffons. Patrice Boussel a écrit un bouquin très instructif à ce propos : Des reliques et de leur bon usage, **chez Balland. C'est avec une très certaine jubilation que nous en avons extrait les renseignements suivants. Rien qu'à Rome, ville sainte des mentons de Saint Jacques et des épaules de Saint Laurent s'exhibent sans vergogne aux côtés d'une molaire du Christ ou d'un mouchoir de Jules VII. Voici les reliques les plus idiotes qu'on peut rencontrer dans la cité du pape : le voile de la Sainte Vierge, le sang toujours liquide de Saint Jacques, l'empreinte des genoux de Saint Pierre, les trois portes de la chambre de Saint Ignace, la pierre du sacrifice d'Abraham, la verge de Moïse, deux pierres de la lapidation de Saint Etienne, quelques débris du grill où rôtit Saint Laurent, ainsi que de la cendre et des charbons ayant aidé à le rôtir, deux culottes de Pie X, etc.**

Il y a pire, bien entendu. On découvre, par exemple, dans la croustillante Confession catholique du sieur de Sancy **que l'on gardait à Cour-Cheverny près de Blois, un han de Saint Joseph fermé dans une bouteille. Vous savez ce que c'est, un han : le cri du bûcheron qui fend une souche.**

Les cahiers du collège de Pataphysique, dans leur nº 16-17, nous révèlent que les reliques peuvent être tout à fait dégoûtantes, ou du moins inconvenantes. Les poux et les croûtes de Saint Benoît Labre ont obtenu un franc succès au siècle dernier, tout autant que les vers et ulcères de Saint Siméon Stylite. A Yalta, dixit André Siniavski dans l'un de ses livres, on conserve dans des petits sachets les crachats desséchés de Tchékov. Nous ne parlerons pas de la momie de Wladimir Illich Lénine, visitée sur la place Rouge par des millions d'individus.

jésus révolution

Sur la plage d'Encinitas (Californie), le patron du Sunset Surf Shop vend du matériel aux surfers et prêche le message des Cavaliers Chrétiens de l'Onde, une secte qui communie dans le double Amour de Jésus-Christ et du ski nautique. A Berkeley, les assemblées du C.W.L.F. (Front Chrétien pour la Libération du Monde) s'abiment dans la célébration de la charité universelle et, passant à la pratique, accueillent avec un bon sourire les junkies fatigués et les rescapés mal guéris du Flower Power.

Le groupe « La Voix d'Elie », à Spokane, a monté un groupe de hard-rock chrétien, le Wilson Mac Kinley. Leur concert « Sweet Jesus Rock » a attiré huit mille fans à l'université de Stanford. A New York, l'évangéliste Arthur Blessit recrute ses adeptes parmi les macs et les prostituées. Il est tout de même tombé sur le cul le jour où l'une des filles lui déclara que ses affaires marchaient bien mieux depuis qu'elle arborait le badge « Jésus vous porte chance ».

Le suave cocktail des Jesus Freaks (bouillie de contre-culture + conservatisme chrétien) ne tourne pas uniquement les têtes molles des flippés de base. La secte revendique avec fierté les conversions de Johnny Cash, d'Eric Clapton et de Paul Stookey (ex « Peter, Paul and Mary ») qui, lui, prêche publiquement à Berkeley. Jeremy Spencer, de Fleetwood Mac, s'est enrôlé chez les austères Enfants de Jesus. Quant à l'ex-crooner et acteur des fifties Pat Boone, il a, au cours de la seule année (de grâce) 1970, baptisé deux cents personnes dans les eaux de sa piscine particulière.

CHRETIENS DE GAUCHE : les fidèles cassent trop

Lip, le Larzac. Deux batailles sacrées de la nouvelle gauche. A la pointe des empoignades épiques, des paysans chrétiens et un ouvrier catholique membre du PSU, Charles Piaget. 75 % des militants du PS qui viennent des Assises du socialisme sont d'origine chrétienne. A Rethal, il y a quelques temps, le curé prête son sermon à deux jeunes ouvrières en grève. Grande agitation le 13 décembre 1974, quand l'Archevêque de Reims offre sa cathédrale à d'impénitents fumeurs de haschish. Noël 1974 : les chrétiens font la grève de la faim pour protester contre l'agape générale. Automne 1973, Mgr Riobé, évêque d'Orléans, prêche contre la force de frappe et l'amiral de Joybert, lui aussi chrétien, frôle l'apoplexie.

Georges Marchais vient s'asseoir sur la chaise du cardinal Marty lors du rassemblement de la JOC. La gauche obtient 66 000 voix en Moselle, contre 17 000 en 1967, en plein département chrétien. « Ils sont très bien », dit un responsable du PS. Les théologiens parlent de la mort de Dieu, les chrétiens marxistes s'agitent et Paul VI frissonne dans ses caves romaines.

Oui, l'heure est au pluralisme et les militants d'action catholique glissent à gauche. Ils ont bien changé. Politiquement. Car, au fond, ils sont restés puritains, moralistes, presque trop francs pour être honnêtes, et un peu mal baisés. Nous en avons rencontré pléthore. Nous avons quand même réussi à y trouver des amis.

Sacredieu ! tout fout le camp. Quand nous allions le dimanche à la messe encadrés de papa-maman, nous pouvions du moins nous consoler en entendant l'organiste fou pizzicater sur ses claviers, donner de la pédale et sonner du Bach à la gloire du Seigneur. Le jour de ma communion solennelle, j'ai renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres : il m'a bien fallu six ans pour bousculer ce manichéisme. J'allais m'agenouiller dans ces confessionnaux qui fleuraient bon le vieux coton et où le bois brillait, astiqué par des générations de genoux dévots. Derrière sa grille, un inquisiteur torve et compassé espionnait les détours de mon âme, à la fois soulagé et déçu de la maigreur de mes péchés : « ... et pendant le Carême, mon Père, j'ai volé un sachet de berlingots à ma cousine Berthe. »

Plus tard, à l'ombre d'un pilier, je combattais l'envie de regarder la lumière rouge d'un vitrail tomber sur le visage italien d'une jeune paroissienne — Satan détournait ma prière. Puis le curé montait en chaire et nappait le chœur d'un sirop de morale. Quelques fistons montés en asperges réprimaient un sourire en

→
coin sous un brouillon de barbe, mais quand les grands cantiques résonnaient dans la nef, tous vibraient à l'unisson comme ils vibreraient quinze ans plus loin aux concerts de Jimi Hendrix.

On avait fini par détester tout cela, ces émotions tournées en morale, le pas glissant et la poignée de main onctueuse des pères jésuites, les oreilles des clercs à l'affût du péché comme Hemingway guettant les lions, au petit matin, près d'une flaque de l'Afrique Orientale.

Notre refus nous rassurait, tout aussi aveugle que la foi méprisée, mais plus fondé. Dieu avait pourri dans nos têtes, les curés ne comprenaient plus rien au monde où ils vivaient, accrochés à leurs rites. Comme ils tremblaient d'une peur indéfinie, ils votaient donc à droite, soutenus par leurs bigots.

Oui. A la fin des années cinquante le Vatican et son Dieu avaient résolument quitté le siècle. La pratique décroissait lentement et l'on pensait que la superstition agonisait sous la Science. L'anticléricalisme, devenu inutile, s'était éteint avec discrétion. 27 % des Français s'avouaient catholiques pratiquants : c'étaient les réchappés d'une autre époque. Depuis 1968, 500 prêtres — plus de 10 % — ont quitté la discipline de l'Eglise, ils ont trouvé un travail, vivent en militants gauchistes ou en maris. Les séminaires se vident, 215 entrées en septembre 1973 contre 289 l'année précédente et 900 il y a dix ans.

Dans le même temps qu'elle sentait la société lui filer entre les doigts, l'Eglise a changé. Elle a voulu rétablir avec le monde ce rapport ambigu qui la valide, baigner dans le temporel pour mieux nous fourguer son message ; on ne va pas jeter son filet, n'est-ce pas, sur un banc de poissons morts.

Le bouleversement part de Vatican II, un concile où venait s'achever, aux dires des militants chrétiens, près d'un siècle de lutte. Un soir de décembre 1963, par 2 147 voix sur 2 152, les évêques du Concile ont voté la suppression du latin à la messe — cérémonie dont le rituel avait été fixé au Concile de Trente, quatre siècle plus tôt, et qui avait résisté à la Réforme, aux guerres de religion, à dix révolutions.

Mai 68 est venu de surcroît, une belle explosion si « pure », une « recherche d'absolu » que les jeunes chrétiens ont bien aimée, qu'ils ont lentement digérée et qui les inspire maintenant : on retrouve autour de l'Eglise toute une constellation de mouvements contestataires enfantés par les organisations d'extrême-gauche ; ce sont des communautés, des clameurs contre l'autorité chancelante des évêques, une remise en cause des institutions et des sacrements.

« Ne nous laisse pas succomber à la tentation.

« Ne permets pas, Seigneur, que nous tombions dans la tentation de nous imaginer que ton Royaume se réduit à l'institution de ton Eglise, à la hiérarchie, à l'action catholique ou à nos groupes et communautés ; ne permet pas, Seigneur, que nous tombions dans la facilité en nous imaginant arrivés au but.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.

« Que notre pain de chaque jour ne soit pas gagné sur le dos de nos frères, mais qu'il serve à nous donner force pour combattre toute injustice. »

Voici donc une version du **Notre Père** proposée par **Témoignage chrétien,** l'organe des chrétiens de gauche. L'exemple est extrême mais significatif. Dans les églises, partout, les rites ont été complètement rénovés. Les cantiques ? Remplacés par des chansons : il s'agit de faire la fête et que tout le monde y participe ; les sacrements, n'est-ce pas, que sont-ils ? sinon une fête avec le Christ. **Fêtes et saisons** sort un numéro sur les sacrements qui n'est qu'une grande dithyrambe de la fête.

Sérieux, non ? Un peu scout, oui, comme les nouveaux chants qui accompagnent la messe et qui swinguent très copains.

La fête ne peut s'organiser autour des vieux rituels : on a sorti les confessionnaux de certaines églises pour bien marquer qu'on refusait, ainsi que l'écrit **Témoignage chrétien,** « la pratique intimiste de la confession ». On veut pratiquer l'absolution collective, et dans quelques communautés les chrétiens se confessent en groupe. Avec un décalage, c'est le vieux débat sur le scrutin secret — comme lui, la confession solitaire est un signe d'individualisme bourgeois. Vote à main levée, confession publique, autocritique, voilà qui sonne très « de gauche ». Ceux qui préfèrent les rideaux tirés du confessionnal, très bien pour eux ; les autres s'asseoient dans un parloir sur des chaises de bureau, vis-à-vis du prêtre — cela ressemble à l'entretien préliminaire avec un futur employeur, par dessus une table. De toute façon, il ne reste plus que 1 % des pratiquants pour se confesser régulièrement.

Mgr Marty a reçu un coup de crucifix

Le sermon ? Ne craignez rien, c'est toujours un sermon, quoique son contenu et sa présentation aient bien changé. Quelques prêtres ont enlevé leur chaire : « Elles empêchent des fidèles de voir », paraît-il. Comment cela ? Les églises sont à moitié vides. En fait, les curés n'aiment plus « monter en chaire » : la parole de Dieu ne doit pas venir d'en haut, mais courir parmi nous au niveau du sol. L'un explique que le capitalisme est incompatible avec la fraternité, l'autre raconte un film de Jean Yanne, un autre invite les assistants à s'exprimer de leurs places. On s'interroge très sérieusement sur les « prises de parole » — parfois c'est un laïc qui prononce le sermon, comme Philippe Warnier, l'animateur de **Vie Nouvelle,** qui sans hésitation y parle du socialisme. La résistance est minoritaire : seuls un quarteron de bourgeois cramoisis proteste. Les autres se taisent ou suivent, déjà par habitude, le procédé n'est-il pas recommandé dans le n° 109 des notes de Pastorale liturgique ?

La prière ? Dans celles avalisées par l'épiscopat on décèle d'étranges résonances de réforme, voire de socialisme :

« A une époque où l'individualisme marque encore trop notre société, prions pour que personne ne se sente abandonné, quand le malheur le frappe.

« Pour que les responsables de la vie politique, économique et sociale assurent à tout citoyen de justes conditions de vie et de travail. »

La communion ? On ne s'agenouille plus pour recevoir le corps du Christ, ce n'est plus « concevable ». Il semble qu'ici une convention chasse l'autre.

Il existe des églises où l'on innove davantage. A la fin de la messe le prêtre dit : « Que Dieu soit avec vous », et les fidèles se tournent, rang par rang, pour serrer la main de leur voisin de derrière — fraternellement.

Les crèches de Noël abritent de temps à autre de nouveaux sans-logis, Che Guevara ou Luther King regardent d'un œil bienveillant la naissance d'un martyr qui les a précédés de 2 000 ans. On fait aussi appel à la « créativité » des ouailles : des danseurs viennent en Avignon claqueter un flamenco pendant la veillée de la messe de minuit. « On solemnise le chœur de l'église pour le rendre plus festif à l'occasion de Noël, en peignant par exemple de nombreux tissus... »

Le catéchisme, lui, fait l'objet de vifs débats, et les fidèles débordent leurs pasteurs comme les ouvriers leurs syndicats. Il y en a pour demander la parole ou prêcher, nous l'avons vu, à la place du curé ; d'autres, groupés en communautés de base à l'image des vilains freaks, préfèrent rompre le pain plutôt que de partager un joint — mais les démarches sont parallèles. D'autres encore vivent avec des prêtres mariés qui leur célèbrent la messe. Les évêques n'osent plus broncher, par crainte de perdre définitivement ces ouailles, même galeuses.

Agitées, éclatées, les institutions sont sur la défensive et la hiérarchie elle-même se divise. Sur 90 évêques, on compte que le tiers vote à gauche. Les plus jeunes contestent l'appareil : Mgr Thomas, d'Ajaccio, s'irrite du mode de nomination militaire des évêques, des promotions qui tombent du sommet. De nombreux chrétiens d'Annecy s'indignent contre la nomination de deux évêques parce qu'on ne les pas consultés.

Et la réaction ? En effet, il y eut des incidents. L'abbé Coache, le leader de **Combat pour la Foi,** un vieil homme qui porte la soutane comme on brandit un étendard, a fait le coup de poing lors de messes pop ou de nuits gospel. Mgr Marty, un beau jour de septembre dernier, a même reçu un coup de crucifix à Montmartre alors qu'une bombe insecticide semait la confusion et que les fidèles échangeaient des coups de parapluie.

On organise des cérémonies parallèles selon les anciens rites. Souvenez-vous, il y a deux ans, l'affaire de la communion solennelle de Domène dans l'Isère. L'abbé Feltin, membre éminent du groupe de prêtres contestataires **Echanges et Dialogues,** voulait remplacer le cérémonial par un pique-nique, un « carrefour d'amitié ». Les « silencieux » vont donc organiser une communion sauvage. Depuis, l'abbé Feltin est allé plus loin : il a envisagé de prêter son église au candidat communiste des législatives, Justine Goy. Là encore il a dû reculer.

Les tenants du passé ne sont pas ménagés autant que les porteurs d'avenir. On frappe à droite. Officiellement, les anciens rites sont interdits. L'abbé Janin, curé de Saint-Hilaire de Vouhis, s'obstine à dire la messe en latin et en robe. Pire, il manigance une procession le jour de la Fête-Dieu. Le voilà un matin dans son chœur. Un homme s'approche, la cravate arrogante, un peu négligé. L'abbé lui fait remarquer qu'il est entré dans le chœur, espace réservé aux prêtres .L'homme s'identifie : « Je suis l'abbé Dugast, vicaire général du diocèse. » Stupéfaction du vieux curé. « Vous devez arrêter les anciens rites, poursuit le prélat en civil, de l'ordre de Mgr Paty, évêque de Luçon. » L'abbé s'obstine. On écrit « Janin = SS » sur les murs de l'église. Sans doute de tels exemples sont-ils minoritaires, ils n'en existent pas moins.

L'abbé Georges de Nantes est suspendu : il s'en va à Rome accuser Paul VI d'hérésie.

Pendant le débat sur l'avortement, vingt chrétiens tournent jour et nuit autour de l'Assemblée en chantant des cantiques et en récitant des chapelets, mais les évêques français grognent contre la note du Vatican qui tombe comme par hasard la veille du vote et rappelle les condamnations précédentes de l'Eglise à ce sujet. Pauvres évêques, ils ont eu bien du mal à gommer les séquelles de l'anticléricalisme. Ils en ont bien souffert, eux qui ont abandonné la soutane pour redevenir des hommes comme les autres.

Un responsable du Parti socialiste : « C'est oublié, l'anticléricalisme, oui, mais ça revient vite. » Alors on sacrifie les vieilles peaux de droite pour pouvoir rentrer dans une société qu'on a trop négligée, et les intégristes se rapetassent dans leurs ghettos paranoïaques. Alors que je regarde les romans de mon enfance, la vendeuse d'une librairie intégriste me dit : « Ah ! vous aimez les **Signes de piste...** C'est la seule collection de livres pour les jeunes qui ne soit pas marxisée. » Il ne faut guère insister pour qu'elle exhibe le traité de contre-révolution de Château-Jobert, l'un des anciens théoriciens de l'OAS, où l'on exalte la famille et le corporatisme ; ou bien, propose-t-elle, **Infiltrations ennemies,** qui reprend le vieux thème de l'entrisme maçonnique au sein du clergé.

Tous les dimanches, les intégristes se retrouvent salle Wagram pour une messe ancienne manière. L'abbé Coache monte un séminaire traditionnaliste à Flavigny, en Côte d'Or. On les laisse faire. Ils sont encore nombreux, certes, mais ne font pas trop de tapage. Tout est renversé : l'Eglise doit d'abord s'occuper de la gauche et des jeunes. Elle y voit l'avenir, la menace, le défi, l'espoir. Avenir et menace parce que les prêtres sont maintenant en majorité à gauche, et qu'il est difficile pour un appareil de ne pas tenir compte de ses permanents. La masse des pratiquants est encore plutôt à droite, mais ils ne sont plus qu'un Français sur sept, d'autant plus à gauche qu'ils pratiquent moins.

Autre élément, un sondage de 1971 divisait les chrétiens pratiquants en militants et bons chrétiens. Définition des militants : ils sont actifs dans l'Eglise, dans les mouvements d'Action catholique ou dans la politique. Les bons chrétiens se contentent de prier. On leur demandait de se classer de 1 à 7 de l'extrême gauche à l'extrême droite et l'on a obtenu 32 % à gauche pour les militants, 3 % pour les « bons chrétiens ».

Horreur, scandale et décomposition ! Qui sont ces militants laïcs ? Les jeunes calotins de notre enfance, ou d'avant, les anciens scouts, les membres de l'Action catholique, la piétaille courageuse sur laquelle la hiérarchie s'est longtemps appuyée. Depuis des lunes, la JOC et l'ACO (Action catholique ouvrière) avaient passé un pacte de non-agression avec les évêques : elles s'occupaient de lutte →

→

des classes mais ne s'en prenaient pas aux structures de l'Eglise. Les voilà rattrapées par toute une meute de petit-bourgeois gagnés par la contestation. Les ex-louveteaux de **Vie Nouvelle** deviennent socialistes ou PSU. La JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) ou l'ACU (Action catholique universitaire) frisent le gauchisme. Les fils de paysans s'y mettent : le MRJC (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne) en découd périodiquement avec l'épiscopat et se voit accusé « d'imprégnation marxiste ». Il ne s'agit plus seulement de courir après une clientèle qui s'évanouit : l'ACI, l'action catholique des cadres et des commerçants, bourgeoise et individualiste, vient peu à peu au socialisme ; la moitié des membres de son comité national milite autour du PS. Tous ces groupements assemblés parviennent à atteindre le chiffre de 100 000 militants. Divisée depuis 1968, la hiérarchie a choisi d'attendre.

Et les prêtres ? Sur 35 000 curés, beaucoup votent à gauche. Un sondage publié en 1973 par **le Point** le montre avec éclat : sur 100 prêtres, 50 votent pour la majorité, 16 pour les réformateurs, 34 pour la gauche — dont 25 pour le PS, 7 pour le PSU et 2 pour le PC. Mais si on prend 100 jeunes prêtres de moins de quarante ans, 64 votent à gauche : 42 pour le PS, 15 pour le PSU, 7 pour le PC, et, en plus, 10 pour les réformateurs. On évalue à plus d'un million le nombre des chrétiens qui sont passés à gauche lors des dernières présidentielles — soit le quart des pratiquants.

Voilà qui ne conforte guère les préjugés anticalotins du vieux rationaliste. Cela ne devrait cependant pas l'étonner. Cette évolution, à moitié innocente, et pour une part machiavélique, sort enfin l'Eglise du magasin des accessoires : « Ouf ! dit-elle. Je reviens de loin. »

D'où revient-elle, au fait ?

L'auteur de **La gauche du Christ** (Grasset), Jacques Duquesne, nous l'apprend. Journaliste, la pointe d'irrespect nécessaire, l'air bonhomme du chrétien de quarante ans, il nous raconte comment l'Eglise a évolué.

« Avant 1900, Montalembert à la Chambre des députés s'adresse en ces termes à la classe ouvrière : « Résigne-toi à la pauvreté et tu en seras récompensée et dédommagée éternellement. » Mais, fouettée par les radicaux, l'Eglise se replie dans ses sacristies, ses patronages et ses équipes de football. Au retour de la guerre de 14, elle se propose de reconvertir le monde ouvrier, qui l'a oubliée. On envoie des missionnaires dans la zone, on fonde des paroisses rouges avec les cotisations des œuvres d'œuvres du XVI[e] arrondissement. Pour cet apostolat, on crée aussi la JOC, qui s'offre des devises du genre de celle-ci :

« Purs, joyeux et conquérants,
serrons les rangs
Jocistes en avant ! »

« Ils dérivent dans le courant du Front populaire et seront 50 000 au Parc des Princes en 1937.

« Survient la Deuxième Guerre Mondiale : la hiérarchie collabore avec Pétain tandis que pour une part ses prêtres et ses fidèles résistent aux côtés des communistes. Comment, après cela, les évêques peuvent-ils récupérer leur autorité, la guerre finie ? Les chrétiens ne sont plus, de toute façon, en position de reconquête. Après 1945, on décide de témoigner : montrer que le chrétien est formidable d'abnégation. C'est la flambée des prêtres ouvriers. En politique, pour la première fois, les chrétiens du MRP se partagent le gouvernement avec les communistes.

« Brillante situation qui ne dure pas : le PC quitte le gouvernement et le MRP glisse à droite, ce qui provoque une petite hémorragie sur la gauche. Ceux-là, chrétiens de gauche, sans parti politique, vont attendre à la CFTC qu'ils finiront par transformer en une pépinière de Piagets. »

En 1954 et pendant trois ans, Mendès-France lève un grand espoir et une bonne giclée de catholiques rentre au parti radical. Las ! Les manœuvres sordides des congrès radicaux, la mise à mort de Mendès, la trahison du Front républicain en 1956, avec les socialistes qui s'engagent tête baissée dans l'expédition de Suez puis dans la guerre d'Algérie, rejettent les chrétiens en marge des appareils politiques. Les premiers, autour de **Témoignage chrétien,** ils dénoncent la torture en Algérie. **T.C.,** 60 000 lecteurs, sera saisi cent vingt-cinq fois en Algérie, une dizaine de fois en France. La décolonisation vient enfin, et la découverte du Tiers-Monde : mais les 50 000 chrétiens de gauche de l'époque — infime minorité — ne trouvent toujours pas de grand parti qui leur convienne. Ils comprennent toutefois l'impérialisme avant d'accepter le socialisme.

Cela va durer dix ans. Le chrétien de gauche ne cherche pas à se montrer, mais glisse du charitable au politique. Il organise donc des grèves, fonde des comités de lutte, s'agite dans les quartiers, participe à la vie locale.

En 1968, les chrétiens de gauche ont l'œil tout embué : la mystique de la révolte ne leur échappe pas. Le PSU se gonfle de leurs adhésions, puis, vers 1970, réformistes et révolutionnaires divergent. Les premiers rentrent au Parti socialiste par vagues successives. Le PSU va en souffrir. Jusqu'en 1971 les anciens militants de **Témoignage chrétien** venaient au PSU, puis un tiers d'entre eux finira par choisir le PS. Les deux tiers après la signature du programme commun. Encore plus depuis les assises : militants CFDT ou PSU, ils vont à la base transformer l'image du PS. Un exemple pour Paris : leurs adhésions de l'année 1974 forment 10 % de la section du 20[e] arrondissement, 50 nouveaux militants dans le 15[e].

Il porte un costume pied-de-poule cintré d'une martingale sur une silhouette élancée de jeune cadre moderne. Le tout coiffé du visage efficace et sec du militant moderne. La trentaine fringante, Bernard Schreiner est l'ex-président de l'UNEF de 1964, la dernière année où l'organisation étudiante groupait moult tendances et gardait un prestige. Il a longtemps animé la fédération des groupes **TC**, 210 groupes en 1972, qui s'installent le dimanche à la sortie des messes bourgeoises, par défi, en essayant de vendre leur journal. Mais **Témoignage Chrétien** part mieux sur le marché voisin, auprès de ceux qui ne pratiquent plus. Ils manifestent à Caen où l'évêque organise une messe en l'honneur d'une réunion du Centre national du patronat français.

« Il faut bien que quelqu'un s'attaque à l'église. On ne peut le faire que de l'intérieur, et les partis ou les syndicats n'osent pas trop. Ils jugent que cela n'est pas de leur ressort, ou que ça va leur coûter des voix. »

TC a senti mai 68 à sa façon. On a vu beaucoup de prêtres contestataires dans les manifs. Schreiner aime rappeler qu'un mois avant mai, le père Cardonnel lançait à la Mutualité : « Le Carême qui plaît au Seigneur, c'est la grève générale. »

Après mai, Bernard Schreiner court les assemblées de chrétiens en rupture. On s'essaye à monter des comités paroissiaux, à introduire le grand débat sur la société dans les sacristies, à arracher un droit de regard des paroissiens sur la section des affaires de l'Eglise. Comme dans l'Université, l'agitation fait long feu. Théories et pratiques se succèdent dans un enchevêtrement de groupuscules. A travers les rassemblements et les réunions, Bernard Schreiner participe à l'émergence des communautés de base. Dans de nombreuses paroisses, les chrétiens en marge se réunissent hors des offices autour de prêtres les plus novateurs, mariés ou non. On en vient à communier entre soi, on se demande qui était vraiment Jésus-Christ, on élabore de nombreuses réponses, on va moins à l'église.

Maintenant, Bernard Schreiner vit en communauté dans une maison de banlieue qui servait auparavant à une communauté maoïste un peu trop libertaire pour les gens du quartier. Schreiner met bien les points sur les i :

« Nous voulons durer, tu comprends. Influencer les gens du quartier, nous y intégrer. Nous sommes douze, trois couples et six enfants. Quatre d'entre nous sont au PS, un autre au PC, le dernier au PSU.

« Pour durer, il faut avancer à pas comptés. On met 50 % de nos revenus dans une caisse commune. On vit en couples, chacun un étage, mais on n'a qu'une cuisine. »

Il n'est pas question de se séparer au bout de six mois ou de s'en aller élever des chèvres sur les Causses.

Durer : « On a tous déjà sept à huit années de mariage, tu sais. »

S'enraciner : « On finit par influencer les gens du quartier. Ils voient qu'on éduque les enfants différemment, on fait des économies de machines à laver, ou de voiture. Les voisins viennent nous voir. »

Ils comptent lancer une association de quartier, puis un groupement d'action municipal et, plus tard, une fédération d'associations de quartier.

Et le couple est remis en cause ?

« C'est difficile, pour un chrétien. Quand tu t'attaques à de tels tabous, tu ne les extirpes pas en un an. On mise →

tout sur les enfants, pour qu'ils ne soient pas conditionnés comme nous. Il faut tenir. On a maintenu l'autonomie de chaque foyer pour les sécuriser, ils préféraient ça. D'ailleurs, les couples se renforcent : on se connaît mieux quand on est confronté aux autres, les rapports s'approfondissent. »

Si l'on évalue à une dizaine de milliers les chrétiens qui se réunissent en communauté de base, ceux qui vivent réellement ensemble sont moins nombreux. Pourtant Schreiner connaît des paysans de la Meuse qui ont mis leurs terres et leur fric en commun : « Une sacrée reconversion pour des paysans attachés à la propriété, un présocialisme. C'est en cela que l'apport chrétien peut être fructueux pour le PS. Ils pensent trop aux superstructures, nous y rentrons pour agir sur le cadre de vie, l'école, les habitudes de pensée, la consommation... »

« 1-2-3-4-5 : J !
1-2-3-4-5 : O !
1-2-3-4-5 : C !
1-2-3-4-5 : J-O-C ! »

Joliment scandé par une juvénile cohorte au cheveu long, au poing brandi à la face du ciel, le slogan effraie doucement le bourgeois en vadrouille. C'était le 29 juin dernier, Porte de Versailles à Paris, à la sortie d'**Objectif 74,** le rassemblement national de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Les masses, les voici : trente mille fidèles brûlants d'ardeurs anticapitalistes, des Algériens de dix-huit ans en tee-shirt frappé du sigle de l'organisation, des apprentis, et le carré des handicapés dans leurs petits fauteuils à roulette. La voûte du Palais des Expositions résonne d'anathèmes.

De quelle foi s'agit-il ? « A bas les cadences infernales, les bas salaires et les firmes multinationales ! » On chante l'Internationale et la Jeune Garde. Tout de même, les hosties circulent dans les travées, une petite assiette qui passe de main en main, et les amplis braillent sur le parvis : « A travers notre libération, c'est Jésus-Christ qui est à l'œuvre ».

Chili, Brésil, Afrique du Sud, Espagne, les dictatures sont fustigées. Pas toutes. La Pologne, la Hongrie et l'URSS échappent curieusement à l'excommunication. Une excommunication qui peinerait bien Georges Marchais, qui prendra la parole, sous les ovations, tout à l'heure, pour saluer le combat partagé des communistes et des travailleurs chrétiens.

La jeunesse catholique officielle, reconnue par l'Eglise, a choisi son camp avec brutalité. Les jocistes sont cinquante mille en France, ils ont fait voter Mitterrand, et se précipitent vers le sacerdoce syndical : on les retrouve au bureau confédéral de la CGT. Ils ne respectent même pas les institutions, s'affichent « pour un service militaire de six mois au service du peuple ».

La dénonciation, bien sûr, s'exalte parfois dans le cri, un lyrisme morbide et humaniste :

« Ils ont verrouillé la porte
Changé l'usine en prison
Pour que toujours il en sorte
Des records de production.
Qu'importe ton sang, ta peine
Qu'importe tes nerfs à bout
Au bout de l'ignoble chaîne
L'exploiteur compte ses sous.

(Versets extraits de « Cadence-Violence », chant jociste.)

→

Quelques jours après **Objectif 74,** Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, tonne en chaire devant un parterre de notables et de militaires, contre « la constitution d'églises parallèles et l'intoxication des chrétiens ». — « Que sait Mgr Elchinger des conditions de vie des apprentis ? », rétorque publiquement le vice-président de la JOC, Jean Poulouin.

L'algarade n'a pas eu de suite. Chacun campe sur ses positions. « Nous interpellons l'Eglise de l'intérieur, explique aujourd'hui Jean Poulouin, et collaborons régulièrement avec la Commission épiscopale du monde ouvrier. » 24 ans, frêle et tendu, il parle d'une voix nerveuse, les mots simples des ateliers. Avant de devenir permanent du mouvement, Poulouin était employé de banque, militant CFDT et mal vu de son chef de service. Son bureau, dans le local de l'avenue Sœur-Rosalie, à deux pas de la place d'Italie, est tendu d'une mappemonde défraîchie et d'un pimpant chromo, de blanches colombes qui décollent sous le nez d'un moufflet aux joues roses. Le dernier numéro de l'**Observateur** traîne sur une chaise. **« Tu es marxiste ?**

— S'il s'agit des analyses économiques et historiques, oui.

— **Militant dans un parti de gauche ?**

— Non, j'ai trop de travail ici. Mais la question ne va pas tarder à se poser : PC ou PS ?

— **Et alors ?**

— Je ne sais pas. Je n'ai pas encore tranché. »

Permanent à plein temps, il reçoit mille francs par mois. Pour s'en sortir, il habite en célibataire une petite piaule, à l'intérieur même du local.

« Tu dois friser la saturation...

— Oh oui, c'est parfois un problème. »

Il faut ce qu'il faut, l'idéal militant, sérieusement essoré chez le gauchiste, ce petit-bourgeois, n'est pas mort pour tout le monde. A la JOC, on dit : « Etre présent partout où se trouvent de jeunes ouvriers, c'est l'idéal qui prend une vie entière. »

Un coquet immeuble neuf en plein Paris : l'Eglise a financé ce presbytère moderne en vendant la moitié du terrain. Décor design, murs crème, moquette. Une petite danseuse en collants passe, les seins naissants et la fesse cambrée : « Nous avons une école de danse, et la présence de toutes ces jeunes filles apporte bien de la fraîcheur au foyer. » On comprend le père P... Dans sa journée il voit passer des théories de vieilles dames en guipure.

Cinquante ans, le costume gris rat, une croix au revers, le sourire un peu flou du curé d'avant le Concile, le Père P... n'est pourtant pas ou plus « réac ». La nouvelle liturgie ?

« Les gens ont tiqué : ils n'étaient pas préparés. On leur ressasse pendant des années qu'il ne faut pas se brosser les dents avant la communion et, du jour au lendemain, voilà qu'ils peuvent se gaver avant la messe. Ils sont venus me dire : non mais ! pour qui nous prenez-vous ? Pour des veaux ?

« Maintenant ils ont admis le changement. Les bons pères du Concile ne se sont pas aperçus de ce qu'ils mettaient en branle. C'est très bien, je crois que c'est l'Esprit Saint qui les poussait au derrière...

Les chrétiens ont glissé à gauche ?

Oui, mais surtout on s'accepte différents.

Et la politique à l'Eglise ?

Un curé n'a pas à détenir la vérité politique, mais il doit parler des grands choix sociaux, susciter des dialogues dont les gens ont peur — même quand on lui rétorque que l'Eglise est un hâvre de paix. Il faut bien le dire : la neutralité est à elle toute seule un choix de droite. Le problème, c'est que l'Eglise n'a pas encore trouvé de style propre pour aborder le champ politique, elle n'a pas assez précisé les limites de son engagement et plus personne n'y comprend rien. » Le père P... est perplexe.

Les vieux scouts emboîtent le pas. Mais oui, ils ne disent plus « Akéla, Akéla nous voilà », mais ils entonnent l'**Internationale.** Le regard, lui, n'a pas changé. Droit, limpide et fraternel, la poignée de main qui secoue tout le bras jusqu'à l'omoplate. Rue Sainte-Anne, sous les combles, un petit dédale de pièces biscornues, astiquées comme un paquetage. Vingt permanents presque désoccupés à force d'être toujours prêts forment l'ossature de **Vie Nouvelle.** 5 000 cotisants qui lâchent de 3 à 12 % de leur salaire pour alimenter le mouvement. Mais en trente ans, diable ! quelle évolution.

Les Routiers aux mollets poilus et rebondis de notre enfance ont été fondés sous l'occupation, avec un sourire pour Pétain, avant de se retrouver assez vite à la pointe de l'Eglise. Jusqu'à la guerre d'Algérie, l'activité des membres de **Vie Nouvelle** court sur trois « pistes » : l'Atelier vie personnelle centre son activité sur la piste scoute de la santé, vie conjugale, éducation des gosses. L'Atelier Foi méditait sur le Christ en rêvant à la réforme liturgique dans les groupes Alleluiah. L'Atelier politique effectuait une critique morale du capitalisme. Des chrétiens de choc, francs et carrés.

La guerre d'Algérie partage **Vie Nouvelle :** 2 000 anciens scouts partent sur la droite. Le reste du mouvement évolue lentement. **Citoyen 60,** son club animé par Jacques Delors, est réformateur et démocrate, et fréquente les autres clubs. Vers 1970 on en arrive ainsi au socialisme de la lutte des classes. Et les Assises du socialisme achèvent une entrée assez massive au Parti socialiste.

« On y est venus par la base, explique Philippe Warnier, l'animateur national, notamment dans les GAM qui sont dans plusieurs villes animées par nos militants. »

Warnier, lui aussi, se remue pour obtenir la démocratisation de l'appareil ecclésial, participe aux premières expériences de communautés de base. Il en est revenu :

« Nous, chrétiens, nous avons un combat spécifique à livrer à l'intérieur de l'Eglise pour corriger l'emprise idéologique qu'elle continue à exercer. Pour cela il faut rester dedans. La pratique dégringole, même à **Vie Nouvelle.** Pourtant nous devons préserver notre identité « Les communautés de base se marginalisent trop. Célébrer l'Eucharistie dans son coin et entre soi ne sert qu'à se faire plaisir par un acte de rébellion que l'épiscopat actuel est bien content d'ignorer. Un prêtre marié qui officie en rupture avec son Eglise n'est pas en communion avec son évêque : on tombe dans une magie, un sacerdoce occulte. Je préfère la messe d'un laïc en communion — même difficile — avec son évêque Je m'interroge pareillement sur les « chrétiens marxistes » : la plupart n'ont plus de pratique chrétienne, ils sont coupés des masses. »

Eh oui ! On retrouve, comme décalquées, des disputes bien connues. La longue marche dans les institutions ou la longue marche de Mao Tsé-toung ? Paul Blanquart, dominicain, 40 ans, se promène plutôt à la lisière de l'Eglise. Une bonne gueule, un langage ouvert de gauchiste qui n'a pas fini de s'interroger, un esprit fort bien enveloppé de chair. Paul est l'un des animateurs de **Politique-Hebdo.** Il habite un pavillon de banlieue en meulière, sobre et vaste, avec trois autres dominicains. Depuis plusieurs mois, ils ont quitté leur couvent. « Trop de tensions quotidiennes ». — « On te forçait à rentrer le soir ? ». — « Tu es fou ? Non ! des tensions idéologiques, mon vieux. »

Il n'est pas encore évident, dans l'Eglise, de se proclamer marxiste. Surtout pour Paul Blanquart et certains chrétiens marxistes qui veulent développer la critique de la religion amorcée par Karl Marx lui-même. « Les chrétiens

de gauche, dit Paul Blanquart, en sont encore à l'engagement chrétien, et ils ont fini par le radicaliser selon leurs positions de classe respectives. Mais pour nous, il est temps d'effectuer un retour critique sur l'idéologie de départ, l'engagement chrétien, et sur le sens de l'institution. »

Deux démarches parallèles : celle des chrétiens marxistes qui se sont regroupés l'année dernière et s'en prennent à l'idéologie, et des chrétiens critiques, beaucoup de prêtres, mariés ou au travail, qui s'attaquent plutôt aux institutions ecclésiales. Une audience de bon groupuscule gauchiste. Une vigueur qui y ressemble aussi : « Nous dénonçons tout nouveau pacte constantinien. » Qui verrait l'Eglise appuyer la gauche et les bureaucrates s'entendre pour gérer une social-démocratie. Car l'attraction des appareils politiques obéit à la loi de Képler : plus ils sont gros, plus ils s'attirent. Le PC rêve de rencontrer Mgr Marty, le PS trouve l'Eglise bien changée, et on gomme de part et d'autre les critiques de fond ; on enterre les actions à la base, on ne parle plus de l'élection des évêques ou du contrôle des paroisses. D'ailleurs ce n'est même plus le problème. « C'est là, dit Paul, un désir de centre-gauche. **Vie Nouvelle** veut démocratiser l'Eglise. La gauche préfère l'épiscopat aux agités : il pèse plus de voix. Quelle sera donc l'efficacité des chrétiens dans le PS ? S'installer dans l'appareil d'Etat ou d'Eglise vaut-il mieux que de redéfinir les pouvoirs et grignoter les institutions ? Je préfère rester en dehors, et me trouver en position d'influence et de recherche extérieures. De plus, ces chrétiens sont encore des naïfs politiques, on les fera trimer, pour quelques postes honorifiques, les plus marxistes et les plus formés des chrétiens de gauche ne rentrent pas au PS... »

« Warnier dit qu'il faut demeurer en communion dans l'Eglise...

— Deux réponses : on ne peut identifier le camp chrétien à l'Eglise institutionnelle, il est beaucoup plus vaste, il imprègne toute la morale, sécularise dans l'humanisme. Pour réfléchir sur tout ça, il faut être libre d'attache : je ne suis pas un homme d'appareil, un curé. A 22 ans, je me suis fait moine pour me relier explicitement à l'Evangile... à 22 ans, on a 22 ans, hein ? Je me suis aperçu que j'avais été bien enthousiaste, mais je ne le regrette pas.

— Tu aurais fait un bon hérétique...

— Oui, mais aujourd'hui les autorités ne veulent pas marquer les frontières, et je ne vais quand même pas les y forcer, non ? Faiblesse des structures ? Peur ? Ou bien, libéralisme à la Giscard ? Le Vatican s'arrange bien d'un pluralisme qui court de Pinochet à Camilo Torres. »

Le Vatican aurait-il plusieurs fers au feu, au service d'un grand complot ? Jacques Duquesne ne le pense pas : « Des stratégies, des tendances, il faut attendre le prochain pape. » L'appareil reste puissant, riche de terrains au centre des villes, de banques, à Paris, Rome, Madrid, Buenos-Aires ou Chicago. Un pape de choc lâchera sur les mœurs, le mariage des prêtres et d'autres broutilles, et ressaisira l'appareil.

Car, pour l'instant, si les vocations ont dramatiquement chuté — sauf dans les ordres contemplatifs qui recrutent plutôt dans un milieu traditionnel échaudé —, si l'appareil se sénilise — et en Europe seulement — le noyau dur dans le dogme tient bon, à partir du moment où on ne chicane pas sur les détails comme la virginité de Marie ou la perfidie de Roger.

« Paul Blanquart, tu célèbres encore la messe ?

— De temps en temps, tous les deux mois environ. Faire le geste de partager le pain, en reprenant les paroles mêmes de Jésus, c'est une actualisation, un acte de mémoire — un redémarrage. Jésus est mort, puis, dans le vide ainsi laissé, il ressuscite sous la forme d'une communauté à contenu explosif, rénovateur. La réalité de ces nouveaux rapports sociaux, dans cette « vacance » de Jésus, donne au partage du pain sa force et son contenu mobilisateur. Il m'arrive de célébrer, à condition d'inclure dans ce mot de célébration toute la densité, toute la richesse du geste politique, de la mémoire, une sorte de renvoi à soi-même. Le groupe qui assiste à cette célébration la réaffirme, l'affermit dans l'instauration de rapports sociaux différents — dont le tissu même est le partage. »

Il a du mal à lâcher tout ça, Paul. Il est un peu gêné. Ce n'est pas assez sérieux pour un marxiste révolutionnaire. « C'est un peu con. » Il est mal à l'aise. Bien à tort : en l'entendant, on aurait envie de croire à l'épilogue qu'il donne à notre entretien :

« Je crois très fort à une fécondation réciproque d'une tradition marxiste et d'une tradition chrétienne. Ça crée des bonshommes, ça crée des pratiques, ça permet de sortir de vieilles exclusives entre humanisme et science, intérieur et objectif. Ça crée un type d'existence riche. »

Les Eglises, marxiste ou chrétienne, n'ont rien à foutre de ces élucubrations. Et quand les prêtres de Boulogne accueillent des maoïstes qui font la grève de la faim, au moment où Pierre Overney se fait descendre, la C.G.T. oublie que le P.C. veut flatter l'Eglise : elle déplore fin février 1973 que « dans un lieu sacré où vous prônez la liberté d'autrui, vous permettiez à des agitateurs de professer la violence, ce qui est contraire aux lois mêmes de votre Eglise. »

Oui, il ne faut pas trop toucher au sacré, bon Dieu !

Jean-François Bizot.

La vraie nature de Bernadette Soubirous

GOTLIB & ALEXIS

PAR UN BEAU JOUR D'ÉTÉ DE L'AN DE GRÂCE 1858 LA VEUNE SOUBIROUS, BERNADETTE DE SON PRÉNOM DEMEURANT À LOURDES (65100) SE PROMENAIT. PASSANT DEVANT UNE GROTTE, ELLE PERÇUT, ÉMANANT DE CELLE-CI UNE MUSIQUE ÉTRANGE

VIENS CHEZ MOI VIENS EN MON ROYAUME VIENS CHEZ MOI Y'A DU FEU

?

HALLELOUYA

GLORIA

VIENS VE TE MONTRERAI DE BELLES CHOSES CHIRIE JI T'AIME CHIRIE JI T'ADORE

BRIGITTE BARDOT BARDOT HARROUAH RAH'MADA LOUKOUM

AND HERE IS LADIES AND GENTLEMEN THE BE-BOP TANGO!

TCHIKA TCHIK

TCHIKA TCHIK TCHIK

OLÉ

TAM TOM TIM

TAM TOM TIM

AVEEE MAARIAAAAA

(WHO IS OF COURSE STRICTLY COMMERCIAL)

STRICTLY COMMEERCIAAAL

AAAH QUEL PLAISIR D'AVOIR UNE BELLE SOUBIROUS

CHÈRE MISS LAETITIA, ACCEPTERIEZ VOUS D'ÉCHANGER CES 5 HOSTIES DE MARQUE INDÉTERMINÉE

"L'ECHO DES SAVANES" 64 RUE DU CHERCHE-MIDI 75006 PARIS Abonnements 4 numéros 28 F

DE LA MERDE TIENS ... ET VOUPI

BERNADETTE SOUBIROUS, IL TE FAUT SUR L'HEURE BOUTER LES ANGLOIS HORS DE FRANCE

?

?

YOD-LAÏ-LAÏ LAÏ-TI

LAÏ LAÏ LAÏ TOU

IL Y A UN PEU TROP DE POTIN ICI

HEHO. MINUTE QU'EST-CE QUE VOUS VENEZ FOUTRE LÀ?

MERDE JE ME SUIS GOURRÉ DE SAINTE

IL Y A DES INTERFÉRENCES SUR LA LIGNE

ALLO MADEMOISELLE VOULEZ VOUS NE PAS COUPER

HÉ LES DEUX CHÉRUBINS, LÀ C'EST PAS UN PEU FINI LES COCHONNERIES?

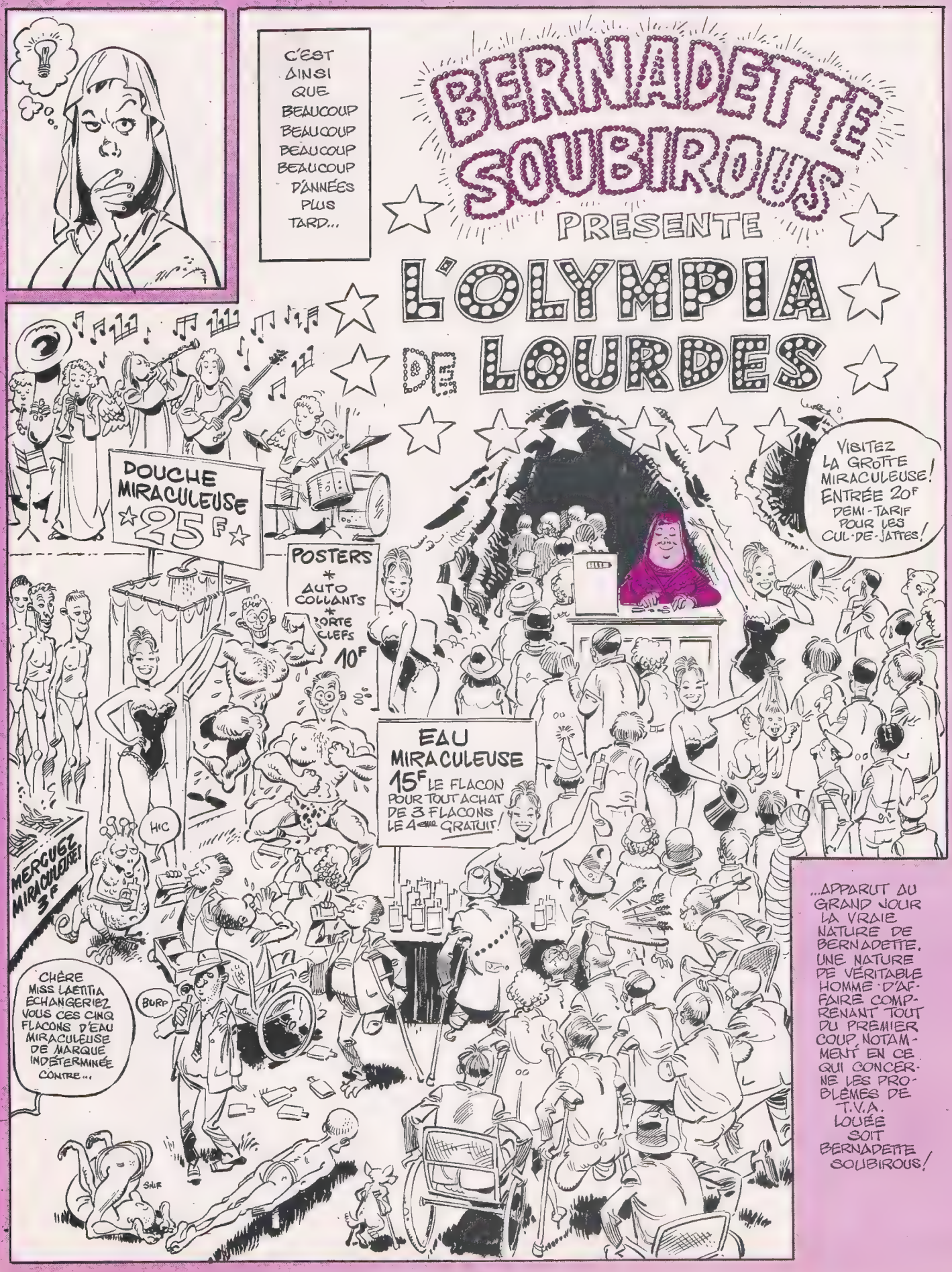
ICI LA VIERGE - CECI EST UN REPONDEUR AUTOMATIQUE VEUILLEZ.. ETC

1

AINSI, LA FRÊLE, LA PETITE, L'INNOCENTE BERNADETTE SOUBIROUS SE RENDIT À L'ÉVIDENCE: ELLE ÉTAIT **MIRACULÉE!**

...PARMI SES MILLIONS DE SUJETS, C'EST **ELLE** QUE LE SEIGNEUR AVAIT ÉLUE. C'EST À **ELLE** QU'IL AVAIT FAIT DON DU POUVOIR D'ACCOMPLIR DES MIRACLES.

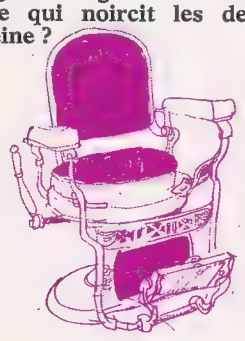
(UN SIÈCLE PLUS TARD, IL DEVAIT FAIRE UN SECOND CHOIX DE CE GENRE EN LA PERSONNE DE MANDRAKE)


C'EST AINSI QUE BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP BEAUCOUP D'ANNÉES PLUS TARD...
BERNADETTE SOUBIROUS
PRESENTE
L'OLYMPIA DE LOURDES
DOUCHE MIRACULEUSE 25F
POSTERS + AUTO COLLANTS + PORTE CLEFS 10F
VISITEZ LA GROTTE MIRACULEUSE! ENTRÉE 20F DEMI-TARIF POUR LES CUL-DE-JATTES!
EAU MIRACULEUSE 15F LE FLACON POUR TOUT ACHAT DE 3 FLACONS LE 4ème GRATUIT!
MERCUREZ MIRACULEUSES! 3F
HIC
BURP
CHÈRE MISS LAETITIA ECHANGERIEZ VOUS CES CINQ FLACONS D'EAU MIRACULEUSE DE MARQUE INDÉTERMINÉE CONTRE...
...APPARUT AU GRAND JOUR LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE, UNE NATURE DE VÉRITABLE HOMME D'AFFAIRE COMPRENANT TOUT DU PREMIER COUP NOTAMMENT EN CE QUI CONCERNE LES PROBLÈMES DE T.V.A. LOUÉE SOIT BERNADETTE SOUBIROUS!

NOVA PRESS

Je ne chlore que ce que je bois

Attention, ne lisez surtout pas les lignes qui suivent, la parano va encore frapper. Le chlore (vous savez, ce désinfectant qui donne à l'eau du robinet son petit goût de Javel), le chlore serait une substance cancérigène. Pas en soi, bien sûr. Mais sa mise en contact avec certaines déjections industrielles produirait, par réaction chimique, de nouveaux composés des plus dangereux. Tel est du moins l'opinion de l'Agence de Protection de l'Environnement de Cincinnati, qui a réalisé des tests sur l'eau potable distribuée par les canalisations de la Nouvelle-Orléans. Résultat : l'eau est chargée de soixante-six composés organiques, dont certains cancérigènes. Qui plus est, l'étude de l'A.P.E. apporte la preuve de la corrélation entre la présence de ces molécules homicides et la chlorination de l'eau. Sitôt la publication de ce rapport, les habitants de la Nouvelle-Orléans se sont précipités vers les magasins vendant de l'eau en bouteille. Détail embêtant : les effets positifs du chlore sur les caries dentaires ont eux aussi été prouvés. D'où un cruel dilemme : que choisir, entre le cancer qui ronge les organes et rend la peau toute jaune et l'ignoble carie qui noircit les dents et vous donne la mauvaise haleine ?



Le petit percepteur

Chaque année, quand revient le mois de mars, le travailleur consterné voit l'Etat lui barboter, grâce à l'impôt, un pourcentage important du fruit de son labeur. Eh bien rêvons : imaginons qu'au lieu de taxer lourdement les citoyens, l'Etat ait à cœur d'assurer à chacun un revenu minimum (disons 1 200 F mensuels) et que dans le cas des miséreux ne disposant pas de cette somme, il aille jusqu'à allonger la différence. Beaucoup de petits vieux, d'handicapés, de femmes délaissées, de chômeurs, trouveraient l'initiative plaisante. Et aussi tous les petits malins qui se démerdent en bossant au noir. Ce mécanisme a un nom : c'est le système de l'**impôt négatif**, inventé dans les pays anglo-saxons et dont un économiste français, Lionel Stoléru, recommande chaudement l'expérimentation dans notre pays. Stoléru n'est pas un rigolo, il exerce les fonctions de conseiller économique de Giscard d'Estaing.

Si Lionel Stoléru insiste pour que l'impôt négatif soit pris en considération, c'est qu'il estime que la France, en 1974, comptait encore 11 millions de pauvres, répartis comme suit : 3 millions de manœuvres, 3 millions d'handicapés, 2,6 millions de personnes âgées et cinq cent mille salariés agricoles.

La mort lente

Quelques critiques de cinéma, réunis au premier Festival International de cinéma de Chamrousse, ont eu beaucoup de chance. Ils ont pu voir le premier film que Dominique Mayet a réalisé avec ses petites économies (1 million d'anciens francs pour un court métrage en 35 mm). Hélas, ils n'en ont pas vraiment profité : sans sourciller, ils ont primé « Jérémiah Johnson », très grand film de Sidney Pollack qui ne les a pas attendus et accueillera peut être cette promotion avec un ricanement déférent. Dominique Mayet, lui, attendra encore un peu. Il a l'habitude : ses trois personnages, blottis dans une cabane de bois pourri, attendent eux aussi la mort au rythme des grincements d'une porte et du craquement des pas dans la neige. Un très beau film muet, que jusqu'à présent aucun distributeur n'a même daigné regarder. C'est vraiment dommage : si vous voulez le voir, et nul n'en doute, faites comme Dominique Mayet : armez-vous de patience. Le film s'appelle la Mort Lente.

Illustrations tirées de AMERICA, de Tomi Ungerer — Editions du Chêne.

La crise contre le cul

Actuel serait-il en retard d'une guerre ? Notre numéro de novembre (« spécial libéré ») narrait la vie tumultueuse des « swingers », ces couples qui s'adonnent le samedi soir à l'échange de partenaires. A en croire Tom Palmer, ex directeur de la Sexual Freedom League, le swing n'est plus « in », et le nombre de pratiquants est tombé de 20 % depuis 1972, la grande année du swing avec un million et demi de fans. De fait, l'an dernier, douze des vingt sex-clubs de Los Angeles ont mis la clé sous le paillasson. Les autres, pour garder leur clientèle, ont dû ajouter des séances de discussion collective à la carte des réjouissances. La plupart des sex-shops ont connu une chute libre de 50 % dans la vente de revues et de gadgets pornos. Ellen Frankfort, féministe et autour de Politique du vagin, **commente ce retour à la sagesse : « Il ne fait aucun doute que les pratiques expérimentales et bizarres sont en déclin, et remplacées par une forte aspiration à une communication vraie ». L'anthropologue Gilbert Bartell, auteur, lui de** Group Sex, **déclare : « Nous entrons dans une ère de dépression et d'instabilité. Les gens ont le cœur sombre, et peu porté à la frivolité sexuelle ». Alors, déjà terminées, la fête et la révolution ? Chez les cols-bleus, les petits bourgeois, peut-être : la transe épuisée, de nouvelles valeurs, un peu plus libertaires, survivront. Une consolation : les freaks, eux, n'ont jamais fréquenté les clubs de swing.**

→

Ça roule pour Bill

« Je n'ai jamais dit que le rock était mort, seulement que je ne voulais plus m'en occuper parce que ça m'apportait trop de souci. Mais c'est dur d'abandonner le succès, et la sécurité. Je suis donc revenu. Je suppose que cela fait partie de la mentalité des classes moyennes. » Ces francs propos salue le retour au rock-business de Bill Graham, l'ancien propriétaire des Fillmore. En juillet 1971 il avait laissé tomber ses salles devenues mythiques, sur un coup de ras le bol. Aujourd'hui encore, ça marche pour Bill, qui s'est fourré dans les cinq gros coups de 1974 : les tournées de Dylan et du Band (qui a rapporté trois milliards d'AF), celle de Crosby, Stills, Nash and Young (cinq milliards), celles de Clapton, Elton John et George Harrison. Bill Graham, pourtant, regrette comme une bête le bon temps des Fillmore, et la crise l'emplit de morosité : « Pour la première fois, les gosses n'ont plus dix dollars à claquer dans un concert. Qui paiera pour voir de nouveaux groupes ? » Mais quand Elton John est arrivé à San Francisco, Bill l'attendait avec un cadeau : un chapeau (à trois cent mille balles) pour sa collection personnelle de couvre-chefs.

D.R.

Lèche-cul

« Les vibrations étaient vraiment bonnes », a déclaré George Harrison après sa rencontre avec le président Ford. George était l'invité du rejeton présidentiel, Jack, un fan de la troupe avec laquelle il effectue sa tournée américaine. George, qu'accompagnaient Ravi Shankar et l'organiste Billy Preston, avait tenu à se vêtir d'un pantalon orange, d'un pull jaune et de bottes écarlates.

Au passage, quelques précisions : la troupe de Harrison compte 71 personnes (dont Shankar et 16 hindous), elle a produit 50 spectacles en 49 jours dans 27 villes différentes. Elle est suivie par une cuisine mobile où un maître-queue est spécialement chargé de la préparation du curry préféré des sitaristes, veenaïstes et tablaïstes. George, lui, ne se déplace pas sans une chambre tendue de cuir rouge, égayée par des plantes vertes en pot et des tapisseries peaux-rouges.

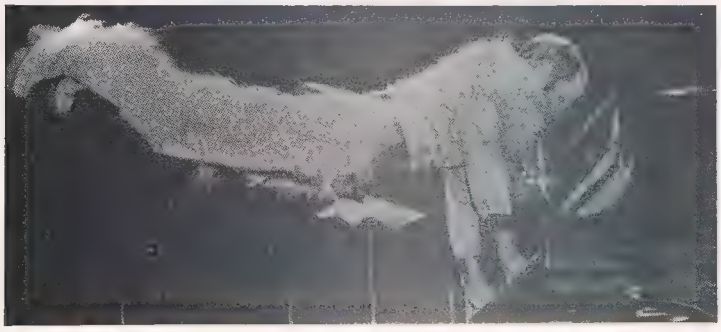
Vladimir Ilitch Lewis

Incroyable ! Sensationnel ! Une affaire unique ! des jeans à 50 balles la paire. C'était en décembre, à Moscou, et le père Noël gratifiait les soviétiques d'un merveilleux cadeau : des jeans made in U.R.S.S. à des prix occidentaux. Jusqu'ici le jean constituait une denrée rarissime, ce qui permettait au touriste français futé d'échanger son vieux Lewis dégueulasse contre la collection complète des œuvres de Lénine. Le pardessus de laine, par contre, atteint cet hiver, dans les boutiques courues de la Perspective Kalinine, la somme de 1 300 F. L'ouvrier moscovite gagne en moyenne 900 F par mois.

Et l'inflation ? Epargne-t-elle vraiment, comme le répètent les responsables soviétiques, les glorieuses économies planifiées ? En fait, dans le but de réduire la demande, les planificateurs ont laissé grimper de 5 % à 20 % en un an les prix de produits « de luxe » tels que voitures, tapis et appartements.

Bref, les camarades bureaucrates économistes arborent, en ce début d'année, un petit œil tout plissé de satisfaction, et annoncent pour 1975 une croissance soutenue de la production, un taux de 6,5 %. Première conséquence de cet état de santé : les réformes de structures de la planification, envisagées l'an passé, sont reportées à une date ultérieure.

Elton John



D.R.

Attention au Coran d'air

« Les grandes et riches puissances sont guidées par le Diable et leur livre sacré est Malthus et non la Bible. Nous avons besoin de relire les enseignements du Christ pour y retrouver la voix nous disant : « Renoncez à la Palestine, au Sud-Est asiatique à l'Irlande, à l'Allemagne et aux colonies africaines ». Ainsi parlait le colonel Khadafi, dans son message de Nouvel An adressé aux chefs d'Etats du monde. Fustigeant « les festivités et la débauche » des fêtes de fin d'année, le prophète a tenu également à nous avertir : « Les peuples de la terre, et probablement les anges du ciel, sont épuisés par la répétition du prétendu vœu de bonne et heureuse année. »

Boum dans ma bouilloire

Voitures-traquenard, boîtes de conserve piégées, pubs de la mort : l'ingéniosité des poseurs de bombes irlandais ne connaît pas de bornes. Mais d'où tirent-ils leurs infaillibles recettes ? La police se perd en conjectures, mais le fait est que deux excellents manuels de contre-guérilla, réalisés par l'armée américaine, figurent en vente libre dans plusieurs librairies de Londres. Le premier **Boobytraps** (objets piégés) explique, avec croquis, comment transformer en engins mortifères bouilloires, sifflets, bouquins, porte-manteaux, réveil-matin, montres, télés et routes nationales. Le second détaille par le menu quatorze sortes de mécanismes à retardement et vingt-six modèles d'engins incendiaires.

Tous ces gadgets ont été testés par des experts militaires américains, et leur efficacité assez prouvée pour que les susdits manuels soient interdits à la vente aux Etats-Unis. Question : comment dit-on « Merci beaucoup. », en Irlandais ?

S.O.S. Météores

La pollution, c'est pas seulement ce qui pue et salit. Un exemple : les radio-astronomes sont depuis quelques mois absolument consternés par les évolutions dans la stratosphères de deux satellites météorologiques lancés par la NASA, ATS-6 et SMS-1. Ces deux parasites sophistiqués, équipés de caméras infrarouges, émettent en effet des interférences électroniques assez puissantes pour masquer une partie des radio-signaux célestes en provenance du soleil, des étoiles et des galaxies éloignées, des messages assez ténus pour être bouleversés par des simples transmissions radio. Frank Kerr, astronome de l'Université de Maryland, semble vraiment flipper : « on peut s'accommoder d'un ou deux satellites, dit-il. Mais s'ils ont l'intention d'en envoyer vingt ou cent, la situation deviendra catastrophique. »

IMPASCIENCE numéro 1 devrait être sorti quand vous lirez ces lignes. De quoi parle ImpaScience ? De la science, mais de tout ce qu'on n'en dit jamais : son rôle politique, ses frasques idéologiques, ses grosses bêtises, les luttes dans les laboratoires et autres méchancetés de ce genre. ImpaScience est rédigé par des chercheurs, mais ils ne tiennent pas du tout à rester seuls dans leur coin : ils voudraient que tout le monde s'y mette, en groupes de travail, en comités d'action, en réunions-débats, en contributions à la revue. Z'en ont ras-le-bol, les scientifiques. IMPASCIENCE est trimestriel, se vend à 8 F le numéro et 30 F l'abonnement annuel, et se trouve au 1, rue des Fossés-St-Jacques, 75005 Paris.

On a reçu cette lettre

« C'est un château abandonné, dans les Pyrénées. Il y a beaucoup de légendes et de mystères qui entourent ce château, et son trésor reste introuvable. Le sous-sol des environs est plein de carrières et de catacombes. Tout ça m'a réveillé des idées chères (campagne, communauté, aventure, mystère, messes noires, spéléologie, fêtes, rapports humains, recherche d'un trésor). Tous ceux qui savent quelque chose sur ce château (Il s'appelle Rennes-le-Château) et son trésor peuvent m'envoyer des renseignements, moi je ne peux rien me procurer car je suis en prison, faussement inculpé d'avoir attaqué une banque. » C'est signé Joseph Maria, 4, passage du Roi-d'Alger, Paris.

Fahlström

DU POP ART A L'UNDERGROUND

Oyvind Fahlström n'est pas très connu en France. On l'assimile au Pop Art, le devant de la scène est tout encombré de personnalités volumineuses ou tapageuses comme Warhol ou Oldenburg, Lichtenstein ou Rauschenberg. Oyvind Fahlström les connaît tous et les vaut bien.

Fahlström, Suédois né au Brésil et vivant à New York, expose à Paris du 23 janvier au 20 février à la Galerie Iolas, Boulevard (1) Saint-Germain, Paris 6e. Nous savons, nous savons : il n'est pas facile de pousser l'épaisse porte de verre d'une galerie et de pénétrer dans l'univers ouaté, design et opulent des marchands d'art. On est mal vu quand on affiche l'oripeau, qu'on ressemble plus à un agité du bocal qu'à un médecin-décorateur-de-résidence secondaire. On te surveille de peur que tu n'emportes un petit bronze, tu dépares le décor.

Cette fois, pourtant, lecteur, l'épreuve vaut d'être vécue. Ancien journaliste passé au pinceau, Fahlström offre une peinture politique qui n'est pas chiante : bandes dessinées démesurées, collages magnétiques, dont on peut balader les éléments et rééquilibrer les compositions. Dix Monopoly, comme celui que nous reproduisons — celui de la C.I.A. — et un procès avec les inventeurs du jeu.

Tu es passé par Paris vers 1960, connaissais-tu le mouvement artistique de l'époque ?

Oui, il était très vivant et j'y avais beaucoup d'amis. Mais il a décliné dans la première partie des années 60. Je suis alors parti à New York. Là s'épanouissaient le happening, la danse, la musique avec la Monte Young et surtout John Cage. Cage était très influencé par Duchamp et le bouddhisme Zen. Le Pop-Art est sorti de sa cuisse gauche ; c'était la grande personnalité du moment.

Pour la première fois, New York avait confiance. Saint-Germain-des-Prés était déliquescent. L'Amérique se découvrit capable de produire de l'art : on n'irait plus enrichir les marchands parisiens. Le résultat d'une lente maturation partie de la guerre mondiale : Marcel Duchamp, Breton, Max Ernst vivent à New York et éduquent une génération de jeunes peintres et artistes. John Cage les fréquente assidûment. Pendant quinze ans, ça mature comme une fine champagne. En 1960, la cuvée explose. Tous les soirs un événement. Les artistes affluent de partout : c'est là que se trouve l'argent. Fahlström est plongé dans une série de happenings fameux, moqueries prémonitoires du capitalisme américain. Pop Art, cinéma expérimental, musique, la Monte Young, Terry Riley, le mouvement essaimera aussi dans le rock, Soft Machine, Daevid Allen. Fahlström s'installe à Greenwich Village dans le studio de Rauschenberg.

Et le Pop Art a décliné...

Il est mort étouffé par la publicité qu'il raillait.

Petit morceau de la grande composition de Fahlström : « Les derniers jours de Salvador Allende ».

(1) au numéro 196

Une grande composition mobile sur le Chili, une espèce de carte-bande-dessinée de l'oppression. Un rire amer et cruel. Fahlström adore Crumb et s'est servi de ses dessins pour certaines de ses toiles. Il évolue en marge des écoles à un jet de pierre du Pop Art. Il est temps de le découvrir. Erro, l'homme qui a peint Mao dans notre dernier numéro, le trouve « colossal ».

→

L'Hyperréalisme ?

Je le vois comme une peinture de salon ; l'art pompier de notre temps. Il rassure les bourgeois, qui en redemandent, et les prix montent. Leur réaction est naturelle : on les a gavés longtemps de choses qu'ils ne comprenaient pas.

Et qui était souvent une provocation politique...

Au fond oui, mais ils ne s'en rendaient même pas compte.

Il faut bien dire qu'on les a gavés d'art minimal : un petit rond noir sur une toile, ou d'art conceptuel, des pages de cahier de mathématiques écrites serrées. On théorisait la mort de la Peinture, l'écroulement de l'Art bourgeois. On finissait par enculer des mouches. On méprisait la technique. Les acheteurs se sont lassés d'être masos : ils préfèrent les fresques dithyrambiques et creuses de l'hyperréalisme, peintures minutieuses consacrées au cavalier des Rocheuses ou aux vitrines des grands magasins de Park Avenue.

A quel moment t'es-tu politisé ?

J'ai commencé lentement, avec « la guerre froide ». C'était plutôt une réflexion sur l'équilibre de la terreur, avec, sur chaque panneau, une paire d'éléments confrontés. Puis j'ai fait des mappemondes. D'abord une sorte de vue aérienne d'un monde, d'une société. En 65, une satire des Etats-Unis, avec des références à la guerre du Vietnam. Je l'ai fait avant que les manifestations contre la guerre ne s'amplifient. Ensuite, je me suis plus occupé de ce mouvement que de la situation de l'art. Les amis du début, avec lesquels nous faisions des happenings, étaient devenus des vedettes, conscients de leur importance, préoccupés de produire et d'exposer. Seuls Oldenburg et Rosenquist ont réussi à concilier ces impératifs et la créativité.

De retour à Paris, Fahlström n'est pas persuadé qu'il s'y passe tellement de choses. Il aime ce que fait Boltansky, trouve Erro trop productif donc inégal. Pour lui, les choses se passent maintenant plutôt en Europe en général, au Japon, en Argentine.

Boltansky, c'est un drôle de peintre : il a exposé des boulettes de mie de pain, toutes ses photos de bébé, il vient d'exposer au C.N.A.C. le contenu de l'appartement d'une vieille dame de banlieue ; casseroles, vieilles nappes, objets idiots. Une archéologie du présent.

Les projets d'Oyvind ne suivent pas le courant de la mode actuelle : Je ne suis attiré ni par la vidéo, ni par la Super 8. Ils ne m'inspirent aucune idée. Je m'intéresse surtout au long métrage. J'écris aussi des pièces de théâtre ; certaines ont été montées à New York et à Stockholm. Dans la dernière, basée sur l'affaire Watergate, je mêle du documentaire et des scénarios de films de gangsters.

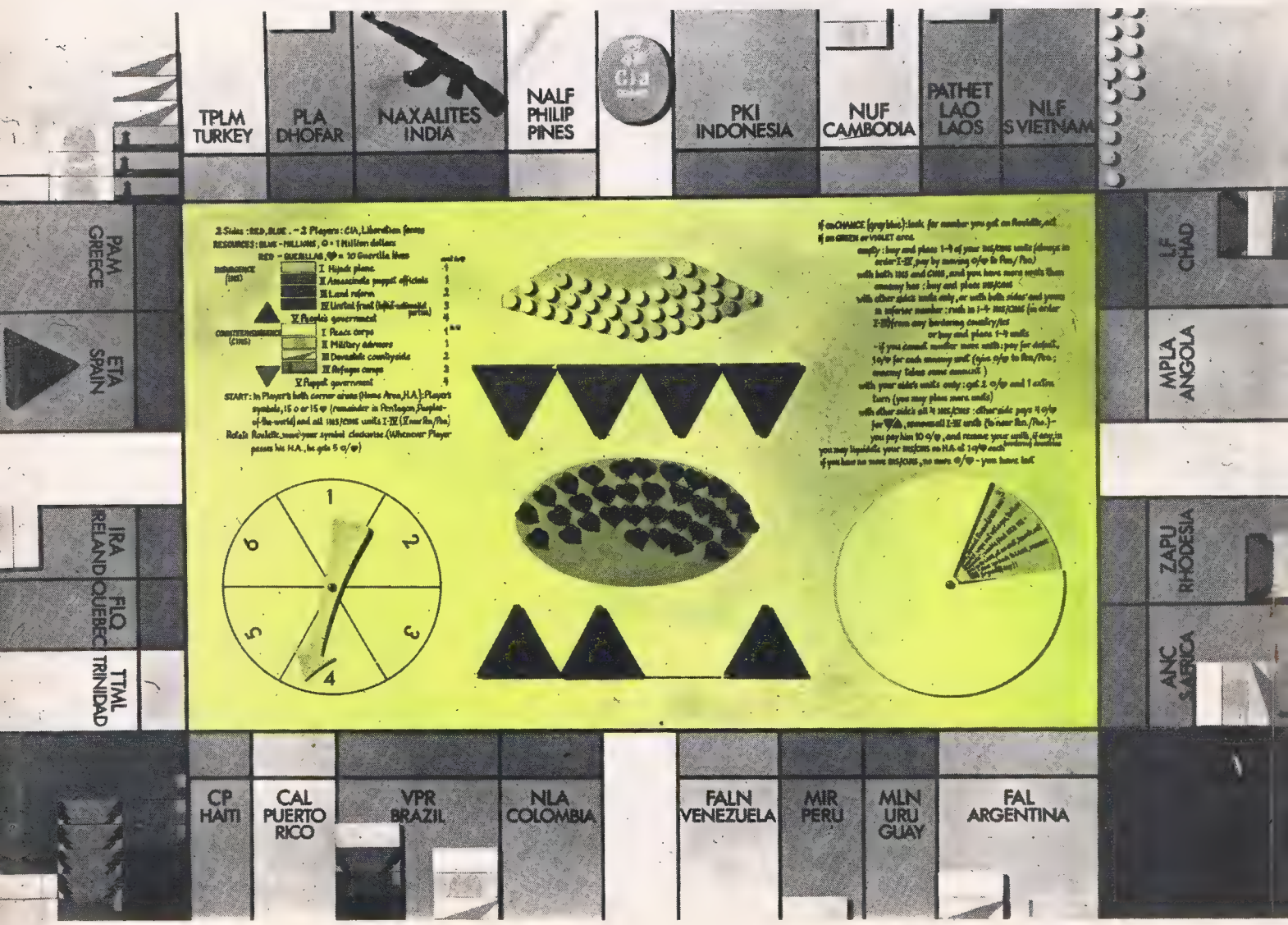
Tu continues à faire de la peinture politique ?

La peinture factuelle avec accumulation de dates me prend trop de temps. Je préfère travailler sur des poèmes comme ceux de Lorca et de Sylvia Plath. C'est une américaine, méconnue en France. Aux Etats-Unis, elle est devenue personnage mythique après son suicide en 1964. En lisant ses poèmes, j'ai commencé à en illustrer des fragments, des mots ou des phrases. Ma composition « Les Derniers Jours d'Allende » est basée sur l'un de ses textes. Ce n'est pas une peinture mais des centaines en une. Elle sera exposée à Paris.

Combien vaut ce tableau ?

Dix mille dollars. Il est très grand et m'a demandé quatre ou cinq mois de travail. Les monopolys sont moins chers. Mais je ne suis pas riche ! Je vends assez mal, surtout les grands ensembles amovibles : le collectionneur n'aime pas avoir une œuvre non définitive dont les éléments sont interchangeables et le conservateur a peur que les gens en volent des morceaux.

Mais nous on aime bien faire joujou.



Argentine

Autre morceau de la composition de Fahlström consacrée à Salvador Allende.

DES GAUCHOS DANS LA PAMPA

L'Amérique Latine n'est plus ce qu'elle était. Le grand silence Chilien alimente de dérisoires polémiques, les Tupamaros sont en prison, le Brésil se libéralise très timidement, le Pérou se nasserise et le Vénézuela s'interroge sur l'emploi de ses ressources pétrolières. Où sont les guerilleros aux yeux de braise, petits groupes héroïques déjà légendaires, Camilo Torrès, les frères Peredo, le Che ? Ils ont marqué leur époque et leur époque est révolue.

Mais si les foyers guerilleros ont échoué, de lentes combustions persistent dans les peuples. La question à nouveau se pose aux révolutionnaires, souvent sur la défensive : comment s'insérer dans la masse de façon durable, profonde, organisée ? Certains persistent à croire que le rôle de l'avant-garde consiste à attirer l'attention des opinions par des actions d'éclat, d'autres au contraire s'installent dans les courants dominants et les radicalisent, sans pour autant renoncer à leurs objectifs. L'Europe et ses media ne s'intéressent en général qu'aux premiers, plus bruyants et colorés. Avez-vous déjà entendu parler des Montoneros argentins ? Cela ne les a pas empêchés de devenir l'un des groupes militants les plus importants, sinon le plus important, du continent. Il est grand temps d'entamer de sérieux recyclages. Et d'abord, un peu d'Histoire...

Aussi grasse que son voisin le Chili est fluet, l'Argentine, pays du bœuf et du tango, donne naissance, à l'aube des années 40 à un monstre politique : le péronisme. Caudillo démagogue ou Mao des pampas, Juan Domingo Péron domine trente-cinq ans durant la vie politique de son immense pays, deuxième puissance d'Amérique Latine, grand comme cinq fois la France, mais peuplé seulement de 25 millions d'habitants.

Membre du gouvernement des colonels qui s'empare du pouvoir en 1943, Péron est arrêté en 1945 par ses collègues, jaloux de sa popularité personnelle. Enflammées par l'éloquence de sa femme, Evita, des légions de « descamisados » libèrent le prisonnier et le portent à la présidence de la République. Pendant dix ans l'Argentine sera livrée à une étrange fièvre. Nationaliste, autoritaire, populaire, le régime améliore sensiblement la condition des plus pauvres, crée des industries et des logements, ouvre des écoles et remplace l'éducation religieuse par la pratique du sport. Plus encore que Péron, Evita est chérie des foules. Son dernier soupir, retransmis par radio, porte au désespoir des centaines de milliers d'hommes et de femmes.

Mais les inimitiés s'accumulent chez les militaires proches des Etats-Unis, défenseurs traditionnels de l'oligarchie, cette aristocratie économique propre à l'Argentine. L'Eglise elle aussi complote. En septembre 1955, il est renversé quelques semaines après et contraint à l'exil.

Malgré une farouche répression, le péronisme tient bon. Onze ans plus tard, en 1966, il fait encore si peur que, craignant une victoire électorale des justicialistes (organisation légale des péronistes), la droite militaire s'empare directement du pouvoir, par un coup d'Etat à la brésilienne. C'est un échec, mais un échec qui dure six ans. La situation économique s'aggrave, le pays connaît de véritables insurrections comme celle de Cordoba en 1969, où toute une ville se bat plusieurs jours durant contre l'armée.

Le péronisme est plus fort que jamais. En 1973 les militaires fatigués commettent une imprudence fatale : Ils organisent des élections, à la seule condition que Péron ne soit pas candidat.

Qu'importe, Campora, qui le représente, est élu triomphalement. Le 25 mai tout Buenos Aires est dans la rue. Quelques semaines plus tard Campora cède la place à Péron.

Mais les choses ont bien changé ; si tout le monde acclame Péron, les espoirs divergent ; la gauche révolutionnaire devient la cible de la bureaucratie vigilante qui entoure le général. Le 1er mai 1974, le traditionnel meeting se vide dès que Péron attaque dans son discours la jeunesse péroniste. Vieilli, malade et indécis, il ne peut que constater la cassure chez ceux qui se disent ses fidèles. Il meurt le 19 juillet, laissant le pouvoir à sa seconde femme Isabel et à son conseiller, Lopez Rega.

A ce moment, le péronisme de droite tient les rênes, mais le péronisme de gauche tient la rue ; le pays est en état de guerre civile. L'extrême-droite forge ses brigades, l'AAA (alliance anticommuniste argentine) qui traquent et assassinent les militants de gauche, et cela par dizaines. A l'extrême-gauche, une organisation non péroniste, l'ERP (Ejercito revolutionario del pueblo), issue mais retirée de la IVe Internationale Trotskyste, poursuit une lutte armée de longue haleine dont la ligne politique se distingue de celle que mènent les Montoneros mais qui les rejoint parfois sur le terrain. L'ERP rejette le péronisme comme une idéologie bourgeoise, les Montoneros, eux, sont totalement insérés dans la force

→

→

la plus vive du péronisme, la « Juventud Peronista » ; ils en constituent aujourd'hui la direction politique en même temps que la branche militaire. Il faut espérer qu'ils vont réussir à résister à la terreur d'une extrême-droite appuyée par l'armée et la police. Ils ont plus d'atouts pour cela que leurs voisins urugayens décimés en 1972, les Tupamaros.

Éduardo, écrivain et militant, raconte :

« La Jeunesse Péroniste existait depuis longtemps, mais divisée en petits groupes locaux, ayant peu de rapports entre eux. Elle ne s'est réellement unifiée que sous la direction des montoneros. Ce lien entre une organisation de masse et une organisation politico-militaire clandestine est sans doute un fait unique en Amérique Latine et peut être déterminant pour l'avenir. En effet, la Jeunesse Péroniste — qui ne s'appelle « Jeunesse » que pour la forme — regroupe des dizaines de milliers de militants sur des fronts très différents. Ouvriers, artistes, étudiants, mal logés et habitants des bidonvilles, regroupés en comités de lutte, chômeurs, ouvriers agricoles...

A Buenos Aires seulement, pendant les grandes manifestations de mai 73, la Jeunesse Péroniste mobilisait une centaine de milliers de personnes. Bien sûr la répression actuelle effraie les plus tièdes, sans entamer réellement l'organisation.

Les Montoneros eux sont nés vers 1968, pendant la dictature militaire. Un petit groupe de militants péronistes convaincus de la nécessité de la lutte armée, en général influents dans leurs organisations de base. Plusieurs tentatives de guerilla avaient échoué depuis 1965. D'abord une guerilla rurale...

Dans la foulée du Che ?

Oui. Du moins dans certains de ses aspects stratégiques. L'experience a été utile en montrant la nécessité d'un modèle mieux adapté à l'Argentine. Ici, plus de la moitié de la population vit dans les villes. Il fallait donc se concentrer sur les luttes urbaines et c'est ce qu'ont fait les Montoneros. Dès la chute de Péron, en 1955, s'est ouverte une période de violence armée, mal connue à l'étranger, la « résistance péroniste ». Presque spontanément la base luttait ; on utilisait comme arme des petits tuyaux bourrés d'explosif, les caños, qui faisaient pas mal de ravages. Ce sont les enfants de cette époque qui constituent la Jeunesse Péroniste d'aujourd'hui et qui ont créé les Montoneros. Bien sûr la révolution Cubaine et l'épopée du Che nous ont enthousiasmés, mais pas au point de nous dicter, comme à d'autres, le modèle de notre lutte.

Comment sont organisés les Montoneros et comment agissent-ils ?

Ce que l'on sait, on ne peut pas toujours le dire. Décrire une operation ce n'est possible que quelques années plus tard. Les Montoneros ont récemment raconté l'enlèvement et l'exécution de l'ancien président Aramburu. Principal artisan de la répression anti-péroniste de 1956 à 1958, il fut arrêté à son domicile, jugé par un tribunal populaire et exécuté. Plus récemment le chef de la police Villar a été exécuté à bord de son yacht, lors d'une promenade dans le delta du Paraña. Ce sont toujours des actions dont le sens est clair, immédiat. Avant l'exécution du chef de la police, une chanson très populaire quoique interdite disait :

« Montoneros
El pueblo te lo pide
queremos la cabeza
de Villar y Margaride »

(Montoneros, le peuple te le demande, nous voulons la tête de Villar et de Margaride — son adjoint, devenu chef de la police).

Il y eut aussi le Kidnapping des frères Born, les hommes les plus riches d'Argentine, qui sont toujours détenus, depuis septembre 1974.

D'autres actions sont moins spectaculaires à des yeux Européens : par exemple les Montoneros ont détruit plusieurs dizaines de machines agricoles appartenant à des propriétaires terriens de la région de Tucuman

Pom, pom, pom, Péron !

dont l'introduction avait mis au chômage, c'est-à-dire à mort, des centaines d'ouvriers agricoles. Autres actions encore, les enlevements de directeurs d'entreprises internationales ou argentines lors de grèves dures pour les contraindre à céder. Il ne s'agit pas de se substituer à la lutte des travailleurs, ce qui serait une grave erreur, mais au contraire d'encourager par une action militaire une lutte politique et d'obtenir à coup sûr un résultat concret.

Dans le domaine de la culture populaire par exemple, il y a toujours eu, même pendant la dictature militaire, des manifestations théâtrales « subversives » ; on chantait des chansons péronistes, on écoutait des messages enregistrés sur cassettes par Péron. Cela est complètement ignoré en Europe ; mais il faut savoir que pendant des années, pratiquement sans interruption depuis 1955, il s'est fait un travail de propagande qui maintenait un lien très vivant entre les militants péronistes et la masse. Le film **la hora de los hornos** que vous avez vu dans des salles de cinéma à Paris, nous l'avons vu après vous, mais assis sur des bidons d'huile, en plein air, coupé de discussions et ponctué de réactions violentes !

Le péronisme est peut-être particulier à l'Argentine, mais pour beaucoup de gens, à l'étranger, il ressemble un peu à la mode rétro transposée en politique, c'est un folklore, une réalité sans doute, mais passée.

Et pourtant le péronisme reste le moteur et le méridien politique de l'Argentine. A moins de penser que nous sommes une majorité de débiles profonds, il faut bien s'interroger. D'abord il faut comprendre que les catégories politiques des pays dominés ne sont pas les mêmes que celles des pays dominants. L'Argentine est encore un pays largement dépendant des Etats-Unis. Et dans nos catégories politiques le rôle du leader populaire a une grande importance. Pour nous le péronisme a représenté un mouvement de masse sans précédent, la conjonction réelle d'une aspiration populaire anti-impérialiste et socialisante avec deux leaders, Péron et Evita. Péron lui-même a su garder cette confiance jusqu'au dernier jour, même si nous croyons que sa conduite politique dans le dernier épisode de sa vie mérite des critiques, critiques que nous avons exprimées publiquement.

Mais aujourd'hui, après la mort de Péron ?

L'opinion publique se rend progressivement compte que ce gouvernement n'est plus péroniste, qu'il sert de paravent à la droite militaire, qui s'est montrée incapable de gouverner. Nous devons donc être prêts à la fois à une lutte populaire armée, tout en occupant l'espace politique le plus large, en saisissant toutes les possibilités politiques qui peuvent s'offrir. Nous irons aux élections avec un parti légal qui vient d'être créé très récemment. Il faut multiplier les instruments d'action, tout en sachant que le recours ultime et sans doute inévitable est une lutte populaire armée.

Peut-on parler d'offensive ou au contraire les Montoneros et les Jeunesses péronistes sont-ils dans une étape défensive ?

Les Montoneros ont certainement une capacité d'action très importante et qui se maintient. Mais il est clair que la situation est tactiquement défensive, par rapport à ce qu'elle était il y a un an et demi. Après une période où la gauche était proche du pouvoir, c'est la droite qui est passée à l'offensive.

Cela signifie-t-il des pertes importantes pour les révolutionnaires ?

Aujourd'hui la répression n'est pas le seul fait des militaires. L'AAA, en partie émanation de l'appareil d'État, joue un rôle important, comme l'escadron de la mort au Brésil. Ainsi le chef de la police exécuté par les Montoneros était le chef supposé de l'AAA, cela fut dit publiquement et jamais démenti.

Les membres de l'AAA se réclament-ils aussi du péronisme ?

Certains. Mais tout cela est très vague, car ils sont clandestins. Ce qui est sûr c'est que des gens comme Villar ne l'étaient pas, puisqu'ils ont directement participé à la répression, lors du soulèvement de Cordoba. S'ils réussissent à atteindre certains de leurs buts en frappant les militants, l'effet politique de leurs actions est en général désastreux pour leur cause. Ils se sont très largement déconsidérés en faisant souvent des victimes innocentes. Récemment encore, un bébé de quatre mois est mort lors d'un attentat contre le recteur de l'Université de Buenos-Aires.

Existe-t-il actuellement un leader populaire qui puisse succéder à Péron dans l'esprit de masses ?

Pour le moment non. Il existe des dirigeants locaux qui sont connus, mais il semble que les Montoneros assurent collectivement et en tant qu'organisation cette tâche politique.

A LONDRES DES JEUNES FREAKS EN FLEURS

Tandis que Virgin donne l'exemple, Mike Ratledge cultive l'émotion, Robert Wyatt passe ses journées à réfléchir et Bill Bruford garde son calme.

« Pour avoir du succès en Angleterre, il faut être soit complètement imbécile, soit donner l'impression que vous venez de vous lever de votre siège pour monter sur scène et vous proclamer un amateur. La seule chose qu'il ne faut surtout pas faire, c'est bien jouer. Ecrivez des paroles qui ont une « signification profonde », ou, mieux, aucun sens ; volez quelques riffs à Terry Riley ; pour les solos, pastichez le jazz d'avant-garde d'il y a vingt-cinq ans, celui que tous les musiciens de jazz ont complètement oublié. Assurez-vous de jouer faux, évitez à tout prix les rythmes intéressants, et vous avez un de ces groupes « modernes » — ou un disque Virgin. »

Boum. J'espérais trouver un défenseur de cette scène anglaise turbulente et excentrique, celle des Eno, des Robert Wyatt, des Kevin Ayers, la postérité de Soft Machine et les groupes des disques Virgin. Je me suis trompé de porte. John Marshall observe mon désarroi d'un œil amusé, les autres membres de **Soft Machine** opinent du bonnet. « Je sais, il y a des dizaines de groupes anglais aujourd'hui qui copient l'ancien Soft Machine. Tous sauf nous. C'est un luxe que nous sommes seuls à pouvoir nous permettre. »

A quoi ressemble le nouveau Soft Machine, qui vient de commencer par un concert à la fac d'Assas une petite tournée française ? Rien de très différent de ce à quoi il nous a habitués depuis deux ou trois ans. Une introduction à deux pianos électriques, façon Terry Riley, des rythmes rock lourdement efficaces, quelques fracas électroniques, beaucoup de solos et d'improvisation. Le groupe a engagé un guitariste, visage de rongeur du musicien anglais typique, il a fait ses classes dans des groupes de rock anglais, loin du jazz et des musiques de recherche. Mike Ratledge passe son temps chez lui à démonter et remonter son synthétiseur. Il est le seul dans le groupe à s'intéresser vaguement à la musique contemporaine, et encore, il n'en écoute jamais. Les autres ? « La musique noire, Stevie Wonder. Le rock de la bonne époque, Hendrix, Cream, les Who. » Avant de jouer, on se soûle à la bière, la sono est puissante, tout le monde se balance en rythme et Ratledge, le visage imperturbable, s'extériorise en de drôles de sursauts des coudes et des épaules. « On ne joue pas de la musique tarabiscotée. On fait ce qui vient naturellement : tout dans l'émotion. Contrairement à notre réputation, nous ne sommes pas des intellectuels. Nous sommes seulement intelligents. » Le guitariste ricane : « Pas du tout, moi, je ne suis même pas intelligent ! »

Robert Wyatt

Le Soft Machine a bien changé, mais la scène anglaise qu'il a contribué à créer n'est pas morte pour autant. Souvenez-vous, il y a huit ans, l'acide bouillonnait dans les cervelles, une génération de musiciens, Pink Floyd et Soft Machine en tête, accommodaient le rock à des sauces bien étranges. Quatre ans plus tard, Soft Machine agissait comme catalyseur de ce vaste brassage entre musiciens de rock, de jazz et de musique contemporaine, dans des projets grandioses comme le Centipède, cet orchestre de cent musiciens venus de tous les horizons.

En 1975, les tentatives originales fusent de plus belle. Au centre du mouvement on trouve les disques Virgin, d'anciens freaks devenus des capitalistes rudement intelligents qui ont réussi à vendre cette musique réputée invendable (et dont **Actuel** raconte l'histoire dans son nº 37, en vente au journal, 4 F, merci). Grâce à eux les groupes grouillent, les disques pleuvent, les vieillent têtes reparaissent et les nouvelles se lancent : des noms familiers, Gong, Robert Wyatt, d'autres inconnus ou presque il y a un an, Mike Oldfield, David Bedford, Hatfield and the North, Egg, Coxhill/Miller, Kevin Coyne, White Noise, ou Henri Cow, dont le guitariste Fred Frith vient de sortir un étonnant album de guitare solo digne de Stockhausen. Virgin donne l'exemple, les grandes marques commencent à suivre. Island a engagé pour choisir ses groupes Richard Williams, ancien critique au **Melody Maker** où il défendait depuis longtemps les musiques d'avant-garde. Island produisait déjà King Crimson et Roxy Music, elle a signé Eno, Kevin Ayers, Nico, John Cale.

→

Robert Wyatt habite, comme la plupart des musiciens anglais, un pavillon dans la banlieue de Londres, grandes pièces peintes de couleurs vives et larges baies vitrées. Après le joyeux capharnaüm de la cuisine, on passe le dépouillement de la salle de musique — un piano à queue, un petit orgue électrique, un magnétophone, et les textes de quelques chansons soigneusement tapés à la machine. Il y a une cheminée dans le living room, tapissée de cartes de vœux, des piles de disques sur le sol et un mauvais électrophone. « En ce moment, j'écoute surtout du jazz, Thelonius Monk, Charlie Parker, Charlie Mingus ».

Que fais-tu de tes journées ? « Je réfléchis. J'ai beaucoup d'idées, mais je les rejette toutes le matin suivant. Résultat : je suis en retard sur mon planning, Virgin aimerait que je sorte deux albums par an. Remarque, je pourrais facilement en faire dix, mais ils se répéteraient. J'aime que chaque album ait une bonne raison d'exister, et ne ressemble pas à la seconde partie du précédent. Alors je travaille dur, mais je progresse lentement. »

Ce souci de ne pas se répéter, Wyatt l'applique jusque dans ses interviews. « Quand j'ai lu deux fois une de mes idées dans un journal, j'essaie de trouver autre chose. » On tient là la clé du personnage : un esprit agile, en éveil, sans cesse occupé à faire reculer ses propres limites. Wyatt n'a pas attendu l'accident qui lui a paralysé les jambes pour tripoter les claviers et prospecter les mille usages insolites ou saugrenus de la voix humaine. Encore batteur du Soft Machine, il appliquait quelques unes de ses idées dans un étonnant album solo, « The End of an Ear ». La brève existence de Matching Mole continue la démarche, un peu noyée dans les exercices de style de ce jazz-rock électrique qu'on vient de découvrir. Enfin, l'album « Rock bottom » se révèle si enthousiasmant qu'on se surprend parfois à considérer son accident comme une bonne aubaine.

« J'aurais aimé travailler avec Matching Mole de la façon dont je travaille à présent : une relation occasionnelle, détendue, qui ne vous impose pas d'avoir à vous adapter constamment aux autres. Un groupe ressemble souvent à une prison. Je ne me vois plus en train de jouer en concert avec un groupe. Je travaille plutôt comme un peintre, petite touche par petite touche. Est-ce que tu imagines David Hockney au Palais des Sports ? Il arrive avec sa toile sous les applaudissements de la foule et il peint pendant deux heures tandis que les gens crient « oh ! le beau bleu, ah ! quel joli rouge ? » Non, vraiment, on se concentre mieux dans son atelier. D'ailleurs, je ne vais jamais aux concerts de rock. Je n'appartiens plus à ce monde. »

Quand on lui parle de la scène anglaise, Wyatt évoque l'expérience historique du Centipède de Keith Tipett. « Le Centipède a été l'équivalent anglais du Jazz Composers Orchestra de Mike Mantler et Carla Bley : plus un événement social qu'une démarche musicale. Pour des raisons pratiques, les musiciens trouvent peu d'occasions de se rencontrer. Quand on arrive à faire jouer un grand nombre ensemble, ça crée des étincelles. L'impact reste énorme, même si tous les participants sont revenus aujourd'hui à leur élément familier. Pendant les premières répétitions, on a vu arriver les musiciens pop chevelus, les musiciens classiques aux cheveux courts, les musiciens de jazz entre les deux. L'année suivante, les classiques se défonçaient, laissaient pousser leurs cheveux et commençaient à improviser sur leur violoncelle pendant que les musiciens pop se rasaient le crâne et entraient en religion... »

Tu écoutes de la musique contemporaine ? « On en écoutait dans ma famille, j'ai grandi avec. En conséquence, elle ne me paraît pas si excitante. La véritable aventure a consisté pour moi à découvrir la musique populaire. Ma première idée musicale : et si on collait un morceau de Stockhausen sur une rythmique de James Brown ? Depuis, j'ai découvert tant de choses qui m'intéressent plus même si, superficiellement, elles paraissent moins nouvelles et moins dynamiques. »

« J'adore le flamenco, qui doit certainement venir de la musique arabe : j'y trouve un côté blues, noir, quelque chose de complètement différent de tous les autres chants méditerranéens, qui ont fini par donner l'opéra. Le chant le plus extraordinaire que j'ai entendu, c'est celui de l'Inde du Sud, le carnatique m'a beaucoup influencé. »

« J'aime nettement mieux écouter la musique que la jouer. Je ne ressens aucun plaisir physique à me servir d'un instrument, au contraire de beaucoup de musiciens avec qui je travaille. Je joue parce qu'il y a des choses que j'ai envie d'entendre et qui n'existent sur aucun disque. Mais je serais vraiment content si d'autres que moi s'en chargeaient. Je me recaserais dans la critique musicale. »

La scène anglaise manque de swing

La musique de Wyatt dépasse de cent coudées les recherches confuses de la plupart de ses compagnons. Elle est lyrique et généreuse, ils tombent souvent dans la sécheresse et l'abstraction. Elle déborde d'humour, trop d'entre eux se prennent au sérieux. Elle évite tous les systèmes dans lesquelles ils fondent tête baissée, l'indigestion de synthétiseur, les compositions trop rigides, les tics hérités du Soft Machine.

On trouve à prendre et à laisser dans cette scène anglaise. A son passif, l'absence de swing, noyé dans les rythmes composés. A force de sauter d'un rythme à l'autre et de se refuser le répit d'une mélodie simple ou d'un tempo confortable, on se prend les pieds dans d'inextricables dentelles, toiles d'araignée musicales, bavardages instrumentaux (et pan sur Egg et Hatfield and the North).

Autre excès : l'amateurisme inspiré, grand credo chez Eno et quelques autres, ne donne pas toujours des résultats enthousiasmants, les œuvres d'Eno lui-même en fournissent un bon exemple.

Nous avons cherché quelqu'un qui puisse apprécier toutes les recherches avec distance et lucidité, mais aussi sympathie. Nous avons trouvé **David Bedford,** ancien pianiste du Whole World, le groupe de Kevyn Ayers, l'arrangeur des disques de Kevyn et l'auteur d'une version orchestrale des deux albums de Mike Oldfield, qui doit bientôt sortir sur disque. Dans ce milieu où tout le monde grappille un peu de musique contemporaine, il est le seul compositeur d'avant-garde bon teint, avec un diplôme de la Royal Academy of Music et un stage à Venise auprès du compositeur Luigi Nono (« Le premier mois, il m'a fait écrire des compositions pour une seule note »).

A son actif, une demi-douzaine de morceaux inclus dans des albums de musique contemporaine, et « Star's End », une composition de quarante minutes pour grand orchestre et guitare électrique, enregistrée par Virgin. Un bel édifice, dense, riche en rebondissements et d'un éclectisme de bon aloi. Bedford s'y promène des bruissements debussystes aux grandes nappes de Ligetti, alterne les passages planants et les dissonances exaspérées, et emprunte habilement à Mike Oldfield quelques unes des recettes de ses deux best-sellers.

« Quand on m'a proposé de faire partie du groupe Kevyn Ayers, ça m'a amusé. Je trouvais ça romantique, je ne me rendais pas compte exactement. En fait, c'est du boulot, et du sérieux : faire six heures de route, jouer une heure et se taper encore six heures pour rentrer chez soi. Pour rien au monde je ne jouerai à nouveau dans un groupe. »

Bedford a une noble allure avec ses cheveux et sa barbe bien taillés et prématurément gris. Assis en tailleur, il bricole le planeur télécommandé que Mike Oldfield lui a offert pour Noël. Aux murs, des livres de science-fiction (« J'en possède deux mille ») et des télescopes. « L'autre jour, s'extasie Wyatt, il m'a montré Saturne pour de vrai, avec ses anneaux et tout. Je n'en revenais pas. » Sur le vieux piano droit, sérieusement désaccordé, des partitions d'Elton John, « pour me délasser ». Dans la pièce à côté, ses deux filles regardent la télévision en couleurs.

Malgré son flirt avec le rock, Bedford reste un compositeur au sens traditionnel du terme. « Il y a autant de possibilités sonores dans un grand orchestre qu'avec tous les synthétiseurs du monde. Il reste encore beaucoup de musique sur partition à écrire.

« J'ai fait récemment une émission de radio avec Robert Fripp. Nous avons collé bout à bout des morceaux de Henry Cow, du New Phonic Arts et du Spontaneous Music Ensemble : du rock d'avant-garde, de la musique contemporaine et du free jazz. Personne n'a pu remarquer la différence..

« Ce n'est qu'une ressemblance superficielle. Je ne vois pas de grandes réussites parmi tous les groupes de rock expérimental, mais ils travaillent dans la bonne direction, ils brisent les barrières, ils poussent les gens à s'intéresser à d'autres musiques, à Ravel ou à Stockhausen. Ce qui leur manque pour créer des œuvres durables ? Une technique suffisante pour développer un morceau

(Suite page 46)

→
sur les vingt minutes que dure une face de disque, lui donner une forme, une structure.

« Pour Star's End, la structure découlait du thème, celui de l'entropie, une idée qu'on retrouve beaucoup dans la science-fiction moderne, Ballard ou Philip K. Dick. C'est l'idée de la décomposition, des choses qui retournent au chaos et à l'inorganisé. Je prends un accord ou un rythme, et les notes commencent à dérailler l'une après l'autre. J'accomplis aussi le mouvement inverse, car l'entropie procède par cycles, l'univers meurt et renaît. Le morceau finit très calmement, sur une note d'apaisement ou de résignation. »

Parmi tous les groupes du nouveau rock anglais, il en est un qui les résume et les dépasse, sur disque comme sur scène : **Gong.** Eh oui. Ce bon vieux Gong, qui, à force de s'améliorer, est devenu un des meilleurs groupe du monde. Or, coïncidence admirable, ne doit-on pas reconnaître en **Daevid Allen** le grain de sable qui a déclenché toute l'avalanche, au début des années soixante ?

Mike Ratledge expliquait dans une interview de 1972 : « Daevid Allen est arrivé chez Robert avec deux cent disques de jazz, qui ont aussitôt circulé parmi nous. Je ne sais pas ce qui se serait passé sans cela. » et Robert Wyatt confirme : « Le Soft Machine originel, c'était Daevid Allen : ses structures de raga, ses chansons, ses conceptions rythmiques et sonores, son goût pour les longues improvisations, et son jeu de guitare dingue : c'était le seul guitariste de son époque qui évitait les éternelles resucées de blues. C'est la première personne que j'ai rencontrée qui portait les cheveux longs et se défonçait. »

« Mais non, objectera Daevid. Les véritables responsables, ce sont les Docteurs d'Octave, qui se servent des humains inconscients pour réaliser le plan cosmique. Depuis le début, ils ont manigancé de drôles de hasards. Tenez, pour tout commencer, cette petite annonce que Daevid passe dans le **Times** pour trouver une chambre à louer. La mère de Robert Wyatt y répond. Daevid débarque avec ses disques et ses idées bizarres, et voilà. Un autre exemple : en 1967, les services d'immigration britanniques refusent à Daevid la permission de rentrer en Angleterre avec le reste du Soft Machine. « Je ne pouvais pas rester avec les Soft : j'avais joué un rôle d'initiateur, mon travail était fini. Et je n'étais pas assez malin pour m'en rendre compte. Le destin s'est chargé de me le faire comprendre. »

En 1974, la tâche revient aux douaniers français, qui, par une nuit de pleine lune, arrêtent le batteur Laurie Allen avec un bout de H et lui interdisent de remettre les pieds en France. Conséquence : un ami commun leur présente **Bill Bruford,** que la brusque disparition de King Crimson a réduit au chômage depuis quelques semaines. Bruford, faut-il le préciser, est une de ces bêtes de la batterie dont les membres semblent spécialement taillés pour empoigner des baguettes et enfoncer des pédales. Spécimen rare, il possède à la fois la versatilité acquise à l'école du jazz moderne et la puissance dévastatrice des grands batteurs de rock.

David Allen rencontre Robert Wyatt par petites annonces

Avec un nouveau musicien de cette trempe, Gong devient le « supergroupe » du rock moderniste anglais. Ceux qui l'ont vu pendant la seconde partie de sa tournée française s'en souviendront longtemps. A la salle Wagram par exemple : Tim Blake, entouré de trois synthétiseurs, commence par tisser des voiles translucides, un brouillard hallucinogène qui appelle l'esprit vers les grandes dérives. Le groupe chante le mantra, de plus en plus fort, « i a-o a-i ao ai ao... », les forces maléfiques se dissipent. D'un coup, la section rythmique pilonne et la machine décolle droit vers les étoiles. Un laser dessine d'hypnotisantes spirales derrière la scène, Bruford envoie des grands paquets d'énergie qui cinglent les solistes, un grand vent gonfle les voiles de ce navire aérien qui entraîne derrière lui deux mille spectateurs pris de vertige. On ne redescendra pas pendant plus d'une heure, et, comble de bonheur, la fin vous dépose en douceur, la psalmodie « I am you and you are I » se fond lentement dans le silence.

Et pourtant, assure Gong, ce n'était qu'un concert très moyen. Steve Hillage a passé la soirée à se battre contre ses pédales, et seule la maréchaussée a permis à Tim de rentrer dans la salle. Pendant le concert, Richard Branson, le patron de Virgin, dissuadait un commissaire de police d'intervenir en force, à la suite d'un malencontreux coup de téléphone. A Actuel, on compatit : on a bien connu ça pour le concert des groupes allemands au T.O.P.

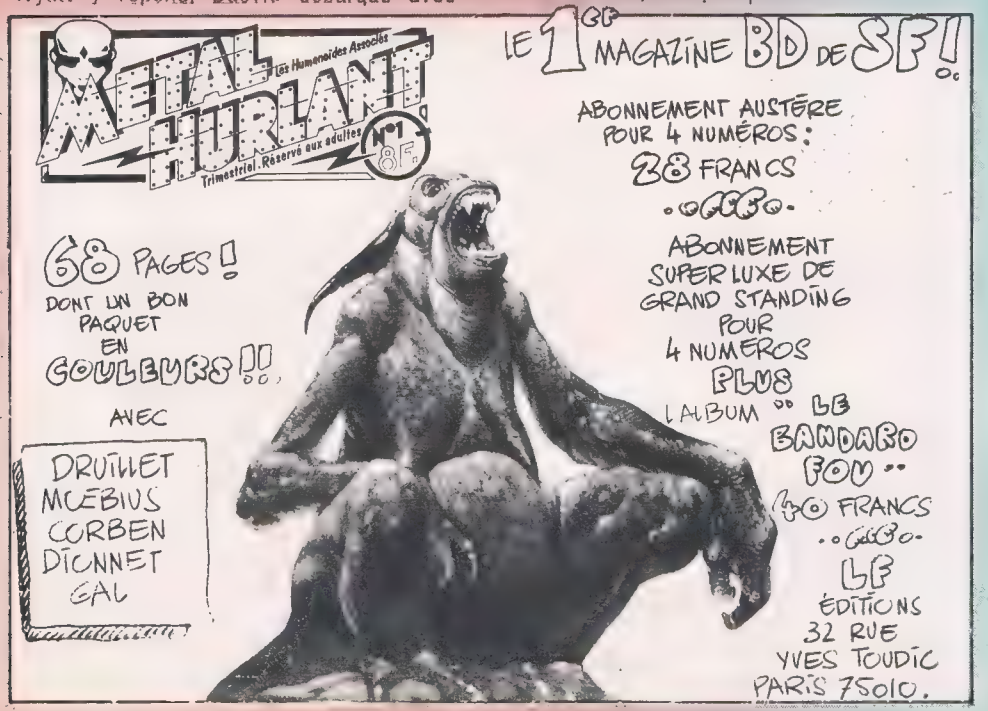
L'hôtel chinois en face de la salle Wagram sort tout droit du « Lotus Bleu », comme son patron chinois qui se tord les mains de désespoir devant la cohue des individus hirsutes. Bill Bruford garde un calme impérial au milieu de l'agitation et parle d'une belle voix de basse, l'accent cultivé. Il a la tête bien ordonnée, un contraste absolu avec « l'anarchie flottante » chère aux vieux membres de Gong. « J'ai appris la batterie dans un cours de jazz qui se tient tous les ans au Pays de Galles. Il y avait Keith Tippett, Marc Charig, Nick Evans, tous les meilleurs musiciens anglais. J'avais pour professeur John Marshall, l'actuel batteur de Soft Machine. Je vivais sous une tente, et on travaillait toute la journée, par petits groupes, à essayer d'arranger collectivement des morceaux. »

Après à peine une demi-douzaine de concerts, Bruford s'est fondu dans la musique sans un accroc. « J'ai travaillé sur les disques, deux jours avant le premier concert. Je n'avais rien entendu de Gong auparavant. Pierre, l'ancien batteur, est imbattable, il a une frappe quasiment parfaite : question d'attaque, il faut retirer la baguette avant même qu'elle ne touche la peau ». « C'est le même principe que le karaté » commente Didier Malherbe, dont le béret bleu marine s'orne d'un superbe œuf sur le plat en plastique. Tout autour, il n'est question que de l'épineux problème du différend entre Byg et Virgin Records. « Je viens de voir le « Camembert » vendu 60 F chez Lido Musique, c'est ridicule ! ». Bruford parle chiffres d'un ton catégorique avec Tim et Didier. « J'ai discuté avec Branson. Gong continue à coûter beaucoup plus d'argent qu'il n'en rapporte. Vous ne pouvez pas continuer longtemps comme ça, c'est comme si vous passiez des vacances très longues et très chères. » — « Que faire ? » — « Un disque d'or, c'est la seule solution. Sinon, vous finirez en prison. » — « Mais Virgin ne va quand même pas nous traîner devant les tribunaux ? » — « Oh, tout peut arriver... »

De la table voisine, Daevid interpelle : « Hey ! j'ai une double page de poèmes pour **Actuel,** je les envoie dès qu'ils sont traduits en français. » Hey ! Daevid, on les attend toujours !

Jean-Pierre Lentin.

(A suivre. Prochain épisode : Fripp, Eno, John Cale. Et Kevyn Ayers, Fred Frith, un nouveau disque de White Noise. Ça va bouillir !)



MOSIK NEWS

Le son qui tue

Savez-vous ce qui se passe si vous passez dans le voisinage d'un infra-son à sept périodes ? Vous commencez par perdre votre sens de l'équilibre, et vous vous cassez la figure. Vos membres restent paralysés, vous devenez sourd et aveugle en quelques secondes, et bientôt, votre cerveau commence à se liquéfier...

Amusant, n'est-ce pas ? Sachez encore que le canon à infra-son existe, l'armée française l'a fabriqué. Elle est, paraît-il, la première du monde en matière d'armes sonores. Parmi ses trouvailles, la « bombe à infra-sons » est une véritable merveille de la technique : chaque bombe envoie rouler des centaines de petits émetteurs dont chacun détruit tout être vivant dans un rayon de deux cents mètres. Le tout sans pollution sonore, puisque ces infra-sons n'émettent aucun bruit perceptible à l'oreille humaine. Imaginez-vous en promenade dans la campagne tranquille, quand tout à coup, une drôle de sensation vous agrippe... Brrrrr ! Encore un détail pour alimenter vos flips d'hiver : les ultra-sons possèdent eux aussi de mirobolantes propriétés, ils vous découpent un mur en un clin d'œil. Le premier laboratoire à expérimenter un générateur d'ultra-sons de grande puissance a dû arrêter tres vite : toutes les fenêtres avaient volé en éclats à un kilomètre à la ronde, et deux cents personnes devaient se faire soigner pour intoxication sonore.

Les deux individus qui nous font part de ces renseignements en savent long sur toutes les propriétés physiques des sons, et comptent bien en découvrir plus dans les années qui viennent. **Franky Bourlier** parle vite et fort, l'accent hardiment méridional, la moustache retroussée comme un major de l'armée anglaise. Plus placide, son compère arbore une belle barbe noire en liberté et des cheveux longs retenus par un chignon. Il a raccourci son vrai nom, George Al-

la grande sérénité indienne à l'ombre des cocotiers. Tous deux ont fait partie de la

Horde Catalytique pour la Fin, aujourd'hui en hibernation pour désastre économique insoluble : comment maintenir un groupe de musique résolument contemporaine et invendable quand il faut transporter 270 instruments et passer une journée à les installer sur une scène ? Franky et Goa s'y sont pris différemment. Ils jouent à deux sur un seul instrument. L'objet, il faut le préciser, est assez vaste pour les contenir tous les deux. Il consiste en un dodécaèdre à faces pentagonales et réunit une

La bombe à infra-sons

vingtaine d'instruments différents, tous inventés et réalisés par les deux musiciens, entièrement en métal, et amplifiés électriquement.

A lui seul, l'instrument est un fameux spectacle. Quand les deux énergumènes en jouent, la perplexité des spectateurs laisse bientôt place à la panique. Ils soufflent dans leurs trompes de vingt mètres de long, et cinquante troupeaux d'éléphants dévalent les pentes du Kilimandjaro, tandis que le nei-contrebasse chatouille le pancréas comme un chœur de moines tibétains. C'est terrifiant ou exaltant, selon l'état de votre cerveau. Mais jamais de tout repos : Franky et Goa tendent rarement la perche d'un rythme ou d'une mélodie pour se raccrocher. « Dans le discours du musicien, des multitudes de fréquences ne sont jamais utilisées et restent dans l'oubli. Les nouveaux instruments que nous avons construits nous permettent de voyager dans ces fréquences. De temps en temps, de la musique en surgit, mais elle peut toujours replonger dans l'infini des espaces inexplorés. »

Rassurez-vous, Franky et Goa ne cherchent pas à liquéfier vos cerveaux à coup d'infra-sons. C'est même tout le contraire. Ils s'intéressent plutôt à la musique indienne, au son du tampoura, par exemple, cette vibration monotone qui scintille et ondule comme la mer au coucher du soleil, et provoque une hypnose délicatement hallucinogène. Ils cherchent les sons qui apaisent ou qui font jouir.

A-t-on quelque chance d'applaudir un de ces jours Farnky, Goa et leur instrument maléfique ? Pas que je sache. Restent les enregistrements. Par exemple, les effets sonores de « Goodbye Mister Freud », par le Grand Magic Circus, au Théâtre de la Porte Saint-Martin (qui n'est plus aussi bourré qu'au début, c'est le moment d'y aller). Et un disque : Goa et Franky Bourlier, « Horizon » (Chant du Monde).

Les Stavisky du rock

Barricade, un des derniers groupes français de la génération de mai 68, s'est finalement dissout. Comme ils n'ont plus rien à perdre, ils passent aux aveux. Leur tournée de trois semaines en Yougoslavie, dont ils entretenaient tous les journaux de rock, c'était du bidon ! Ils avaient même envoyé à **Actuel** un article de quinze pages racontant leur faux voyage. **Actuel** l'avait refusé, trouvant que le papier se perdait en généralités sur la gentillesse et l'ouverture d'esprit des Yougoslaves et manquait singulièrement d'anecdotes. Bidon aussi, leurs « expositions » et leurs « conférences ». Quant aux lettres de lecteurs, pour ou contre, publiées dans **Best** et **Rock et Folk** à propos du groupe (« ça gueule, nous étions tous debouts », « des petits-bourgeois qui mélangent le rock et la politique »), ils les ont fabriquées eux-mêmes. Ah, les rusés !

On peut penser ce qu'on veut de leur musique « Beefhartienne » et résolument cacophonique, mais personne ne pourra jamais les accuser de manquer de culot. Leur coup le plus fumant : une tournée en Angleterre — une vraie, celle-là — obtenue à l'aide d'une bande bidon, des morceaux pop classique, strictement rien à voir avec leur musique.

Deux membres de Barricade

→

Le MC 5 et les Nazis

Où est passée la fameuse « high energy music » de Detroit ? Mick Farren, la grande gueule du rock underground anglais recasé dans le journalisme, est allé enquêter. Voici ses tristes trouvailles. Une nouvelle version des **MC 5** tourne dans le Mid-west et les boîtes de nuit de Floride : le guitariste **Wayne Kramer,** seul survivant de l'ancien groupe, ne s'y est résigné que parce qu'il ne lui restait guère d'autre moyen de gagner quelques sous. Les autres membres originaux ont disparu du rock business, sauf le batteur **Danny Thompson,** installé à Los Angeles où il perpétue l'héritage spirituel en compagnie de **Ron Asheton** le guitariste des défunts **Stooges.** Leur groupe, **New Order,** possèdent non seulement un nom qui nous rappelle quelque chose, mais pataugent bel et bien dans la mode nazie, fréquente chez les musiciens adeptes du cuir noir et du « punk rock ». Par Asheton, on remonte la piste des autres Stooges pour saluer au passage **James Williamson,** aujourd'hui apprenti ingénieur du son après avoir été conducteur de camions. Et nous arrivons enfin à **Iggy.** Sensible aux décrets sans appel des chiffres de vente, l'agence Mainman (les managers de Bowie) l'a laissé tomber comme une vieille savate. En ce début de 1975, Iggy a échoué entre les mains du manager de **Ray Manzarek,** qui fait de vagues promesses et n'annonce rien de précis. Bref, Iggy se retrouve en plein limbo, dans le ghetto des ratés et des rejetés du rock. Voilà. Plouf.

nous ont apporté un long texte d'analyse rétrospective sur l'histoire du groupe. A **Actuel,** on est aussi faux-jeton qu'eux, on leur a laissé entendre qu'on le passerait en entier, on va en passer juste un **minuscule extrait !** Hi hi hi, Dieu qu'on est mesquin !

« Par principe, à cause de son activisme, Barricade ne peut échapper complètement à ce milieu dont il veut se démarquer. Il affirme sa supériorité sur les glandeurs de l'underground qu'il rencontre. Méprisant et inattentif, il se réfère toujours à des mythes : heureusement que les interlocuteurs n'y connaissent rien. Les musiciens remplaçants auxquels il doit faire appel, pour cause de départs ou de licenciements, il se vante chaque fois de les avoir aidés à se réaliser ou de les avoir complètement affolés. A Paris, tout le monde se moque du piteux Bibounet (Cyrille Verdeaux), par derrière. » (Note de la rédaction : Cyrille Verdeaux va bientôt être lancé par Virgin comme le nouveau Mike Oldfield avec un disque nommé « Clear Light Symphony »).

Voici à présent une apparition typique de Barricade, telle qu'ils la racontent. « Au festival de Clermont-Ferrand, en septembre 1974, tout le monde est cool, c'en est écœurant de coolerie : les gentils organisateurs, le public transi qui ne s'en remet pas d'avoir raté Woodstock, le service d'ordre de Maharaji avec ses gros chiens, les musiciens avec leurs amplis. Pas de problèmes : tout le monde est passé à la caisse, ils ont sorti leur portefeuille sans se réveiller. Des musiciens anglais tellement bien payés d'avance que certains en ont oublié de venir, des musiciens français tellement heureux de pouvoir se produire qu'ils en ont oublié de demander de l'argent. En coulisses, tous les mecs qui bavent derrière Nico et voudraient bien sa petite culotte pour la mettre sous l'oreiller. Puis le passage, court et mouvementé, de Barricade 2 tout frais reformé, qui aurait été plus apprécié sur un ring (...) Les doux hippies dans leurs sacs ne s'étaient toujours pas réveillés quand Barricade leva le camp avec 600 F à diviser par onze. »

Voilà. C'est signé Joseph Racaille, Gato Montauban et Hector Zazou, dit Roquet Belles-Oreilles. Mais l'histoire n'est pas finie : ils sont en train de construire un studio, dans lequel chacun d'eux va pouvoir enregistrer son album solo. Ils comptent sortir les disques par leur propre moyen, comme Heldon. Car, comme ils l'écrivent eux-mêmes dans leur texte, « les membres de Barricade ne sont pas des crétins complets. »

Racontars et viles médisances

Cadeau de Noël à la presse rock pour lui permettre de faire de gros titres : Mick Taylor **quitte les** Rolling Stones **pour rejoindre le groupe de** Jack Bruce **(groupe qui, dit-on, comprend également** Carla Bley, **l'animatrice du Jazz Composers Orchestra. Hou la la, tout ça va faire très mal). Les Rolling Stones ont au moins trois mois pour nommer un remplaçant, leur prochaine tournée a lieu en mai aux Etats-Unis. En attendant, les paris vont bon train. Mick Jagger et Keith Richards ont entrepris une grande campagne de séduction sur** Ron Wood, **le guitariste des Faces, qui résiste opiniâtrement. « C'est mon meilleur copain, il ne me ferait jamais ça » commente** Rod Stewart. **On prononce aussi le nom de** Jeff Beck, **mais personne n'y croit une seconde. La suite au prochain numéro. A propos, les Stones avaient demandé un visa de touristes en Chine. Il leur a été refusé.**

Allez, encore deux nouvelles idiotes sur les Stones et on passe à autre chose. En visite aux Etats-Unis, le papa de Mick Jagger a déclaré : « Nous sommes une famille très unie. Mick n'était pas un enfant très révolté. » Et pourquoi Charlie Watts **s'est-il rasé le crâne ? Parce qu'il est en train de devenir chauve. Un Rolling Stone chauve, voilà qui ne nous rajeunit pas.**

Le plus laid du mois, c'est Lou Reed, **qui n'a rien trouvé de plus malin que de se fixer sur scène, le fil du micro enroulé autour du bras en guise de garrot, le tout, bien sûr, en chantant « Heroin ». Au Winterland de San Francisco, on pouvait suivre cette pantomime sordide sur l'écran vidéo géant placé au-dessus de la scène. Dans la salle, les fans étaient aux anges. Ils n'avaient pas besoins des conseils de Lou, à en juger par la quantité de dégueulis sur le sol après le concert. Pour mémoire, rappelons ce que pensait Lou Reed en 1971 (interview paru dans** Actuel **n° 13) : « Ce serait vraiment horrible si mes chansons avaient contribué à répandre les drogues dures... Un jour, nous avons commencé à observer notre public, et nous avons vu tous ces types violents et défoncés. Nous avons flippé. Et nous avons cessé de jouer les chansons comme « Heroin. »**

DISQUES

D.R.

Klaus Schulze, « Irrlicht » (Clementine).
Ash Ra Tempel « Schwingungen » (Clementine).
Après leur concert à la salle Wagram, les disques Clementine frappent un grand coup en sortant ces deux chefs-d'œuvre de la musique planante allemande. Dans le somptueux « Irrlicht », Klaus Schulze accommode à la sauce électronique un orchestre symphonique complet, et Ash Ra Tempel n'a jamais volé plus haut que sur ce « Schwingungen », son second album.

C'est curieux, j'entends souvent dire que Klaus Schulze était sublime à Wagram, et Ash Ra Tempel un peu décevant. Je pense exactement le contraire. Schulze et son compère Michael Hönig (l'ancien synthétiseur d'Agitation Free) présentent un ensemble sans bavures, leurs machines obéissent au doigt et à l'œil, mais Schulze patauge sur ses claviers, trop amateur pour en sortir une belle mélodie. Plus improvisée, la partie d'Ash Ra Tempel brinqueballe et s'affaisse parfois, et les énergumènes aux synthétiseurs n'apportent pas grand-chose. Mais quel guitariste, Manuel Gottsching ! De Hendrix à Terry Riley, il peut tout faire, avec une oreille infaillible pour les rythmes les plus euphorisants et les mélodies célestes. Lutz Ulbrich le guitariste blond d'Agitation Free, lui donne une répartie inspirée, leur musique chevauche les vents, se laisse emporter par d'irrésistibles courants ascensionnels et explose en éclairs de jouissance. Parole, j'étais au septième ciel.

Heldon, « Allez Teia » (Disjuncta).
Toujours de la musique planante. Synthétiseur à gogo, répétitions circulaires comme s'il en pleuvait, tangage et roulis sur des vagues d'huile au ralenti, Heldon n'a pas grand-chose à envier à ses confrères allemands. Ces derniers pourraient même lui envier ses beaux solos de guitare et ses deux morceaux de guitare acoustique — comme quoi on n'a pas toujours besoin de deux tonnes de matériel pour planer. Comme le premier, ce second album d'Heldon est fabriqué par leurs soins et diffusé artisanalement. Ecrire à Disjuncta Records, 56, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris. On peut aussi l'acheter dans les endroits suivants : F.N.A.C., Music Action, librairie Parallèles et le disquaire d'à côté (rue Saint-Honoré), Hi-Fi Saint-Louis, American Store (rue Saint-Lazare), chez Dominique Rosset, 20, rue Pierre-Dupont, 69001 Lyon et au disquaire Le Vent, 28, rue Gambetta, 54000 Nancy. L'album vaut 17 F, on peut aussi se procurer l'ancien (troisième tirage) à 13 F. Par correspondance, rajouter 1 F de port (c'est donné). Le troisième est déjà enregistré, ils ont aussi en réserve un disque du guitariste Alain Renaud et un autre du groupe de country-rock d'Alain Belaïche « live at the Bus Palladium ». Les groupes peuvent leur envoyer des bandes, ils ont leur chance. Enfin des gens qui se remuent les fesses, quelle chance !

Stanley Clarke (Nemperor - import. Clementine)
J'avais cessé depuis longtemps de m'intéresser à tout ce jazz-rock qui plagie McLaughlin (et à McLaughlin qui se plagie lui-même), plus occupé à battre des records de vitesse et de virtuosité qu'à faire de la musique. Je me suis pourtant laissé tenter par l'alléchant groupe réuni sur ce disque, et je ne le regrette pas. Aux côtés du bassiste émérite révélé par Return to forever, on retrouve Tony Williams en grande forme, Jan Hammer (qui tenait les claviers de l'ancien Mahavishnu Orchestra) très relax, des orchestrations de Mike Gibbs et même le percussionniste Airto Moreira. Ces braves gens pulsent et swinguent comme des possédés, ça fait du bien.

Cosmic Kraut Hits (import. United Artists).
Il faut se méfier comme de la peste des doubles albums d'échantillons de rock allemand. Celui-ci est une heureuse exception : peu de déchets, et des extraits judicieusement choisis de **Can, Amon Düül 2, Popol Vuh.**

D. R.

Mike Bloomfield, célèbre guitariste qui lança avec Al Kooper et Steve Stills la mode des « supersessions » et joue aujourd'hui avec Electric Flag, a trouvé une bonne planque : les plus gros producteurs de films porno de la Côte Ouest, les frères Mitchell, l'ont engagé comme « compositeur-musicien-producteur ». Il a terminé la bande sonore de « Nazis en chaleur » et attaque le suivant. Il y en aura cinquante, dit-il. « Je serais très heureux de ne plus faire que ça toute ma vie ».

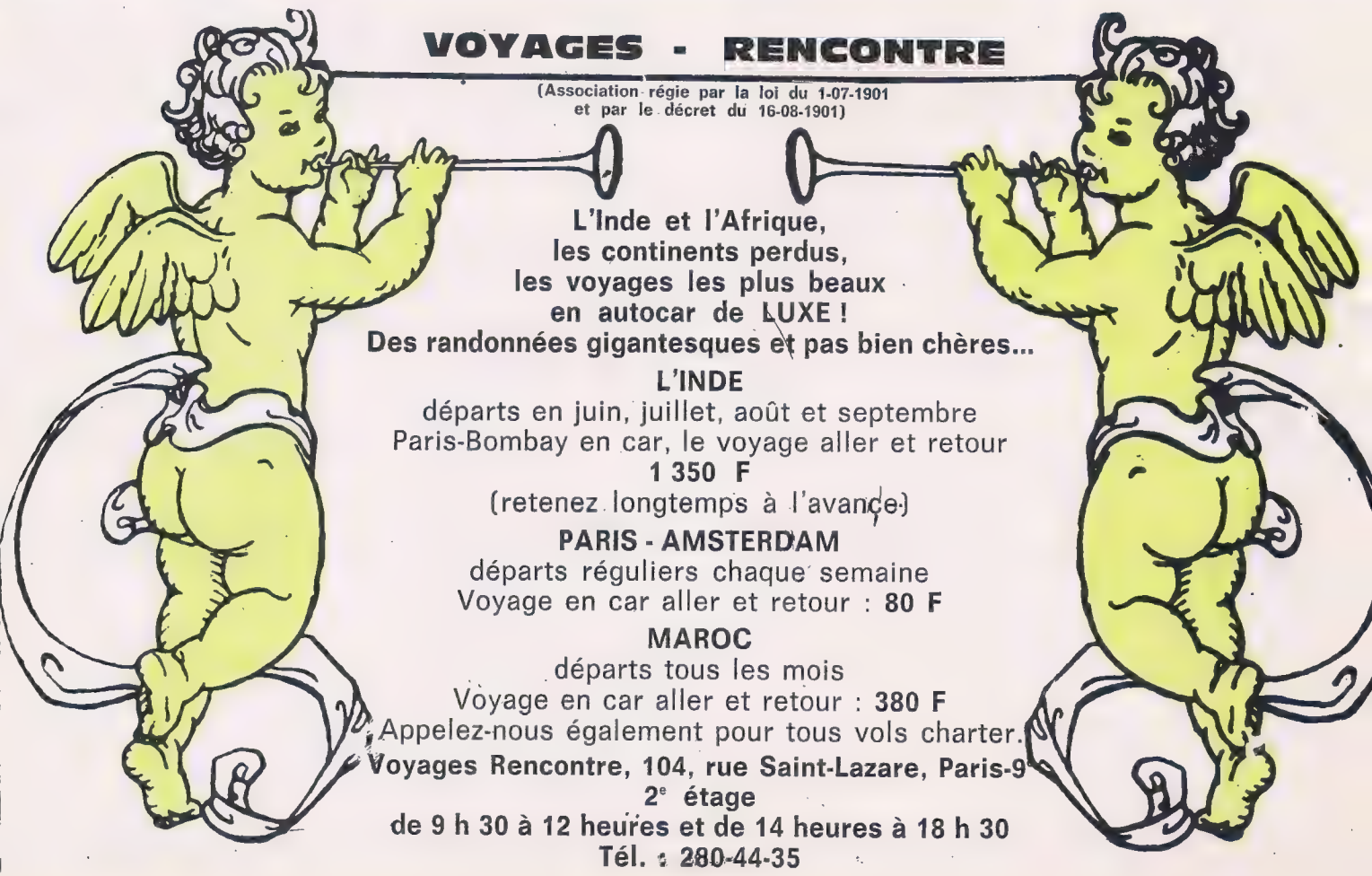
John McLaughlin a présenté à la presse son nouvel album, « Visions of the Emerald Beyond » en déclarant modestement qu'il représentait « un pas important pour la musique de groupe, un énorme progrès en ce qui me concerne, et une étape importante dans l'évolution du Mahavishnu Orchestra. » Après quarante minutes de bombardement sonore canonné par les gros haut-parleurs du studio, les critiques restèrent perplexes, trouvant que le nouveau Mahavishnu sonne exactement comme l'ancien et que McLaughlin commence à recycler ses riffs usagés dans de nouvelles compositions étrangement familières aux oreilles. A sa décharge, McLaughlin déclare qu'il avait préparé un double album. Sur le second disque, il jouait de la guitare acoustique en compagnie de trois musiciens indiens. Ayant reniflé la conjoncture économique, sa marque de disques n'a retenu que le disque électrique. Ce sont les branches européennes de CBS qui en ont décidé ainsi. CBS n'est pas une marque sympathique. En France, CBS est la seule marque qui n'envoie pas de disques à Actuel, honte à elle. La seule avec Vogue, hou la vilaine. Et Soft Machine, dont le contrat vient d'expirer, ne veut plus entendre parler de CBS non plus. « Il nous ont organisé une tournée promotionnelle en Amérique. Ils ont payé le voyage aller jusqu'en Californie, nous avons découvert làbas qu'il fallait payer le voyage retour et le transport du matériel de notre poche. »

Lentement mais sûrement, « l'euro-rock » monte à l'assaut du marché américain. Les chiffres sont formels : vingt-trois disques de groupes européens sont sortis aux Etats-Unis en 1974, contre trois en 1973. Des Allemands, bien sûr, des Hollandais, Magma, mais aussi des Suédois, des Finlandais, des Italiens, et deux groupes hongrois, Locomotive G.T. et les très curieux Omega dont le show comprend des pétards, des feux d'artifice et un synthétiseur lance-flammes. Leur tournée en Pologne vient de faire un malheur.

Enfin, quelqu'un l'a fait : un album entièrement silencieux. Cinquante-deux minutes et dix secondes de silence. L'album s'appelle « Auditory Memory ». On lit sur la pochette : « Beaucoup d'entre nous gagneraient à étudier la beauté et les qualités rythmiques que nous offre le silence. » Grâce à la gravure universelle, le disque peut s'écouter aussi bien en mono, en stéréo et quadro.

Deux psychologues de l'Université de Columbia ont établi que les amateurs de musique et les musiciens entendent la musique avec le lobe gauche de leur cerveau, et ceux qui n'y connaissent rien avec le lobe droit. Comme le lobe gauche reçoit les sensations venues de l'oreille droite, et vice-versa, les musiciens entendent par l'oreille droite et les non-musiciens par l'oreille gauche. Bien sûr, ces conclusions ne s'appliquent qu'aux droitiers. Ainsi Jean-Pierre Lentin, qui est gaucher, entend par l'oreille gauche, comme le commun des ignorants. Ce qui, diront certains, explique bien des choses.

Maintenant, la nouvelle la plus idiote du mois. Todd Rundgren s'est teint les poils du pubis en bleu.



AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

Que les lecteurs attentifs s'asseoient, Nous allons leur raconter une édifiante histoire — et que les autres aillent se promener le temps de Nos deux pages.

Il était une fois un jeune homme de vingt ans à l'accent de Beaucaire. Il écrivit le poème d'un adolescent comme lui, qui, au bord du Rhône, « sortit un canif, ôta sa chemise et gratta sa poitrine. C'était sec et froid. Quelques gouttes de sang coulèrent. Ce sang était chaud et il le suça avec ses lèvres ». Puis il se caressa un peu, et se mangea.

Jack Thieuloy, l'auteur de cet éblouissement, connut Descartes à quatorze ans, un père obtus, l'écriture, deux cents lettres de refus pour des manuscrits saignants que « les critiques n'aimeront pas », l'Inde, l'Inde enfin où l'on peut tranquillement s'exaspérer à côté de corbeaux éboueurs coiffés en brosse comme Jean-Jacques Gautier. Cela donne l'**Inde des grands chemins,** bien autre chose qu'un simple récit de voyage : des paroles qui tourbillonnent comme le Gange des moussons, quand il épouse les toits des temples immergés.

Des livres, il en écrit dix, vingt, il ne fait que ça. Les polycopiés s'étagent au bord de son lit.

« C'est à toi, ces tickets de métro ? me demande Thieuloy.

— Mais non, ils étaient dans ma poche.

— Alors c'est Chichi.

— Chichi ? »

Le chimpanzé de Jack Thieuloy est en effet très joueur. Tandis que je prends des notes immortelles, il s'applique à lécher soigneusement l'encre fraiche sur le papier, ce qui va me rendre la lecture périlleuse. Je demande à Thieuloy :

« Depuis quand es-tu cannibale ?

— C'est une pratique fortuite, tu sais », répond-t-il en remuant quelques brassées de manuscrits qu'il jette sur mes notes. « Tiens, ce bouquin, là...

— **Le Vertige ?**

— Oui, je l'ai écrit en 1965 — jamais édité. »

On y voit Fabrice, 13 ans, se jeter à bicyclette dans le Rhône. On y voit son ami, qui porte le même nom, veiller le corps du noyé, détacher en souvenir, d'un coup de dents, les phalanges du mort —, et les ranger dans sa poche. Il commencera pensivement à grignoter les peaux saillantes autour des ongles, puis il mâchonnera les os comme un chewing-gum.

C'était une approche évidente du cannibalisme.

Survient Mai 68 et son échec. Thieuloy part en Inde avec deux cents sachets de soupe en poudre et une guimbarde couverte de panneaux publicitaires — qui lui financent le voyage.

Au Népal, il rencontre des touristes allemands. Un jour, devant le cadavre d'une jeune femme morte en couche, Jack demande : « Etes-vous capables de découper ce cadavre et de le manger ?

— Chiche ! » répondent les Allemands.

Et l'on tranche un morceau de jarret, que l'on rissole et que l'on dévore, avec un grand coup de gin pour faire passer.

« Et maintenant tu te déclares cannibale ?

— Ce que je propose, c'est de détourner toute chair humaine de la putréfaction, la soustraire aux apôtres de la mort : les asticots et le feu. Tu connais une religion moins abstraite ?

— Après, tu as persévéré ?

— Je me suis documenté.

— Et tu es parti en Amérique.

— Je revenais du continent le plus pauvre, l'Inde. Je voulais connaître le continent le plus riche. »

Dans sa tête, Thieuloy ramène des U.S.A. huit volumes. Le premier se nomme **Le Bible d'Amérique** (Grasset) ; il expose un cannibalisme plus conscient, plus posé, plus systématique : pensons à John-Prométhéus Ruckfaller, directeur et inventeur d'une usine où l'on récupère la chair humaine pour la tourner en conserves. Là-dessus, Thieuloy vient d'écrire une brochure sur le **vitalisme**, dont l'homofagie n'est qu'une modalité. Comme vous pourrez très bien lire sans moi **Le Bible d'Amérique** je me contente de vous livrer un extrait de cette brochure parfaitement inédite. Voyez ce passage, où l'on distingue trois degrés de cannibalisme :

« Un homme délicat qui refusera l'homofagie au premier degré (manducation de conserves d'homme) peut préférer une homofagie au deuxième degré, et consommer la chair humaine sous forme de poudre diluée dans la nourriture habituelle ou encore sous forme de fumigation. Réfléchissons que sentir l'odeur d'un homme mort, parce que cela consiste en l'introduction dans son organisme de molécules olfactives, c'est aussi une forme d'homofagie.

« L'homofagie au troisième degré consisterait, par exemple, à vivre dans un appartement décoré de peaux humaines, d'os ou de squelettes articulés, ou encore porter sur soi des fragments d'un corps humain mort. »

Etc., etc.

Nous avons voulu mentionner dans ce numéro d'**Actuel** voué aux croyances, la Nouvelle Eucharistie de Jack Thieuloy, qui aime les gens au point de vouloir les rôtir. Cela ressemble à du Soutine, c'est baroque, barbare, troubadour, exploratoire et martien.

Voilà pourquoi il faut lire **Le Bible d'Amérique.**

KLOTZ ET LES SORCIERS

Nous parlions des cannibales. Or, parce qu'il vit du sang de ses proches, le vampire en est un. Nous allons donc parler des vampires et plus précisément de Ferdinand Poitevin.

Qui est Ferdinand Poitevin ?

C'est un personnage de roman accouché par Claude Klotz. Il vit présentement dans un volume intitulé **Paris Vampire** (publié par Jules-César Lattès). Le récit se situe à mi-chemin exactement entre Claude Seignolles et Fredric Brown ; il coûte 26 francs.

Ferdinand Poitevin, donc, est vampire. Aussi est-il veilleur de nuit, à Vanves, et traverse-t-il tout Paris en vélo quand l'aube menace, pour regagner son cercueil pourri au bidonville d'Argenteuil. Il est à Dracula ce qu'un voleur d'oranges est à Dillinger, un tocard qui boit le sang des chats de gouttières imprudents.

C'est une longue histoire, moqueuse, acide, dérisoire, ac-

crocheuse, suivie de quelques nouvelles de la même veine dont je ne peux m'empêcher de vous citer dix lignes :

Le héros écrit son journal :

« Il me semble que je suis un homme -ini, -outu.

« Quel lecteur pourrait comprendre, si ces lignes tombent sous ses yeux, qu'il ne s'agit pas d'une -antaisie ; en e-et, ce n'est pas une -antaisie, c'est une in-irmité.

« Je n'arrive pas à écrire ni même à dire les -. »

Notre héros a chopé cette malédiction en aimant -ernande. Chacune de ses fiancées dépossédera le maudit d'une lettre de l'alphabet. Peu avant son mutisme éternel, il note dans son journal :

« **13 juin : A A A A A A !** »

Puis il rencontre Adélaïde.

LEMAITRE, SAVOYAUD ROMAN NOIR ET SOLDES

La transition étant devenue dans cette rubrique un exercice de haute-virtuosité, cette mésaventure des lettres perdues va nous mener insensiblement à parler des lettristes. Ceux-ci croient tout autant que les Pentecôtistes à ce sabir que les étrangers comprennent autant que nous : le borborygme, les sons, les chocs d'alphabets, les cris, les roucoulements. Maurice Lemaître, vieux compagnon du noble Isidore Isou, n'a pas désiré le Grand Palais pour sa très particulière exposition. Vous trouverez ses œuvres dans une librairie, La Guilde, 61, rue Quincampoix. Cela s'appelle **Expo suggéré ou inachevé,** jusqu'au 6 février. Vous en profiterez pour compulser les éditions lettristes, les plaquettes, les déclamations, les manifestes. A la Guilde, on trouve aussi toutes sortes de bouquins étranges, mythologiques, magiques, maçonniques ou ésotériques.

A propos de librairie, je vous rappelle l'adresse du 77, boulevard du Montparnasse, à Paris, où l'on déniche d'intéressantes occasions. Tous les livres qui excèdent 20 F sont gratifiés d'une réduction de 20 à 75 % — même les plus récents. Deux autres boutiques semblables à Paris : 20, rue du Vieux-Colombier et 80, rue Saint-Lazare.

Peut-être y trouverez-vous à moins de 20 F **Petite fugue équinoxe** d'Eric Savoyaud (Stock II, 25 F). C'est un itinéraire bousculé où l'écriture ne joue qu'un rôle d'appoint, ou de support. Cela tourne et hoquette comme une mobylette emballée : nous voyons à cela deux inconvénients et une grâce.

Le premier inconvénient se traduit par une fatigue dans les mollets lorsque le récit grimpe certaines côtes. Le second par un rythme haché-menu : les mots, qui manquent de suspension, accrochent à chaque bosse du récit, à chaque ornière.

La grâce ? Le livre de Savoyaud est une promenade à mobylette — on n'entend parfois plus le moteur, et l'on regarde, et l'on respire, et l'on blasphème contre ces cons de chauffards qui ne voient rien du paysage.

Saluons maintenant la maison Marabout qui vient de créer la **Bibliothèque excentrique,** une nouvelle collection à 8,50 F. Pourquoi excentrique ? Le dictionnaire nous apprend que le mot provient du latin médiéval **excentricus,** « qui est hors du centre ». Les livres ici publiés se trouvent en effet « hors du centre », ce sont les oubliés, les méconnus, les talentueux éclipsés par d'autres gloires plus voyantes. Le premier volume se nomme **L'Italien,** composé par Ann Radcliffe, la mère nourricière du roman noir —, avec Sade. Le second volume se nomme **l'Ane mort,** composé par Jules Janin, prince de la critique au XIX^e^ siècle, ami d'Alexandre Dumas. Tout cela est gothique et frénétique, c'est-à-dire romantique.

Janin écrivit l'**Ane mort** pour se moquer de cette enflure des sentiments, mais il tombe à son tour dans le romantisme le plus fougueux, tempéré toutefois par un humour parfaitement féroce. 121 gravures de Tony Johannot l'accompagnent, idéales et palpitantes.

Même époque, Alexandre Dumas, le maître, le roi des conteurs. 10/18 vient de publier ses **Mille et un fantômes.** S'ils vous empêchent de dormir, n'en accusez pas l'épouvante qui court tout au long de ces nouvelles, mais la verve et l'insolite que le père Dumas distille avec tant de naturel et de bonheur.

Enfin, ceux qui ne supportent pas Hyma la Hyène — ils sont deux ou trois en France — pourront s'enfermer dans la lecture d'une thèse publiée aux éditions du Cerf : **Les ermites français,** de Jean Sainsaulieu. Qu'ils dépensent ainsi leurs 46 derniers francs afin de tout savoir sur la vie quotidienne au fond des grottes, loin du monde et d'Hyma la Hyène.

ILS ONT ETE RECONNUS DANS LEUR PAYS. FLAMMARION LES EDITE EN FRANCE.

Palais de glace de Tarjei Vesaas.
Ce roman est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature norvégienne contemporaine. Aujourd'hui Tarjei Vesaas fait figure de novateur dans le monde entier.

Kamé Kazé ! de William Burroughs Jr.
Ce roman autobiographique est le récit d'une désintoxication dans un camp d'internement pour camés — William Burroughs Jr. y rend admirablement compte de la fin d'une ère mythique, celle des Beatnicks et du pouvoir fleuri des Hippies.

Autres titres de la collection :
Pilote de chasse de Kenneth Gangemi
Poèmes traduits du grec de Yannis Ritsos.

EF FLAMMARION

SYNERGIE

FLAMMARION.
Collection Connections.

CALENDRIER d'ACTUEL

Paris

Vendredi 31 janvier

Graziella Martinez est une petite coquine ; pour que nous parlions un peu plus d'elle dans notre calendrier elle n'a pas repris son **White Dreams,** spectacle planant s'il en est, le 20 janvier comme nous l'annoncions. Elle a promis d'être le 31 au Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre à 20 h 30 ainsi que les jours qui suivront. Séance supplémentaire le samedi à 16 heures.

Samedi 1er février

On vous parle dans « Mosik News » de **Goa** et **Franky** et de leur ébouriffant instrument. Ils seront au studio 105 de l'ex-O.R.T.F. à 18 h, où on entendra également **Joachim Kuhn** accompagné d'un violoniste polonais au nom si biscornu que personne n'arrive à le retenir, et enfin **Gérard Marais** et **Patricio Villaroel.**

Au T.E.P. (17, rue Malte-Brun, 20e, 636-74-09) à 14 h 30, on projette **Blanche** de Walerian Borowczyk, avec Michel Simon, les mêmes atmosphères médiévales que « Contes immoraux », en plus souriant.

Eh oui, cela devait arriver un jour : Yves Frémion, collaborateur d'Actuel, prendra place à côté de Marcel Brion, de l'Académie Française, au cours d'un débat télévisé sur les bandes dessinées, « La légende des bulles », sur FR 3 à 21 h 45.

Pour une fois, le Golf Drouot (2, rue Drouot, tél. PRO. 47-25) nous envoie son programme, que nous nous faisons une joie de communiquer : ce soir et demain, on peut voir **Tangerine,** un groupe français où tout le monde chante et tout le monde joue de la guitare.

Dimanche 2 février

Attention, vous avez jusqu'au 12 février pour déguster quelques plats du **Beatles Show** au studio Action République (18, Fg-du-Temple) : tous les films commerciaux dans lesquels jouent les Beatles ou l'un d'entre eux, des raretés comme l'étonnant « How I won the war » de Richerd Lester avec Lennon, ou le western italien avec Ringo, plus huit heures de films inédits, une occasion qui ne se représentera pas de si tôt.

Lundi 3 février

Warner Bros travaille à la chaîne et nous envoie six de ses groupes américains répartis sur deux soirs, à l'Olympia. Ce soir, **Tower of Power,** du rock avec une section de cuivres,

Lecteurs fidèles, merci de vos lettres enthousiastes. Mais au risque de vous décevoir ne comptez pas sur nous pour truffer ce calendrier de cent gags, de mille calembours toujours renouvelés ; l'espace est rare ce mois-ci, les mots nous sont comptés, l'information en revanche déborde, nous ne nous en plaindrons pas, vous non plus j'espère. Bouclage du prochain calendrier le vendredi 14 février.
Le numéro 52 d'Actuel sort le 27 février.

Vendredi 7 février

Au Centre américain (261, bd Raspail, 033-99-92) à 20 h 30, **Boogaloo Band,** un groupe d'Américains de Paris, rock et boogie, youpi. Au Golf Drouot, ce soir et demain soir, **Pulsar** vous emmènera vers les étoiles. Enfin, comme tous les vendredis de février à la Cour des Miracles (23, avenue du Maine), à 18 h 30, un spectacle intitulé **« Musique en scène »,** mélange de théâtre et de musique contemporaine (places 12 F, jeunes 7 F).

Samedi 8 février

Le quartet de **Saheb Serbib,** qui se produit ce soir au théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26, rue de la Gaîté, MED. 16-18, reste pour nous profondément mystérieux. Qui est-il, d'où vient-il ? Autant d'excellentes raisons d'aller l'écouter (places 6 F).

Lundi 10 février

Si vous passez au 105, rue Vercingétorix, arrêtez-vous dans une boutique nommée **« Le Moulin de la Vierge »,** interrogez-vous longuement sur les émaux et les fresques plafonnières de cette ancienne boulangerie. A part ça, l'endroit a des chances de devenir un avant-poste des disques Virgin à Paris, vente de disques, contact avec les groupes, vente par correspondance, etc. Allez constater de visu ou téléphonez au 734-75-76.

Vendredi 14 février

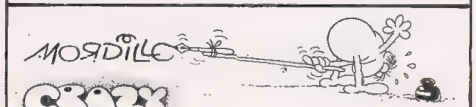
Tandis que sur nos écrans sort le dernier film de Claude Goretta **Pas si méchant que ça,** avec Gérard Depardieu et Marlène Jobert, **Art Zoyd III** vous emportera dans le flot de ses folle harmonies, au Centre américain du boulevard Raspail (033-99-92), à 20 h 30. **Art Zoyd III** a joué à peu près dans toute la France et jamais à Paris. Je vais donc les entendre et je pourrai désormais écrire quelque chose de plus précis que « Art Zoyd III a joué à peu près dans toute la France et jamais à Paris, etc. ». Il paraît que c'est assez zappien et qu'il y a du mime. Places 10 et 15 F. Jazz traditionnel au Carré Thorigny (5, rue Papin), avec **Sharkey and Co** et **Irakli.**

Samedi 15 février

Chick Corea et son groupe **Return to Forever** jouent à l'Olympia à 17 heures. On a pu les considérer à juste titre comme des plagiaires du Mahavishnu, mais certains, à l'écoute de leur nouvau disque, pensent aujourd'hui que les disciples ont largement dépassé le maître. C'est notamment l'avis de Robert Wyatt, prenez-le comme vous voulez.

Le week-end du Golf Drouot se passe avec **Atoll,** un groupe dont on vous parlerait volontiers si on avait reçu leur disque.

J'espère que vous n'aurez pas attendu ce soir pour aller rire et réfléchir à **Vie et mort d'une concierge** de David Guerdon au Théâtre de Plaisance, 111, rue du Château, 273-12-65, tous les soirs à 20 h 30. Au quel cas, vous êtes autorisé à vous rendre au T.E.P., 17, rue Malte-Brun, 20e, qui, à 14 h 30, redonne le **Voyage en grande Tartarie** de J.-C. Tachella et **Kashima Paradise,** de Yann Le Masson et Benie Deswarte, deux films dont nous vous avons déjà dit tout le bien qu'on peut en dire.



Exposition des originaux du 22 janvier au 18 février à LA GALERE, 11, rue du Dragon, 75006 Paris

Lard vivant

Si dimanche prochain, devant l'église Saint-Paul (rue Saint-Paul) à Paris, entre le cours des Halles et la poissonnerie, un grand chevelu (bah !) vous tend un tract, lisez-le. On vous y parlera de tout ce gros morceau du Marais, là où vivent les Zerbib et les Rosenbaum, que M. Aimé Maeght propose généreusement de rénover. Attention, M. Maeght ce n'est pas le promoteur bouseux qui ne pense qu'à transformer la pierre en argent. M. Maeght c'est un amateur d'art qui pense aussi à l'argent. Il rénove comme il faut, mais il acquiert sous forme de bail à 99 ans un beau pâté d'hotels du XVIIIe, somptueux locaux pour une nouvelle galerie ou pour y installer sa revue, la très avant-gardiste Art Vivant. L'aristocratie éclairée, chassant la canaille ; 534 locataires émigrant vers la banlieue, une opération propreté au cœur de Paris : voici quelques thèmes proposés à ceux qui, avec les habitants du quartier voudraient participer aux animations de rue qui débutent fin janvier. Déjà du 3 au 9 février le cinéma 14 juillet, 4, bd Beaumarchais 75011, abritera une exposition audio-visuelle sur la bataille en 'cours. Les volontaires peuvent contacter le comité de défense François Miron, Jouy, Fourcy, 68 rue François Miron, 75004 Paris.

14-15 ans). En première partie, tout le monde peut monter sur scène, et il y a un spectacle en seconde partie, comme dans tout hootenanny qui se respecte.

Jeudi 20 février

Folk au Carré Thorigny (5, rue Papin) avec **Back Door Jug Band,** 4 F.

Vendredi 21 février

Toujours au Carré Thorigny, blues et jazz traditionnel : **Cocoro Steel Band.**

Samedi 22 février

A 20 h 30 au Centre américain, l'infatigable, l'indéracinable, le torride **Matchi Oul Big Band,** grand orchestre de free jazz français. Places 10 et 15 F.

Lundi 24 février

Cé bon vieux **Chuck Berry** visite une fois de plus l'Olympia, pour la plus grande joie de ses vieux fans et des autres. Il jouera exactement la même chose que depuis toujours, et tout le monde sera ravi, le rock prend de la bouteille comme le bon vin, enfin, pas toujours, mais avec Chuck Berry on est tranquille.

Saheb Sarbib et son quartet, dont je ne vous dirai rien de plus, poursuivent jusqu'au 10 mars leur fulgurante carrière au Bilboquet, rue Saint-Benoit.

Ski pas cher

Que faire pendant les vacances ? Skier ? Eh oui, pour 10 francs par jour et par personne. A Arêches, une petite station peinarde, où pour ce prix vous pourrez bouffer, dormir, vous laver et faire votre petite cuisine, le tout chauffé, dans un centre d'hébergement de 40 lits. Il est libre du 8 au 15 février et du 23 au 21 mars. Contacts : Foyer rural 73270 Arêches.

Quant à L'autobus (37, rue Ticquetonne, 75001) qui est, comme chacun sait, le resto-rencontre des Halles, il ne vous permet pas seulement de bouffer pour pas très cher et d'aller un week-end à Amsterdam pour 75 francs, mais aussi de toucher à la neige. Deux jours au plein cœur des Vosges, à Retournemer, pour 90 francs tout compris (même le voyage et le ski de piste ou de fond). C'est pas mal, non ?

Mardi 25 février

Gérard Fromanger dont nous avons publié une illustration dans le N° 43 d'Actuel expose à la galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine, 326-22-32. Thème : le désir est partout, avec un texte de présentation de Michel Foucault.

Jeudi 27 février

« Faut-il torturer un film muet pour le faire parler ? » est la question que se posent Robert Cahen, un spécialiste de l'audio-visuel, et Michel Chion, un musicien du G.R.M. En conséquence, ils vont bombarder le film **Nosferatu**

Montrose, que j'ignore, et **Little Feat,** grasseyant et trépidant, avec deux anciens des Mothers of Invention (Roy Estrada et Jimmy Carl Black, si je ne m'abuse). Places de 25 F à 40 F.

Mardi 4 février

La Cour des miracles, 23, avenue du Maine, 548-85-60 est un vaillant café-théâtre qui tient la tête haute, comme son voisin **Le vrai chic parisien,** 18, rue d'Odessa ou le **Café d'Edgar,** bd Edgar-Quinet. Et vous avez encore un soir pour vous rendre à la Cour des miracles où le Théâtre éclaté d'Annecy joue **Soldats** de Carlos Reyes à 20 h 15.
Un nouveau théâtre à Paris, cela vaut d'être signalé. Il s'agit du théâtre de La Lisière, 12, rue des Meuniers, 12e, qui vous proposera pendant ses 21 premiers jours **Le jeune homme livré aux arbres,** pièce on ne peut plus étrange de David Guerdon. 20 h 30.
Enfin, deuxième soirée Warner à l'Olympia, à 20 h 30 : **Bonaroo, Graham Central Station** et les **Doobie Brothers,** un bon échantillon du rock américain d'aujourd'hui.

Mercredi 5 février

Aaaargh, le film de Jérôme Savary et du **Grand Magic Circus, « Le boucher, la star et l'orpheline »** sort aujourd'hui au Kinopanorama. Savary promet même des **attractions** à toutes les séances.
Parmi les 280 films que vous présentera cette année FR 3 — la troisième chaîne — vous pouvez très bien regarder ce soir à 20 h 35 **L'alibi** de P. Chenal (1937) avec Von Stroheim, Louis Jouvet et déjà Roger Blin. A moins que votre oreille ne vous guide vers la toute petite salle de la Cité des Arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville où, à 21 heures, les **Stagiaires du GRM** (Groupe de Recherches Musicales) vous feront entendre le produit de leurs élucubrations électro-acoustiques.

Jeudi 6 février

Second concet du **GRM** à la Cité des Arts. Ce soir, œuvres électro-acoustiques de **Maticic,** qui doit être yougoslave avec un nom pareil, enfin, c'est une supposition. Folk au Carré Thorigny (5, rue Papin) avec le guitariste **Gary Peterson,** 21 heures, 4 F.

Cinéma

Si, dans le cadre des restrictions, vous avez décidé de n'aller que deux fois au cinéma ce mois-ci, je vous conseille : Il était une fois à Hollywood (That's entertainment) de Jack Haley. En 2 h 10, on assiste bouche bée et rivé à la moleskine des fauteuils, aux plus beaux morceaux des plus grandes comédies musicales de la « belle et grande » époque. Le tout « gonflé » en 70 mm et son stéréo ! Evidemment, L'important c'est d'aimer **(sortie prévue le 5). J'avais peur en allant voir ce film de Andrej Zulawski. Romy Schneider, Dutronc, tout ça... bof. Je ne vous en dirai rien, parce que j'en ai encore (après deux visions) le souffle coupé. Et puis aussi, c'est un film qui se ressent, intimement et profondément. Malgré les apparences, il faut absolument voir « L'important c'est d'aimer ». Et c'est bien vrai !**

ROTO LE RATE

Nouveau Ciné-Club dans un vieux quartier un peu triste, le Ciné-club Agutte, 16, rue Georgette-Agutte, vous montre aujourd'hui **Charles mort ou vif** d'Alain Tanner. C'est un film qu'on peut même revoir.

Mardi 11 février

Comme tous les soirs de février (sauf le dimanche et lundi), à 20 h 30, il y a un spectacle pas triste au théâtre Mouffetard (74, rue Mouffetard, tél. 336-02-87) : les **clowns McLoman,** comment faire le clown en 1975, voilà une occasion de le savoir. A propos, les concerts du lundi au théâtre Mouffetard ont toujours lieu, en février ils sont consacrés à la musique classique (guitare, sonates, clavecin et violon de Bach, concertos de Bach et Pergolèse, demandez-leur le programme précis). Et comme c'est mardi-gras, ce sera gratuit à 15 h 30 dans le grand amphi du Musée océanographique, 195, rue Saint-Jacques : lancement d'une grande campagne de protection des baleines et projection du film de Cousteau **La baleine qui chante.**

Mercredi 12 février

Le **Mahavishnu Orchestra** de John McLaughlin, toujours avec Jean-Luc Ponty, revient à Paris pour deux soirs, à la salle Pleyel, à 21 heures. Inutile de présenter le Mahavishnu, ce qui tombe bien, car on n'a pas beaucoup de place. Vite, enchaînons : au studio Action-République (18, Fg-du-Temple), à partir d'aujourd'hui, succulent programme avec **Jimi plays Berkeley,** un des derniers et un des meilleurs concerts de **Jimi Hendrix,** et **Feast of friends,** quarante-cinq minutes du concert le plus fort et le plus scandaleux des **Doors** où **Jim Morrison** explose et s'expose.

Enfin, au centre culturel américain (3, rue du Dragon), le « New American Music Ensemble » a les idées larges puisqu'il joue à la fois du **Scott Joplin,** le roi du ragtime, et des compositeurs contemporains comme Morton Feldman.

Jeudi 13 février

Il y avait trop de monde aux **Hootenanny** du Centre américain (261, bd Raspail), chaque fois, la salle de 500 places était bourrée et des gens restaient à la porte. On l'a rebaptisé **« Happening »,** c'est à peu près la même chose, sauf qu'il y a deux salles de plus ouvertes au public pour improviser des spectacles. Tous les jeudis à 21 heures, entrées 6 F.
Si vous n'êtes pas allé hier soir au **Mahavishnu,** ou si vous tenez à vous envoyer les deux concerts, re-**Mahavishnu** à 21 heures à la salle Pleyel.

Centre National d'Art contemporain, ça fait sérieux, mais C.N.A.C. c'est déjà plus drôle ; en tous cas le 31 janvier ce sera désopilant, puisque Jean Rouzaud,**notre faussaire stipendié et son compère** Soulas **animeront un long débat sur la B.D., 11 rue Berryer, à 18 heures. Un autre débat, sur le pop-art, celui-là, devrait avoir lieu début février à l'occasion de l'exposition** Lichtenstein **(lecteur d'Actuel souviens-toi de la couverture du n°14) qui tient bon jusqu'au 16 février dans les locaux du même C.N.A.C. En tout cas, le 4,** Cesar **sera sur la sellette, non au C.N.A.C., mais à la F.N.A.C. (hi hi hi !), rue de Rennes. Ceux qui veulent vraiment briller dans les salons ne peuvent manquer l'exposition d'Œuvres ou les Constats d'Actions qui se dérouleront jusqu'au 22 février à la galerie Stadlez, 51 rue de Seine, 326-91-10, sous le titre global** d'Art Corporel. **Pour les initiés je cite Yves Klein, Nitsch, Journiac, Oppenheim, Gina Pane et Joan Jonas. Enfin le meilleur moyen de savoir ce qui se passe dans l'art d'avant-garde, c'est de vous informer auprès du groupe** Paris-Rive-Gauche **qui rassemble 20 des meilleures galeries et qui publiera désormais un programme régulier (Groupe P.R.G. 24, rue de Grenelle, 222-74-75).**

Lundi 17 février

Le théâtre Présent (211, avenue Jean-Jaurès, métro Pantin, tél. 203-02-55) organise une soirée folk tous les lundis ou presque. Ce soir, à 20 h 30, **Richard** et **Linda Thompson,** transfuges du Fairport Convention, une bonne référence pour les amateurs de folk. La musique ancienne n'est pas très loin du folk français, demandez donc à Malicorne. Une suggestion : allez entendre l'**Ensemble Guillaume de Machaut,** musique du Moyen Age et de la Renaissance, à 20 h 30, au théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 278-46-42.

Mardi 18 février

Sacré pied ce soir au Palais des Congrès, porte Maillot. Un groupe de rock ? Une vedette arabe ? Un congrès des pharmaciens ? Non, l'Orchestre de Paris qui se lance dans la monumentale **Turangalila Symphonie** d'**Olivier Messiaen.** Ceux qui ne connaissent pas Messiaen y viendront tous un jour, on ne s'expose pas aux musiques planantes allemandes et autres expériences du rock d'avant-garde sans rencontrer un jour les polyphonies extatiques de Messiaen. Vous voilà prévenus.
Puisqu'aujourd'hui il fait beau et que les musées sont fermés, poussez jusqu'au Centre culturel américain, 3, rue du Dragon, 222-22-70 où **Tomi Ungerer** expose ses dessins et illustrations. Tous les enfants que j'ai interrogés m'ont dit « nous on aime ». Moi aussi.

Mercredi 19 février

Que faire de mes mômignards le mercredi après-midi ? Voici le conseil de tonton Actuel : emmenez-les à 16 heures au Centre américain (261, bd Raspail) où se déroule un hootenanny pour enfants et jeunes blanc-becs (maximum de diapos, de musique électro-acoustiques et instrumentales, de textes, et voir ce qui se passe (au Musée d'Art Moderne, salle de l'ARC 2, à 20 h 30).

Vendredi 28 février

Attention, attention, aujourd'hui **Clearlight Orchestra,** le premier français sur disques Virgin, fait son apparition vinylique, sous une fulgurante pochette. En vente dans toutes les bonnes épiceries. C'était notre rubrique « petites pub c'est pas cher ».

Samedi 1er mars

Lard Free, le seul groupe qui joue une fois par an, se produit au Golf Drouot aujourd'hui et demain.

Banlieue

ANTONY

Bons films au théâtre Firmin Gémier, qu'on se le dise (tél. 237-31-19) : le 11, le génial **Docteur Folamour,** du génial Stanley Kubrick avec le génial Peter Sellers, à 20 h 45. Le 25 à la même heure, pour les esthètes pervers : « Si Versailles m'était conté » de **Sacha Guitry.**

ARCUEIL

On nous annonce un « grand bœuf avec le bassiste de **Cybèle,** le soliste de **Mirage,** le rythmique de **Jadis** et le batteur de **Salonique »,** le tout à la salle du patronage le 23. D'accord, ça fait un peu gag, mais on ne peut pas parler sans avoir entendu, non ?

CHAMPIGNY

Grande capitale de la musique contemporaine, Champigny présente le 1er à 21 h un concert affriolant où **Tran Quang Hai,** le virtuose vietnamien et grassouillet des instruments les plus étranges que vous ayez jamais entendus, interprète des œuvres de son compatriote **Tuong.**

CHATENAY-MALABRY

Savez-vous que la résidence de l'école Centrale organise des concerts à des prix imbattables et dans une ambiance cool, et que c'est à 20 minutes de métro de Paris (prendre la ligne de Sceaux, descendre à la Croix-de-Berny, marcher dix minutes direction Versailles, c'est sur votre droite) ? Le 5, à 20 h 30, gala de magie (5 F). Le 11, à 22 h, un boum (3 F). Le 18, à 21 h, le trio à cordes français (4 F).

CRETEIL

A la M.J.C. le 11 février, **Joachim Kuhn,** un des grands du jazz européen, allez, on vous gâte, et c'est à 21 h. Du 17 au 25, petits zenfants, **Steve Waring** fera des « animations » à votre intention. Et si jamais il reste un peu de sous à vos parents, ou si vous vous êtes cassé la jambe, demandez-leur de vous offrir « La Baleine bleue », un disque de Steve, un des seuls disques pour enfants qui ne crétinise pas.

FRESNES

O prodigue M.J.C., que nous offrez-vous ce mois ? Du beau, du bon, du croustillant : les 31 janvier et 1er février, on démarre en douceur avec **Le Conformiste, Les Damnés** (de Visconti), deux films sur le fascisme suivis de débats. Le 21, une merveille rare au ciné-club : **Goto l'Ile d'Amour,** le premier et très surréaliste long métrage de Walerian Borowczyk. Le 22, à

21 heures, menu raffiné : tout plein de films des **Shadoks** collés bout à bout, pour qu'on ne se sente enfin plus frustrés au bout de deux minutes, surtout si on a raté le début. Et le même soir, de la musique avec **Castelhemis** et **Arthur Robin**, le tout pour 10 F. Enfin, du 24 au 2 mars, une semaine sur l'écologie qui vous étonnera pourrait bien avoir lieu. Enfin quand je dis « écologie », je devrais dire vie de tous les jours, bouffe, enfants, et toutes ces choses que nous voudrions vivre mieux. Mais ça ne s'organise pas tout seul, il peut y avoir de petits changements dans les dates. Téléphonez à 237-63-42.

GENNEVILLIERS

New Bluegrass Connection a deux amplis. N'empêche, c'est un groupe folk, ils ne font pas tellement de bruit, inutile de tendre l'oreille pour trouver la salle où ils passent le 1er février, salle ignorée d'**Actuel**. Consultez les affiches.

GROSLAY

Drôle de nom, Groslay. A ne pas confondre avec Rodolphe Hervé, qui est un gros laid. Bref, à Groslay, le 31 janvier, à la M.J.C., on entendra **Roger Mason**, qui n'est ni gros ni laid, lui.

IVRY

Dick Annegarn le 1er à la salle des Conférences (9, rue Marat), à 21 heures.

LOUVECIENNES

Gilles Servat chante à la salle de la Mairie le 22 à 21 heures, places 10 F.

MALAKOFF

Musiques étranges venues d'ailleurs : de l'**Inde du Sud** le 31 janvier, avec le flûtiste **Madhuranath** entouré de ses deux percussionnistes, à 10 h 30, 14 h, 15 h 30, organisé par les J.M.F. Ceux qui ont vu les concerts des J.M.F. se plaignent qu'il y a trop de baratin et pas assez de musique. Essayez quand même, et faites des bruits incongrus si le baratin vous ennuie. Le 4 février, du **tango argentin** avec le **Cuarteto Cedron**. Tout ça au théâtre 71, place du 11-Novembre, tél. 655-43-45.

MARLY-LE-ROI

Deux jours de jazz à la M.J.C. du Chenil, 958-04-46. Le samedi 22 au soir **Gérard Pons** et ses copains, le dimanche 23 à 16 h, **Yasmina Quintet**, du moderne qui n'en est pas moins classique !

PANTIN

Salut les radins ! Au conservatoire municipal de musique, à 20 h 30, concert gratuit de **Christian Poche**, musique extra-européenne et électro-acoustique. Pour ceux qui ont quelques ronds — pas trop — il y a **Steve Waring** et **Roger Mason** à la salle des Conférences le 1er.

SURESNES

Le **Ballet national du Sénégal**, voilà qui doit déménager sérieusement : le 4 au Théâtre Jean Vilar, place Stalingrad (506-57-18). Au même endroit, le 21, à 21 heures, un concert « **free sitar** » avec **Serge Franklin**, un Français féru de musique orientale, et ses compagnons.

TRAPPES

Zao a connu récemment quelques changements de musiciens, c'est un Zao tout neuf qu'on entendra à la salle des fêtes le 1er mars à 21 h, places 10 et 12 F.

VILLEJUIF

La M.J.C. (117, avenue Gagarine) annonce un concert de jazz-pop le 14 avec **Cortex**, une musique pas cérébrale pour deux sous.

Hatfield, Mahjun, Bachdenkel, Ribeiro et autres tournées

HATFIELD AND THE NORTH sont des Anglais qui tournent plus en France qu'en Angleterre. Normal, c'était déjà le cas avec Soft Machine, Matching Mole, et tous les groupes de cet accabit. Donc, les revoilà avec leurs folles compositions et leurs ouragans électriques : le 6 à Reims (salle des fêtes de Tinqueux), le 7 à Nancy (salle Rencontres), le 8 à Lyon, le 10 à Marseille, le 11 à Toulouse, le 12 à Bordeaux, le 14 à Nantes, plus à Clermont-Ferrand et Montpellier à des dates pas encore fixées.

Enfin une tournée **MAHJUN** ! Sachez-le bien, Mahjun est un des meilleurs groupes français sur scène, ils comptent même enregistrer leur prochain album « live », seuls les goujats oseront rater ça : le 8 à Angers, le 11 à Rennes, le 13 à Brives, le 14 à Toulouse, le 15 à Carmaux, près d'Albi, le 20 à Poitiers, le 21 à Angoulême, le 22 à La Rochelle, le 27 à Clermont-Ferrand, le 28 à Lyon, le 2 mars à Long-la-Ville.

BACHDENKEL est un autre groupe anglais qu'on voit plus souvent en France, et pour cause : ils y vivent, dans une maison de campagne, ce qui prouve qu'ils sont malins. Il s'agirait, paraît-il, de leur dernière tournée, après quoi ils se consacrent à l'enregistrement : le 7 au Mans, le 8 à Rennes, le 11 à Caen, le 13 à Concarneau, le 14 à Lorient, le 20 à Périgueux, le 21 à Limoges, le 22 à Montauban, le 25 à Carcassonne ou Rodez, le 27 à Toulouse-Mirail, le 28 à Carcassonne.

PULSAR n'arrête plus de tourner depuis qu'**ACTUEL** en dit du bien (quoi, nous, mégalomanes ?) : le 30 janvier à Chaumont, le 31 à Belfort, le 1er février à Auxerre, le 5 au Havre (salle Franklin), les 7 et 8 au Golf Drouot, le 9 à Saumur, le 11 à Dijon, le 13 à Grenoble, le 15 à Lyon, le 19 à Annecy, le 23 à Mâcon, le 25 à Thonon-les-Bains, le 26 à Montbéliard, le 28 à Dieppe, tout ça dans les M.J.C., sauf indication contraire. Leur disque sort bientôt, et en mars, première tournée anglaise. Allez, un ban d'honneur pour Pulsar !

CASTELHEMIS, c'est un peu le même topo, on en dit du bien, et hop, en route vers la gloire. Si ça continue, on va même aller les entendre pour être sûr de ne pas dire de bêtises. Ils sont le 1er à Beauchamp, le 7 à Saint-Germain-en-Laye, le 8 à Bourg-d'Oisan, le 11 à Annecy, le 12 à Bramans, le 13 à St-Jean-de-Maurienne, le 14 à Albertville, le 15 à St-Priest, le 22 à Fresnes, le 23 à Conflans-Ste-Honorine.

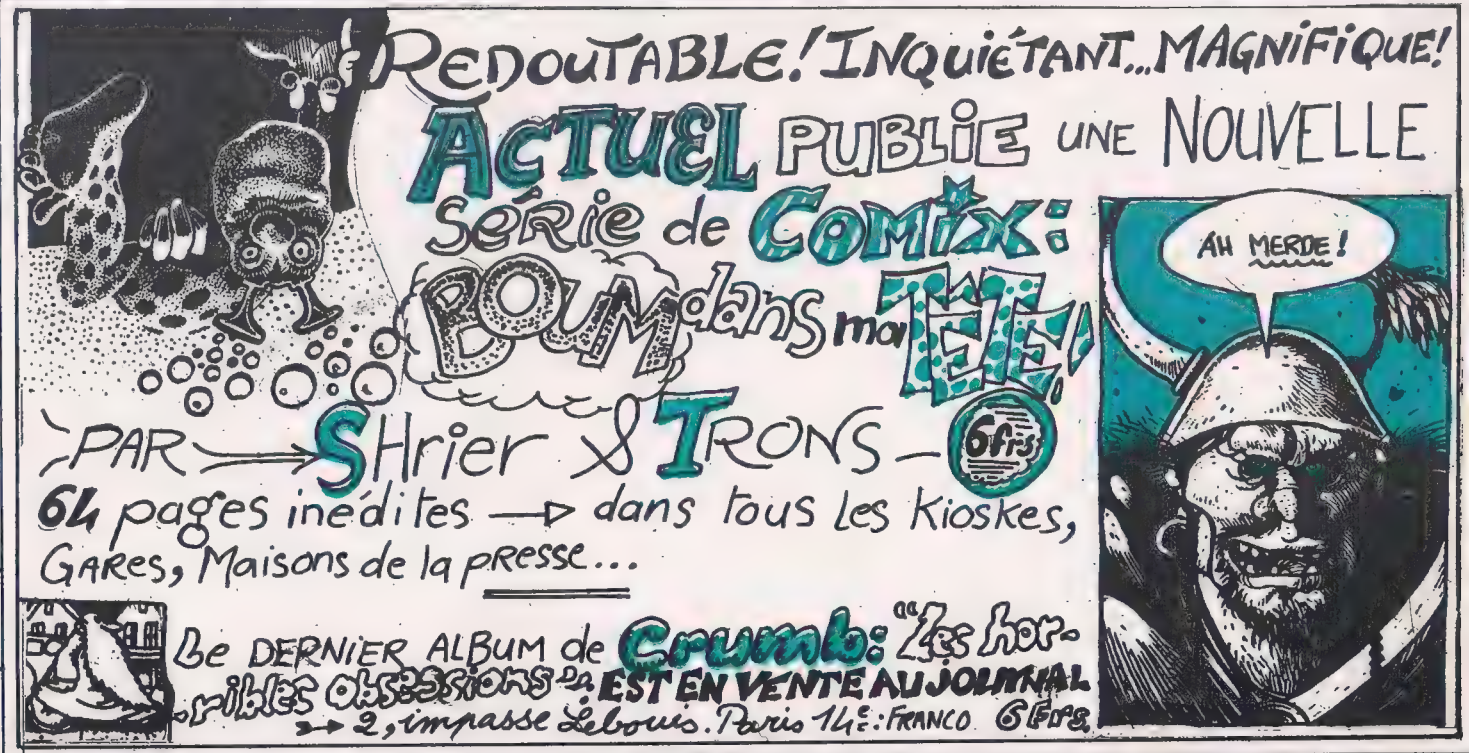
ART ZOYD III a tellement sillonné la France qu'il ne doit plus leur rester beaucoup de villes à visiter. Est-ce pour cela que leurs dates s'espacent ? On les verra le 30 janvier à Bordeaux, début février dans la région de Toulouse, le 8 à Strasbourg, le 9 à Forbach, le 14 à Paris (Centre américain) et le 23 à St-Avold.

CARMINA, un nouveau nom, un groupe de Chaumont qui n'a pas l'air de se prendre pour du caca, mais qui pourrait leur jeter la pierre ? Le 12 à Tinqueux (près de Reims), en février à Orléans et à La Souterraine (dates pas fixées), le 1er mars à Voiron.

POTEMKINE qui « a appris avec stupéfaction en lisant **ACTUEL** qu'**ACTUEL** ne connaissait pas **POTEMKINE** », nous annonce les dates suivantes : les 2 et 3 dans la région de Dijon, le 4 à Annecy, le 6 à Genève à 14 h et à Annemasse à 21 h, le 7 à Epernay, le 8 à Cluses.

Et puis, tenez, voilà la tournée **CLAUDE NOUGARO**. On aime ou on crache dessus (moi j'aime plutôt), mais notez qu'il y a au même programme **BADEN POWELL**, fameux guitariste brésilien, et **TECA** et **RICARDO**, un couple de Brésiliens qui pètent des flammes. Le 11 à Rouen, le 14 à Caen, le 15 à Laval, le 18 à Nancy, le 19 à Dijon, le 20 à Lyon, le 21 à Orléans, le 22 à Vitry, le 23 à Nevers, le 25 au Mans, le 26 à Tours, le 27 à Poitiers, le 28 à Bordeaux, le 1er mars à Toulouse.

Et si nous inscrivons en dernier la tournée de **CATHERINE RIBEIRO ET ALPES**, ce n'est pas par méchanceté, c'est parce qu'on vient de la recevoir : le 31 janvier à Agen, le 8 à Mulhouse (Palais de la Culture), le 11 à Dijon (Palais des Congrès), le 13 à Fécamp, le 25 à Lille (salle des fêtes de Saches-Tumaisnil), le 27 à Bruxelles (salle Paul-Emile Janson).



Province

AMIENS

Vous recommanderons-nous **Nicole Croisille** à la Maison de la Culture le 20 ? Et pourquoi pas ? Cette dame a une bien belle voix. Ceux qui préfèrent le free jazz pouront toujours aller voir **Steve Potts** et son groupe **Recent History**, au même endroit le 28.

ANNECY

Invasion de groupes français : **Potemkine** le 4, **Castelhemis** le 11 et **Pulsar** le 19 (M.J.C. Marquisat) et encore **Sparta** le 7.

ANGOULEME

Bon mois pour les Angoumois : ils pourront voir le **Théâtre du Chêne Noir** avec, en première partie, des films sur les groupes préférés d'**Actuel**, le 5 à 21 h et pour 15 F. Quinze jours plus tard, un autre groupe préféré d'**Actuel**, cette fois en chair et surtout en os, car ils ne sont pas gros : **Mahjun** le 21, on ne nous a pas dit où. Enfin **Perception**, du free jazz qui déplace aussi les foules pop, le 28 à la salle Philharmonique.

AUXERRE

Artifiel ou non, le paradis vous attend à la M.J.C. Saint-Pierre (5, impasse Saint-Pierre, tél. 52-35-71) grâce à **Pulsar** le 1er et à **Andromède** le 8.

BORDEAUX

Les réjouissances commencent le 1er avec une soirée **ciné-rock** (Stones, Alice Cooper et autres) au Capitole. Elles se poursuivent le 12 avec **Hatfield and the North**, plus **Barre Phillips**, le contrebassiste fou qui fit naguère un passage dans Gong, et un groupe de jazz bordelais si distrait qu'il a oublié de s'inventer un nom, le tout à la salle des fêtes du grand parc. Elles reprennent de plus belle le 17 au même endroit avec **Keith Tippett**, cette éminence grise du jazz, du rock et du jazz-rock anglais.

BOURGES

En attendant le printemps, le folk bourgeonne, la sève impétueuse de ses rondeaux et de ses bourrées vous communiquera une irrépressible envie de danser : **La Bamboche**, le 28 à 21 h, à la M.J.C. Senancourt.

BREST

Un grand coup de tonnerre ébranlera le 27 le Palais des Arts et de la Culture, car le nouveau **Magma**, qui répète d'arrache-pied depuis trois mois, y fera sa première apparition publique. Vander, Klaus, et de nouveaux musiciens, deux violons, des choristes, on en bave d'anticipation.

CAEN

Gilles Servat, sa grosse barbe et sa grande gueule, vous secoueront un peu le 19 au Hall Sorel à 21 heures. Et n'oubliez pas **Bachdenkel** le 11.

CHALONS-SUR-SAONE

Georghe Zamfir, le roi de la flûte de pan et du folk roumain, c'est aussi endiablé et regaillardissant que le meilleur folk français, vous auriez tort de le louper le 2 à 16 h 30 à la Maison de la Culture (5, avenue Nicéphore-Niepce, tél. 48-48-92). Laquelle vous offre aussi d'alléchants programmes de ciné-club : **Rouges et blancs**, de Miklos Jancso, le 4 ; **Remparts d'Argile**, un film très planant sur un village berbère, avec les chants splendides de Taos Amrouche, le 9 ; et ce film d'épouvante diaboliquement efficace, **La Nuit des morts-vivants**, le 25.

CHAMBERY

La vie serait bien triste sans les ciné-clubs des M.J.C. ; le Théâtre Charles Dullin (tél. 33-25-19) projette des films sur les femmes les 1er et 2, **Le Fils unique** (dans le genre « études psychologiques », et intelligent en plus) de Michel Polac le 4, et **College**, de l'immortel Buster Keaton, le 18.

COGNAC

Le **Théâtre du Chêne Noir** est dans vos murs le 7, au théâtre municipal. Ceux qui n'iront pas sont de gros bêtas.

DIJON

Sacrée soirée le 11 au Centre Delta Phi, puisqu'on y ouit au même programme **Catherine Ribeiro et Alpes**, **Pulsar** et **Valérie Lagrange**, du noir au rose, toutes les couleurs.

Plein de petites associations communiquent à la grande notre, leurs programmes et expériences. Dans le sud, à Aubagne, s'est créée l'Association Artistique Méditerranée qui propose à ses 180 membres des rencontres entre tous les musiciens et autres artistes. Elle possède un grand local, avec une bibliothèque, une discothèque et projette la formation d'un petit canard génial (sic). Tous renseignements : Didier Coconas, Le Savoie, 13400 Aubagne.

DRAGUIGNAN

Le « Citron hallucinogène » organise une exposition consacrée à la presse underground à la librairie-galerie « Lo Pais » (place de la Paroisse) pendant la première quinzaine de février.

FIRMINY

Tous les freaks et les amateurs de rock qui croient ne pas aimer les chanteurs français feront bien d'aller voir **François Béranger** le 28 à la M.J.C. « Le Corbusier » (tél. 56-07-07), ils nous en diront des nouvelles (places 10 F et 18 F).

FORBACH

Alors là je cale, car **Sixty Nine** est un nom qui n'évoque aucun souvenir dans mon cerveau encyclopédique. Raison de plus pour aller les voir le 21, vous pourrez subséquemment vous croire plus malins qu'**Actuel**, ces petits jeunes qui ne connaissent même pas Sixty Nine. Et **Art Zoyd III**, que tout le monde connaît, passe le 9.

GRENOBLE

Le rock et le folk sont les deux mammelles du pied musical. La mammelle gauche, c'est **Pulsar** et **Valérie Lagrange** le 13 à la fac, amphi Louis Velle, un endroit des plus sympathiques, nous précise le manager du groupe, qui est de la région. A ma droite, superbe mammelle folk, pleine et dodue : **John Gillard** et **la Bamboche** le 21 au théâtre municipal, 20 h 30, entrée 10 F.

LE HAVRE

Le croiriez-vous ? Encore du rock et du folk, **Pulsar** le 5 à la salle Franklin, et **Jack Treese** qui chante en américain, joue diablement bien de la guitare et enregistre chez Saravah, le 20 à la M.J.C. Porte Océane.

LIMOGES

Après Can, Heliotrope annonce pour février **François Béranger**, **Christine Fontaine et Emmanuel Booz**, et **Bachdenkel**. Pour les lieux et dates, ouvrir ses yeux et ses oreilles. Ils projettent aussi de bons films à la Maison du Peuple : **Yellow Submarine** le 4, **Help** le 18, suivis du **Blues entre les dents** et du **Film about Jimi Hendrix**. Wow !

LONS-LE-SAULNIER

De temps en temps, des lecteurs nous écrivent qu'on ferait bien de parler de **Béa Tékielski** au lieu de peigner la girafe. Une suggestion : allez la voir le 7 à 21 h, écrivez-nous pour **nous dire si c'est bien**, on finira par parler d'elle.

LYON

Procédons, si vous le voulez bien, par ordre chronologique. Le 8, **Hatfield and the North**. Le 15, **Pulsar** revient à sa chère patrie, au théâtre du VIIIe. Le 20, **John Gillard** (folk anglais) et **la Bamboche** (folk français qualité extra garantie) à la salle Molière, à 20 h 30 et pour 10 F. Le 25, **Chuck Berry**, le centenaire toujours increvable du rock'n'roll — il paraît que son jeu de jambes flageole un peu, mais pas ses doigts sur le manche de sa guitare — au Palais d'Hiver, à 21 h. Enfin, pour terminer en beauté, **Mahjun** le 28, dans un endroit qu'on ne nous a pas communiqué.

MACON

Le théâtre municipal fait preuve d'un éclectisme de bon aloi en proposant du jazz le 7 avec **Milt Buckner**, de la musique ancienne le 12 avec le **Deller Consort**, qui n'a pas son pareil pour interpréter les chants et madrigaux du XVIe siècle, et du rock planant le 23 (après-midi) avec **Pulsar**.

MARSEILLE

Quelle chance ils ont, les Marseillais, ils verront **Captain Beefheart** le 25 (salle Vallier) tandis que les Parisiens, tintin ! Idem pour **Hatfield and the North**, le 10.

METZ

Quand quelqu'un intitule son spectacle « Tramille Pavail Fatrie, one man chauve tiré d'une pochette surprise, de et par **Théophile**, chansonnier freak de l'amer et du marginalisme », il gagne le gros lot : **Actuel** annoce son spectacle, au Caveau des Trinitaires (10-12, rue des Trinitaires) du 4 au 9 à 21 heures. A part ça, les bonnes choses se passent comme toujours au Centre Culturel Marc Sangnier, à Montigny-les-Metz, surnommé L.S.D., ce qui signifie évidemment « Le Soleil Dominerait » et non ce que croient les mauvais esprits. Le centre se trouve 8, allée Marguerite, tél. 87-68-30-14. Le 1er à 21 heures, on y entend **Monbasa**, cinq musiciens de jazz noirs américains. Le 7 à 21 heures, du jazz français, électrique, free et musclé avec **Perception**. Et le 25, ils annoncent un spectacle au nom étrange de « La Samba selon Saint Nanar » par **Bernard Lavilliers**.

A Nîmes, L'Association pour le Théâtre Populaire organise un festival de théâtre régional jusqu'au 16 dans plusieurs salles de la ville. Seront présents [illegible] et son [illegible], André Benedetto, Morti et plus de 20 troupes encore qui se rencontreront et parleront avec le public. Enfin, en Belgique, on nous annonce la fusion de deux clubs [illegible] « CHAP » bizarre. On y fait du théâtre, de la danse, des expos, de la photo et des voyages pas chers. Intéressé ? Alors renseignez-vous chez Georges Coutelier, 61, rue Royale, 6168 Chapelle-lès-Herlaimont (Belgique).

MOLSHEIM

Pour 10 F, trois groupes, une affaire : **Wapassou**, **Avril** et **Mergrand** le 22.

MONTBELIARD

Une seule adresse : la Maison des Arts et Loisirs, où on peut entendre **Perception** le 5, **Pulsar** le 26, **Dick Annegarn** le 8.

MONTLUÇON

Pour un groupe, un beau nom, c'est déjà la moitié du chemin vers la gloire, d'où je déduis que **Bestiole** est bien parti. On peut les voir le 28 à Momerat, non loin de Montluçon, à la salle des fêtes, pour 10 F.

MULHOUSE

Le mois démarre bien, avec **Perception** le 6 au caveau du théâtre (rue de la Fine) et **Catherine Ribeiro et Alpes** le 8 à la Maison de la Culture. Après, bernique, du moins dans nos dossiers.

NANCY

Eblouissant programme à la M.J.C. « Rencontres » : le 30 janvier, **Monbasa**, « jazz moderne afro-américain », places 10 F. Le 7 février **Hatfield and the North**, fameux groupe anglais progressiste comme on les aime bien en France, pl. 15 F. Du 8 au 15, **Krazy Kajun**, joyeuse musique de la Louisiane, organise des animations dans la région ; le jour du mardi gras, ils sont à la M.J.C. pour un « fais dodo » avec sangria, viande soul et le film « Dedans le Sud de la Louisiane ». Enfin, le 27, le quartet de **Keith Tippett**, fameux groupe anglais de jazz d'avant-garde comme on les aime en France, bis, salle Poirel, places de 15 à 25 F. **Dick Annegarn** chante le 5 à la salle des Fêtes de Tomblaine.

NANTES

Le 30 janvier, dernière date de la tournée **Can** à la salle Paul Fort, allez-y, ils seront bien rodés. Le 14 février, dernière date de la tournée **Hatfield and the North**, allez-y pour les mêmes raisons.

POITIERS

Le 6, le **théâtre du Chêne Noir** est à la fac, amphi Descartes, avec ses films mirobolants en première partie, à 21 heures et pour 15 F. Le 20, salle des Castors à Buxerolles, grande réjouissance comme seul Saravah sait en organiser avec **Mahjun**, **Jack Treese** et les dessins animés abracadrabrants de **Pink Splash**.

RENNES

Bons pieds en perspective : **Bachdenkel** le 8, **Mahjun** le 11, dans des lieux non précisés. La Maison de la Culture, elle, propose un **festival de café-théâtre** du 11 au 23, et l'étonnant one woman show de **Zouc** le 14 à 20 h 30, salle Victor. Apothéose le 18 à 20 h 30 avec de la musique carnatique de l'Inde du Sud pour flûte et deux percussions, le flûtiste s'appelle **Madhuranath**, pour ceux qui s'y connaissent ou qui veulent faire semblant.

ROUEN

Tri Yann, les joyeux Bretons, adorés par les uns, détestés par les autres, jouent à la M.J.C. Grand-Quevilly le 18 à 21 h.

SARREBOURG

Le 4, **Dick Annegarn** à la salle des fêtes à 21 h. Le 15, deux groupes alsaciens qu'on nous excusera de ne pas connaître, tenteront de se faire connaître : **Avril** et **Mergrand**. Places 10 F.

SOISSONS

Si vous aimez Gong, vous aimerez à coup sûr **Kool Gool**, qui aime Gong, qui vous aime tous, tout ça à la M.J.C. de Tergnier, le 23 à 15 h. Places 8 F.

STRASBOURG

Les deux groupes évoqués plus haut (à Sarrebourg) frappent à Strasbourg le 1er mars, foyer St-Arboyast, rue des Mérovingiens, pour 10 F. On parle d'un concert **Pulsar** le 22, et on nous signale les 25, 26 et 28 au T.N.S. une bonne pièce qui parodie le théâtre réaliste et engagé : « En r'venant d'l'expo ». Dernière minute : **Art Zoyd III** le 8.

VALENCE

Le programme le plus gai de l'année, toutes catégories, a lieu le 8 : **La Bamboche** et **Au Bonheur des Dames** le même soir, seuls les gens résolument lugubres voudront rater ça. Le 27, free jazz **Steve Potts** et son groupe **Recent History** (avec Boulou Ferré, Christian Escude et Olivier Johnson), à la M.J.C., 32, av. Clemenceau, tél. 43-13-26, 21 h. Places 12 F et 18 F. La M.J.C. organise aussi une exposition de photos rock de **Jean-Pierre Leloir** à partir du 19 et les films des nuits de la Fondation Maeght (Albert Ayler, Sun Ra, Cecil Taylor, Terry Riley, etc.), les 25 et 26 à 18 h 30 et 21 h.

LES LECTEURS PARLENT AUX LECTEURS

Vive Haynes !

Vous avez publié dans le numéro de novembre dernier, une interview de Jim Haynes. Psychologue professionnel depuis 30 ans, je la juge d'une importance considérable. Elle recoupe, en tout cas, toutes mes vues. Puis-je revenir sur certaines d'entre elles ?

Au sujet de la « Ligue pour la liberté sexuelle », j'aimerais dire que la sexualité saine libère. C'est de **libération totale** qu'il faut parler. On devrait ouvrir des maisons d'amour, **gratuites.** Pas de prostitution. Chacune choisirait son chacun, et vice-versa. Que d'êtres manquent d'amour par timidité, par complexe d'infériorité, par défaut d'occasions ! C'est une diminution et une souffrance intolérables. Oui, l'érotisme fait sauter une cloison, comme dit Haynes, mais à la base devraient être le respect, l'attirance des âmes et la tendresse. Et, d'abord, il importe de savoir aimer, d'apprendre à aimer, et d'aimer qui nous aime.

J'aime cette phrase de Haynes : « Quand je défends la liberté sexuelle, je me sens religieux... » Quand j'aime, même non sexuellement, ne serait-ce que du regard, d'une main tendre, je me sens dans le divin, au-delà de moi-même.

Combien d'hommes ont le culte de la femme ? Pas beaucoup, hélas ! Combien de femmes, surtout de femmes très belles, songent à faire des dons, comme les hétaïres nobles de la Grèce antique ? Encore moins ! Une sorte de « prêtrise amoureuse », en effet, devrait se constituer, dans les deux sexes. Mais c'est le cas plus que jamais de parler d'ACTE GRATUIT et du pouvoir d'élévation et d'enrichissement de celui-ci.

Lisez ne serait-ce que certaines « petites annonces » d'ACTUEL. Que d'êtres en état de dépression pour solitude sentimentale ou sensuelle, ou les deux ! Combien d'autres qui ne passent jamais d'annonces, qui ne poussent jamais de cris, qui n'oseront jamais aborder dans la rue quelqu'un ou quelequ'une qui **leur plaît d'âme,** et tout simplement parce que ça ne se « fait pas », parce que « ça ne peut pas se faire » ? Mais, avec « l'insigne de reconnaissance » dont je viens de parler, l'impossible deviendrait possible. Ceux qui pensent semblablement, ceux qui se cherchent, doivent se trouver. Ceux qui ont les mêmes problèmes doivent les résoudre ensemble. Et pourquoi ne pas en délibérer dans une chronique régulière. Un « courrier du cœur et des sens » dans ACTUEL : **pourquoi pas ?** Honni soit qui mal y pense. Une religion de l'amour est à créer. Elle répond à un besoin prodigieux et lancinant. Que ceux qui sont d'accord le fassent savoir ici et ailleurs. L'amour c'est aussi l'appui spirituel et psychologique à ceux qui « flippent ».

Il y a un passage très émouvant dans l'interview de Haynes : « A une certaine heure, chaque jour différénte, une cloche sonnerait, que l'on pourrait entendre de partout dans le monde. A ce moment, les gens s'arrêteraient de travailler, de faire la cuisine ou de coudre, et embrasseraient leur voisin ou leur voisine » ...

D'aucuns ont dû le lire avec pitié, en souriant de sa « naïveté ». Or, il s'agit là de pureté. Une pureté à retrouver...

Pour conclure : si l'on pouvait aimer librement, et si l'on savait pratiquer **le véritable érotisme,** qui est religieux, nul n'aurait besoin de se droguer, car la grande expansion est l'amour.

SAMUEL.

Hou Haynes !

Je viens de lire dans le nº 48 l'interview de Jim Haynes avec qui, selon vous « la libération sexuelle » prend des allures plus sympathiques... J'ai trouvé ça assez dégueulasse et à la limite assez malhonnête de sa part. Enfin, merde, ça ne vous fait pas bondir un mec qui parle de révolution et qui bourre son discours de références à la religion, pour qui le sexe devient un objet métaphysique. Que dire de phrases du genre : « on devrait reconstituer les religions babyloniennes et encourager la prostitution sacrée, des sortes de geishas qui donneraient un double plaisir, on pourrait récupérer les églises abandonnées... » Certes il n'a pas tort quand il dit que la plupart des militants sont refoulés parce qu'ils ont choisi d'investir leur énergie ailleurs que dans le sexe... mais que dire de Jim Haynes pour qui la lutte des classes est le pur produit des inhibitions d'intellectuels petits bourgeois, pour qui toute notion économique est systématiquement occultée. Toute, non, sa conception du commerce qu'on fait avec le corps des femmes est plutôt conciliante...

Ce type et tous les humanistes de son genre n'ont pas le droit de parler de révolution ; leur bavardage n'est absolument pas subversif, il est dans la droite ligne de celui des bourgeois partouzards, avec le même aspect commercial et débilitant de la sexualité.

Le jour où le sexe cessera d'être pris comme un phénomène isolé, le jour où on cessera de se leurrer sur le caractère subversif de certaines « idéologies » plus ou moins douteuses, le jour où on cessera de dissocier la volonté farouche d'une libération sexuelle de la volonté non moins farouche et primordiale d'une libération sociale, primordiale parce que le prolo qui rentre chez lui n'a ni le loisir ni le courage de se plonger dans les théories de Reich, a plus forte raison de les vivre un tant soit peu, alors ce jour-là on pourra commencer à espérer un soleil neuf, une vie en forme de ciel ouvert...

JML, Tours.

Et si vous n'aimez pas les concerts qu'on vous fait,

Si tout en vous aspire à l'aliment parfait,
Si de la grande ville vous craignez l'esclavage
Et rêvez de partir pour de nouveaux villages
... vous avez tout intérêt à vous mettre en contact avec les petits malins qui nous ont écrit pour nous raconter leurs aventures.

● A Rochefort-sur-Mer le Blue Cagouille Band, du Charentais Cagouille : escargot, vous propose de le retrouver chez Jean Claude Disques,135 avenue de la République pour y parler musique, évoquer les bons souvenirs, comme la venue à Rochefort de Malicorne et se lancer dans mille aventures.

● A Lyon Veronica est née. C'est une association du genre Rézozéro, qui a déjà fait venir Robert Wood + Zao le 20 décembre dernier, qui fera venir Hatfield en Février et qui ne manque pas d'ardeur à la tâche, pourvu qu'ils aient un peu d'aide de leurs amis. Leur devise « In Rock we trust », décidément les croyants sont partout. Veronica c/o Philippe Demonet, 113, avenue de Bohlen, 69 Vaulx-en-Velin.

● A Toulouse, l'Association toulousaine d'Ecologie reçoit les mercredis de 17 h30 à 19 h 30 et les jeudis de 17 à 20 heures, au 18, rue des pénitents-gris, 31000 Toulouse. « Travailler, lutter, vivre que ce soit dans le domaine de l'énergie, des transports, de l'urbanisme de l'alimentation, de la santé, de l'environnement... s'opposer au broyage de l'homme par le progrès, à l'emballement du tandem gaspillage-pollution, à la boulimie du pillage et du profit... » tout un programme. Mais déjà une réalisation : un réseau d'achat de bouffe bio. En projet : l'achat d'une parcelle au Larzac.

● A Lodève enfin, on fête l'arrivée de nouveaux habitants ; après bien des recherches et des prises de contact l'Ecovillage vient de trouver un lieu d'implantation, un domaine d'une centaine d'hectares dans le nord de l'Hérault. Mais pour le moment l'acceuil des visiteurs étant plutôt difficile ; il est préférable d'écrire avant (avec un timbre pour la réponse, siouplait) à Gérard Danielou, Domaine de Saulières, 34700 Lodeve, tél. : 16-67 44-91-11, demander le 76.

Le prince Eric

Eric est mort et je l'aimais, Eric s'est suicidé et il m'aimait. Eric était un sale pédé et je vais le suivre.
Mais je veux avant crier, bande de salauds, je veux gueuler sans phrases à double sens.
Les pédés, il y en a beaucoup plus que vous n'osez le croire ou le penser et nous faisions partie des rares à être heureux avant que vous ne nous...
Nous aimions être ensemble et nous regarder et nous tenir la main, et nous rouler des pelles, oui Monsieur ! des pelles. Et nous faisions l'amour. On se taillait des pipes, oui Monsieur ! Quelle horreur ! son corps était mon corps et mon corps était son corps, mains sur la peau, doigts dans le corps.
Je vous choque ? Tant mieux. Nous sommes nombreux mais deux étaient heureux ; c'est rare et c'était trop, n'ayez crainte vous venez de les tuer.

Yan.

Suivez le guide

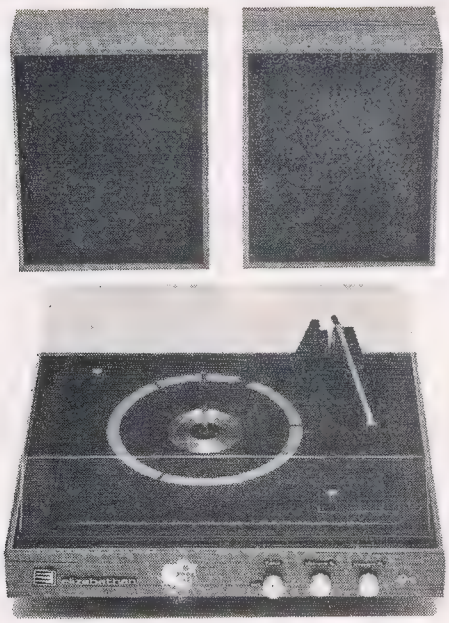
La petite lesbienne de Toulouse dont vous avez publié la lettre il y a quelque temps fait partie des sous-informées ! Il lui suffit de s'inscrire au club « Joie de vivre » B.P. 192, Grenoble 38, pour trouver toutes les partenaires souhaitées, vraies et jolies lesbiennes, à Toulouse même. Le club diffuse parmi ses membres un cahier de petites annonces très abondant, chaque mois. Les annonces sont anonymes, avec un n° de code. L'abonnement d'un an est modique. Toute correspondante craintive peut se faire écrire à la poste restante. Les risques sont donc inexistants.
Je précise que je n'ai aucun intérêt dans ce club, que je n'en connais même pas les responsables. Je sais seulement qu'il fonctionne de façon entièrement correcte.
Un psy qui aimerait créer une centrale d'information et d'aide sexuelle.

Elle avait réponse à tout
Je cliquetis ? elle acacia !
je coloris ? elle angora !
je guillochis ? elle dahlia !
je ramassis ? elle tréma !
je croquis, elle harmonica ;
je logis, elle camélia ;
je glacis, elle choléra ;
j'éboulis, elle mazurka ;
je roulis, elle alinéa ;
je semis, elle réséda ;
je treillis, elle véranda ;
je taillis, elle dior ma ;
je pis !... elle duplicata !...

P. Ziegelmeyer.
(30-8-74)

illustrations tirées du très beau livre Chumy Chumez publié chez Solin

Chaîne stéréo compacte - changeur BSR



LZ 303

Chaine compacte 2 x 5 W
Prise magnétophone sortie et enregistrement

Prix : 690 F complète
(A crédit : 1er versement **200 F** et **35,80 F** par mois)

Combiné hi-fi ampli - tuner - platine

LZ 202 B

Ensemble haute fidélité de grande classe - Platine changeur Garrard - Puissance 2 x 15 W - Tuner FM à décodeur stéréo multiplex AM-PO-GO - Capot, prise casque, prise magnétophone lecture/enregistrement.

Prix : 1 890 F complète
(A crédit : 1er versement **570 F** et **82 F** par mois)

Electrophone stéréophonique à changeur tous disques BSR

LZ 305

Prise magnétophone (enregistrement-lecture) ou tuner AC.

Prix : 495 F
(A crédit : 1er versement **155 F** et **25,90 F** par mois)

1er producteur s'installe

Une gamme prestigieuse de

Le « music center » est un produit très apprécié en Grande-Bretagne et aux U.S.A.
Comme son nom l'indique, c'est une véritable régie de musique. Les appareils les plus complets comprennent l'ampli, le préampli, la platine pour disques, le tuner PO-GO-OC et FM, le magnétophone enregistreur-lecteur, les enceintes et même le rangement pour cassettes (LZ 252).
La demande est de plus en plus grande en France pour ce genre d'appareils, c'est pourquoi nous vous présentons en permanence dans un auditorium spécial réservé aux « music center » et aux « compacts » une gamme très étendue.

EUROP' CONFORT
87, bd Sébastopol, 75002
Téléphone : 236-38-76
M° : Réaumur-Sébastopol

Auditorium ouvert tous les jours de 10 h à 20 h sauf dimanche

Music center 30 watts

LZ 212

Ensemble hi-fi 2 x 15 W de mêmes caractéristiques que le LZ 202 B mais avec magnétophone stéréo cassettes hautes performances incorporé, 2 microphones dynamiques.

Prix 2 790 F complet
(A crédit : 1er versement **840 F** et **118,60 F** par mois)

Music center 44 watts

LZ 252

C'est le sommet de la gamme 2 x 22 W - Ampli, préampli, cellule magnétique, tuner FM et décodeur stéréo multiplex - AM-PO-GO-OC - 2 vu-mètres, prise casque - Platine professionnelle P 144 plateau lourd - Rangement pour cassettes - Magnétophone stéréo cassettes hi-fi CRO2 - 2 enceintes à 2 voies.

Prix : 3 790 F complet
(A crédit : 1er versement **1 140 F** et **159,30 F** par mois)

elizabethan

européen de hi-fi compacte en France

l'électrophone stéréo au « music center » hi-fi

offre spéciale Noël

2 enceintes gratuites supplémentaires
pour l'achat d'un
« music center »

elizabethan
EUROP' CONFORT
87, bd Sébastopol
75002

Mettez une croix dans la case choisie
- ☐ LZ 305
- ☐ LZ 303
- ☐ LZ 202 B
- ☐ LZ 212
- ☐ LZ 252

Demande de documentation

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

EN VENTE EGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MARCH-5. 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.

THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS

FAT FREDDY'S
CAT
..et ses amis.
COPYRIGHT © 1974
BY GILBERT SHELTON & DAVE SHERIDAN
5
..CE QUI EST BIEN CHEZ FAT FREDDY,
..C'EST QUE, QUAND IL PART EN VACANCES, IL NE LÉSINE PAS SUR MA PITANCE!
IL A IMAGINÉ UN MÉCANISME INGÉNIEUX POUR ME NOURRIR PENDANT DEUX MOIS!
PLONK
FIDO
ZIP
CEPENDANT:
VOUS ENTREZ DANS LE PARC DE LA VANOISE
NE DONNEZ PAS À MANGER AUX OURS...
TWEETLE
TWEETLE
T'AS COMPRIS FAT FREDDY: FAUT RIEN DONNER À BOUFFER AUX OURS!!
MIGNONS.. MIGNONS!
RESTE TRANQUILLE!
QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES FAT FREDDY? TU DONNERAIS PAS À MANGER AUX OURS, PAR HASARD?
PAS VRAIMENT!
..JE LEUR REFILE JUSTE UNE PETITE PILULE D'ACIDE!
EEYOOOOOFFFFF!!!
DIS DONC, ON POURRAIT PEUT-ÊTRE ENVOYER UNE PHOTO À PARIS-MATCH?

UNE HISTOIRE VERITABLE ET EXEMPLAIRE DE L'ONCLE OLIVIA ! CE SOIR :

TOUTE LA VIE DU BARON DE CHAISE

LE BARON DE CHAISE NAQUIT TRES TÔT ET DÉJA IL AIMAIT LA VRAIS VIE

ALLEZ ENCORE UNE A TIREZ

ET ELLE SERA ENJOY CELLE LA

LA VRAI VIE EST NOMBREUSE

VOTRE FILS BARON

NOUS L'APPELLERONS PATACHON ! OUI OUI

IL PARTIT DE SA FAMILLE POUR VIVRE LE MÉTIER DE FÊTARD

IL SE FIT QUELQUE KAMARADE DESOEUVRE ET IL VECU DANS LES VILLES

IL VÉCUS SA VIE DANS LES CAFÉS-THÉÂTRES TAVERNE ET CINÉMA ET DROGUERIE DE TOUT GENRE OU IL DÉLAPIDAIT SON ARGENT.

J'PAYE LA TOURNÉE

IL NE SE PEVAIT JAMAIS AVANT MIDI ET PASSAIT DES JOURS DEVANT SA TELE !

BARON DE CHAISE

TU M'AIME ?

OUAIS J'BOIS TO MUCH

IL VECU TRES LONGTEMPS ET TRES HEUREUX AVEC SES AMIS QUI AVAIENT PRIS MODELE SUR LUI (SECTE DES NOCTAMBULES)

ET DESORMAIS IL EST CITÉ EN EXEMPLE :

FAIT ATTENTION ! TU MÈNE UNE VIE DE BARON DE CHAISE !

TANS MIEUX

EAU DE VIE

Petites annonces

Privilégiées

SAINTS BERNARD : Pour aider toxicomanes nous recherchons pour hébergement temporaire familles d'accueil sympas. Tél. ou passer au Centre Marmottan pour contacts. 19, rue d'Armaillé, Paris-17e. 754-97-51 - 754-97-52.

LA TUILE : La B.O.A.T. (baraque ouverte à tous), groupe de garçons et filles qui essaient de recréer un environnement à l'échelle humaine et non répressif, à des enfants ayant troubles caractériels et autres... située dans l'Ardèche, cette « baraque » ne reçoit (pour le moment) qu'à temps partiel l'été depuis 3 ans. Cette maison se dégrade peu à peu, aurions besoin de capitaux, ou de personnes travaillant dans le bâtiment, une centaine de tuiles seraient les bienvenues. Faisons appel aussi à tous les I.M.P. et I.M.E. que ceci intéresserait. Nous accueillons toutes les personnes sans distinction de race, de religion qui désireraient nous aider. Pour tous renseignements, écrire à M. Cartron, 2, villa Dury-Vasselon, 75020 Paris.

BONNE IDEE : J'ai un enfant d'un an et je voudrais faire une sorte de garderie à tour de rôle pour des mômes de 1 à 4 ans (jeux, goûters) de préférence dans Paris. Que les mères intéressées viennent ou m'écrivent. Pia Delanoë, 35, rue Tiquetonne, 75002 Paris.

L'UN OU L'AUTRE : 21 ans, recherche jeunes pour passer ensemble 15 jours de vacances en février, mars, avril 75 dans un pays méditerranéen ou à la neige. Ecrire Bernard Viaud, 197, rue de Crimée, 75019 Paris.

ENCORE LE 8 : Recherche scénarios tous genres pour tournage film super 8 d'amateur. Daniel Gouverneur, 22, rue Laennec, 71100 Chalon-sur-Saône.

IMPORTANT

Ce mois-ci encore, le flot habituel des petites annonces se trouva quelque peu tari par la grève des Postes. Nous n'en avons pas pour autant publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines seront impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse, Actuel **n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 2 février. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

T'AS PAS 100 BALLES : J'ai un scénario. J'ai besoin de 5 000 F pour tourner le film en S 8 longmétrage. Si 5 000 lecteurs envoient au moins 1 F, je peux faire le film. Je cherche aussi g. et f. pour l'équipe de réalisaiton (technique, comédiens, musique, etc.) avec matériel S 8. Ecrire pour premier contact. Guy-Jean Genevier, poste restante, bureau Paris 82, rue Pavée, 75004 Paris.
SAM SUFFIRA : Membre de la rédaction cherche plaule : grand F3 ou petit F4, Paris rive gauche ou banlieu sud, proche métro ou train, pas trop cher et avec ascenseur. Tél. : FREMION au 680-60-38 le soir.
PETIT TOUDICUL : Si vous voulez avoir une chance de devenir vedette, ou en tout cas de discuter et de voir des gens du spectacle, qui seront là exprès pour vous, inscrivez-vous au grand concours (qui s'étale sur six mois !) : « Les étoiles de Maydiwe ». Ecrivez vite (début en mars) à Bernard Borie, 13, rue Yves Toudic, 75010 Paris. Inscription au concours : 250 F. Dur !

Projets

PAS TRISTES : Clowns nomades cherchent charrette bâchée, cheval de trait (bon état), autres matériels et autres clowns nomades pas chers, si possible gratuits, en vue constitution cirque nomade. Hugues, tél. : 15-92-73-91-11 puis le 7 à Aubenas. Adresse : s/c Fradiss « Peymian », 04110 Reillane.
AU BOULOT ! : 1 gde maison, 4 grands + 3 petits, pleins d'idées. On voudrait faire beaucoup de belles choses et essayer de bouffer avec. Mais il faudrait encore 4 bras et 2 têtes au moins pour s'en sortir sans trop bouffer de merde. Logement dégueulasse mais beaucoup d'espoir et qqs possibilités. Pour l'instant nous démarrons dans l'artisanat bâtiment, faut faire des sous ! Maniez-vous ! Communauté artisanale Gilles Morbé, Abbans Dessous, 25320 Montferrand-le-Château.
RAMBIO : Coopérative de produits biologiques dans les Yvelines. Livraison au domicile de chaque adhérent. Produits en provenance le plus possible des agriculteurs membres de Nature et Progrès. Si vous habitez la banlieue sud-ouest ou Paris et proche banlieue, écrivez à Bio Coop, B.P. 66, 78120 Rambouillet.
ON DEMANDE DU CONCRET : Cherche associé (évent. couple) vue pratiquer l'agriculture biologique, construire une ferme et..., quelqu'un qui veut faire quelque chose de concret. Etienne Andréani, D 7591 Rheinbischodsheim-Holzhausen 3 (Allemagne).

IL VA SORTIR : Ornitho sérieux, gars, 22, cherche fille aimant nature plus partic. Oiseaux et agrobio pour échanges de recherches + en vue voyage Irlande été 75. Minettes et flippés s'abstenir. Francis Floquet, 3 ter, rue du 4-Sseptembre, 77810 Thomery.

LE CIEL T'AIDERA : Recherche jeunes 15 à 25 ans pour club d'entraide envers les jeunes, services d'animation, idées pour exposition et manifestations culturelles (photo s.v.p.). Michaël, Service entraide, B.P. 9 A, 6238 Luttre (Belgique).

FAUT LE MORAL : Urgent, cherche 2 mecs pour figuration film S 8, tournage début février à Paris. Rémunération assurée. Bloqués et déprimés s'abstenir. Ecrire avec photo, Patrick Stephan, 56, rue Corvisart, 75013 Paris.

SANS PATRON : Peintre sur soie cherche une nana sachant couper, coudre tuniques, jupes, etc. Ya du bon boulot à faire, ici tu seras chez toi. Minette de supermarché s'abstenir. Philippe Richard, 130, rue Jean-Jaurès, 78200 Dennemont-par-Mantes.

ÇA N'ARRETE PAS : Possède matériel photo-ciné S 8, recherche j. h., j. f. avec idées et scénarios pour collaborer à différents tournages. Didier Thouret, B.P. 27, 14130 Pont-l'Evêque.

ON CREE DES VOCATIONS : Suite à l'article paru dans l'avant-dernier « Actuel » sur John Heartfield et le collage photo ,je cherche d'autres photographes. Alain Cardonnelle, 6, allée de l'Orge, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.

JUSQU'AUX DENTS : Pour court-métrage je cherche une jeune femme/fille enceinte. Ecrire + photos, Daniel Jouanisson - Film, 44, rue Véron, 75018 Paris.
ÇA BRULE : Cherche partenaire de préférence aussi auteur-compositeur-interprète de Franche-Comté en vue spectacles poésie-vitriol. Christian Treillard, 2, chemin des Arrivoirs, 39200 St-Claude.
OR : J'écris un bouquin sur les freaks, je cherche le témoignage de freaks de tous pays, surtout de ceux qui ont flippé ou fait la route. Ecrivez-moi, venez me voir. Jean-Louis Fèvre, 4, rue des Orchidées, 75013 Paris.
INSECTICIDES : Dans le but de vivre en autarcie, on cherche à acheter une maison isolée dans une région sauvage (préf. Ardèche) pour ne pas laisser le pays aux doryphores (plus ou moins 10 000 NF). Pol : Belge, Laurence : Occitane, Balthazar : chien. Ecrire, Nieus c/o Méjean, 12, rue St-François, 38000 Grenoble.
BOULOT, DODO, CHEVRO : Quelle nana + de 30 ans voudrait venir avec moi s'occuper de 15 chèvres au soleil du Midi ? Partagerions boulot, dodo, chevreaux. Réponse urgente because mise bas dans un mois. Jean Faure, St-Geniès-de-Varensal, 34950 Plaisance.
ON VOUS ECRIRA : Important : pour maîtrise sur poésie adolescente contemporaine, étudiant cherche poésies quelles qu'elles soient, urgent. Frank Balandier, 175, av. Daumesnil, 75012 Paris.
BOLDOFLORINE : Urgent, offre à j. fille 18-23 ans aimant courir par monts, par vaux, vie saine, mer, soleil, campagne et montagne, petit travail tranquille consistant à cueillir des plantes médicinales sauvages. Nourrie, logée et payée si intéressée par tarvail. Daniel-Marie-Jo Favre, domaine de l'Acitasa, 20213 Castellare di Casinca.
THELEME : Donne tous renseignements pour devenir berger(ère), « recrute » pour village communautaire personnes sachant ou se destinant à acquérir savoir-faire en travail de la pierre, fer, bois, tissu, cuir, vannerie, charronnerie, bourellerie (1 par spécialité) et plusieurs personnes capables en culture champ et jardin potager, élevage, alimentation autarcique. Sur place, plus de spécialiste, chacun enseigne ce qu'il sait, rotation des tâches et des rôles. Thierry Salantin, c/o Esnault, 86500 Montmorillon-Concise.
LOTUS : Souhaites, appel à personnes motivées par création sud France, centre Yoga. Louis Menet, 1, rue de Plaisance, 92340 Bourg-la-Reine.
LE NOIR, C'EST MIEUX CHOISI : Cherche escrivaïres tous genres, textes, musiques, toutes langues, tous partis (pris, laissés politiques et autres), dessinateurs, etc. Des plus idillards aux plus sérieux classiques pour créer un journal en coopérative d'expression artistique, chacun amène ses tuyaux. Michel Soleilhavoup, B.P. 238, Zinder Niger.
COOP : En vue de création d'une boutique coopérative de vente d'objets d'artisanat communautaire cherche personnes et communautés intéressées par ce projet. Christian Gautrat, 81, rue du Théâtre, 75015 Paris.
ET APRES : Couple, 2 enfants, cherche petit terrain banlieue de Paris pour construction voilier... Christian Pillon, 17, rue Paul-Bert, 75011 Paris.
durée illimitée, départ avril-mai 75. Ecrire Francis
ALLEZ FRANCE : G. ou f. en vue tour de l'Europe, Francazal, Beauvais-Tescou, par 81800 Rabastens.
RAME, EH, SWARAM ! : Recherche tous tuyaux possibles, prix, adresses, formalités, etc., sur la route de l'Inde et même plus loin, jusqu'à Bangkok et Bali également tuyaux sur Land-Rover, parle-moi d'elle, recherche bonne occase, tuyaux sur Maroc également. Bruno Chatain, 336, rue Victor-Hugo, 37000 Tours.
DIVORCE : Vends Land-Rover 74 Diesel, 23000 km, équipée, cause mariage. Tél. : 48-85-61. Dany Derochefort, 2, rue du Rafaur, 69600 Bron.
LA VOIX DU NORD : Cherche nana ou mec pour quelques jours en Suède été 75. Peu importe la région. Ecrire : Jean-Claude Léglise, 6, allée Paul-Verlaine, 33600 Pessac.
SAHARATERA : Vds Land-Rover 109 diesel équipée Sahara, aménagée 3 pers., 16 000 F. François Bousquet, 10, rue Pouchet, 75017 Paris.
DEMANDER ROGER A FON. 47-20 : Cherche com-

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

Petites pubs c'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

SKI de fond

pour ceux qui ne supportent plus le SKI·FRIC, le SKI·KAMIKASE, le SKI·METRO, le SKI·JERK,

Pour ceux qui p
ensent que les sports d'h
iver peuvent être encore une oc
casion de découvrir des paysages vi
erges, une aventure humaine, un moyen d
e refaire connaissance avec ce vieux comp
agnon oublié qu'est notre corps... Pour enf
in tous les débutants ou novices de tous âges
qui, par la facilité même du ski nordique, aur
ont la possibilité dès le début de faire de vé
ritables ballades... Nous vous proposons des sé
jours d'initiation et de promenades à ski de fo
nd dans le JURA, en LAPONIE, en CORSE, etc...
Mais, attention ne vous attendez pas à avoir
le luxe de ces hôtels-H.L.M. de ces stations
à la mode que nous fuyons. Le confort sera
minime, la chaleur relative (bouillotes f
ournies!!), des conditions de séjour en
refuge, de vie à la paysanne. Un sou
venir inoubliable... E.R.I.C.
34 rue de l'Université, 75
007. PARIS. Tél: 222
58 10

Documentation sur demande en joignant deux timbres.

pagnon de voyage 25 ans ou plus, spirituel et décontracté, pour sillonner les Etats-Unis en stop dans la période de juillet-août-mi-septembre 75. Sylvie Lefort, 130, rue Jules-Ferry, 77190 Dammarie-les-Lys.

C'EST L'AME : Départ tour du monde au printemps 75 par le Canada et U.S.A. (surtout Californie). Avons besoin de tuyaux (adresses), merci. Alexandre et Bernard Manconi et Sellam, 11, rue de Charnay, 78190 Elancourt.

TOUJOURS PAS DE MINETTES : Cherche nanas sympas pour faire route vers le Sud tunisien (minette exclues), j'aime nature calme et l'amour. Ecrire Akin Metral, 10, rue 14-Cantons, 26000 Valence.

SAVANE : G. 18 ans, cherche à se rendre à Tahiti, toute proposition examinée. Urgent (retour si possible). Francis Labrousse, 168, rue des Roissys, 92 - Châtillon.

CHIRAK : Cherche renseignements divers sur la Turquie, l'Iran, la Syrie, le Liban et surtout sur l'Irak. Aimerais rencontrer quelqu'un étant allé en Irak. Bernard Hilaire, 79, bd Carnot, 59000 Lille.

PEDALE : Mec et nana cherchent tandem pas trop cher, because besoin urgent défoulement et éventuellement évasion lointaine. Bernard Ayache, 209, r. Alfred-Déquéant, 92000 Nanterre.

LATUDE : Pour vous évader, je vends une Estafette aménagée en caravane, année 1964. Tél. : 602-50-00, poste 416. Patrick Barbey, 240, av. du Gal-Leclerc, 78220 Viroflay.

E = MC2 : Vends Estafette aménagée camping 3-4 places moteur refait. Prix 2 000 F à débattre. Gilles Bontemps, Insa F 215, 20, av. A.-Einstein, 69621 Villeurbanne.

TSE-TSE : Si vous faites la route en Afrique et si vous arrivez jusqu'au Cameroun, venez vous reposer dans ma clairière. Marc Gensat, B.P. 277, Edéa (Cameroun)

Route

A RAYURES ? : Je suis actuellement à Cayenne. Cherche tuyaux tous genres sur le Brésil, Venezuela, Colombie. Si tu comptes faire l'Amérique du Sud ou si tu es passé par-là, parle-moi, je t'écouterai sagement. Je n'attends que tes conseils ou toi pour y aller, vois, la porte est ouverte. Vally Tarin, 23, avenue d'Estrées, 97300 Cayenne (Guyane Fr.).

MISS HADDOCK : Marie et Claudine cherchent embarquement sur voilier. Vieilles louves de mer. Eclairez notre lanterne : achat bateau. Claudine Le Mintier, 65, avenue Fragonard, Paris.

MYTHE ERRANT : Part Maroc janvier-février en voiture. Cherche adresses (travail, hébergement). Merci à tous. Daniel Savary, 3, rue d'Uzès, 75002 Paris.

ET MENTAL ? : Préparons un voyage d'un mois, Maroc, Sahara (Hoggar) avec 2 camions t. t. Itinéraire, arrêts, organisation, etc., à définir ensemble. Participation aux frais. Départ le 1er fév. 75. Ecrire ou passer chez Francis Gruer, 23, rue Germain-de-Charmoy, 89000 Auxerre.

NIRVANA : Si tout ce qui vien td'Orient t'attire, je partirai bientôt ! Si l'art pour toi est avant tout création et perfection, tu as peut-être le goût de rendre sa richesse et sa beauté plus parfaite. Et si tu as un pas naturiste et l'espoir décisif pour te joindre à une communauté plus tard, alors je pourrai te donner une chance. Passe me voir (7 heures, 8 heures). Rigolos s'abstenir. Patrick Maillet, 18, rue Louis-Barthou, 64 - Gélos.

CASQUE OBLIGATOIRE : Cherche nana avec mobylette pour faire l'Europe, y compris la France, départ, ça urge ! Jean-Luc Faivre, 1, rue Jean-Richepin, Châtillon-sous-Bagneux.

cherche tuyaux sur l'Afrique, en vue d'un voyage

COMME DES BETES ! : Couple 1 enfant, 5 ans, prolongé en fourgon. Peut donner renseignements sur la route des Indes. Catherine Deny, « Le Givre », 74170 St-Gervais.

C'EST MAGIQUE : Cherche mec esprit freak supercool pour Mexique, Amérique du Sud possible tour du monde 2 ou 3 ans. Toi qui en as marre, toi qui veut vivre, écris ou passe. Philippe Maget, 2 bis, rue Caumartin, 75009 Paris.

J.J.J. : En vue séjour en Californie, recherche tuyaux sur les States (voyage, adresses). Jean-Jacques Janot, Saulxures-les-Vannes, 54170 Colombey-les-Belles.

FNL : Mec très sympa cherche jeunes filles jolies pour contacts et pour voyage en Algérie fin février. Rio Benkreira, rue André-Arbaud, 83730 Vinon.

LA GERBE ! : Fille, 20 ans, cherche fille ou gars pour départ en Inde (stop, bus, train) en vue de recherche spirituelle, vie en ashram, rencontre de sages. Départ juillet 1975. Corinne Gerbe, 24, rue du Brabant, 25000 Besançon.

APRES GISCARD : Urgent, cherchons filles pour voyage 6 semaines (23-7 au 9-9-75) à la Martinique. Voyage aller-retour 1 700 F si réservation immédiate. Logement assuré chez des amis. Connaissons déjà le pays, s'adresser Denis Muller, 1, rue du Muguet, 57270 Uckange.

HNNNNN : Cherche compagnon ou compagne pour partir en Asie du Sud-Est (Indonésie, Philippines) début 75. Durée 5 ou 6 mois. J'ai 21 ans. Claudine Hnatkiw, 1, avenue de la Division-Leclerc, 94230 Cachan.

VIE DE C... : Pour sortir de cette vie de cons, 2 nanas et 1 mec, 20-25 ans, cherchent en Afrique Centrale ou ailleurs du travail ou des tuyaux pour en trouver. Elles : emploi de bureau, lui, agent technique électrotechnique, mais acceptons toutes propositions. Partir, oui, mais il faut bien bouffer. Départ prévu été 75. Passez-nous les adresses de ceux qui y sont, ils pourront nous aider. Patrick Pothier, 4, rue Saint-Jean, Charvieu, 38230 Pont-de-Chézy.

ROUTE DE LOUBAIZE : Mec, 19 ans, cherche nanas et mecs pour partir aux Indes ainsi qu'au Népal. Départ si possible dans un mois. Pour tous renseignements, écrire à Loïc Bocher, route de Ploubezie, 22300 Lannion.

FAIS LE TOUR ! : Si tu as été, si tu es, si tu veux aller, écris-nous. Nous avons décidé de partir là où il reste de la vie vraie, authentique. Afrique Centrale pour commencer, Amérique du Sud. Pas beaucoup de sous, il nous faut d'abord trouver du travail là-bas, une fois sur place on verra. Agent technique polyvalent, je pars avec deux nanas qui veulent aussi travailler et un gosse, normalement en été 75. Vite S.V.P., il faut s'organiser avant, acceptons d'autres avec mêmes coordonnées. Bandes d'égoïstes, ne gardez pas vos tuyaux, merci. Je donne renseignements sur Europe du Sud-Est en moto. Patrick Pothier, 4, rue Saint-Jean-Charvieu, 38230 Pont-de-Chézy.

ALLEZ BAMBUCK : Routier effectuant route Paris-Nice-Aix veut bien prendre gars ou filles ou les deux pour les descendre au soleil mais pas des figures d'enterrement et recherche surtout des équilibrés ou à la recherche de cet équilibre. Serai obligé de faire sélection à l'approche des beaux jours. Envoyez vos coordonnées et mensusations. A vos marques, prêts, partez... Michel Charret, 10, rue de Villejuif, 94240 L'Hay.

LIAISON DANGEREUSE : Un mec connaissant la Colombie cherche nanas ou mecs pour faire le tour de l'Amérique du Sud en voiture. Départ début 75. Pierre Kalnius, 14, rue des 3-Portes, 75005 Paris.

LA GRANDE AVENTURE : Freak 24 ans, ayant expérience Europe, cherche fille 18-19 ans, courageuse. Départ auto-stop Asie printemps 75. Yvan Brugger, Monséjour 20/1700 Fribourg/Suisse.

ÇA MARCHE ENCORE : Couple instituteurs (21-25 ans) cherche personne(s) possédant voiture pour aller en Inde début juillet 75. Frais de route partagés. Pierre-Yves Grenier, 11, rue Lapérouse, 26000 Valence.

ET TOUTES LEURS DENTS : Nous avons 20 ans, cherchons autres couples, coéquipiers, coéquipières, pour U.S.A., Mexique, Canada. Possédons tas de tuyaux. Départ septembre 75, durée indéterminée. Pascal Delpery, 48, rue Jordaens, 59000 Lille.

ÇA PERSE : Pour Téhéran, cherche personnes intéressées par partage frais mini-bus. Départ février 75. Patrick Darmon, 22, rue de Montreuil, 75011 Paris.

ILS SONT LA : Pour routards, vends un sac à dos américain et pour montagnards vends un sac à dos Lafuma. Tél. : 355-69-48. Christian Thomas, 1, rue Jean-Macé, 75011 Paris.

BRAUZWI : Mecs très cool cherchons nanas pour partir aux Philippines ou pays voisins, Extrême-Orient. Olivier Zwiebel, 61, av. du Pt-Wilson, 94230 Cachan.

BENZAI : Benzaï, cherche 1 garçon, 2 filles courageuses moral toute épreuve pour expédition Afrique en 4 L, durée 2 à 6 mois, économie indispensable. Renseignements et réponse assurés. Christian Aidins, 47, rue Maurice-Génot, 49000 Angers.

Communautés

LA VIE AU GRAND AIR : Des communautés dans la région Parisienne ou en province accepteraient-elles d'anciens toxicos ou personnes désirant décrocher (1 ou 2 personnes max.) pour recommencer « une nouvelle vie ». Téléphoner ou passer au Centre Marmottan, 19, rue d'Armaillé, Paris-17e, 754-97-51 - 754-97-52.

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT : Côte d'Azur, couple 3 enf. offre une chambre et nourriture à fille ou même personne âgée contre quelques heures de garde enfants. Ecrire Giribaldi, 7, rue H.-Bennett, 06500 Menton.

DES SOUS-DESSOUS : Communauté au sud-Cameroun, faisons agriculture et élevage, risquons de tomber en faillite dans 3 mois, avons besoin d'aides financières. Merci d'avance.

VENU D'AILLEURS : Femmes, hommes, d'ici ou d'ici-bas, des mondes meilleurs existent, « je les connais ». Vous les connaîtrez aussi. Valeur unique, l'amour progressif. Maria Latonuchi, communauté St-Piétro, Tiasoli (Corse).

NEW LIFE : Jacques, Sylvie et leurs deux filles 12 et 14 ans accueilleraient 2 jeunes femmes à partir de 25 ans. Avec ou sans enfants pour vivre mieux ensemble dans pavillon banlieue sud de Paris. Nous aimons et pratiquons nature, spectacles, musique, voyages, naturisme, etc. Tél. : 237-47-89. Sylvie Stéphan, 20, rue Florian, 92160 Antony.

ROMAIN ROLLAND : Cherche pour période mai-juin communauté agricole ou artisanale. Sans expérience mais plein de bonne volonté. Pierre Durand, 29, rue Ch.-Vaillant, 93190 Livry.

BAINS DE PIEDS : Mec, 22 ans, recherche garçons et filles en vue fondation communauté en Occitanie. Michel Tourret, 32, rue Félix-Faure, 95880 Enghien-les-Bains.

PERE NOEL : Enfin. Toi qui as des tas de bouquins d'élevage, agriculture (jardins), charcuterie et médecine vétérinaire, donne-moi quelques-uns. J'attends ton colis. Merci. Guy Francis Bidoula, c/o de M. Akono Jean, B.P. 56, Ebolowa (Cameroun).

NOUVELLE D'ORIENT : Sommes 3 : J.-Pierre 26 ans, Virginie 9 ans, Vanny 30 ans. Attendons fille marrante homo ou bisexuelle pour partager notre vie, au moins quelque temps. Avons beaucoup d'amour à donner. Vanny Arnassan, résidence d'Orient, entrée D, rue Nouvelle, 34000 Montpellier.

COLMAR A BOUT : Cherche ferme, malheur, les Vosges sont encore envahies par les Teutons. Masure même modeste, 2, 3 hectares de nature accueillante et sauvage, pour fonder éventuellement communauté. Puisqu'il faut disposer de quelque argent. Marc Eichenlaub, 85, route de Sélestat, 68000 Colmar.

BAR TOI, DUC ! : Couple (24-27), cherche couples pour communauté vivant d'artisanat ; printemps 75. Sommes intéressés entre autres par Zen et actions style Living Theatre. Christian et Sylvie Descazeaux, 2, bd des Ardennes, 55000 Bar-le-Duc.

COME BACO : 26 ans, cherche amie jolie pour vivre ensemble ou communauté - enfant accepté. Condition : équilibre, réalisme, avenir, sérieux, en une approche sérieuse vie collective fondée sur remise en cause rapports humains actuels. Hervé Retour, 45, rue Jules-Guesde, 95260 Beaumont-sur-Oise.

HAUT NIVEAU : Sommes déjà 4 personnes (3 g.,

1 f.), cherchons 2 filles motivées par vie communautaire soudée axée sur arts, musique, philo, communication d'amitié et d'amour, artisanat bien fixé dans la région parisienne. Edith Camain, 25, r. Le Vau, 75020 Paris (écrire ou passer le week-end).

YASSER A QUOI ? : Donne 3 chèvres antilopes, 1 bouc, 1 chèvre (pleine ?), 1 petit mâle de 8 mois. Tél. : 63-12-54 ou écrire. Nicole Maujean, La Castine, 89340 Césy. Urgent.

LE MEILLEUR : Couple cool, cultivé, libéré, ayant beaucoup voyagé, travaillé, aimant musique, cherche urgent plaule studio, communauté. Paris ou banlieue. Participons. Ecrire Alexandre Karakas, co Chemayel, 9, place Denfert-Rochereau, 75014 Paris.

VIVE L'ANARCHIE ! : 35 ans, seule avec 3 filles, cherche à créer communauté région Bordeaux. Si possiblec ompagnons(es) anarchisants. Travail à long terme. Françoise Trusz, résidence Barthez B2, 33000 Gradignan.

CHAUFFE : Cherche renseignements sur l'organisation des communautés en tout genre. Réponse assurée. Marcel Brignol, chemin du St-Sacrement, 84200 Carpentras.

ECOUTES : Pour faire flotter communauté aquatique, cherche à acheter vieux voiliers de pêche, bretons ou autres, à partir de 8 m. Même coque seule pas trop chère et pas trop pourrie. Photos bienvenues. Bon vent. Richard Allemand, 3, rue, Latour-Maubourg, 06400 Cannes.

A SAISIR : Vendons maison + 1,300 ha de terrain dans le Puy-de-Dôme. Prix à débattre 1,5 million A.F. C'est assez pressé ! Jean-Luc Granzièra, Bosson, 63590 Chapelle-Agnon.

journaux

SAUR, LES HARENGS : Nouveau et premier journal underground de Boulogne-sur-Mer, « l'Hareng Saur » numéro 0. Delattre Jean, Grand collectif S.N.C.F., bât. A, 62230 Outreau.

FIN DE L'EPISODE : Le groupe Poésie Combat assure la diffusion d' « Episode » de Jean-Louis Anderhuber ; 6 F. Renseignements sur notre association (loi de 1901) contre une enveloppe timbrée à Daniel Gaulier, 1, allée Joseph-Dépinay, 93260 Les Lilas.

TROP HAUT : Il reste encore quelques exemplaires de « Aquarius » recueil de poèmes ronéo (2 F) pour danseurs du matin ivres et fous lunaires de la Voie Suprême. Bruno Sourdin, 10, bd de l'Est, 50170 Pontorson.

POTION MAGIQUE : Cherche g. 16-17 ans pour écrire recueil de poésie ou nouvelles dingues. Tél. après 19 heures : 522-52-90. Marc Délexir, 26 bis, bd de Léningrad, 75017 Paris.

ET LE RESTE ! : L'Hygiénique. L'imagination, c'est comme les icebergs, y en a qu'un tiers à la surface. Premier numéro : 2 F, 3 numéros : 5 F. Pour se torcher le cerveau. Jean-Baptiste Drouin, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.

DE QUOI SERA-T-IL FAIT : En attendant le numéro 3 de « Parle-nous de demain » je vous envoie gratis mon recueil de poèmes « Virginia ». Ecrivez-moi et joignez 1,20 F en timbres pour l'envoi. Jean-Pierre Planque, 49, rue du Mal-Foch, 78000 Versailles.

ON EN VEUT UNE : Les Editions du Castor Astral éditent en offset des recueils collectifs de 8 auteurs (poésie, nouvelles, etc.). Manuscrits de 10 textes + bio-bibliographie sont à envoyer à « Œdipe », B.P. 03, 33405 Talence. On reçoit une plaquette contre 3 F et 5 contre 10 F.

QU'IL DIT : « Œdipe », le journal sans complexe, recherche articles divers pour numéro 4 spécial Québec. On reçoit le numéro 3 contre 2 F (7 ex. pour 10 F) : L'enfant et la poésie ; l'Aduite et la répression ; B.D. fantastique ; Chili, Oc, Bretagne, Folk, revue de presse importante, etc. (40 pages offset, 2 F) à Œdipe, B.P. 03, 33405 Talence.

ILS ONT LES MOYENS : « Méandres » numéro 2, tout offset, papier de haute qualité (idéal comme support à vos mélanges) avec comme toujours poèmes, nouvelles, illustrations et en pages centrales un dessin pour s'envoler. Prix 2 F, et gratuit pour les fauchés (ça « cool » de source). Nous soldons nos quelques numéros 1 invendus à 1 F. Qu'on se le dise. Salut ! Jean-Pierre Varet, 10, bd Davout, 75020 Paris.

ELLES PRENNENT LEURS PIEDS : L'Ecchymose, dans la collection « Pour le plaisir des araignées » vient de publier 5 recueils de poésie au prix de 4 F le fascicule. Soutenez notre action en faveur de la poésie, les 5 recueils pour 10 F seulement. Toujours disponible à nos bureaux, le numéro 14/15 de l'Ecchymose contre 3 F en timbres, chèque ou mandat. L'Ecchymose diffuse également un tas d'ouvrages poétiques. Liste catalogue contre une enveloppe timbrée adressée à L'Ecchymose, B.P. 164, 14015 Caen Cédex.

LE MUTANT BOURRE BATTANT : « Le Mutant Bourré » numéro 1, nouveau journal de b.d. On cherche des gars qui dessinent et surtout qui nous lisent (3 F). André Morvan, 4, rue de Kérarzic, 22500 Paimpol.

IL AURA TA PEAU : Des problèmes autres que financiers se posent à vous. Je puis vous aider. Diffusion de revues (joindre un coupon réponse). Nadia Dupont, 140, rue du Peuple, 72100 Cuesmes.

TOUR TE VRANCE : Klaus, journal de bandes dessinées, Michel Tourte, 2, rue du Bois-de-la-Marche, 92420 Vaucresson.

ALLECHANT : Ivoire, mensuel d'annonces inavouables (2 F). Mineurs s'abstenir. Editons et diffusons très rapidement bons manuscrits. Impression offset. Edition Ivoire-Chenas, 69840 Juliénas.

POUR PABLISTES : « Elan poétique, littéraire et pacifiste » publie un numéro spécial sur Pablo Neruda. Ce numéro 67 (paru durant la période des grèves) est envoyé sur simple demande (timbre si possible) à Louis Lippens, 31, rue Foch, 59126 Linselles ou tél. : (20) 78-30-68.

CAPPERE NOEL : Jeune artiste sans profession, cherche freaks et textes à imprimer, former journal parallèle pour voyager île de La Réunion. François-Régis Cappere 117 bis, rue des Stations, 59000 Lille.

C'EST GUY : Poète (?) avec une femme et un gosse, qui ne trouve pas une maison d'édition à sa bourse, cherche journaux ou éditeurs sympas voulant bien de ses vers. Yves Séguy, 2, rue du Pont-Pieux, 06300 Nice.

QUEL COCKTAIL ! : Je cherche des mecs bien allumés et des nanas complètement dingues pour créer un canard super-débile. Gérard Dejoux, 161, rue du Château, 75014 Paris.

IL PERSISTE : Barabajagal, journal des jeunes en lutte et en révolte. Barabajagal, c'est l'explosion au niveau de l'expression, de l'information, de la création, on attend vos articles, infos, poèmes, etc., petites annonces gratuites. Envoi contre 2,50 F. Nous recherchons l'échange de presse avec les journaux parallèles, alors, envoyez vos canards. Barabajagal, chez Th. Fauteret, 03250 Le Mayet-de-Montagne.

AU STADE ! : Dépêchez-vous de vous abonner à Steppes Poétiques, c'est plein de poèmes et d'autres choses ! Le numéro, 2 F ; les 5 numéros, 10 F ; les 10 numéros, 18 F. Abonnement de soutien, 25 F. Eh ! Patrick Pastor, on a reçu tes poèmes, envoie-nous ton adresse, on aime bien ce que tu fais ! Valère Simon, 16, rue Jean-Bouin, 93220 Gagny.

AGONIE : Les numéros 2 et 3 de Steppes Poétiques sont parus ! Numéro 2 spécial dossier poésie, numéro 3 spécial Armand Lanoux, la poésie à l'école, les prix littéraires. Le numéro 2 F, les 5 numéros, 10 F, les 10 numéros, 18 F. Bon Dieu ! Ecrivez-nous ! Sans vous on meurt dans un râle terrible ! Valère Simon, 16, rue eJan-Bouin, 93220 Gagny.

Messages

OU EST RENE ? : Qui connaît et sait où se trouve mon ami René Savignac ? Dernière nouvelle, serait toujours sur Paris ou banlieue, est originaire coin Dordogne ou Brive. Je le cherche au nom de notre amitié. René, réponds, scélérat de marginal. Michel Charret, 10, rue de Villejuif, 94240 L'Hay-les-Roses.

ORANGINA : Catherine Gauthier, impossible de savoir où elle habite à Orange. Communiquez-moi son adresse. Merci. Gérard Boulesteix, 3e Bie, 12e R.A., 67071 Strasbourg.

LE PIED : Nous étions avec Marriott (Steve) après le concert. T'en souviens-tu ? Il tenait la forme et il joua du piano sur la scène vide. Ce fut un chouette moment (sans doute un des meilleurs de la soirée). Encore merci, écris. Kissy.

CHANTILLY : Seule à Paris, j'aimerais des nouvelles de Jean-Louis Nivert du foubaurg St-Antoine, qui partait pour les Indes et qui mangeait toujours de la crème fraîche ! Claude Premat, 4, square Robiac, 75007 Paris.

PLACE DES VOSGES : Cloïs cherche Sergei Gil K. pour discuter sort « Jonathan Livingston le Goéland » et autres oiseaux de mer. Urgent ! cause marée noire imminente. Besoin de toi.

C.I.A. : Qui a vu Laurent, de Béthune, cet été

LES FRANGINS : Vous qui connaissez Pascale Jeanjean et ses frères, dites-leur de m'écrire rapidement (ils habitent à Paris). Claude Bichaud, 85240 Foussais.

dans les pays de l'Est ou en Autriche ? Merci à tous. Philippe Barron, 3, rue du Dragon, 75006 Paris.

EH ! RIGOLOS ! : Eric et Michelle de Montmorency, où êtes-vous, vous m'avez dit d'écrire, et l'adresse ? rigolos pleins de poils (je le sait, je les ai vus) ? Jean-Marie Gay, Les Pierrelles-26240 La Croix-des-Mailles.

PLANTE : Groupe tendance jazz-rock cherche bassiste, organiste et sax. Nous sommes 3 (guitariste, synthe, batteur). Nous vivons en communauté à la campagne. Urgent. Alain Plantey, Lieu-de-Laye, 42840 Montagny.

MISS DUNKERQUE : Monique, la belle de... chuuut ! Ton adresse à Dunkerque ? Bernard Blot, CCS/BPSR, Régiment de marche du Tchad, 91310 Monthléry.

BRIAN JONES : Qui a une gratte électrique et un ampli dont il ne fait rien et qui voudrait bien me les donner ? Je cherche Anne Le Douaré rencontrée à l'île Toudy il y a quelques années. Si quelqu'un la connaît, qu'il fasse signe. Je vais aux 3 jours ! Et s'il y a des mecs et nanas sympas à Quimper, qu'ils viennent me voir. Pour la gratte électrique, je peux à la rigueur, en échange, céder une 12 cordes Framus. Je ne veux pas de gratte « made in Japan ». Gérald Guillesson, « Ty Lipig », Plomelin, 29000 Quimper. Tél. : 95-15-34.

M. LE MAUDUIT : Chantal, on a vécu ensemble à Jersey. Tu dois habiter Evreux. Ecris, ça urge. Jean-Pierre Mauduit, chez M. Dever-Beaulieu, La Petite-Suisse, 50000 St-Lô.

CONJUGAL : Aimerais avoir des nouvelles d'Agnès demeurant à St-Waast. Urgent, prendre contact, tél. : 319 Digne. Marc Mesnage, 9, rue de la Grande-Fontaine, 04000 Digne.

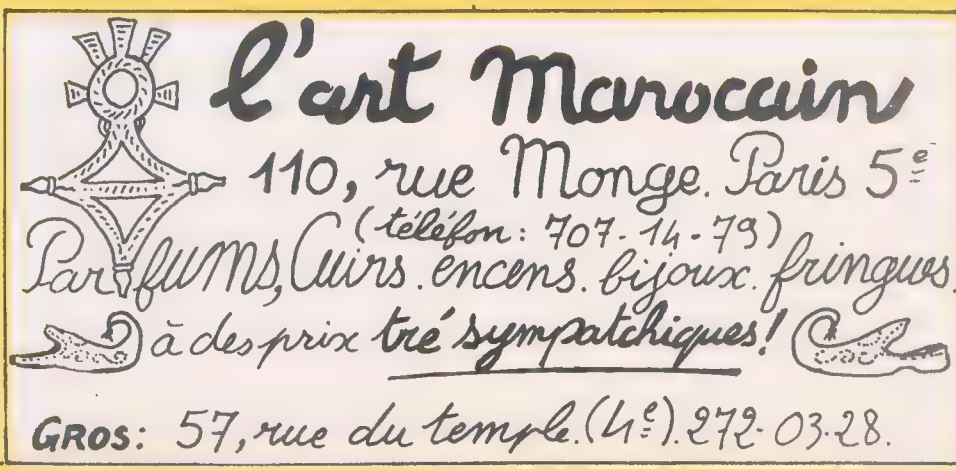
TOUT PRES DE TOI : Gilbert de Rash Pinna, je ne suis pas loin. Téléphones au 626-34-07 le soir. Thierry Lauverjon.

MORS QUOI ! : Are you an happy toutou ? Yves et J.-L. vous étiez à Ajaccio entre le 14 et le 20 août. Que faites-vous ? Des nouvelles, vieux dingues ! Pascal Couturier, 5, rue du Boccador, 75008 Paris.

UN TICKET ? : Je devais te revoir samedi 20 à la Mutualité et te donner un billet ; je t'ai rencontré fac de Jussieu, je vendais des billets. Téléphones (même en PCV) avant le 15 janvier. Malika, 607-19-44, urgent.

12 BIS, RUE DUPUIS : Fille, voudrait que mec, Alain Daubigny, parti à la recherche de la vérité lui écrive et lui communique son adresse. Catherine Le Treut, 1 bis, avenue Villejean, 45500 Gien.

HARE, HARE : Michel Kaishna, on pense beaucoup à toi. Que deviens-tu ? Passe nous voir si tu es dans la région, on t'embrasse. Mathive et Christian, rés. Les Peupliers, bât. B, numéro 30 33400 Talence.



DE PARME : Recherche Françoise Louis de Bourges rencontrée dans le Paris-Istanbul du 5 août 74. Cela fait 3 mois que je la cherche. Dominique Bartholini, 18, rue des Violettes, 95130 Franconville.
BON JEU DE JAMBES : Qui pourra me donner des nouvelles de Sarah, partie vers Perpignan, et de Christine Lambert ? Merci d'avance, sympa. Odile Bouttier, 34, rue de Villeneuve, 92110 Clichy.
HERISSON : Qui peut me donner des nouvelles de Dominique Laurence (18 ans à peu près). Michel Héry, 16, rue Ty-Bordeaux, 29130 Quimperlé.
KISS ME : Nous étions avec Marriotty après son bruyant concert, mais cela va bientôt faire 1 mois, alors si tu te reconnais (le contraire serait flippant) donne de tes nouvelles. Kissy Neuilly, 89100 Nailly.
OLLE LE LURON : Gilbert de la Roche Pinna, je connais ta longue rue, mais point le numéro. Thierry n'est pas loin. Téléphones-lui : 626-34-07.
GRISOU : F. paumée. Si tu connais Alain Legrix que j'ai connu par « Actuel », donnes-moi son adresse. Je sais qu'il est quelque part sur la route. Chambre n° 453, Foyer des Jeunes Travailleurs A.-Kennedy, Chalon-sur-Saône.
MORENO : Carolle, où es-tu ? toi en qui j'ai gardé le souvenir d'une amie, donne-moi de tes nouvelles, je brûle de te rencontrer, écris-moi vite. Et toi, Nicole Gayte, je t'ai écrit et tu m'as pas répondu. On est si près, c'est l'occasion, écris-moi vite, on peut se voir. Dario Lefèvre, M.A.J.O., 2, impasse Métral, 69100 Villeurbanne
LOVE STORY : Dernière chance : Francis, toujours amoureux, aimerait reprendre contact avec Nathalie (de Levallois), vacances été 71 en Espagne (Alta-Fula). Francis Pineau, 7, rue des Lavandières, 90000 Belfort.
TU VEUX LE MIEN ? : Votre portait format 22 × 30 cm en noir et blanc, envoyez-moi trois photos, je fais le reste ! Marc Lemonier, 28, rue de l'Annonciade, 69001 Lyon.
TRES SERIEUX : Qui pourrait me prêter le « Droit à la Paresse » de P. Lafargue pour y recopier une page manquant à mon édition ? (Maspéro). Frédéric Richard, 81, rue Claude-Bernard, 24000 Périgueux.
MERCI, TOI AUSSI : Blasé, névrosé, oublié, solitaire en son donjon, pauvre type par extension, j'aimerais connaître les horizons qui chantent pour d'autres destinées... Jeunesse perdue ? Je vous souhaite à tous une grande joie et une bonne chance. Vive la liberté. Pascal Bourgeois-Moine, 94, rue Jean-Mermoz, 78600 Maisons-Laffitte.

Mosik

VIRGIN RECORDS FRANCE s'excuse de vous avoir fait attendre jusqu'au 28 février pour pouvoir acheter « Clear Light Symphony ». Maintenant vous pouvez vous précipiter chez votre disquaire habituel.
POUR FAIRE UN BŒUF : Guitariste solo et organiste-pianiste cherchent batteur et bassiste pour jouer tous styles de musique mais plutôt rythmée. Défoncés s'abstenir. Tél. : 205-44-07. Philippe Marbœuf, 289, rue de Belleville, 75019 Paris.
LE MFVANT : Vds 2 cds + 1 ampli 200 HS réels, t. b. état, 3 200 F. Leny Nègue, 18, rue Ed.-Bonte, 91 - Ris-Orangis. 906-54-09 - 533-30-82.
MORRISON LE GLAS : Achète posters, photos, bouquins sur Jim Morrison. Merci. Venir ou m'écrire, Elisa Bruny, 4, allée de la Tamise, 92160 Antony.
YASMINE : Bon batteur ex-« Yasmina » cherche musiciens(contrebasse ou basse, cuivres divers, piano, etc.) ou groupe du jazz rock au free jazz (du Soft ou 5 à Sheep ou Coltrane). Tél. : 976-27-05 ou 703-24-76. Ecrire, Bruno Tocanne, 63, rue des Ponts, 78290 Croissy-sur-Seine.
INFUSION : Achète bon prix albums Ned Kelly et Stones In Hyde Park 1969 ainsi que tous documents (films, bandes, photos) sur les Stones. Loïc Deschamps, résidence des Tilleuls, 35240 Béziers.
ENCORE UN : Groupe formé cherche bassiste avec matériel (style Genesis, Crimson). Tél. : 845-00-49. Patrick Belfer, 66, rue Henri-Barbusse, 92 - Les Lilas.
SA PERTE : Vends excellent piano droit marqué Foké, bon état, 3 000 F. François Giumari, 25/29, r. des Lilas, 75019 Paris. 202-27-74.
HARRIET : Guitaristes chanteurs amateurs cherchent batteur, bassiste avec local et matériel. Tél. : 430-11-60 après 19 heures, demander Serge Hubbard, 40, rte de Tournan, 77400 Garches/Lagny.
COMME L'AUTRE : Cherche enregistrements, photos, films (super 8 ou 8) C.S.N.Y. à Wembley et tous films sur concerts et festivals + Les portes de la perception de Huxley. Jimmy Gallier, rés. Sextius, bât. B, porte T 63, 13100 Aix-en-Provence.
COOL Y MACON : Cool music. Nous voulons des mecs et des nanas qui savent jouer de quelque chose ou/et qui en veulent. Tous ceux qui veulent faire de la scène et qui croient avoir quelque chose à dire et à faire, on les pousse, on les aide, on les nourrit et on les balance sous les projos avec des cartouches fumigènes et des watts plein la tronche. Pour contact, ne vous déplacez pas, y a jamais personne, écrivez-nous à « Cool Music », (Serec), 183, rue de Boissy, 94370 Sucy-en-Brie.
OCCASE : Ne ratez pas cette magnifique occasion : je me suis endetté pour me payer une strato et je vends mon ancienne guitare imitation Gibson SG, prix neuf 700, bradée à 400 F, à votre bon cœur, m'sieurs dames, elle est comme neuve. Alain Chiarazzo, 7, bd de Corfou, 13014 Marseille.
BOULETTE : Vends guitare Guild vibr. main ; chevalet mobile ; T. 100 dw/vibrato Sérial n° 32 126. Prix 1 000 F, à discuter. Annie Fraboulet, chez M. Roy, 8, av. de la Coquetterie, 44 - Nantes.
TROP D'ORTEILS : Auteur compositeur inconnu cherche personne ayant quelque chose à dire pour marier ses pieds littéraires à mes pieds musicaux afin de réaliser quelque chose de « tranquille » en direct de la vie et du cœur (réf. G. Moustaki, M. Leforestier, Y. Simon). Ecrire seulement pour contact avec textes si possible. Marcel Janvier, 14, rue Victor-Hugo, 92600 Asnières.
GUITBASS DESTIN : Guit. et Bass. cherchent Batt. avec ou sans local. Le soir à partir de 19 heures. Régis Addé, 45, rue de Mantes, 75019 Paris.
EN VENTE PARTOUT : Plusieurs personnes en ayant plus que marre de ne pas vivre leurs phantasmes musicaux cherchent local à louer (ou pas) très beau et pas cher s'il vous plaît. Patrick Bannier, 7, av. A.-France, Clichy.
LE BREF : Groupe de musique planante cherche local de répétition. Très urgent, 500 F, ça fait six mois que l'on cherche. Aidez-nous. Tél. : 986-00-50 vers 19 heures. Alain Pépin, 27, avenue Auguste-Perret, Sarcelles-Lochère.
A COMPLETER : Musiciens cherchent 1 batteur et 1 chanteur pour jouer compositions. Alain Gilles, 53, rue Jules-Guesde, 95 - Beaumont-sur-Oise.
TETE DE STAL : Je vends tête d'ampli Stal 60 w vibrato et Reverbe inclus, état neuf, 600 F. Cherche bassiste sérieux avec Matos en vue tournée. Je dispose d'un local. Daniel Messaoud, 7, rue de la Clef, 75005 Paris.

CASINO ROYAL : Soliste + bassiste cherchent batteur organiste (ou pianiste élec.), saxo, violoniste, en vue jazz-rock. Tél. : 989-96-38 après 20 heures. Denis Walter, 16, rue du Temple, 95 - Enghien.
ENNUI RADIEUX : Débutant frustré par l'écoute cherche gars ou fille terriblement sympa pour m'apprendre à jouer guit. acc. ou sèche pour pas trop cher dans le style Velvet, Amondüül, Haw. Kwind. Urgent, c'est contre l'ennui. « Johnny », 43, Maison Radieuse, 44400 Rézé.
DO MAJEUR : Vends saxo-soprano, très bon état, 800 F, clarinette si bémol, très bon état, 800 F. Cherche saxo alto Selmer. Steve Robins, 25, rue Berthe, 75018 Paris.
ÇA GRATTE : Je cherche quelqu'un pour me donner des leçons de guitare, sera payé, heures après le boulot. Non sérieux s'abstenir. Réjane Wolff, 107, rue de Crimée, 75019 Paris.
SOUS LES PONTS : Batteur du jazz rock au free jazz, cherche musiciens ou groupe sérieux. Tél. : 976-27-05. Laisser message avec numéro tél. ou adresse. Bruno Tocanne, 53, rue des Ponts, 78290 Croissy-sur-Seine.
EH, BOB ! : J. h., 23 ans, cherche Dylanien et Dylanienne pour Dylannerie. Michel Colpart, 31, r. Morelly, 92000 Nanterre.
RIONS UN PEU : Vends sono MI 120 w, 12 entrées, Reverb., baffles entièrement refaits et table améliorée, 4 000 F (à débattre). Jacques Rion, 5, rue des Dames-Augustines, 92200 Neuilly. 757-80-28.
INTROSPECTIF : Guitariste cherche musiciens pour groupe communauté basé sur l'introspection. Robert Vargas, 86, cours de l'Yser, 33000 Bordeaux.
LIGHT CHAUD : Light-show « Galaxie » au chômage aimerait qu'on fasse quelque chose pour lui (contrats, fric, etc.), accepte dons de toute nature. Daniel Docq, Les Prés-Dessus, 25300 Pontarlier.
MILOU : Cherche congas, genre Santana peau interchangeable, bon état. Michel Miloudi, 1, rue Jean-Richepin, 92320 Châtillon-sous-Bagneux. Tél. : 253-73-88 ts les soirs à partir de 7 heures.
HICK, HECK, HOCK : Vends ampli bass 50 w + guitare bass Sakai + guitare sèche, le tout pour 600 F à débattre. Alain Hoquet, 7, allée des Marguerites, 93120 La Courneuve.
K 7 : Cherche disques ou enregistrements (K 7) en bon état, de Cream ; sauf « Wheels of Fire ». Francine Lemaître, 9, rue Nationale, 72000 Le Mans.
INSTRUMENTS TA VENT : Guitariste, batteur, cherche bassiste et organiste et cuivre, pour groupe compositions personnelles. MON. 83-33 à partir de 20 heures. Thierry Tavant, 67, bd Ney, 75018 Paris.
ANDRE QUOI ? : Vends Supa Bat. Star 6 fûts + charleston + accessoires + 2 cymbales, 2 grosses caisses, 1 800 F. Stéphane Andreseloski, 39, r. du Val-d'Or, 95240 Cormeilles-en-Parisis.
PAS N'IMPORTE QUOI : Guitariste sol. avec matos aimant blues, hard-rock, jazz-rock, etc., recherche groupe ou musiciens sympas et sérieux avec un local environs de Brunoy pour faire de la belle musique. Dominique Subiéla, 55, rue du Val-Fleury, 91800 Brunoy. Tél. : 922-94-21.
GELATA MOTTI : Auteur, compositeur, interprète et guitariste désirant vivre de son « art » cherche jobs éventuels dans les régions marseillaise et aixoise. Jean Fortunato, 66, rue Sauveur-Tobelem, 13007 Marseille.
A MAUBEUGE : Aut. comp. int. cherche contrats M.J.C., carabets, boîtes, etc., possédant disques et affiches pour publicité. Daniel Petitclair, 84, quai du Petit-Parc, 94100 Saint-Maur. Tél. : 885-41-02.
COQUATRIX : Disquaire, 25 ans, cherche associé(e) pour « monter » une « super-boîte » dans le Languedoc-Roussillon ou la région Rhône-Alpes. Jean-Louis Laurent, Les Cyprès, Vayssière, 11400 Castelnaudary. Tél. : (64) 23-17-58.
ALLO ? : A vendre banjo américain « Harmonie » neuf + hausse + jeu complet de mécanique « Grower », 500 F. Patrice Grupallo, 8, villa André, 94 - Nogent-sur-Marne. Tél. : 873-75-85.
ASSURANCE TOUS RISQUES : Batteur et rythmique avec matériel, cherchons soliste et bassiste avec matériel (amateurs et sympas) désirant venir en Corse pour former groupe pour jouer 3 mois été. Travail assuré, style rock et blues. Logement assuré. Tél. : 22-04-85 après 20 h 30 ou écrire Alexandre Falzon, villa Alexandre, Montée d'Asfruto, 20000 Ajaccio.
DU VENT : Auteur compositeur cherche 1 flûtiste, 1 clarinette basse, 1 cor ou bon trombone pour musique originale écrite. Contacter Daniel Marchandin, 4, rue R. Faugeras, 93220 Gagny.
C'EST PAS DES RIGOLOS : Groupe sérieux cherche contrats région parisienne. Tél. Gilles : 578-99-95. Gilles Kujawski, 170, rue de Lourmel, 75015 Paris.
PAS TROP CHERON : Couple cherche rencontre avec musicien. On s'ennuie, on arrive juste. Il est batteur, il veut faire quelque chose. Ecrivez ou venez nous voir : Gérard et Micky Chéron, Bourg-de-Neulles, par 17500 Jonzac.
COMME LES GATEAUX : Aut. comp. inter. guit. acoustic et chanteur bassiste à l'occasion cherche (guitaristes acoustic) connaissant anglais. Travail avec magnéto 4 pistes recording, westcoat et piking apprécié + idée originale. Mecs très sérieux qui s'en vantent. Gérard Blossard, 34, av. du Gal-de-Gaulle, 31550 Paray-Vieille-Poste.
MAIS NON, MAIS NON : Groupe cherche d'urgence local Paris ou banlieue, répétitions week-end. Faire offre, c'est la déprime. Didier Kergosien, 11, rue des Clairs-Matins, 91570 Bièvres.
HALTE ! : Tous disques imports (G.B., U.S.), 30 F, tous pirates en bandes et en disques (300 titres) 35 F, tous les disques tarés et introuvables 45 F les doubles, tout en jazz, soft, blues, rock. Halte, c/o J.-C. Marchio, 18, Château-Belmont, 13013 Marseille.
YVETTE : Vends accordéon chromatique touches piano 3 octaves, 120 basses, 11 registres, marque Fratelli-Crosio, 2 500 F à débattre. Alain Jacquet, 25, rue Hardouin, 28200 Châteaudun.
UNE AFFAIRE : Vends magnéto platine Mouro 4 pistes avec bande vieux modèle mais état superneuf. Prix 500 F. Jean-Claude André, 10, rue de l'Hôpital, appt n° 9, Givet (Ardennes).
ÇA MARCHE, LE FOLK : Cherche biniou d'occasion et un prof de breton (breton des Côtes-du-Nord) et un prof de solfège. Vite, vite, écrivez-moi : Laurent Guéguen, 5, rue Riant, 93200 Saint-Denis.
ASBA : Vends batterie état neuf, 5 fûts, cymbales, marque Sonor, vends bongo Asba (202-27-74). François Giamari, 25/29, rue des Lilas, 75019 Paris.
ELEKTRA : Toutes les choses célestes se mirent à vibrer en même temps que mon premier pas... cherche basse pas cher. Joseph Molina, cité Verrerie, bât. N, n° 1 000, 81400 Carmaux.
MON PARKER : Groupe de jazz parkerien et post-parkerien recherche contrebassiste. Didier Sondeyker, 2, rue Bernard, 92300 Levallois. Tél. : 737-87-39.
BEAU TEMPS ASSURE : Voix mélodieuse cherche accompagnateur(trice) guitare et compositeur(trice) guitare et compositeur(trice) sur textes à moi, vue chanter. Caroline Rouquerel, 54, av. de la République, 94800 Villejulf.
TRANSIT : Cherche bass. tromp. guitare, sax. flûte pour orchestre amateur jazz pop genre Chicago. Luc Lafitte, 1, rue Montéra, 75012 Paris.
GELATI MOTTA : Auteur, compositeur, interprète

et guitariste en mal de vivre dispenserait des cours de guitare à des débutants pour pas cher. Jean Fortunato, 66, rue Sauveur-Tobelem, 13007 Marseille.

PAPIER-MUSIQUE : Cherche collaborateurs pour faire un journal basé sur la publication de vos compositions personnelles mises en tablature ou solfège. Je propose également un échange de bande magnétique comprenant les morceaux en question. Ecrire Thierry Arnould, 53, rue René-Albert, 78700 Conflans-Ste-Honorine. Tél. : 972-93-05.

LA CASE : Recherche personne pouvant donner cours pas cher ou gratis de tabla. Jean-Claude Cazier, 94, qual de Jemmapes, 75010 Paris. Tél. : 202-25-85.

C'EST QUOI ? : Qui voudrait m'apprendre le « frailing » ? Merci. Bernard Jazelon, 1, rue Mi-Leclerc, 79000 Niort.

PRENEZ-LE : Cherche mecs cools musiciens pour m'apprendre à jouer batterie et prendre son pied ensemble environs St-Quentin ou Laon. Didier Mennesson, Presles et Thierny, 02000 Laon.

SEMI-PRO : Batteur semi-pro cherche groupe (s'adapte tous genres de mosik pop) jouant guit. et bass. et compos. Pers. Armand Meconi, 10, villa Laugier, 95017.

L'INDIEN : Cause départ armée vends Fender Band Master, 2 000 F. Pierre Alberny, 12, rue des Plantes, 75014 Paris.

QUIES : Urgent, cherche local en vue répétition, un local où l'on puisse faire beaucoup de bruit. Merci pour lui. Gilles Arnaud, 89, rue du 4-Août, 69100 Villeurbanne.

LEVE TARD : Vends batterie Ludwig 4 pièces + accessoires 2 500 F. Le matin après 11 heures le soir à partir de 20 heures, urgent, dépêchez-vous. Anthony Clark, 62, rue Roger Salengro, 69100 Villeurbanne.

L.M.P.P. : Tous ceux qui connaissent et aiment le groupe « Ange » (région Belfort et partout ailleurs) peuvent m'écrire, on pourrait former une association ; cherche aussi à Lyon prof de batterie. Henri Lacroix, 99, rue de Sèze, 69006 Lyon.

Contacts

MOULINEX : 26 ans, licencié Lettres modernes et linguistique, cherche emploi librairie, presse ou tourisme marginal. Philippe Ménager, 21, allée des Acacias, 94310 Orly.

C'EST LA FETE : J. h. (21 ans), seul entre bouquins et musique, cherche j. f. (17 à 21 ans) pour parler, écrire, poésie et peut-être voyager. Joël Joerberger, 7, rue des Brandons, 77380 Combs-la-Ville.

UNISSEZ-VOUS : Usagers des transports en commun, piétons, cyclistes, automobilistes, malgré-vous, constituez une force unie contre l'impérialisme automobile. Comité Transport Déplacement de Montreuil et environs, 14, rue Paul-Doumer, Montreuil.

ET LE NŒUD PAP ? : Vidéo-Grave, 26 ans, cherche groupe travaillant sur vidéo. N'ai aucune expérience mais une façon de porter la cravate ! Ecrivez en comptant trois carreaux à partir de la marge à gauche. Gilles Lahourcade, 19, avenue Stephen-Pichon, 75013 Paris.

SWEET MOVIES : Je cherche des fanas de cinéma comme moi, pour former une équipe en vue de création et du tournage d'un film super 8, région sud et varoise. Matériel existant. Ecrire à Yves Buchsbaum, rue Jean-Cabasson, 83122 Claviers.

TROTTEUR LIBERTIN : Globe trotter esseulé, recherche femme avec qui partager solitude, âge important peu. Libertine si possible. Michel Nicola, B.P. 5, 95500 Gonesse.

VIVALDI : Mec, 20 ans. Pour projets, rencontres, amitiés des quatre saisons, recherche jeunes. Réponse assurée. Bernard Rolin, 38, rue Stephenson, 75018 Paris.

LA DEMERDE, MEC : J'ai 19 ans, je veux sortir du milieu familial. Qui peut m'aider à trouver une place chez un artisan menuisier (ou ébéniste) et un logement pas trop cher (300 F) ? Daniel Colineaux, 14, avenue des Acacias, 79700 Conflans-Ste-Honorine.

TOUS POLIS : On veut que la salle Ciné-Club et les foyers de la résidence universitaire ça serve à des groupes de tous poils (théâtre et mosik), à se faire connaître d'un nombreux public venu de tous les coins du globe et même de la banlieue sud ; répondre vite pour calendrier. Pierre-Luc Moreau, AERUAS « Animation Culturelle », E 515, Cité U, Antony.

CASSE-PAS : Cherche tous renseignements sur le cheval en Angleterre (concours, élevage, course, etc.). Gauthier Kasbach, lycée Renée-Gosse, 2, rue Victor-Hugo, 34 - Clermont-l'Hérault.

PAS LES MARIOLES : Groupe de jeunes, faisant du cinéma recherche sur Saint-Dié des filles et des garçons très sérieux entre 16 et 20 ans. Mariolles s'abstenir. Ecrire pour contact. J.-Michel Auchecorne, 22, rue du 31e B.C.P., 88100 Saint-Dié.

BOUH ! : Recherche tandem état neuf. Prix médiocre. Urgent. Ecrire à Isabelle Bouard, rue Jacques-Cartier, 29220 Landerneau.

UN BON TIBIA : Nécrophile recherche passionnés(ées) du Père-Lachaise pour discussions et échanges de renseignements. Philippe Combault, 22, rue Moissan, 93130 Noisy-le-Sec.

ATTENTION AU PETIT OISEAU : Recherche modèles pour photos amateur. Ecrire pour prendre contact. Jacques Delaborde, 32, rue Paul-Vaillant-Couturier, 94700 Maisons-Alfort.

ON ECHANGE : Je cherche fille qui aimerait passer ses vacances en Tunisie l'été prochain, logée, nourrie, un mois au bord de la mer. Fredy Letaifa, 183, rue de Charonne, 75011 Paris.

EN 80 JOURS OU PLUS : Mec cherche une compagne pour faire tour du monde, but connaissance tiers monde. Toni Osman, 24, rue Ste-Claire, 74 - Annecy.

CHOMEUR : Ancien élève Normale Sup, maîtrise philo, 30 ans, sachant dactylo, cherche travail temps complet, temps partiel ou domicile, documentation, librairie, édition, etc. Denys Barau, 6, impasse des Soupirais, 92 - Sèvres.

VIVA LA REVOLUCION : J'ai 25 ans, désire faire la fête, la vraie, avec tous ceux (celles) qui veulent vivre en rouge et noir. Eric Shapiro, 52, r. Labrouste, 75015 Paris.

SIMPLICITY FIRST : Mec, 23 ans, cherche compagne, simple, aimant la solitude de la campagne, les animaux et ayant rejeté la vie artificielle (métro - boulot - dodo). Ecris vite. Gérard Bouvyn, 25, rue du Moulin-Museux, 02100 Saint-Quentin.

COLONSTERE : Jacques Colon, psychanalyste, organise des dynamiques de groupe, 2 dimanches par mois de 9 heures à 22 heures. Tél. : 206-95-52.

MURUROA : Donne cours expression corporelle, danse moderne les mardi et vendredi soir. Francisco Murua-Guerra, 3, rue de la République, 78190 Trappes, 2e étage.

BABY SISTERS : J'ai 18 ans et un bébé, si tu es une fille seule, romantique, dingue de musique, alors écris-moi vite. Sylvie Capobianco, 13 bis, av. Aristide-Briand, 78360 Montesson.

LEVANT : Naturiste, 25 ans, souhaite rencontrer jeunes naturistes isolés ou appartenant à un groupe. Henri Burnel, 54, rue Michel-Ange, 75016 Paris.

SISYPHE : Mec, 24 ans, complètement flippé, cherche j. f. 18-24 ans pour m'aider à remonter la pente. Ainsi en vue voyage. Suis très sympa, très vite ami. Ben chez Hassan, 24, place du Marché-St-Honoré, 75001 Paris.

FAUT TRAVAILLER : Cherche 1 000 F ou moyen de les gagner en vue voyage d'étude en Angleterre, juillet-août 75. Gauthier Kasbach, 4, avenue Jean-Jaurès, 34170 Castelnau-lès-Lez.

TU EN VEUX UNE ? : Tu es un(e) freak sympa et tu t'emmerdes à Paris... Ecris-moi, on se rencontrera bientôt. Laura Baffie, 18, avenue Secrétan, 75019 Paris.

TROP JOLI : Professeur, 28 ans, rêveur, idéaliste et sentimental, désire amitié avec une jeune fille. Tél. : 288-86-63, demander Jean-Michel Sicre, jeudi ou dimanche, 17, bd de Montmorency, 75016 Paris.

SAC DE COUCHAGE : J. h., 19 ans, cherche petite nana aimant nature et soleil pour camper mois d'août en Provence, possède tente et fric. Bernard Faure, 60, rue des Trois-Frères-Barthélémy, 13006 Paris.

CIMES : Nourri, logé, 1 300 F par mois, serveur débarrasseur dans refuge montagne. Tél. : 644-23-12. Eric Aerts, 51, av. Schneider, Clamart.

RUE LA BURNE : Cherche Sud-Américaine ou Espagnole, 19-20 ans, pour apprendre langue et échanger idées. Serge Moinet, 17, rue Roger, 75014 Paris.

WHO CAN HELP HER ? : Young french girl (19 ans), cherche désespérément travail comme sténo-dactylo, ou dactylo trilingue : anglais, espagnol, français, parle couramment anglais, espagnol, français, passé un an à Londres. Urgent. Help ! Françoise Ruiz, 10, impasse Dudouy, 75011 Paris.

ILS BRADENT : Pouvons jouer notre spectacle « Politico-socio » pour pas cher, n'importe où. Voulons avoir contact avec autres troupes. Plus de fric. Jacques Alonso, Troupe Tylenchus, 14, rue Denfert-Rochereau, 31000 Toulouse.

ILS FONT DES FAUTES : Cherchons prof français ou littéraire pour corriger gratuitement textes, nouvelles, etc. Nous avons entre 16 et 17 ans (on est deux), écrire à Patrick Pastor, 7, rue Frédéric-Bataille, 25200 Montbéliard.

QUEL PROGRAMME ! : Etudiant, 19 ans, isolé, cherche Nantes ou proche, garçons ou filles celtiques-surréalistes, sensitifs avec esprit et cœur pour navigation à travers la vie. Au-delà des apparences, assez fou ou folle pour extérioriser ses rêves et se lancer dans quête du Graal. Projet restauration château et voyages. Ecrire. Franck Lopis, 17, bd Stalingrad, 44000 Nantes.

DE TREFLE ? : 2 mecs seuls à Caen, aimeraient rencontrer nana pour échanger idées folles, amitiés, amour, liberté, musique. Ecrire. Joseph Levalet, 47, rue Gémare, 14000 Caen.

JOUR ET NUIT : Je cherche fille qui aimerait passer ses vacances en Tunisie l'été prochain, logée gratuitement, bonne ambiance, à 250 m de la plage. Fredy Letaifa, 183, rue de Charonne, 75011 Paris. Tél. : 700-02-33.

SOUS LES DRAPEAUX : Seul, cherche contact avec nanas région Bordeaux pour lier amitié et sortir de l'univers où je me trouve. Age peu important. Gérard, soldat Lipus, 57e R.I., 3e Cie, 2e section, Camp de Souge, 33160 St-Médard-en-Jalles.

ON A PARFOIS DES SURPRISES : Mec, 29 ans, cherche une fille désintéressée, aimant nature, voyages, pour amour partagé. Logée de suite.

nouvelles frontières

Feu vert pour l'aventure

propose de nombreuses formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

PARIS-AGADIR	**710 F A-R**
PARIS-NEW YORK	**1 350 F A-R**
PARIS-SANAA	**1 550 F A-R**
PARIS-DELHI	**2 250 F A-R**

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE

Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger.

Un responsable N.F. favorise les initiatives des participants et l'éclatement du groupe en petites équipes.
Du 22 mars 1975 au 6 avril 1975 :
DECOUVERTE DU PELOPONESE ET DE LA CRETE 1 400 F, avec transport Paris-Athènes aller-retour en Jet.

CIRCUITS ORGANISES

Groupes de 30 personnes, avec un accompagnateur Nouvelles Frontières.
Itinéraire proposé à l'avance.
Hébergements et transports intérieurs réservés.

Du 9 février au 23 février,
Du 22 mars au 6 avril :
DECOUVERTE DE L'EGYPTE, 1 850 F tout compris, transport Paris-Le Caire aller-retour en Jet.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91
Bon à découper - à envoyer à

NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 PARIS
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....
.....

Ecrire uniquement, 108, rue Marc-Sangnier, 94700 Maisons-Alfort.

A CREUSER : Fille, 20 ans, écrivain amateur (poésies, dialogues de fou, réflexions débiles, textes pour rire avec humour des profondeurs), cherche à écrire dans journal ou diffusion de ses textes. Ecrire, réponse assurée. Michèle Fuks, 29, bd Jules-Ferry, 75011 Paris.

MAIS OUI : Le désespoir est le seul péché que le nouveau monde ne pardonne pas, en existe-t-il qui me pardonneraient? Alexandre Jamais, 28, rue St-Rome, 31000 Toulouse.

MEME LES MINETS ? : Fille, 25 ans, cherche contacts avec gars plus de 27 ans et filles de toutes tendances, de préférence s'intéressant à la médecine naturelle. Envisage voyage en été 75. Ecrire seulement avec timbre pour la réponse. Barnier, 49, rue des Vignoles, 75020 Paris.

L'ORPHELIN : Je ne vois que le bon, dans le grand tout. Je retourne d'Achéron, où s'enracine l'amour fou. Je vis de ci, de ça, mais aussi de l'incrée. Je suis l'alpha et l'oméga et frère de Siloé. Parfois, il m'arrive d'être l'ami des dieux. Qui aime m'écrive et porte cape bleue. Pierre Adam, 75, bd Louis, Villecroze.

ON DEMANDE 1 BOUGIE : Toi, qui connais Auroville, qui en reviens ou qui y va, peux-tu éclairer ma lanterne ? Karine Van Hercke, 35, rue du Président, 1050 Bruxelles.

DEPECHEZ-VOUS : Fhariste, 29 ans, compl. isolé et déprimé, cherche ami(s) et aide morale pour rompre 10 années (et plus) de solitude. Claude Lavigne, poste restante, R.P. 69 - Lyon.

MENEZ-LA A VOTRE BOSC : Mecs, cherchent nana aimant le pied sur terre et aimant la vie pour vivre dans ferme. Maurice Mille, Villeneuve-du-Bosc, 09 - Foix.

MOINS D'1,70 M : Mec, voudrais rencontrer petite nana tendre et aimante, esprit cool, si possible région parisienne, alors écris-moi vite, j'ai besoin de toi, car j'en ai marre de la solitude. Merci. Serge Goy, 29, chemin des Vignes, 78340 Les Clayes-sous-Bois.

MAIS PAS TEMERAIRE : S.O.S., j. h., 27 ans, courageux, célibat, vivant situation difficile, cherche travail milieu décoration ou tuyaux utiles pour entrer dans ce métier. Libre de suite. Puis envisager déplacement toute la France et outre-mer, réponse assurée. Vite. Jean-Claude Urpheant, 22, rue Nicolas-Leblanc, 62210 Avion.

L'ENFER : Bidasse pas heureux de l'être, désire rencontrer gars et filles Mâconnais. J'aime les gens rigolos, sympas, simples... la vie, quoi ! Etienne Hef, Centre de Sélection n° 7, 71017 Mâcon.

BANGLA DECHE : C'est la crise, envoyez des ronds si vous êtes des freaks. Deux étudiants qui pètent la dalle. Merci. Pascal Martin, L'Epine Fleurie, 39600 Villers-Farlay.

GARATEZ MICHES : Toutes taciturnes endurcies pour mêler nos silences et éventuellement tenter de les briser. Catherine de Garaté, 21 bis, rue de Domrémy, 75013 Paris.

ANNONCE APOSTOLIQUE : Psycho au chômage cherche boulot intéressant, région Lisieux et circuits parallèles. Micheline Florat, ferme de Courlaville, 14130 Le Mesnil-Blangy.

MEGALO : N'ayant rien trouvé d'intéressant dans votre numéro « spécial parano », j'aimerais qu'un parano m'écrive pour me parler de sa paranoïa dans sa vie quotidienne, ou pour la justifier. Si possible en me laissant son adresse. Alain Thomas, 16, rue Toussaint, 13003 Marseille.

CHAUFFE, MAURICE : J'ai 25 ans, sans fric, cherche fille (25-30 ans) région Toulouse ou Sète avec ou sans enfant pouvant partager sa chambre gratuitement (en vue lier amitié ou plus). Et trouver travail. Minettes, s'abstenir. Jean-Claude Clavel, 216, rue Marcel-Guerret, 82000 Montauban.

ROBINSON : Viens juste de terminer mon service militaire. Je suis crevé et j'en ai ras le bol, débarque à Paris, je ne connais personne. Recherche d'urgence gars et filles, ivres de leur jeunesse et fous d'amour, de liberté, de paix et d'espoir. Dingue de mosik pop. Michel Nicola, 9, av. de Sarcelles, 95500 Gonesse.

UN PETIT STYLE « HIP » : Je cherche une fille mignonne, très chouette, qui voudrait partager sa piaule avec moi à Lyon. On partagerait les frais où que je travaille. Vu que je suis un voyageur, on pourrait s'entendre pour foutre le camp vers les îles Seychelles. J'ai 21 ans, je suis marginal avec un p'tit style « Hip ». Tu pourrais me voir ou me téléphoner : 84-79-42. C'est très sérieux, je ne veux plus perdre mon temps. Dario Lefèvre, M.A.J.O. 2, impasse Métral, Lyon.

EURASIE : 30 a., s. seul dans vieux château sans confort, partagerais toit et amitié avec fille 20/26 ans, Eurasienne, aimant nature, vie simple. Kaçim Mébarkian, château de Maiquelay, Maiquelay, 60420 Montigny.

CRAWL : 22 ans, je nage en solitaire dans mes tubes et mes pinceaux. Y aurait-il à St-Brieuc une fille à qui il arrive la même chose ? On nagera ensemble. On pourrait même faire une expo. Si ça marche ! Je ne suis pas un vieux dragueur. Rassure-toi. Yves Pezat, tél. : 33-65-64, 22 - St-Brieuc.

MIAOU : Fille seule avec bébé, cherche très urgent, travail sympa (cause, j'ai besoin d'argent), uniquement à Nîmes, salut à tout le monde. Mia Chavet, 8, rue Dorée, 30 - Nîmes.

TARIF NORMAL : Cherche correspondants tous pays parlant français, al 18 ans. Envoyer timbres, S.V.P. Fauchée, Arlette Berquier, cité R.-Poincaré, pavillon III, chambre 59, 92380 Garches.

SOULEVEZ-VOUS : Envoyez-moi témoignages écrits, précis, de répression tout genre dans les centres de rééducation (IMP, IMPRO, IME, etc.). Suis en train de constituer « dossier noir ». Anonymat éducateurs garanti. Patrick Torrégrossa, rue Souvielle, 09160 Prat.

LE PETIT PRINCE : Recherche documents ou adresses écoles parallèles : Vaucluse, Gard ou B.-d.-R. pour travail universitaire. Jean-Pierre Neveu, 21, pl. St-Exupéry, 84000 Avignon.

COIFFE : Aimerais rencontrer mec ou nana intéressée par musique, politique, art... en vue échanges d'idées, sorties. Thierry Né, 8, rue Bouchardon, 78000 Versailles.

MORMOI : Quelle fille même débutante, bien physique, veut devenir ma partenaire pour numéro facile équilibre de verres, music-hall et cirque bien payé ? Ecrire seulement avec photo. Daniel Moresmau, 4, rue Rougemaille, 60300 Senlis.

CLO CLO : Objecteur, recherche collègues de la région, Clo, ou personnes sympathiques en vue sorties et discussions. Gérard Bohec, auberge de la Forêt, Dettenbach, 57560 Abreschviller.

TORRE CANION : Garçon (28 ans), cherche fille aimant nature, soleil, mosik, peinture, agriculture bio pour vivre en Corse (bord de mer) dans propriété, jardin. Dominic Canioni, 3, rue de l'Abbé, 75017 Rousselot.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix T.T.C./m2 jusqu'à épuisement des stocks.
Plastique feutre ..... depuis 5,40 F
Aiguilleté coupon moins de 10 m2 .. 4,20 F
Moquette F3 F4, par rlx de 1,40 m de l. (2e choix) ..... 15,00 F
Mousse murale de puis ..... 3,60 et 7,80 F
(Ces marchandises ne sont vendues que sur place.)
Moquette nylon gros passage U2P2 .. 16,80 F
Moquette bouclée s/thibaude, lar. 1 m 16,80 F
Tapis synthétique 2 m × 3 m ..... 126,00 F
Grandes peaux de vaches ..... 246,00 F
Moquette grande largeur en 4 m, dep. 20,40 F
Déchets de cuir au kilog, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc. ; marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarqués, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine. Nombreuses affaires sur place, bas prix. 100 000 M2 visibles sur stock.
CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON ET PARKING GRATUIT (Garage Fiat rue Amelot) à tout nouvel acheteur de plus de 500 F sur présentation de cette annonce.
ARTISANS RECUPERATEURS - 8 et 10, impasse St-Sébastien - PARIS-11e (donne au 32, impasse St-Sébastien). Tél. 355-66-50 et 700-57-71.

AU NEZ : On vient d'arriver à Dijon et on flippe. Si tu dessines, écris ou fais de la musique, et même si tu fais rien, passes à la maison. Et toi qui ne fais que passer, si tu ne sais où dormir, passe, on s'arrangera. M.-Paule et Pierre Jouanicou, 22, rue Jules-Mercier, 21000 Dijon.

LAID DE MARS : On veut créer un club surréaliste à Lyon. On y fera ce qu'on voudra et notamment : cinéma, vie quotidienne, musique, théâtre, etc. Patrick Giboud, 43, rue Jabouby, 69007 Lyon.

DE LIEGE : Passionnée de voyages, de vie au grand air, aimerais rencontrer garçon 25 à 30 ans en vue projets communs, sorties, etc. Anne-Marie Bouchon, La Médoquine, 33400 Talence.

ONLAIDTOUS : Association écologique diffuse tracts, documents. On peut en envoyer aux intéressés. Daniel Deriot, Sassenay, 77100 Chalon-sur-Saône.

I STILL LOVE YOU : Qui voudrait partager 1 grand 2 pièces, loyer 400 F avec une fille de 21 ans ? Jeunes demoiselles du même âge, venez le soir après 9 heures ou samedi matin. Sylvaine Ange, 29, av. Henri-Barbusse, esc. B, 1er étage, porte 1, 93120 La Courneuve.

PILOUE : Eh ! Cendrillon, t'as plus de sœurs que tu ne crois. Si on discutait un coup ? Après... Oui sait ! Florence Pillu, 30, rue du Plateau, 94700 Maisons-Alfort.

MOUCHARD : Je m'ennuie à mourir, envoyez-moi des photos d'identité que je puisse rire un bon coup. Gilles Blanchard, 45, rue Duto, 75015 Paris.

TRES GAY : Cherche dans mon bled gars qui écrit, texte, poème, etc. Gars ou fille, principal texte poème débile, morbide, minette et minet s'abstenir. Jean-Marie Gayn, Les Pierrelles, 26240 La Croix-des-Mailles.

RECHERCHE BOUEE : Matelot perdu dans le Pacifique (appelé) recherche tout(es) correspondant(es), et personnes susceptibles de fournir adresses à Los Angeles et(ou) Montréal. Patrick Monget, S.P. 91399.

FRENOIS PEUR : Artisans cherchent boutiques susceptibles de distribuer stock jouets, fringues pour enfants, bijoux. Ecrire. Paul Frénois, 7, rue Jean-Formigé, 75015 Paris.

GLANNANTOCHANT : Qui voudrait d'un gars ayant souffert beaucoup ? Fou d'amour, de liberté, de soleil et s'intéressant aux sciences occultes. Réponse assurée. Jean-Claude Retail, 20, rue des Petits-Champs, 75002 Paris.

AVEC MON POTE ROGER : Nous cherchons mon pote Roger et moi des amies à Manosque pour écouter disques, discuter de nature et communautés. Peut-être pour collaboration. Didier Le Jaouanc, gare S.N.C.F., 04450 Corbières.

ET GOMORRHE : Cherche mecs et nanas pratiquant Eros, Lesbos et Sodome pour former groupe d'union sexuelle. Georges Le Roy, 23, allée des Ponts, 92130 Issy-les-Moulineaux.

SANS PROBLEME : J'aimerais rencontrer des lecteurs d° « Actuel » sur Paris et banlieue, bisexuel, pour création comité. Ecrire P. Mirt, poste restante, Bureau central, 15 bis, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris.

COMPLETELY RENOVATED : 35 years old healthy illustrator-painter, living alone on completely renovated farm with all comfort looks for attractive healthy artistic young lady « no dopey-no alcoholic-no problems ». Adrian Loos, domaine de Treydos, 07 - St-Martial.

DINDIN : Cherche bouquins, documents, articles de(sur) Korzybski et la Sémantique Générale (mis à part les livres de Van Vogt sur la question). Echange contre noisettes, jolis cailloux, ou billets de banque sonnants et trébuchants. Yves Le Dain, rue du Micocoulier, 34790 Grabels.

EN QUETE D'AIR MARIN : Stages de poterie à la campagne dans étable transformée en atelier, à 10 km de la mer. Ecrire à Poterie artisanale de Quetteville, Côte Harpie, 14130 Quetteville-Pont-l'Evêque.

POUR LIBEREES SEULEMENT : Al 18 ans, suis très seul, voudrais connaître nanas cool ayant rejeté totalement principes et tabous absurdes de cette société frustrant la jeunesse de l'amour et de la liberté. Ecrivez vite, très vite.

ACH, ZO ! : Französicher student, 22 jahre alt, der deutsche studiert, sucht deutsche freudin fuer gespräcneverkehr und kenntnisse haupsächlich. Michel Blautain, 17, rue Rubens, 75013 Paris.

ELLES FONT, FONT, FONT... : Jeune animatrice désire rencontrer groupe marionnettiste. Jocelyne Pyfferoen, 478, rue Gilbert-Godefroid, 5582 Félenne.

JOHNNY : Après 6 ans en Israël, rappelé en France pour service militaire, termine fin janvier, cherche nana chouette pour m'aider à redémarrer. Minettes s'abstenir. Didier Winter, 125, bd de Sébastopol, 75002 Paris.

pour l'équipe de réalisation (technique, comé-

ÇA FER MAL : Malade à cause de cela. Elle apprend le théâtre et est sans boulot ni logement. Cherche boulot mi-temps ou piaule pas cher, proximité Boulogne ou Paris. Dominique Féral, 4, domaine de Seigneloy, 92290 Châtenay-Malabry.

TOUT CONFORT : J. h., 21 ans, travaillant Paris, un peu seul, sérieux, cherche j. f. même âge, travaillant, pour partager studio neuf, participation aux frais 150 F. Passer dans la journée, je travaille la nuit. Gérard Baudy, c/o Le Goux, rés. du Jardin, 91, rue du Col.-Fabien, 92 - Antony.

IRMA : Garçon, 22 ans, cherche jeune fille sympa, à personnalité douce et attachante. Michel, tél. : 587-08-25 à partir de 20 heures.

LESQUELLES ? : Ne trouverais-je donc jamais l'âme sœur de mes perversions ? Claude Schmitt, Les Rives-d'Allier, 63800 Cournon.

DEMATE : Cherche correspondantes pour rompre cette solitude. J'ai 24 ans, paumé, seul. Bernard Dematte, 1 bis, rue du Charolais, Paris.

ASSEZ ! : Partage piaule avec nana très simple, minettes s'abstenir. La solitude me détruit, ras le bol ! Aucun frais. Bernard-Gabriel Auvet, 60, rue Riquet, 75019 Paris.

MONSIEUR LE PRESIDENT : Si vous vous ennuyez le week-end, le Cercle Arts et Loisirs organise un tas de choses, sorties culturelles et distrayantes. Ecrire à M. le Président du Cercle Arts et Loisirs, 124, rue de Vincennes, 93100 Montreuil. Joindre un timbre pour la réponse, S.V.P.

VOIR MONSIEUR LE PRESIDENT : Solitaires, isolés, Paris et banlieue, écrivez-moi tous, nous fonderons un club en vue réussite soirées et week-ends. Pierre Chaudron, 12, square La Garenne, 95500 La Garenne.

OH, OUI ! : Les villes rident nos cœurs d'enfants ; allons vivre ailleurs, sauvages et libres ! Ecrire seulement. Lilian Arviv, 10-12, rue des 2-Ponts, 75004 Paris.

PUREE DE MARRONS : Tout pour être heureux, et pourtant je suis tout seul comme un con avec ma fille (5 ans), au milieu de mes châtaigniers... Vienne la fille qui m'aidera à tenir le coup ! Jean Barbier, 30440 Saint-Roman-de-Codières.

ET MEILLEURS VŒUX : Jeune Africain, 26 ans, aimerait rencontrer jeune fille ou dame de 17 à 30 ans pour amitié sincère. Issilo-Victor Osse, 6, rue de la Libération, 91680 Bruyères-le-Châtel.

100 000 VOLTS : Dessinatrice b.d. cherche collaborateur(trice) superbranché. Pas sérieux ou flippé s'abstenir. Corinne Peress, 24, rue E.-Bonte, 91130 Ris-Orangis.

PIQUET : Mec, 22 ans, cherche contacts Brest, Londres, Liverpool, Amsterdam. Alain Lamotte, P.T.T., 93 - St-Gervais.

DOMESTIQUES : Cherche fille seule, vie à la campagne, contre petits travaux, compagnie, sor-

ABONNEZ-VOUS

60 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :

— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;

— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, Impasse Lebouis, 75014 Paris.

Notre petite administration n'en peut plus ! Elle fonctionne en équipe réduite et croûle sous les commandes mal rédigées, les chèques non signés..., parfois non approvisionnés.

Aussi, dans ton intérêt d'abord, cher lecteur, suis attentivement ces huit commandements :

1. — Tu régleras ta commande ou ton abonnement uniquement par chèque bancaire, postal (avec les trois volets) ou par mandat JOINT à l'envoi.

2. — Tu signeras ton chèque et tu rédigeras lisiblement toute correspondance, sans jamais oublier ton adresse.

3. — Tu n'enverras ni petite annonce ni formulaire d'abonnement en recommandé : Actuel ne va plus les chercher.

4. — Tu attendras deux mois avant de réclamer des anciens numéros qui tardent à te parvenir, et le mois suivant pour qu'un abonnement se mette en place.

5. — Tu ne commanderas rien contre remboursement.

6. — Tu joindras une enveloppe timbrée à toute demande de renseignements.

7. — Tu enverras la bande de ton dernier numéro pour tout changement d'adresse en cours d'abonnement, ainsi que ta nouvelle adresse.

8. — Tu signaleras d'un mot toute demande de réabonnement.

Voilà ! Se soumettre à ces commandements, cher lecteur, permettra un bon fonctionnement à l'administration qui est à ton service. Tu en seras le premier bénéficiaire. Merci, amitiés et à bientôt.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque

(cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 65 F ; par avion : 80 F ; (sans disque ni Crumb).

ties, etc. Sérieux. Yvettes Jammes-Vignoles, 81120 Le Travet-par-Réalmont.

BERGONIA : Recherche emploi dans librairie marginale (Bx) ou communauté (solide) pour artisanat (poterie), région Gironde, Pyrénées ou Landes. Yvette Capdeville, 174, av. Pr.-Bergonie, 33130 Bègles.

LIMPIDOL : Ex-(récent) morphinomane en désinto à la méthadone, cherche nana pour l'aider à recoller son âme déchirée. Patrice Centonze, 56, rue Louise-Michel, 93 - Bobigny.

ARRETEZ-LE : En chute, mec seul, cherche fille 18-25 ans pour vivre à la campagne. Ne pas passer, écrire. Davini, 65, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

IL EST FOU : Mec, 18 ans, rêveur, fou de pop, de poésie, de liberté, cherche nana sympa dans région de Metz ou autre pour sortir de sa solitude et retrouver l'amour et la liberté ! J.-Paul Cappello, 7, rue Abbé-Bauzin, 57124 St-Privat-la-Montagne.

DUR POUR ELLES ! : 2 nanas cool, paumées chez bonnes sœurs pas cool, demandent ouverture par correspondance sur brin de folie (enveloppes correctes, S.V.P.). Patricia Van-Leenpoel, Institut Notre-Dame, rue du Chantier, 27000 Evreux.

SONNEZ : J. h., 21 ans, cherche j. f. pour sortir et lier amitié. Ecrire ou passer. Jean Meurice, 66, rue du Fg-Montmartre, Paris.

IL PORTE SA CROIX : J. h., 23 ans, cherche travail temps plein dans organisation de voyages (genre Nîles Frontières, Jérical). Possède expérience voyage et connaissances mécaniques. Libre de suite. Pierre Christ, 44, rue Pierre-de-Coubertin, 70000 Vesoul.

POLICHINELLE : Bientôt papa, cherche 2 pièces même en ruines, surtout pas cher, région sud Paris. Bernard Biout, 7, cité Montjean, 94260 Fresnes.

JOYEUX DRILLE : Les gens qui aiment le temps gris, écrivez-moi, je vous dirai la tristesse du ciel, pour une poésie de la souffrance. Gilles, 8, rue Poissonnière, 75002 Paris.

NOIR C'EST NOIR : Je m'appelle Bernard Deblanc et suis complexé par nom (mais pas par prénom) que je trouve pas très original, et pas du tout musical. Donc, voudrait en changer (sérieusement). 30, rue E.-Reclus, 91380 Chilly-Mazarin.

MINETTES S'ABSTENIR : Ma maison est trop grande, je cherche à contacter femme trentaine, seule ou avec un enfant, pour réaliser un projet pour jeunes. Jean-Michel Vondeux, 31, rue du Bac-d'Asnières, 92 - Clichy.

ON NE SAIT PAS CE QUE C'EST : Transexuel féminin (travesti non homosexuel) isolé dans Paris désirerait rencontrer d'autres travestis habitant Paris ou banlieue. Jean-Françoise Elbeck, 58 bis, Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

LA CAMISOLE : 23 ans, suis seul et je m'emmerde. Cherche compagne qui m'aiderait à garder le moral pour survivre dans cette société de consommation pourrie. Marc Andrieu, 12, rue de Charenton, 75012 Paris.

LITTLE BIG MAN : J. h., 24 ans, étu. archi., couleur marron, tout petit et gentil, en processus de marginalisation, travaillant actuellement pour vivre et travailler en communauté, cherche j. f., âme sœur, intéressée par énergie solaire et écologie. Justin Razakarivony, 45 bis, bd Jourdan, ch. 247, tél. : 589-36-95.

ELLE N'EN VEUT PAS : Nana paumée cherche contact local, f. ou g. sympas (minets s'abstenir). Ecrire ou passer, ça urge ! Christine Lodewyckx, 25, rue Joffre, 57 - Thionville.

GRANDES OUVERTES : Fille, 28 ans, avec garçon 5 ans, ne supporte plus villes, pollutions, système, cherche mec avec ou sans gosse pour aller vivre à la campagne, seuls ou en village semi-communautaire. Dépressifs s'abstenir. Jeannine Mialhe, 101, bd Belles-Portes, 14200 Hérouville-St-Clair.

AVIDE DE SAVOIR : Si vous pouvez m'apporter votre expérience sur l'un de ces sujets : ésotérisme, bouffe bio, homosexualité, condition de la femme, éducation, cinéma, écrivez-moi ! Très urgent ! Jorge-Omsamof Schmidt, route de Rouen, 60 - Breteuil-Embranchement.

AUX TROUSSES : Aimerais rencontrer ceux qui suivent, poursuivent, ou sont poursuivis par une psychanalyse. Jean-Pierre Chiron, 1, rue Ambourget, 93600 Aulnay.

RENCARD : Donne cours de poterie sur tour électrique, rue de Seine. Téléphonez au 588-01-53 pour renseignements. Nathalie Pierlot, 24, rue du Rendez-Vous, 75012 Paris.

DAS KAPITAL : Besoin de littérature pour continuer ma lutte contre la classe roulante. Œuvres de Karl Marx bienvenues. Corinne Smith, 153 A, Albany Rd, Earlsolon Coventry.

LA LUMIERE FUT : Ayant vécu 2 ans avec gauchiste aveugle, ai 26 ans (un peu sentimentale), ai beaucoup besoin partager avec garçon amour, compréhension, liberté, activités ou goûts communs (nature, sports, musique, voyages, politique, mais sans en devenir esclave). Ne pas passer, écrire, réponse assurée. Monique Ressouche, 7, r. des Champs-Maillets, 76000 Rouen.

IL L'A : Homosexuel, 27 ans, cherches amis ayant même problème, région Berry ou non, pour établir contacts. Daniel Béguin, 157, av. Gal-de-Gaulle, 18000 Bourges.

UN GESTE... : Cherche travail à faire à domicile de jour. Je suis de nuit dans un standard et ai mon père à charge. Si quelques nanas voulaient bien m'aider moralement et matériellement, car si on pouvait trouver à plusieurs un boulot en plus qui me permette de vivre et de régulariser mes dettes, j'en serais très très heureux. Des copies d'adresses me rendraient service. J'ai aussi des poèmes qui pourraient être mis en musique. Je suis planiste. H. Gasc, bât. F, ch. 113, 178, rue des Renouillers, 92700 Colombes.

PIPI POPO : Gars, 23 ans, à Pau depuis 3 mois, complètement paumé, cherche compagnons(nes) pour sorties, discussion, amitié, pour le sortir de sa solitude. Urgent ! Bernard Martinez, 16, rue du Pasteur-Cadier, 64000 Pau.

TROP GRAS : Mec, 23 ans, cherche chambre Paris, gratuité dep réf., à partager avec nana ou mec même âge. Didier Millet, 23, rue Cambronne, 75015 Paris.

L'HOMME EN BLANC : Infirmier en réanimation, 21 ans, adorant Virgin Music et Folf à Saravah. Répondrais à flippés ou surtout révoltés et tâcherais de les aider. Christian Komiwes, 60, route d'Arras, 62000 Feuchy.

SIROP : Partagerais studio avec j. f. 23 ans, aimant sculpture, peinture. Suis dans la mélasse. Bernard Auvet, 60, rue Riquet, 75019 Paris.

PRUNEAU : Cherche mecs pratiquant l'école parallèle, ou branchés pour pendre contact. Serge Durrieux, 265, rés. Pradines, 2 bis, rue Lisbonne, 47000 Agen.

MIR : Cherche Chilien réfugié pour tuyaux sur le folklore sous Allende, qui m'aiderait dans maîtrise univ. Respecteral anonymat. Peut écrire en espagnol. Diomenica Bigot, 1460, av. Ortolan, 83100 Toulon.

COUSETTE : Cherche adresses pour garder enfants et ateliers. Achète vieille guitare. Maryannick Singer, 16, Fg-de-Saverne, 67000 Strasbourg.

ENCORE LUI : Mec, 18 ans, désire écrire un livre sur let hème : « Vers une autre mentalité ». Vous avez des idées sur la question ? Ecrivez-moi, merci. Bernard Deblanc, 30, rue E.-Reclus, 91380 Chilly-Mazarin.

NOTRE Comix: « IRONS et SHRIERDD EST ENCORE EN VENTE! IL FAUT ÊTRE NŒUD POUR NE PAS L'AVOIR ACHETÉ. 6 FRS FRANCO AU JOURNAL. ET DANS LES KIOSKES NOTOIRES.

ZIMMER FREI : Nous disposons d'une chambre libre en banlieue sud que nous laissons à la disposition d'une fille sympa. Lucette Namias, 4, rue André-Messager, 92500 Rueil-Malmaison.

PEPE RONDOT : Artistes, en avant ! Pépé, 35 printemps, ayant tour poterie, cherche adeptes filles et gars pour faire de la poterie et lier amitié. Lucien Rondot, 25, rue Normandie, 71 - Mâcon.

BONNE CHANCE ! : Cherche chambre à louer à Paris, si possible avec téléphone, loyer maxi : 300 F. Urgent ! Guy-Jean Genevier, poste restante, bureau Paris 82, rue Pavée, 75004 Paris.

BEEEEEH : Pierre et Sophie cherchent moutons à garder (sur Causse de préf.). Vite : adresse, conditions à remplir, etc. Pour juillet ou août. Sophie Morgand, Les Vignols, 03170 Bézenet.

Sauvées par le gong

MOUFF IMPORT : Rue Mouffetard, plus exactement square Vermouze, qui donne dans la rue, on trouve maintenant une boutique de disques sympa. Au choix : des albums antiques (Van der Graaf, Fugs, etc.), des imports américaines à quarante balles, les produits Virgin en abondance. Voilà. Si vous y allez, ils pourront continuer.

ALLELUIAH : St si vous aviez des vieux pulls, bouts de laine et chiffons, tissables ? On s'est construit un métier mais on n'a pas de blé. La maison est très petite mais ouverte et la montagne autour d'elle est grande. Marie-Noëlle et François, Héric, par 34610 Saint-Gervais-de-la-Mare.

LA QUILLE : Militaire ayant très peu d'argent, cherche personne donnant cours de maths terminale D entre 7 heures et 9 heures le soir. Gilles Couston, 54e R.C.T., 5e Compagnie, Quartier Maginot, 55100 Verdun.

Y COMO VA ? LA BARBOUILLE : Je prépare une expo peinture, je cherche travail en groupe et bouger dans tous les sens, ou revues intéressées à faire un Salon collectif. Décidez-vous vite, sinon je meb arre. Dias Eduardo da Silva, 131, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

SAUCE BIDASSE : Pars normalement à l'armée le 3 février, suis pris à l'essai, cherche tout contact avec insoumis et réformés qui au début étaient pris à l'essai antimilitariste. Aidez-moi, S.V.P. et VIIIIIIITE ! Alain Bayet, 10, rue de la Sausaye, 91 - Massy.

BARBUDO MUY PRESSADO : Barbu, 22 ans, cherche fille pour voyage Mexique ou ailleurs, départ janvier-février 75, durée minimum 16 mois et tuyaux. Ismaël Martins, 20, rue Vandervelde, Moignelee (C.P. 5690) (Belgique).

C'EST PAS LA CRISE : Groupe-compositeurs cherche bassiste et pianiste-organiste avec matériel, logement travail assurés. Yves Brébiom, Nampcel, 60400 Noyon.

MECANO DU GENERAL : Je cherche de toute urgence un mécano monteur pour réparer et changer maître-cylindre sur Dauphine, rémunéré. Tél. : Patrick Effrancey, 2, rue Pierre-Brossolette, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.

SA VACHE EST LENTE : Recherche planiste (même débutant) ayant goût (Cécil Taylor, Satie, Bartok) et bassiste + une chanteuse (voie aiguë si possible). Philippe Tavakelian, 65, rue d'Algremont, 78-Poissy.

ISADORA : 9 ans de danse moderne, aimerais donner cours dans école de danse ou MCL, de préf. région parisienne. Vends aussi moto Benelli 250, état neuf, prix au-dessous de l'Argus. Françoise Crozet, L'Aquarium, 354, rue Lecourbe, 75015 Paris, tél. 531-56-35.

TUE TUE PAN PAN : Pan, journal paniquant tout sacripant... Voici l'opinion d'un retraité lecteur : « Pan m'intéresse dans la mesure où il contribue sans équivoque à l'émancipation à l'égard du mysticisme religieux... dont l'esprit est de lutte contre les mythes, les fantômes et autres irréalités nées de l'imagination maladive ou intéressée ». Jésus était-il un immonde souteneur ? Vous le découvrirez en lisant Pan, organe du Métra Club, 61, rue Quincampoix, 75004 Paris. Abonnement : 20 F pour 5 numéros. Tél. 578-12-98.

CINEMA DIFFERENT : Cherchons films militants, marginaux underground ou autres, 16 mm ou Super 8, pour aider les jeunes réalisateurs complètement inconnus à diffuser leurs chefs-d'œuvre. Films de vacances s'abstenir. Tél. FON. 33-50. Demander Patrice.

FROISSEE : 2 enfants 3 ans et demi et 7 ans ne vont pas l'école et cherchent des copains dans le quartier d'Alésia. Tél. 707-50-18. Marie.

GLISSE : Aimerais rencontrer une fille sympa (Paris ou région parisienne) pour se balader, pour bavarder, pour se connaître... Suis disponible pour partir éventuellement un peu en janvier ou plus tard (mais je tiens pas à partir absolument). J'attends près de mon téléphone (surtout le matin) pour parler de tout ça. Tél. 252-47-83.

SA POMME : Pour USA (West Coast) départ mai 75, cherche gens sympas pouvant m'aider à obtenir visa travail (1 an 1/2 - 2 ans) ou tout du moins des tuyaux pour boulot. Pour Québec aussi ! Vous m'aideriez à voir plus clair ! Merci les gars ! Alain Poirson, 25, avenue Henri-Barbusse, 93150 Blanc-Mesnil.

SUMMER TIME : Nous avons une petite fille de 3 mois. Je cherche une place me permettant de m'en occuper (nurse, dactylo chez particulier, etc.) avec logement. C'est urgent. Isabelle Puertas, 73, avenue de la Princesse, chambre 240, 78000 Le Vésinet.

CHAMPIGNON : J.J. S.S. des Caraïbes fait appel au porte-monnaie européen pour créer expressbanania, fer de lance du pouvoir noir qui réduira les blancs en esclavage. François Bracy, 46, Tour I Gabarre, 97110, Pointe-à-Pitre.

VERLAINE : J'ai le goût de l'Absolu, de la beauté interdite, des rafales de neige et des larmes amères. Qui veut m'écrire ? Alexandre Jamais, 28, rue St-Rome (4e étage), Toulouse.

MITE : Urgent. Communauté musicale solide cherche orga-pianiste pour compositions personnelles. Tournées assurées France-étranger. Vie campagne. Glandeurs s'abstenir. Hermès, 19, rue du Capitaine-Durand, 28200 Châteaudun.

DAMOCLES : Fille 19 ans cherche piaule pas chère à partager avec autre fille même âge ou plus, super-sympa. Urgent. Patricia Michel, chez J.-F. Lépée, 43 bis, bd Henri-IV, 75004 Paris.

L'AIR DU TEMPS : A toutes nénettes paumées ayant envie de changer d'air de temps en temps j'offre évasion vers d'autres horizons (frais payés) car je voyage beaucoup et seul c'est crevant. André Robert, Poste Restante, 95 Taverny Principal.

STRATEGES : Ne voudrais pas partir seule pour périple autour du monde (2 ans environ). Toute aventurière décidée à amasser pécule pour le « Go » (printemps 75) peut m'écrire. Jacqueline Ceyte, 70, avenue d'Italie, Toulouse.

R.T.L. : De bleu de bleu ! Où s'est envolé Patrick Garnier adoré, sur une comète ? Si vous avez son adresse envoyez-la par pigeon voyageur ! Christiane Thabuis, Aux Ecoles, 01220 Divonne-les-Bains.

TCHO : A vendre Land Rover 64. Diesel, châssis long, équipé pour rald, état terrible. Tél. (16-25) 94-64-93 sauf lundi. Jean-Marc Grout, FF01, Le Clairval, 76170 Lillebonne.

Dateline Romance

Faites le test gratuit de Dateline et rencontrez votre partenaire idéal sélectionné selon vos goûts par l'ordinateur.

Pour rencontrer des gens nouveaux, et qui sait, trouver le bonheur, il faut quelquefois aider un peu le hasard. Ecrivez à l'ordinateur Dateline. Il est sérieux, discret, efficace. Il sélectionne des gens qui ont tout pour s'entendre avec vous et qui ont envie de vous rencontrer. Ensuite, à vous de choisir. Vous êtes célibataire. Vous avez plus de 18 ans. Gratuitement l'ordinateur vous répond.

Je suis plutôt		**J'aime**	
Exubérant (e)	☐	Parler	☐
Intellectuel (le)	☐	Ecouter	☐
Simple	☐	Ne rien faire	☐
Volontaire	☐	Voyager	☐
Conciliant (e)	☐	Faire du sport	☐
Rêveur (se)	☐	La pop music	☐
Actif (ve)	☐	Le cinéma	☐
Drôle	☐	La lecture	☐
Sérieux (se)	☐	La mode	☐
Réservé (e)	☐	L'argent	☐

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐ AN

Nom

Prénom

N° et Rue

Code Postal

Ville

Age Poids Taille

Couleur de cheveux

Profession

Remplissez ce questionnaire en lettres majuscules, et retournez-le à:
Dateline, 65, avenue Marceau,
75116 Paris.

Dateline

L'ordinateur qui connaît des gens qui ont envie de vous rencontrer.

MCM

DEPECHEZ-VOUS !

Les collections complètes se font rares

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.
Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 30 F

Une année complète devenue très rare : 1971-1972
n° 10/11 à 22/23 : 60 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des b.d. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles et Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22 23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Une année triomphale : 1972-73
n°s 24 à 33/34 : 35 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat. 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : 1973-74
n°s 35 à 47 : 45 F

36 : L'avortement militant. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent leurs combines. L'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Trui, etc.
Et les derniers n°s
46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. **5 F.**
47 : Spécial changement : la couronne miraculeuse de Giscard, Alériane et le prince Charles. Les arnaques de Timothée Leary et une belle histoire de l'oncle Baul. **5 F.**
48 : Numéro libéré : un faux Tintin assez coquin, un faux **Nouvel Observateur**, un faux **Pékin Information. Eh ! Manuelle** en roman photo et la petite encyclopédie du sexe. **5 F.**
49 : Spécial déprime. Le flip gauchiste, **Libération**, une parodie du **Monde**, une autre d'**Astérix**. La vraie vérité sur le Parti Socialiste. Le folk français. **5 F.**

Nous offrons :
Les dernières 40 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 70 F chacune ;

500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 45 F chacune ;

500 collections complètes des numéros 35 à 47 à 45 F chacune.
Franco de port, 70 F les deux dernières
130 F les trois ans

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 49 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

ELLE

Mode:
Le prêtre a porter

Document:
Jésus était une femme

Témoignage:
J'ai réussi mon divorce, par Sœur Rose

GDE-BRETAGNE : 40 P ; SUISSE : 3 FR S. ; ALLEMAGNE : 3,50 DM ; CANADA : 1 $; ITALIE : 600 LIRES, 5 FEV. 1975.

pour vos stigmates

distinction et confort

sainpax

le tampon sécurité

Il y a des jours où certains saints s'imaginent qu'ils doivent rester en contemplation dans leur cellule. Quelle drôle d'idée !

sainpax

protection adhésive

Avec Sainpax, qui s'adapte parfaitement aux stigmates, vous pouvez enfin sortir, serrer les mains, nager, monter à cheval, faire de la voile et sonner les cloches.

Marcelle Régal

Camillo
Je suis prêtre et délégué C.G.T. Aux derniers congrès, j'ai eu un grave problème : mes camarades C.G.T. s'obstinent à monter à la tribune pour s'adresser à leurs camarades. Dans l'Eglise, nous ne voulons plus monter en chaire pour bien signifier que la parole de Dieu ne vient pas d'en haut. Que penser de la parole du syndicat ? Et comment les convaincre de renoncer à la tribune ?

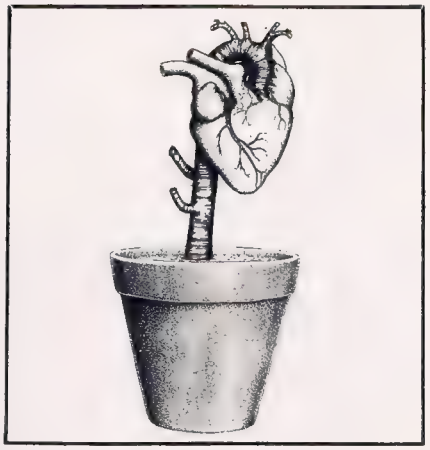
Très simple, Camillo. Propose à tes camarades de tenir une réunion dans ton église. Ça leur fera plaisir et ils seront bien forcés d'adopter ta méthode. De toutes façons, la chaire est trop faible pour porter plusieurs bureaucrates.

Aimé
Je suis ce qu'on appelle un prêtre moderne. J'aime jouer de la guitare avec les copains, je travaille aux P.T.T., j'ai perdu tout mon latin, j'aime danser dans les boîtes. Je sors avec une chouette étudiante et si j'ai tout pour épouser Jésus-Christ parmi les hommes, je ne suis pourtant pas heureux. Je voudrais me confesser, mais ce n'est plus de mode. Que puis-je faire ?

Il n'y a pas de honte à ne pas s'assimiler au monde moderne. Si vous n'arrivez pas à trouver un confesseur, il en reste un de l'ancien rite, le Père Jacques Lakan, op. Sinon, n'hésitez pas, retrouvez la fraîcheur de l'ancienne tradition à l'Abbaye de la Pierre-Qui-Vire. Mais là, plus de petites étudiantes ; il faut savoir choisir.

Père Roger
Depuis que j'ai mangé une hostie pas fraîche, ce qui a provoqué une sorte d'empoisonnement, j'ai une appréhension lorsque je m'approche de la sainte table. Le mot communion déclenche aussitôt en moi une forte crispation de l'abdomen et je suis obligé d'aller prendre l'air. Et pourtant, l'hostie, j'aime ça. Comment guérir ?

Certains arrivages d'hosties, non contrôlés à l'évêché, peuvent être nauséeux ou simplement mal bénis. En principe, la date limite de fraîcheur doit être imprimée sur l'hostie elle-même. Il vous suffit simplement de vérifier. Pour guérir votre répulsion, il vous faudra avaler chaque matin un bouton plat et blanc : ainsi entraîné, vous finirez par confondre les hosties et les boutons, et n'aurez plus aucune appréhension devant le corps de Notre Seigneur.



Michel Prud'homme

Frère Nicomède
Je suis bénédictin depuis trente et un ans. Récemment, lors de ma dernière perm, je suis descendu à la ville avec des frères copains. Tandis qu'ils allaient visiter les femmes de mauvaise vie, je suis allé boire une liqueur à la brasserie de la gare. Là, j'ai rencontré une jeune fille de soixante-six ans, très ronde, qui a voulu m'embrasser. Elle me plaisait mais ça a été plus fort que moi, je me suis débattu et enfui car j'avais peur qu'elle se moque de mon manque d'expérience, et c'est la même chose chaque fois. Mes camarades frères se moquent de moi et disent que si ça continue je finirai vieux moine. Suis-je normal ?

Tout à fait. La plupart des moines redoutent le premier baiser parce qu'on en fait tout un monde. Ce qui est ridicule, c'est de se croire inexpérimenté après trente et un ans de réclusion pendant lesquels, au contraire, vous avez dû économiser pas mal d'énergie, non ? Mais faites attention, on a vu des moines étouffer à leur premier baiser. Rentré dans votre cellule, entraînez-vous sur une statue.

B.C.
Quand je portais la soutane, mes paroissiennes me regardaient. Mais voilà... le nouveau costume civil accentue une malformation que les plis amples de l'ancien costume masquaient : je suis terriblement bas du cul. Y a-t-il un remède ?

Si vous êtes bas du cul, vous êtes bas du cul. Mais le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres : essayez de rencontrer quelqu'un qui soit au même niveau que vous : il y en a encore plusieurs à la Trappe.

Elles aussi nous écrivent

Cœur brisé
Carmélite, je suis mariée avec Jésus depuis plus de dix ans et nous n'avons toujours pas d'enfants. Jusqu'à présent, il a énergiquement refusé de consulter un médecin et me propose des pratiques que mon éducation refuse. Alors il me sermonne, dit que je suis son calvaire et qu'il mériterait la croix d'honneur à me supporter ainsi. Mon mariage est raté et ma vie fichue...

Pourquoi ce mariage raté, Cœur brisé ? Si vous trouviez la cause de votre mésentente, peut-être pourriez-vous sauver votre mariage. A vous lire, ce Jésus mérite un bon coup de fouet : attend-il cela ? Vous n'avez pas le droit de dire « je m'en lave les mains ». C'est votre problème aussi.

Sœur Paulette
J'ai 18 ans. Depuis deux ans je sors avec le vicaire de ma paroisse, qui a trois ans de plus que moi. Nous devions nous marier mais ma mère ne peut pas le voir, elle le traite de merdeux. Quand il me confesse dans sa chambrette de la cure, il me dit que ça me regarde, et je sens que petit à petit je me détache de lui. Je voudrais le quitter mais il dit chaque matin une messe pour moi, et cela m'envoûte. Si je le quitte j'ai peur qu'il fasse une bêtise ou bien qu'il tourne mal dans un monastère. Que faire ?

Si possible vous éloigner : allez vivre dans une autre paroisse sous un prétexte quelconque pendant un an au moins. Vous craignez qu'il tourne mal, qu'il s'enferme dans un monastère ? Allons, sœur Paulette, il n'y a pas que des mauvais garçons, dans les monastères...

LES SOUTANES DANS LE VENT

photos Jérôme de Millo

L'Eglise retrouve les fastes de jadis dans ses nouveaux costumes de demain. La sécularisation ne signifie plus l'anonymat des blue-jeans, plus tristes encore que les noires soutanes d'hier. Il fallait Paco Rabanne pour exalter au-delà du quotidien un habit sacré et fonctionnel, différent de tous et pourtant proche. Loin des soutanes de jadis, voici des merveilles modernistes pour nos sœurs et nos vicaires, des merveilles de charme à aimer et à porter plusieurs années. Regardez cette élégance, ces couleurs, cette volupté simple : un jour, vous aussi, le clergé vous touchera de ses doigts pourpres et brûlants.

Parade de sainteté et de foi. De gauche à droite, une Petite Sœur des Pauvres, mince et ténébreuse, en polyester incrusté d'argent, la tenue idéale des vêpres et de matines (7 449 F). Pour le prêtre ouvrier, un costume de facture classique

en alpaga, mais d'esprit « très avancé », souple et non doublé (6 357 F), croix 1930 (Dyptique) et chaîne de chez Citroën. Derrière son frac protecteur et grillagé en cuivre blanc (17 031 F), une sœur Visiteuse de Prison, offerte aux regards mais interdite au toucher comme l'exige la Règle. A droite, mailles d'or sur jersey léger pour la jeune Carmélite (8 253 F).

Tendre fourrure grenat pour ce manteau d'archevêque, chaud et moelleux, qui soulignera la féminité que le Pape ne saurait tarder d'appeler à ces hautes onctions.

HOROSCOPE PAR FRANCESCO DE LOYOLA

SEMAINE DU 3 AU 9 FEVRIER

Le signe de la semaine : le Missionnaire. Tout vous sourit : battez le fer quand il est chaud. Intelligent, pratique et besogneux, les natifs de ce signe devraient s'activer et multiplier des contacts plus variés avec la Carmélite. Succès à partir de vendredi, mais qui trop embrasse mal étreint. Méfiez-vous de l'influence de Sainte Jocy et ne vous engagez pas trop vite.

JESUITE

(21 mars-20 mai)
Saint : Nitouche

SPIRITUALITE : Dominez votre agitation. N'abusez pas de vos forces et ne vous laissez pas influencer par les commérages. Pour quelques jésuites du 1er décan, situation insolite le 9. ENGAGEMENT. Ménagez la réforme et la révolution. Vos supérieurs vous estimeront, ou du moins vous le diront. VOTRE FOI. Vous n'avez rien à craindre de la crise, mais prudence avec les natifs de la Chartreuse. TENTATIONS. Jusqu'à la Pentecôte, vous serez très sollicité par le P.S.U., mais gardez votre calme et votez utile. MON CONSEIL. Contrôlez vos réactions et adaptez-vous aux circonstances. Pour ceux qui tentent de noyauter le Comité Central, prudence et discrétion. Recherchez la compagnie de Jésus.

INTEGRISTE

(21 mai-22 juillet)
Saint : Sulpice
SPIRITUALITE. Le Malin viendra encore brûler votre lit et jeter du soufre sur votre calotte préférée. En cas de flip, prononcez les paroles sacramentelles : vade retro praetri proletari !

ENGAGEMENT. Soyez réservé en société, évitez toute discussion en famille. Mais restez ferme devant les impies qui transforment les cathédrales en concerts libertins et enfumés de musique planante. VOTRE FOI. Exigez les hosties visées par le diocèse, pures, loyales et naturelles. TENTATIONS. Mercredi vous serez enclin à acheter **Lui, Playcuré** et **Free Nonnes.** Vous devrez vous attacher préventivement les mains dans le dos. MON CONSEIL. Rejoignez au plus tôt les silencieux de l'Eglise pour fustiger militairement les vagabonds.

CARMELITE

(23 juillet-23 sept.)
Sainte : Huron
SPIRITUALITE. Joies profondes auprès du Missionnaire. Mais surtout pas de décisions sous le

coup d'une grâce mal identifiée. Ne négligez pas vos consœurs. Un nouvel aumônier se révélera intéressant. Contacts feutrés avec les natifs du Jésuite. ENGAGEMENT. Souvenez-vous que le carmel dure parce qu'il n'est pas mou. Favorisées : les confessions tardives et les communions copieuses. VOTRE FOI. Respectez les horaires des repas. TENTATIONS. Modérez votre enthousiasme pour les nouvelles connaissances : un ange qui passe peut en cacher un autre. MON CONSEIL. Respectez certaines règles et certains usages. S'ils vous pèsent, libérez-vous-en avec élégance de manière à ne pas être critiquée.

CHARTREUSE

(24 sept.-22 nov.)
Saint : Kussek
SPIRITUALITE. Pas de soucis dans ce domaine, mais pas d'imprudences. Vous avez peut-être tendance à confondre « spirituel » et « spiritueux ».

ENGAGEMENT. Attention aux nouvelles taxes sur les liqueurs. Vous pouvez accepter des traites mais augmentez les agios. La bouteille pourra passer de 38,95 F à 42,70 F. Une concurrence marxisée se précise du côté de la liqueur des Aravis. Avec l'aide du bon Saint Emilion, discréditez votre confrère impie. VOTRE FOI. Connais pas. Pèlerinage envisagé à Aqua Seltzer. TENTATIONS. Ménagez votre polochon, vous pourriez vous blesser. MON CONSEIL. Qui a bure boira.

CFDT-PS

(23 nov.-21 janv.)
Saint : Gauche

SPIRITUALITE. Priez pour l'unité de la gauche, mais renforcez le Parti Socialiste. Brûlez un cierge à Saint Cérès, votez secrètement François Mitterrand. Le Jésuite et Saint Rocard vous épaulent : vous pulvériserez les obstacles. ENGAGEMENT. Détente passagère avec vos frères communistes, mais soyez désinvoltes et assurés dans le débat. Vous risquez d'obtenir samedi un succès de masse. Développez largement l'action revendicative mais ménagez vos proches. Dans un moment de colère vous pourriez vous faire des ennemis. VOTRE FOI. N'en abusez pas. TENTATIONS. Il fait froid ou il pleut ? ne renoncez pas pour autant à la manif de 15 heures. Dieu vous le rendra. MON CONSEIL. Evitez les premiers rangs, plus exposés.

MISSIONNAIRE

(22 janv.-20 mars)
Saint : Tropèse
SPIRITUALITE. Vous êtes en bonne position. Continuez. N'abordez pas les sujets épineux,

prenez des initiatives pour ranimer l'ambiance. Favorisés : les va-et-vient et les nouvelles connaissances. ENGAGEMENT. Elargissez votre sphère d'intérêt sans devenir vulgaire. N'abusez pas de vos forces. Si vous n'avez pas d'obligations majeures, offrez-vous un safari. VOTRE FOI. En cas d'inflammation suspecte un peu sous le ventre, avancez par étape et faites-vous soigner. TENTATIONS. La levrette et le poirier indien, dangereuses positions entre mercredi et samedi. A éviter absolument. MON CONSEIL. Laissez faire le temps, tout reprendra sa dimension normale.

Ce matin, je me suis réveillé en sursaut...
J'ai regardé au plafond, c'était horrible!
Il y avait un espèce de bras mou qui me pointait du haut du lustre à dentelles...
J'ai regardé par terre, il y en avait un autre qui se baladait dessous la carpette...
... Et dans un coin, deux qui se battaient pour avoir le pot...
J'ai alors regardé mes bras, il ne m'en restait plus que deux!
Le choc m'a réveillé pour de bon!
Heureusement, ce n'était qu'un cauchemar!
Un moment, j'ai bien cru qu'ils avaient encore été se promener dans la chambre, les garnements...
A. Masse